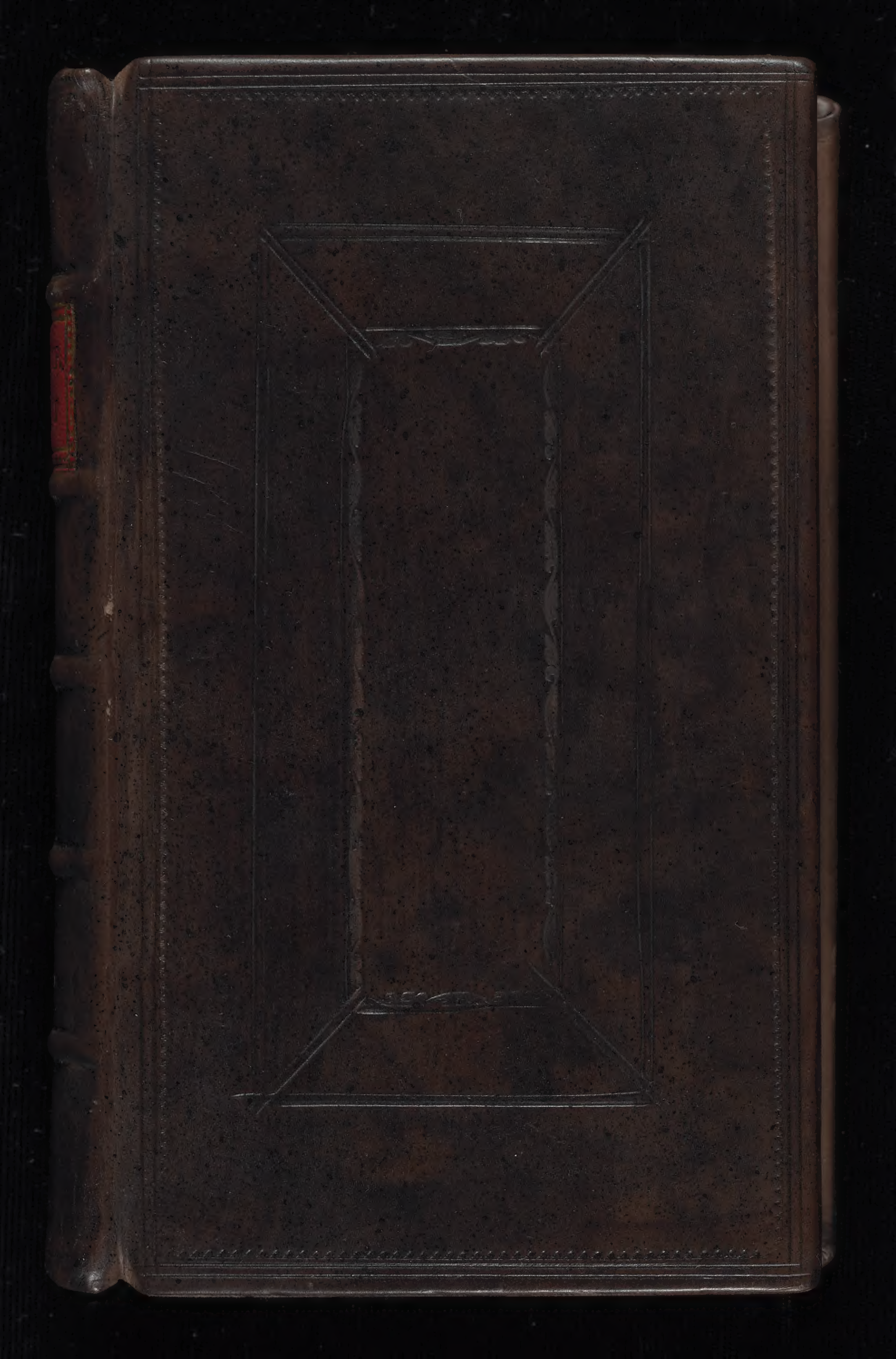


# SUITE
# DES SECRETS
## CONCERNANT
# LES ARTS ET METIERS

par Delormes

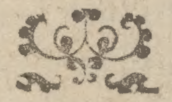
# LE TEINTURIER PARFAIT,

OU

L'ART DE TEINDRE LES SOYES, Laines, Fils, Chapeaux, &c. La maniere de mettre en couleur les Cuirs, l'Yvoire, les Os, le Bois, le Verre, le Cristal, &c.

*Avec un Traité des Drogues & ingrediens qu'on y emploïe, du choix qu'on en doit faire, & de leur Culture.*

Divisé en deux Parties.



A PARIS, QUAY DES AUGUSTINS,

Chez CLAUDE JOMBERT, vis-à-vis la Descente du Pont-neuf, à l'Image Notre-Dame.

M. DCC. XVI.

*Avec Privilege du Roy.*

# PREFACE.

JAmais les Arts ne ſe perfectionnent mieux que par les recherches exactes qu'on fait de tout ce qui peut y contribuer ; Perſonne juſques ici ne s'eſt aviſé d'écrire ſur la Teinture : on s'eſt contenté de voir qu'il y avoit d'habiles Ouvriers en cet Art, la pratique a tenu lieu d'inſtruction: il eſt vrai que c'eſt la meilleure école ; mais il faut auſſi convenir que lorſque la theorie y eſt jointe, la Teinture n'en devient que plus parfaite.

On ne doute pas que bien des Maîtres Teinturiers ne trouvent mauvais qu'on ait écrit ſur cette matiere, mais pourquoi auſſi ſeroit-elle la ſeule dont on n'auroit rien dit : il y a tems pour tout, & n'en déplaiſe aux gens

de la Profeſſion qui n'aprouveront point cet Ouvrage; peut être auſſi que toute eſtimation d'eux mêmes à part, s'ils le liſoient y trouveroient-ils ce qu'ils ne s'imaginent pas y être, on a beau être habile, on puiſe toûjours dans les bonnes Lettres dequoi le devenir d'avantage.

Cet Ouvrage n'eſt qu'une compilation de pluſieurs ſecrets ſur la Teinture, ſecrets qu'on doit d'autant plus rechercher qu'ils viennent de bonne ſource, nous les tenons de feu Monſieur Gobelin neveu du Grand Gobelin, qui a donné ſon nom à cette celebre Manufacture où ſe font encore aujourd'hui les belles écarlattes; on peut dire que ce ſont des découvertes fort curieuſes, qu'il ne nous avoit laiſſées à la verité que comme des materiaux entaſſez confuſément l'un ſur l'autre, & qu'on s'eſt étudié de ran-

ger dans le meilleur ordre qu'il a été poſſible: en voici la diſtribution.

Ce Traité eſt diviſé en deux Parties, on donne dans la premiere l'idée generale de l'Art de teindre & une deſcription des qualitez que doit avoir un Teinturier pour être parfait. La perfection d'un Art ne dependant pas moins des dons de la nature que de la pratique qu'on peut en avoir.

On vient aprés aux couleurs qui ſont les objets de la Teinture; on y parle des cinq premieres qu'on appelle *Couleurs matrices*, parce que c'eſt d'elles que derivent toutes les autres. On y voit la maniere de préparer les étoffes pour recevoir comme il faut la couleur de l'ingredient colorant; on dit auſſi comment on doit emploier les drogues neceſſaires pour rendre ces couleurs parfaites.

Et comme les cinq premieres couleurs ne composent pas tout l'Art de teindre, & qu'il y a des *Nuances* qui en derivent, on a enseigné comment on pouvoit les en tirer avec une heureuse reussite.

Les *Couleurs composées* viennent ensuite, on explique ce qu'elles sont, & par quel secours elles deviennent telles, c'est d'où dépend la varieté qui regne dans la Teinture, & ce qui en fait la beauté. La pratique, comme on a déja dit, est beaucoup dans un Art, elle fait le bon Ouvrier, mais ce ne sont que des talens enfoüis s'il ne sont point connus, & pour les acquerir, il est important de s'instruire à fond de tout ce qui regarde cet Art, c'est ce qu'on a prend dans ce Chapitre à l'égard de la Teinture, pour tacher de perfectionner ceux principalement qui commencent,

à embrasser la profession de Teinturier.

Dans le sixiéme Chapitre on fait un détail des drogues qui s'emploient pour faire les couleurs, on y apprend à en faire un bon choix; c'est surquoi roule en partie la science d'un Teinturier pour ne point tomber en défaut en travaillant.

Des drogues on passe à des remarques qui sont fort utiles pour bien teindre, c'est un chemin qu'on applanit, pour surmonter bien des difficultez qui peuvent naître dans la pratique.

Mais tout ce qu'on a déja dit sur la profession du Teinturier est encore peu de chose par rapport a ce qu'on traite dans le septiéme Chapitre. On n'y voit qu'instrnctions sur instructions sur les drogues qui entrent dans le bon noir, avec la maniere de le faire avec les pieds de guesde & de garance qui lui conviennent, il

renferme aussi des remarques curieuses sur les étofes qu'on teint. Le noir en fait de Teinture est la couleur la plus importante & où il se commet plus d'abus.

Le huitieme Chapitre est une continuation de principes sur le noir au sujet des étofes qu'on veut changer de couleur, soit parce que celles qu'on leur a données d'abord ne sont plus à la mode, ou qu'elles sont passées; ce n'est pas une petite affaire que d'y bien réüssir, on en fournit ici tous les moyens possibles.

Pour ne rien omettre d'essentiel à la Teinture & pour lui donner la perfection qu'elle demande; on parle encore de plusieurs observations qui l'a concernent, & des poids que les couleurs donnent à la soye: c'est un discours qui s'étend sur tous les ingrediens colorans, aprés les avoir dissoût dans les plus foibles *menstrues*. On y explique ce que c'est

que ce terme, & c'eſt la matiere du neuviéme Chapitre.

On parle du *débouïlli* dans le dixiéme Chapitre, on marque, en fait de Teinture ſon utilité, & comment le faire differemment pour toutes ſortes de couleurs; c'eſt un point important de ſçavoir y réüſſir, il faut pour cela être inſtruit à fond des poids & des drogues neceſſaires qui doivent y entrer pour rendre les couleurs parfaites. Cette matiere y eſt traitée dans toute ſon étenduë, & ne peut que faire plaiſir aux Aprentifs Teinturiers.

Aprés avoir parlé fort amplement de la Teinture des laines, on paſſe à celle du fil & des toiles de chanvre, de lin & de coton, avec tout ce qui regarde la ſoye pour la bien teindre; ces inſtructions ne ſont pas moins de conſequence que les precedentes, auſſi n'y a-t'on rien omis de ce qui les regarde.

On traite dans le douziéme Chapitre de la Teinture des chapeaux ; c'eſt une inſtruction pour les Chapeliers qui ignorent la façon du beau & bon noir qu'il convient y donner ; il eſt conſtant que les Chapeliers de bonne foi tacheront d'en profiter s'il ne le ſçavent pas.

Et comme il eſt trés-impoſſible de faire de bonnes couleurs ſi on n'a de bonnes drogues & bien choiſies : on a fait un Chapitre particulier de celles qu'on emploie en Teinture, avec le choix qu'on en doit ſçavoir faire : on en a donné les deſcriptions & la culture de quelques-unes qui croiſſent en France. L'utilité de cette matiere ne ſe borne pas ſeulement à la Teinture, elle regarde encore le profit qu'on peut tirer des plantes qu'on cultive, ce qui n'eſt pas un petit objet.

Non content de raporter toutes les plantes & drogues que la

France nous fournit, on a rempli le quatorziéme Chapitre de toutes celles qui viennent des Païs étrangers, & comme il y a du choix, on instruit des moyens dont on peut se servir pour démêler les bonnes d'avec les mauvaises ; c'est pourquoi un Teinturier qui s'étudira à connoître ces drogues s'y rendra habile par la lecture & la pratique qu'il en fera. Tout y est aisé à comprendre & détaillé succintement.

Enfin on trouve dans le quinziéme & dernier Chapitre de la premiere Partie un Dictionaire des termes de la Teinture, afin de parler Teinturier quand il en est besoin. Voyons à present ce que contient la seconde.

Elle commence d'abord par l'Atelier du Parfait Teinturier, où l'on voit tout ce qui lui est necessaire pour bien teindre, c'est-à-dire, tous les vaisseaux & instrumens qui lui servent dans son travail.

Aprés avoir parlé de tout ce que doit ſçavoir d'abord un Teinturier pour teindre parfaitement toutes ſortes détofes, on vient à la maniere de teindre en *Ecarlate*, ſuivant qu'on le pratique à Paris, c'eſt le meilleur modele qu'on a cru devoir propoſer.

Enſuite on trouve une inſtruction trés-utile pour bien emploier le *Paſtel*, ce qui n'eſt pas l'ouvrage d'un Teinturier Apprentif, mais d'un homme conſommé dans cette Profeſſion.

La maniere de teindre en *Cramoiſi* n'y eſt point oubliée, on y dit tout ce qu'il y faut obſerver; on tombe dans le détail des doſes des ingrediens qui compoſent cette couleur, & l'on traite de la maniere de réüſſir en ce travail.

Le *Poupre Oriental* vient aprés. On commence par inſtruire à en faire le boüillon; puis le cochenillage. Ce boüillon & ce cochenillage ſe font diverſement, ce

qu'on peut voir dans le cinquiéme Chapitre.

L'Auteur dont nous tenons ces Secrets voulant qu'aprés lui ils ne fuſent point enſevelis dans l'oubli, nous a donné outre toutes les inſtructions ſur la Teinture dont-on a fait mention, une maniere particuliere de tirer les eſprits de vitriol & de ſalpêtre avec la conſtruction d'un fourneau qui y eſt propre, cela ne peut qu'être utile à ceux qui voudront s'en ſervir.

Le Chapitre ſeptiéme inſtruit comment il faut teindre les draps en noir, on ne doute pas qu'il n'ait auſſi ſon utilité; on y lit auſſi une remarque qu'un Teinturier tres-habile a faite ſur cet article, & qu'on peut ſuivre avec d'autant plus de raiſon qu'elle vient de bon lieu.

On apprend dans le huitiéme Chapitre la Teinture des ſoyes en pluſieurs couleurs, dont la

connoiſſance n'eſt pas moins neceſſaire aux Teinturiers, que celles des autres Teintures qui ſont compriſes en cet ouvrage ; ajoûtez que les ſoyes étant differentes des laines dans la matiere qui les compoſent, il faut des ſucs qui ayent des raports de convenance avec la tiſſure de leurs parties, c'eſt ce que l'experience à découvert, & ce qu'on peut ici apprendre fort facilement.

Le Chapitre neuviéme eſt une continuation de la Teinture des ſoyes, avec quelques remarques ſur quelques couleurs en particulier, le détail qu'on en fait d'ailleurs eſt fort clair, chaque article conceu dans un diſcours fort court, ce qui le fait tomber d'abord ſous l'intelligence du Lecteur.

On ne doute pas qu'il n'y ait quelques diſpoſitions qui manquent à la ſoye, pour recevoir, comme, il faut les couleurs, c'eſt pourquoi

pourquoi on parle de plusieurs apprêts qui lui conviennent pour la teindre trés belle.

Aprés s'être expliqué la dessus fort clairement, on raporte plusieurs recettes trés curieuses sur la Teintnre, & recüeillies des memoires des plus habiles Teinturiers qui ont bien voulu les laisser au Public. Ces Secrets sont interressants & doivent faire plaisir aux personnes de l'Art qui teignent en laine.

Les habiles Teinturiers ausquels nous en sommes redevables, n'ont pas moins fait d'attention pour ce qui regarde la Teinture des soye, ils nous ont donné là-dessus des découvertes trés-particulieree & trés utiles.

Le treiziéme Chapitre n'est encore rempli que d'experiences trés curieuses sur les Teintures tant en laine qu'en soye, ainsi peut dire que cet ouvrage est singulier en son espece, puisqu'on n'a

pas connoiſſance qu'il en ait jamais paru ſur cette matiere.

On n'y a point oublié la maniere de teindre le fil en pluſieurs couleurs, & aprés y en avoir dit tout ce qui y eſt neceſſaire, on continuë de parler ſur les Teintures pour laines & ſoyes en pluſieurs manieres, avec une inſtruction trés courte pour les Teinturiers. Le moyen qu'on ne ſoit habile en Teinture aprés tant de preceptes ſi clairement expliquez?

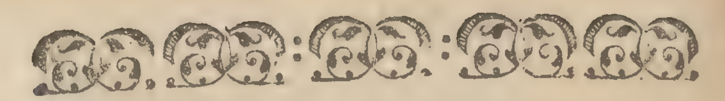
Voici un autre Traité qui eſt aſſez particulier, on y parle de la Teinture des bas en pluſieurs couleurs

Aprés avoir dit tout ce qu'on peut s'imaginer de curieux, & d'utile ſur la Teinture des laines, ſoyes, fil & coton, on vient à celles de l'yvoire, cornes, bois & autres matieres de pareille nature; & comme ces corps-ci ſont plus durs & plus compactes que les premiers, & qu'à cauſe de

cela la liqueur colorante y penetre plus difficilement, on a donné des moyens de les en rendre ſuſceptibles. Le Traité eſt curieux & merite d'être lû.

Enfin pour concluſion de tout l'Ouvrage, on a donné des Secrets pour contrefaire pluſieurs pierres precieuſes avec le verre, & leur faire acquerir les couleurs convenables; il eſt vrai que le ſujet en eſt plus curieux qu'utile, auſſi ne l'a t'on mis que pour divercifier l'ouvrage, & le rendre plus agreable au Public curieux.





# TABLE
# DES CHAPITRES

Contenus eu la premiere Partie.

---

## Table des Chapitres contenus en la ſeconde Partie.

Fin de la Table des Chapitres du premier Tome.

LE



# LE TEINTURIER PARFAIT.

## PREMIERE PARTIE.

### CHAPITRE I.

*Où l'on donne une idée generale de l'Art de teindre & une description du Caractere d'un veritable Teinturier.*

IL n'y a point d'art qui n'ait son merite particulier, c'est ce qui en fait la beauté, & par où on le doit regarder pour luy donner toute l'estime qui luy est deuë. La Teinture est un de ceux où l'industrie de l'homme s'est beaucoup attachée, c'est à elle que

nous ſommes redevables de cette grande varieté de couleurs dont les étofes ſont ſuſceptibles, & qui nous les font aimer, c'eſt par ce bel art auſſi qu'on trouve le ſecret d'imiter ce qu'il y a de plus beau dans la nature, & l'on peut dire en quelque façon quel eſt l'ame qui fait revivre tout ce qu'il a pour objet.

Il eſt conſtant que la Laine & la ſoye dans leur couleur naturelle n'ont pas cet éclat que leur donne la teinture, c'eſt ce qui facilite le commerce des étofes & qui les font rechercher même par les nations les plus barbares : il ne ſuffit pas neanmoins pour cela que les couleurs ſoient belles pour donner le cours au débit qu'on fait de ces étofes, il faut encore qu'elles ſoient bonnes, afin qu'elles durent autant que les marchandiſes, où elles ſont empreintes, autrement ce ſont des couleurs foibles qui paſſent vîte, & dont l'éclat n'eſt pas plûtôt éteint, que le corps ſur lequel elles ſont appliquées, en devient tout dé-

ſagréable à la vuë.

La France feconde en mille choſes dont l'homme a beſoin, pour ſa vie & ſon entretien, nous fournit chez elle abondamment de quoi donner un grand relief à la teinture, nous avons le Paſtel, la Voüéde, la Garance, le Vermillon, ou graine d'écarlate & la Gaude, outre pluſieurs autres drogues dont on parlera dans la ſuite de cet ouvrage. Il ne nous manque que la Cochenille pour être fournis des ſix meilleures drogues colorantes de la Teinture.

On peut dire que ce qu'on écrit ici de la Teinture découvre bien des ſecrets ſur cet art qui juſques ici avoient été enſevelis; ce ſeront autant de leçons dont la plûpart des Teinturiers, principalement dans les Provinces, pourront profiter: les étrangers mêmes y trouveront leur compte: mais qu'importe aprés tout, du moment qu'empêchant un mal on procure un bien, en ce que, ſi par le moyen de ces inſtructions la teinture rendant leur com-

merce abondant, nous procure le debit de nos ingrediens colorans qu'on cultive en nos climats, le profit desquels compensera toûjours les secrets de la Teinture qu'on aura divulguez.

Et si d'ailleurs on a entrepris cet ouvrage, c'est en vuë d'avoir de bonne Teinture. Il est vray que c'est encherir le prix des étofes, & par consequent (semble-t'il) en empêcher le debit, point du tout, puisqu'on sçait qu'un drap de quinze ou vingt livres l'aulne, lorsqu'il est garancé, n'augmente de prix que de quinze ou seize sols par aulne & qu'un même drap bien guesdé n'encherit pas d'avantage sur un autre qui ne l'a point été.

Les étofes teintes en pourpre, en colombin, c'est-à-dire en couleur de violet lavé ou de gris de lin entre le rouge & le violet, ou en couleur de Pensée avec le bois d'Inde ou le Bresil ne se portent point long-tems sans être tachées, ou gâtées tout à fait, au lieu que ces mêmes étofes é-

tant cramoiſies reçoivent une couleur qui ſubſiſte dans ſa beauté tant que dure l'étofe, ajoûtez à cette bonne qualité qu'il eſt aiſé de les laver, lorſque par accident elles ont été eſclabouſſées, ſans que cela terniſſe en rien leur couleur, & on en ôte même aiſement les taches de graiſſe.

Le Brélil donne une couleur rouge qui eſt fauſſe, & qui change en peu de temps, au lieu que la Garance ne manque jamais & qu'elle eſt preſque à auſſi bon marché, celle-ci ſe recueillant en France, & l'autre venant des païs Etrangers. L'Indigo n'eſt quelque fois gueres moins cher que le Paſtel, le premier lorſqu'il eſt employé ſeul fait une couleur fauſſe, au lieu que celle du ſecond eſt tres-bonne. On a beau vouloir uſer de ménage dans la Teinture des étofes, tous ceux qui ſont verſez en cet art conviendront toûjours qu'il y a ſi peu de difference du prix d'une bonne couleur à une couleur fauſſe ſur une étofe étroite, que le bon noir d'une Serge de Rome

ou de Châlons ne peut augmenter de prix que de quatre ſols par aulne plus que le mauvais & les Ras de Chartres & Etamines d'Amiens que de deux ſols.

Il eſt donc facile de conclure par ce qu'on vient de dire, que de quelque maniere qu'on puiſſe conſiderer la Teinture dans le Commerce, il eſt toûjours plus avantageux d'uſer de bonnes drogues que de mauvaiſes ; car ſi la diff rence du prix d'une bonne Teinture à une qui ne la vaut pas eſt peu de conſequence, elle l'eſt encore moins ſur les Laines qui ſervent au mêlange; parce que n'ayant pas beſoin que leurs couleurs ayent de l'éclat, on n'y employe point de drogues ſi cheres, ni en ſi grande quantité, outre que dans les nuances des Laines qui ſont teintes, il en entre d'autres qui ne le ſont pas & que ſi les premieres ſont aprêtées avec des couleurs qui ſont cheres parcequ'elles ſont tres-bonnes, il y en a d'autres, auſſi dont le prix n'augmente point en recevant

une bonne couleur.

On a encore remarqué que dans trois livres de Laine que pese un drap de douze ou quinze livres l'aulne, il n'y peut entrer que le tiers ou le quart de Laine teinte en violet cramoisi pour la plus forte couleur du mêlange des draps, & que cette couleur soit la plus chere de toutes, quand elle est preparée avec un petit pied de Garance, ou avec la Cochenille silvestre, ces drogues ne peuvent encherir le drap sur un autre violet qui sera de fausse couleur que de cinq ou six sols par aulne; quoique ce qui en fait le bon mêlange en augmente la valeur de plus d'un tiers. S'il y a quelques autres couleurs qui encherissent le prix des draps de mêlange également comme le cramoisi, on en employe d'autres aussi qui ne peuvent en retrancher le prix de deux sols par aulne; outre que pour une couleur de mêlange où il entrera un tiers de cramoisi, ou d'autres couleurs que la bonne Teinture rend plus chere, il

y en aura trente où il n'en faudra pas un huitiéme, où la vingtiéme partie, & quelque fois même point du tout.

Les Teinturiers avouënt de bonne foy que dans une Etamine de Rheims ou de Châlons qui a pour l'ordinaire onze aulnes de longueur, & qui doit peser trois livres, on n'y peut employer que le tiers ou la moitié pour le plus de Laine noire dans son mêlange, qui lorsqu'il est guesdé comme un celeste, ne peut se vendre que quatre où cinq sols d'avantage qu'une autre Laine qui n'aura pas été guesdée; ce qui ne revient qu'à cinq deniers par aulne sans parler de celle où il n'entre pas un sixiéme ou un huitiéme de Laine noire qui diminuë d'autant, quoique l'Etamine augmente de plus d'un sixiéme au profit de celuy qui en a fait l'usage: ajoûtez à tout ce qu'on vient de dire qu'un noir qui a été guesdé couvre plus, & abonde d'avantage, que celui qui ne l'a pas été.

C'est un abus de croire que le

Guesde qu'on donne aux Laines les rudisse, les coupe & les empêche de peigner, puisqu'il est constant que cela n'arrive que par le défaut du noir qui a été donné fort mal à propos avec les drogues necessaires. Si les Laines ont été guesdées, on employe moins de couperose dans le noir qui est la drogue qui durcit d'avantage, ce qu'on évite lorsqu'on donne le guesde & le noir aux Laines.

Les Teinturiers mal habiles disent qu'on emploie plus difficilement les bonnes drogues que les mauvaises, c'est une preuve de leur ignorance que de parler ainsi, puisqu'ils n'ont qu'à donner la même application en travaillant les premieres, qu'en employant les autres, aprés cela ils verront qu'elle est leur erreur là dessus, & qu'ils réüssiront aussi bien dans le teint des bonnes couleurs que des mauvaises. Ceux qui ne pourront atteindre à cette perfection par eux-mêmes, trouveront ici de quoi applanir toutes les difficultez qui

les pourront embarrasser dans l'envie de se rendre habiles, & seront instruits pleinement de toutes les drogues qu'ils ignorent pouvoir convenir à la Teinture.

Ce n'est donc que pour l'avantage du public qu'on a entrepris cet ouvrage, & si on y entre dans un détail de bien des choses qui regardent cet art, c'est parce qu'il y a plusieurs Provinces fertiles en certaines herbes, racines & autres matieres convenables à la Teinture, & que d'autres n'ont pas, mais qu'elles peuvent avoir, par les rélations & les commoditez qu'il y a de l'une & l'autre, & dont elles seroient privées ; ce qui detruiroit l'uniformité qu'on doit établir dans la Teinture, outre qu'il y auroit bien des Teinturiers qui faute de ce commerce seroient frustrez de l'avantage de quantité de secrets qu'ils pourroient decouvrir dans la suite.

Il n'est rien de plus glorieux que de se perfectionner dans les arts, & sur ce principe il faut tâcher toûjours de bien faire,

c'eſt ſur cette idée que ſe doit laiſſer conduire un Teinturier qui veut qu'on l'eſtime, au lieu qu'un autre qui prend une route contraire ne paſſe que pour un ignorant & pour un gâte métier ; & quoiqu'il ſemble que toutes les inſtructions dont cet ouvrage ſera rempli ne regardent que les Teinturiers, cependant on peut aſſûrer que les Chapeliers y trouveront la façon & les drogues convenables à un bon noir pour les Chapeaux, ce qui ne pourra que leur ſervir de lumieres pour les perfectionner dans la Teinture. Il y a toûjours plus d'avantage de faire de bonnes couleurs que de mauvaiſes, on s'acquiert de la reputation, ce qui fait ſouvent la fortune des Particuliers; mais aprés avoir donné quelques inſtructions ſur l'idée generale qu'on doit ſe faire de la Teinture, paſſons aux qualitez que doit avoir un Teinturier pour ſe rendre parfait dans ſon art.

## *Des Qualitez d'un veritable Teinturier.*

Un Teinturier qui veut sçavoir parfaitement son métier ne sçauroit avoir trop de circonspection, ni trop d'attention à ce qui peut contribuer à la beauté des couleurs qu'il veut donner aux étofes. Il doit éviter les inconveniens qui y peuvent survenir, & chercher tous les remedes possibles, pour corriger les deffauts qui s'y trouvent. Il doit dans tout ce qu'il fait affecter une grande propreté, soigner de tenir nettement les lieux où son Atelier est établi, les vaisseaux & les ustanciles dont il se sert pour teindre, principalement lorsqu'il s'agit de preparer des couleurs voyantes, c'est-à-dire où l'éclat & la vivacité sont recherchez & sur lesquelles la moindre tache frape d'abord la vuë.

Il faut qu'il s'attache à bien connoître toutes les drogues & autres ingrediens qui entrent

dans la Teinture, ſoit pour degraiſſer, nétoyer & bien preparer les couleurs,afin que les étoſes les reçoivent comme il faut. Il entrera auſſi en connoiſſance de ceux qui la lui peuvent donner Il s'inſtruira autant qu'il lui ſera poſſible, des tromperies qui ſe commettent tant par les ouvriers qui recueillent & fabriquent les drogues & les ingrediens qui ſervent à la compoſition de ces couleurs, que par ceux qui les vendent, & cela pour en alterer la bonté, & en augmenter la quantité.

Un Teinturier curieux de ſe rendre habile doit s'étudier à ſçavoir démêler les effets differens qui compoſent les mêlanges des ingrediens, & ſçavoir ce qu'il y entre de plus ou de moins. Il en approfondira les proprietez, & la force ſelon la difference de leurs aprêts pour éviter les accidens qui en peuvent arriver, & qui peuvent empêcher abſolument qu'on ne leur donne une doſe exacte. La qualité differente des eaux, des étoſes &

des Laines, en eſt auſſi quelquefois la cauſe.

Les diverſes qualitez des eaux, ſont encore un point pour lui eſſentiel à connoître, y en aïant de pluſieurs ſortes, les une generalement bonnes à toutes couleurs & d'autres propres ſeulement à l'emploi de certains ingrediens, & tres-contraires à d'autres. Il faut qu'il apprenne à en corriger les défauts, autant qu'il pourra; qu'il ſçache les divers degrez de feu qu'il doit donner aux couleurs ſelon les differentes drogues qui y entrent & les diverſes façons qu'il convient y donner. Il ſçaura les matieres qui feront les plus propres pour entretenir ce feu, & il apprendra à les gouverner & à les marier comme il faut.

Il faut qu'il ait une connoiſſance parfaite des vaiſſeaux qui dependent de ſon art, & qu'il les faſſe conſtruire de maniere qu'ils puiſſent lui être utiles, il doit connoître les matieres dont ils ſont fabriquez, & leſquels conviennent mieux à de certai-

nes couleurs qu'à d'autres,ſelon les divers ingrediens qui y entrent & l'emploi qu'on en fait.

Il choiſira un lieu qui ſoit commode pour ſon art, & ſe pourvoira de tous les uſtanciles qui conviennent à la Teinture. Il eſt auſſi abſolument neceſſaire que le Teinturier ſçache connoître les qualitez differentes des étofes qu'il doit mettre en couleur, afin de ſçavoir veritablement celles dont elles ſont plus ou moins ſuſceptibles, & pour tâcher d'en faire prendre quelques unes à celles qui y repugneroient un peu, car comme il y a des étofes de differens Lainages, auſſi en voit-on qui reçoivent moins certaines Teintures que d'autres, & qui demandent differentes façons.

Ce Teinturier doit encore ſçavoir qu'elles ſont les étofes qu'il doit avancer le plus en chaudiere, & les doſes exactes qui doivent y entrer, car par exemple, les étofes les plus fines doivent être miſes devant les moïennes qui ſont celles qui le ſont

moins : les étofes rases & celles qui ont le poil non levé & fort court, doivent passer devant celles qui l'ont levé & long, & le tout selon l'experience & la pratique qu'on en aura faite avec attention.

Il aura égard aux apprêts des draperies avant & aprés la Teinture. Il soignera que les aplanieurs les tondeurs, ou autres ouvriers ne moüillent une eau corrompuë & salle, & ne laissent échauffer les étofes lorsqu'elles sont humides. Ils veillent qu'ils ne touchent point la Laine avec des chardons & des instrumens mal propres, qu'ils ne les engraissent point avec huile, sain ou autres choses semblables, & qu'aux couleurs vives principalement il reste le moins qu'on pourra de façons à faire sur les étofes, aprés que la couleur y est appliquée.

S'il arrive que par accident ou autrement elles soient graissées, il doit les bien faire dégraisser, purger & les laver de terre, savon, huile & des autres dro-
gues

gues dont il se sera servi dans l'aprêt de la Laine & la fabrique de l'étofe qu'il voudra teindre.

Il se donnera bien de garde de prendre pour couleurs vives & de prix des Laines & des drapeіries échauffées, un blanc barré de divers Lainages, ni des étofes soufrées ou salies de taches difficiles à enlever, Il s'étudiera à les tenir proprement, en ôtant les taches qui y paroîtront, à y rétablir les couleurs perduës, & à leur donner plusieurs lustres differents, ainsi qu'à celles qui peuvent souffrir d'être sechées au Soleil.

Le principal secret de la Teinture est de bien sçavoir choisir les ingrediens, les bien preparer, & les appliquer à propos: on donnera des instructions sur cela dans la suite de cet ouvrage sur lesquelles on pourra se regler en toute seureté. Voilà ce qu'il est absolument necessaire qu'un Teinturier sçache pour conduire son art au point de la perfection qu'il demande.

## CHAPITRE. II.

*Des Couleurs en fait de Teinture, & de la preparation qui convient aux étofes pour bien recevoir la couleur de l'ingredient colorant avec la maniere de bien emploïer les drogues de la Teinture & de faire en perfection les cinq premieres couleurs.*

LE mot de couleur prit Phisiquement est une lumiere reflechie & modifiée selon la disposition des corps qui les font paroître bleus, jaunes, rouges & le reste, ce qui les rend des objets de la vuë. Ce n'est pas là l'idée à laquelle nous voulons nous arrêter, nous entendons ici parler des couleurs en fait de Teinture & qu'on appelle *couleurs simples* ou *matrices*, étant celles d'où procedent toutes les autres. Il y en a cinq sçavoir le bleu, le rouge, le jaune, le fauve & le noir.

Voyons à preſent de quoi toutes ces couleurs ſont compoſées.

*Du Bleu & comment il ſe fait.*

Le Bleu ſe fait avec le Paſtel, c'eſt la meilleure drogue, & celle dont on a le plus de beſoin dans la Teinture: il ſe fait auſſi avec le Voüede qui eſt une eſpece de paſtel, la qualité n'en n'eſt pas ſi bonne, & il n'a pas tant de force ni tant de ſubſtance. L'Indigo fait auſſi un bleu qui n'eſt pas des plus beau quand on l'emploie ſeul, mais on peut le rendre aſſeuré, n'y en mêlant que ſix livres à une groſſe balle de paſtel, & ne l'employant qu'aprés eſtre aprêté dans la bonne cuve & dans les premiers réchauds, on peut neanmoins reſerver une partie de l'Indigo pour le premier ou pour les deux réchauds, afin de pouvoir plus commodement faire les petites couleurs.

On ſe donnera bien de garde d'employer l'Indigo ſans être apprêté avec la cendre graulée,

ni autrement qu'avec le paſtel, & d'en mettre plus de ſix livres ſur chaque balle, ni de le rechauffer plus de deux fois, autrement on feroit une fauſſe Teinture.

Le Voüede quand il eſt emploïé ſeul ne peut corriger le défaut de l'Indigo ſans le paſtel, parce qu'il a trop peu de ſubſtance, perdant ce qui lui en reſte dans les réchaux & dans la bonne cuve où elle s'eſt épuiſée. Il ne faut pas auſſi employer l'Indigo à proportion du Voüede, mais ſelon la quantité de Paſtel qu'on a mis dans la bonne cuve, lorſqu'on veut en tirer un bon bleu, pour en compoſer enſuite un bon noir.

Il faut remarquer que lorſqu'on eſt obligé d'employer le Voüede ſans Paſtel, on doit mêler ſi peu d'Indigo dans la cuve que le Voüede en puiſſe ſurmonter le plus grand défaut; une livre d'Indigo ſuffit pour un cent peſant de Voüede, & il faut mettre l'Indigo avec le Voüede dans la bonne cuve & empêcher qu'on

ne la rechauſe pour les raiſons qu'on en a déja alleguées.

La couleur du bleu devient fauſſe, lorſque pour l'augmenter on employe le bois d'Inde, Breſil ou Orſeille, cette couleur eſt auſſi d'un tres-mauvais uſage, & c'eſt une mauvaiſe methode que ſuivent la plûpart des Teinturiers qui ne ſe mettent guere en peine d'acquerir de la reputation. Si on veut avoir une couleur qui ſoit vive, il n'y a qu'à paſſer l'étofe aprés quelle eſt teinte, & qu'on l'a bien lavée avec de l'eau tiede, ou un peu d'Alun. On y réüſſit encore mieux lorſqu'on la fait bien fouler avec du Savon fondu, & bien degorger aprés.

## *Du Bleu Turquin.*

Le bleu Turquin & les nuances plus hautes des bleus ſe peuvent encore aviver & augmenter ſans danger, ſi on les paſſe ſur un boüillon, & enſuite ſur un cochenillage, ce qu'il ne faut pas faire à l'égard des bleus celeſtes

ni des autres bleus de nuances plus basses qui ne feroient que griser & perdre l'éclat du bleu. On se sert de son & des eaux sures pour ébroüer, dessecher & dégraisser les bleus qu'on souhaite convertir en une autre couleur; mais ce son ni ces eaux ne peuvent être employez pour l'avivage des bleus qui ont eu leur derniere main, parce que le son qui desseche trop, & qui resteroit dans le poil de l'étofe la rendroit tachetée comme une Lepre & feroit qu'elle ne se tondroit & ne se friseroit qu'imparfaitement; outre que la farine des eaux sures qui laisse une maniere d'empois sur l'étofe, l'empêcheroit d'être aussi douce au toucher qu'elle pourroit être.

*Comment faire le rouge & de combien de sortes il y en a.*

On compte de sept sortes de bons rouges qui font quatre sortes de nuances differentes dans la composition des autres couleurs. le premier s'appelle *Ecar-*

*latte rouge de France* ou *des Gobelins*, le ſecond *Rouge cramoiſi*, le troiſiéme *Rouge de Garance*, le quatriéme *demie graine*, le cinquiéme *demi Cramoiſi*, le ſixiéme *Rouge* ou *Nacarat de Bourre* & le ſeptiéme *Ecarlatte de Cochenille*, ou façon de Hollande. On pourroit ſi on vouloit reduire ces ſept ſortes de bons rouges, à trois ſeulement, ſous le nom des trois principales drogues qui leur donnent la couleur & qui ſont le vermillon, la Cochenille & la Garance; mais comme les Teinturiers ont trouvé la premiere diviſion meilleure, on s'y eſt arrêté juſques à preſent.

## *De l'Ecarlatte*,

On donne une Teinture rouge à l'Ecarlatte avec de l'agaric, eaux ſures, Paſtel & graine d'Ecarlatte, autrement dite Vermillon, mais il faut auparavant que cette Ecarlatte ait été ébroüée avec des eaux ſures & boüillies avec d'autres eaux ſures & de l'Alun Il y a des Teinturiers qui y ajoûtent la Cochenille, d'autres qui

y mêlent du Fenugrec, & aprés cela cette étofe s'éclaircit avec des eaux ſures, de l'agaric, du Tartre & du terre-merite. Les Ecarlates plus foncées ne doivent point eſtre éclaircies, & & ne tirent pour cela que ſur le nacarat.

*Du Rouge cramoiſi.*

Pour faire le rouge cramoiſi on prend du Tartre, de la Cochenille, du Meſtecque autrement dit teſcale, & des eaux ſures, aprés avoir fait boüillir ce rouge avec des eaux ſures, de l'Alun & de la gravelle.

*Du Rouge de Garance.*

Quant aux rouges de Garance, ils ſe font avec la plus belle Garance, qui eſt celle qui vient de Flandres, aprés qu'on les a laiſſé boüillir avec Alun, Gravelles, ſon & eaux ſures. Il y a des Teinturiers qui ſe ſervent du Realga ou de l'Arſenic dans le boüillon, d'autres employent le Sel commun où d'autre Sel avec de

de la Farine de Bled dans le Garançage, d'autres se servent d'agaric ou de l'esprit de vin, avec de la galle ou terre-merite, cela depend de la fantaisie.

### *De la demy graine.*

Ces couleurs deviennent rouges avec l'Agaric, eaux sures, moitié graine d'Ecarlatte & moitié Garance; mais il faut avant cela que les demy graines ayent esté boüillies comme une Ecarlatte. Il y en a qui y mêlent le terre-merite, ou qui les éclaircissent aprés, de même qu'on fait les Ecarlattes.

### *Le demy cramoisi.*

Aprés que les demi-cramoisis ont été boüillis comme un rouge cramoisi ou de Garance, on les rend rouges avec moitié garance & moitié Cochenille.

### *Du Nacarat de Bourre.*

Lorsqu'on veut teindre des

Etofes en Nacarat de Bourre il faut avant cela qu'elles soient jaunes ; ce Nacarat se fait avec le bain de la Bourre fonduë qu'on a fait ébroüer auparavant sur un boüillon avec de la Gravelle, ensuite on la laisse boüillir avec eaux sures, Alun & Gravelle, pour la garancer aprés mediocrement, aprés cela on la fait fondre avec la lessive de cendre gravelée qu'on éclaircit & qu'on corrige avec de l'urine & autres petits ingrediens non colorans. On l'employe ensuite comme une essence qui a été tirée de la couleur de la Garance.

Il y a encore un autre rouge Nacarat façon de Hollande qu'on appelle autrement rouge Ecarlatte, cette couleur se boût avec Alun, tartre, Sel gemme, eau forte & farine de pois, le tout mis dans un chaudron d'étaim avec eau forte où l'étaim a été dissoût, ce Nacarat aprés cela se cochenille ou devient rouge avec de l'amidon, tartre, eau forte & Cochenille mesteque, le tout mis dans la même chau-

diere, il faut remarquer qu'il y a differentes manieres de les cocheniller si leur eboüilli a été different ; & cette couleur quoique des plus éclatantes se rose & se tache aisément avec la bouë, l'eau croupie, la lessive, & par plusieurs autres accidens ausquels elle est sujette, c'est à quoi on doit prendre garde avec d'autant plus de raison, que pour ôter ces taches, il n'y a point d'autres expedient que de la repasser dans la Teinture.

### *Le Rouge de Bresil.*

Ce rouge est le moins estimé de tous, étant tres-sujet à se tacher pour la moindre liqueur acre ou salée qui s'attache dessus; l'air même, l'ardeur du Soleil & la bouë le gâte, cette couleur se fait avec le bois de Bresil, & devient fausse.

### *De la couleur jaune.*

Pour faire un beau jaune, il faut d'abord le mettre boüillir

avec Alun ſeul, ou avec Alun & Gravelle, puis il ſe colore avec la Gaude. Le Concome ou terre merite fait auſſi une ſorte de jaune qui pour eſtre beau n'eſt pas des meilleurs, mais il eſt propre pour faire jaunir & éclarcir les couleurs où l'on emploie le Vermillon, la Cochenille & la Garance: on fait encore un jaune tirant ſur l'or avec le bois jaune qui vient des Indes.

On fait encore un autre ſorte de jaune avec la Sariete & le Geneſtrole qui n'eſt pas ſi beau que le precedent, c'eſt pourquoi il ne s'employe que pour les verds, feüilles mortes & autres couleurs compoſées qui leur conviennent des plus. Il eſt encore propre pour les jaunes des draps, pour des laines groſſieres & des Etofes à vingt-ſols l'aulne ſeulement, cette ſorte de jaune eſt aſſez commune dans les Provinces où la Gaude ne ſe cultive point.

*De la couleur fauve.*

Lorſqu'on veut faire une fau

ve couleur de racine ou de noisette, on prend de la racine de l'écorce & des feuilles de Noyer, ou coques de noix, ces ingrediens rendent une bonne couleur, on fait encore un bon fauve avec la suye de cheminée, il est vray qu'elle a l'odeur désagreable, mais enfin les Teinturiers ne laissent pas que de l'employer: il faut cependant que ce ne soit que pour les Etofes, les feüilles mortes, poil de Bœuf & autres couleurs de cette nuance ausquelles elle est fort convenable, faisant alors une couleur plus belle que la racine de Noyer. On peut encore avec succez employer la suye de cheminée pour les couleurs de verd d'olives.

On fait encore un jaune qui est entre jaune & fauve, on se sert pour cela du trentanel, & de la malherbe, du Fustet, & de quelques autres ingrediens, il faut y ajoûter la suye de cheminée, c'est elle qui rend cette couleur toute fauve, la Gaude & la racine de Noyer rendent

ce jaune plus beau, & n'eſt point ſujet à ſentir mauvais comme les deux premieres, qui incommodent la vuë de ceux qui l'employent.

### *Du Noir.*

Quant au noir il s'engalle avec de la galle d'Alep ou d'Alexandrie, on y ajoûte le Sumac, & dans les Provinces où cette drogue eſt rare, on ſe ſert du Rodoul ou fovic qui ſont des drogues auſſi eſtimées pour cette Teinture que le Sumac : & pour achever ce noir on y mêle de la couperoſe & du bois d'Inde, qui bien qu'il faſſe une couleur fauſſe quand on l'employe ſeul, ne laiſſe pas de s'aſſurrer, & d'eſtre bon avec la galle & la couperoſe, qui par ſon ſecours s'attache plus à l'Etofe, ce qui fait qu'elle en eſt plus noire plus luſtrée, plus douce & de meilleur uſage, que ſi on ne s'étoit ſervi que de la Galle & de la Couperoſe ſans bois d'Inde, qu'on prenne garde auſſi de n'en

point mettre plus qu'il ne faut pour épargner le Paſtel, la Garance, la galle & la Couperoſe, car il faut que tous ces ingrediens y entrent avec leur doſe ordinaire. Il y en a pour rendre le poil de la Laine fine, & de la mediocre plus douce, plus flexible & plus liable ſous les doigts des Fileuſes, qui diminuent la Couperoſe à proportion dans les noirs de Laines. On peut encore employer le bois jaune ou mettre un peu de verdet dans le noir, cela en rend la Teinture plus belle.

Il ſe fait encore un autre noir dans lequel il entre l'écorce D'aulne & la moulée, mais comme ces ingrediens lorſqu'ils ſont employez ſeuls ne rendent pas un beau noir, & qu'au contraire ils rudiſſent, durciſſent & degradent les Etofes & les Laines, on s'en ſert rarement, ou pour mieux faire on ne devroit point s'en ſervir, non plus que de la limaille de fer & de cuivre qui font un tres-mauvais effet dans cette Teinture.

Voilà donc les cinq couleurs ſim, les ou matrices dont on a parlé & d'où derivent toutes les autres dont nous parlerons dans la ſuite; mais outre ces cinq couleurs, il y a encore la couleur de l'Orſeille qui fait une nuance depuis la fleur de peſché, ſilvie & gris de lin, juſqu'aux Paſſevelours & Amarantes. Nous avons encore le bois d'Inde qui fait ſur les Etofes boüillies avec l'Alun & le tartre une autre nuance qui tire depuis le gris violant juſqu'au violet plus obſcur, mais comme ces deux nuances, ſont des couleurs fauſſes qui neanmoins ſe peuvent rendre bonnes; autrement on conſeille de ſe ſervir pour cela des drogues qui y conviennent mieux, à moins que ce ne ſoit pour des Etofes de prix mediocre.

## CHAPITRE. III.

### *Des Nuances des couleurs qui derivent des cinq couleurs premieres ſimples*

APrés avoir parlé des cinq premieres couleurs, qu'on appelle en terme de Teinturier *couleurs matrices* ou *couleurs ſimples*, nous allons entrer en détail des nuances qu'on en tire & comment cela ſe pratique, c'eſt à quoi un Teinturier aprentif ne ſçauroit trop faire attention, cette matiere étant un des principaux fondemens de ſon art : chaque nuance ſe tire depuis la plus baſſe juſqu'à la plus haute.

### *De la Nuance du Bleu.*

On appelle Nuance un adouciſſement d'une couleur depuis la plus ſombre juſqu'à la plus claire de la même eſpece, on compte de treize ſortes de Nuan-

ces de Bleu, ſçavoir le Bleu blanc, le Bleu naiſſant, le Bleu pâle; le Bleu mourant, le Bleu mignon, Bleu celeſte, Bleu Reine, Bleu turquin, le Bleu de Roy, Fleur de Gueſde, le Bleu pers, l'Aldego, & le Bleu d'enfer.

### *Des Nuances de Rouge.*

On ne tire que quatre ſortes de Nuances de rouge de Garance, la Nuance de rouge cramoiſi, la Nuance de rouge de bourre, & la Nuance du rouge ou Ecarlatte façon de Hollande: on ne tire point de Nuance des couleurs d'Ecarlatte de France, demy graine, ni demy cramoiſi, quoiqu'elle s'en compoſe de bien des façons.

### *De la Nuance du Rouge de Garance.*

Cette Nuance eſt ce qu'on appelle couleur de chair, & peau d'oignon, lorſqu'on y met un petit rabat dans la cuve Fiameſte c'eſt encore l'Iſabelle de Garance couleur de tuile & incarnat de

Garance, Giaiolin & couleur de Garance. On peut faire auſſi la couleur de chair, la peau doignon & la Fiameſte avec la Cochenille, mais pour l'Iſabelle & la couleur de tuile ſe font bien mieux, lorſqu'on les paſſe ſur un boüillon de Nacarat de Hollande avec la Garance.

*De la Nuance du Rouge cramoiſi.*

On tire du rouge cramoiſi les Nuances qui ſuivent, ſçavoir la fleur de Pommier, la couleur de chair, la fleur de Peſché, la couleur de roſe, l'Incarnadin, l'Incarnat roſe, & le Rouge cramoiſi.

*De la Nuance du Rouge de Bourre.*

Il n'y a point de difference entre la Nuance de la Bourre & celle du rouge cramoiſi, excepté neanmoins que les Nuances de la premiere en deviennent ou plus roſées ou plus vives, ſelon que la fonte a été bien ou mal gouvernée, ou que les Etofes

ont resté de temps avec l'Alun. La Nuance des Incarnadins de Bourre n'est point propres pour les Etofes de prix, celle qu'on tire de la Cochenille est bien plus estimée. Il n'y a que pour les Etofes de prix mediocre qu'on peut s'en servir.

### *De la Nuance du Rouge, ou Ecarlatte façon de Hollande.*

Les veritables Nuances qu'on peut tirer du rouge ou Ecarlatte façon de Hollande, sont la couleur de cerise, le Nacarat, le Ponceau, le couleur de feu, & l'Ecarlatte de Hollande. On peut aussi tirer ces Nuances de la Bourre en donnant la couleur de jaune à l'Etofe, & outre toutes ces nuances, on en peut encore faire la couleur de chair fiamesste, la fleur de Pesché, la couleur de rose, l'Incarnadin & l'Incarnat qu'on peut tirer également des rouges cramoisis & des Rouges de Bourre en ajoûtant l'Alun à son boüillon.

Il y a des Teinturiers qui ti-

rent encore une Nuance du rouge de Bresil, mais elle fait une fausse couleur, c'est pourquoy elle est deffenduë par les reglemens de Police.

### *De la Nuance de Jaune.*

Le Jaune naissant, le Citron, le Jaune pasle, le Jaune, & le Jaune d'or sont les Nuances qu'on tire du Jaune, on ne tire point de Nuance de la couleur fauve qui est un espece de Jaune qu'on nomme couleur de noisette ou de racine, bien que cette couleur simple entre dans la composition de plusieurs couleurs doubles ou composées.

### *De la Nuance du Noir.*

Le Noir a pour Nuance le gris blanc, & le gris noir. lorsque le Noir ne se fait qu'avec la Galle & la Couperose, il n'est pas bien estimé & on ne peut en tirer que fort peu de gris, mais lorsqu'on y ajoûte le bois d'Inde pour le gris des Etofes, on en peut tirer

le gris blanc, le gris de perle, le gris de plomb, le gris lavandé, le gris de Caſtor, le gris de Ramier, la couleur d'ardoiſe, le gris de mouron, le gris brun ſur brun & gris noir, mais il eſt bon de ſçavoir que tous ces gris ne doivent s'employer que pour des Etofes à vingt ou trente ſols l'aulne, & qu'il y en a quelques-unes d'entre elles qui ont beſoin qu'on leur donne un petit œil d'Orſeille ou du rabat ſur la Gaude. Si ce ſont des Etofes qui paſſent trente ſols l'aulne, il faut au lieu de bois d'Inde ſe ſervir du Paſtel, de la Cochenille ou de la Garance, ces drogues rendent ces Etofes tres-bonnes & bien aſſurées.

*Remarques.*

Il eſt bon de ſçavoir que dans les couleurs où il entre de la Galle & de la Couperoſe, on peut auſſi y employer du Sumac, du Rodoul ou Fovic ſelon la couleur qu'on veut faire, ce qui depend au reſte de l'induſtrie, &

de la commodité de l'ouvrier.

## CHAPITRE. IV.

*Qui traitte des Couleurs composées qui se font en y ajoûtant une ou plusieurs Couleurs simples sur une autre Couleur simple.*

ON appelle *couleurs composées*, celles qui se font par l'addition d'une ou de plusieurs couleurs simples sur une autre de même nature : il est vrai qu'elles en varient les couleurs selon la diversité des drogues qui entrent dans les couleurs simples lorsqu'on les compose. Outre les Nuances qu'on tire des couleurs simples, il s'en tire encore d'autres des Nuances mêmes, voici qu'elles elles sont

*Des Nuances qu'on tire du Bleu & du Rouge Ecarlatte de France.*

Il s'en tire la couleur de Roy, celle de Prince & l'amarante

lorſque la couleur a eſté éclaircie avec le terre-merite. On en fait auſſi la penſée & le violet lorſqu'elle n'a pas été éclaircie. Mais on tire rarement cette Nuance à cauſe que la couleur en eſt trop chere : celle qui ſe fait avec la Garance & la Cochenille eſt à bien meilleur marché, & eſt par conſequent bien plus commune.

### *Des Nuances qu'on tire du Bleu & du Rouge cramoiſi.*

Il ſe fait de ces couleurs, le Colombin, le pourpre, l'amarante cramoiſi, la penſée & le violet cramoiſi. On tire auſſi de cette Nuance le gris argenté, le gris de Lin, la fleur de Lin, le gris violant & le gris vineux, mais il faut pour cela que les Etofes ſoient moins boüillies dans l'Alun & l'Etaim. Ces dernieres Nuances dont on vient de parler ſe compoſent auſſi du Bleu & du Rouge cramoiſi. Ainſi que tous les gris cramoiſis & autres couleurs cramoiſies où il entre du

du fauve, tels que ſont le gris lavande, le gris de Sauge, le gris plombé, la couleur d'ardoiſe, le pain bis & la triſtamie.

## *Remarques.*

Il faut remarquer que tous les gris cramoiſis & les autres couleurs cramoiſies où il entre du fauve, ſe peuvent faire avec la Cochenille campeſſiane. Le Colombin, le pourpre, l'amarante, la penſée & le violet cramoiſi des Etofes à vingt ſols l'aulne ſeulement ſe font avec la même drogue, ainſi que toutes les Laines de ces ſortes de couleurs qui ſont employées aux mêlanges des Etofes de prix en vuë d'en diminuer autant qu'il eſt poſſible le prix, de la couleur, ſans en alterer la bonté. Quelques uns ſe ſervent d'un petit pied de Garance dans le boüillon quand ils font des couleurs qui ſe peuvent ſouffrir.

## *Des Nuances qu'on tire du Bleu & du Rouge de Garance.*

On en fait la couleur de Roy, celle de Prince & deminime, il s'en tire encore le tanné, l'amarante & la rose feche, ces trois dernieres couleurs principalement sont tres-belles avec le demi cramoisi : à l'égard du minime il a souvent besoin de Rabat ou de bruniture. On tire encore du Bleu & du Rouge de Garance, tous les Gris de Garance qui s'achevent avec la racine, comme gris lavandé, gris de Ramier, gris de Maron, gris brun, sur brun & autres gris de cette Nuance, on en compose aussi le pain bis tristamie couleur d'Alise, le gris de Breda & autres sortes de couleurs dans la composition desquelles entrent le Bleu, le Rouge de Garance & le fauve.

### *De la Nuance du Bleu & de la demi graine.*

Les Paſſevelours, l'amarante, le Tanné, la roſeſeche ſe tirent du Bleu & demi graine, mais les couleurs de cette Nuance ne ſont guere en uſage à cauſe que la graine d'Ecarlatte qui entre dans l'une de ces couleurs, eſt trop chere.

### *De la Nuance du Bleu & de celle du demi Rouge cramoiſi.*

On tire ordinairement de ces couleurs l'amarante, le tanné, la roſe ſeche & le Paſſevelours, en mettant moins de Garance que de Cochenille aux deux dernieres couleurs, parce que la couleur de penſée & le Paſſevelours veulent eſtre plus roſées que les autres. On fait encore le gris brun & ſur brun de cette même Nuance.

## *De la Nuance du Bleu & de celle du Rouge de Bourre.*

On tire de ces couleurs les mêmes que celles du Rouge cramoisi, mais il y a à remarquer qu'on ne doit pratiquer cela qu'à l'égard du Colombin, du pourpre, de la pensée, du violet, du gris argenté, gris de Lin, gris violant & du violet des Etofes de vingt sols l'aulne seulement. Si les couleurs rosent trop, on peut y mêler un petit pied de Garance, ou de l'Alun.

### *Remarques.*

La couleur du Bleu & celle de l'Ecarlatte façon de Hollande ne donnent point de Nuance, ces drogues sont trop cheres outre que cette Nuance se fait bien mieux avec le Rouge de Garance & le Rouge cramoisi, c'est ce qu'il est bon de remarquer.

On remarquera encore qu'il y a bien des couleurs composées, qui se composent de Nuances

differentes de couleurs ſimples, & qu'elles ſe façonnent plus belles & à meilleur marché avec une drogue qu'avec une autre elles en ſont auſſi toûjours meilleures, & ſe font avec plus de facilité, le tout ſelon que l'art & le genie du Teinturier les ſçait mieux diſpoſer & les mettre en pratique.

### *De la Nuance de Bleu & du Jaune verd.*

Le verd jaune, le verd naiſſant, le verd guay, Celuy d'herbe & de Laurier, le verd molequin, le verd brun & le verd obſcur ſe tirent de la Nuance du bleu & du jaune verd, on compoſe encore de cette Nuance, le verd de mer, le Céladon, le verd de Perroquet & le verd de choux, mais il faut pour cela que ces dernieres couleurs ſoient moins boüillies que les premieres. On peut encore ſi l'on veut faire le Céladon & les couleurs de ſoufre avec le verd de gris.

## *De la Nuance du Rouge de Garance ſans boüillir & de celle du Fauve.*

On fait de ces Nuances la couleur de Canelle, celle de Chateigne, la couleur de muſc & de poil d'Ours. Il eſt à obſerver que le muſc a quelque fois beſoin d'un rabat de Gaude, & le poil d'Ours de Gaude ou de bruniture.

On réuſſit encore fort bien à faire la couleur de Roy avec le Rouge de Garance & avec le fauve ou la couleur de racine. Pour le petit teint on pourroit ſe ſervir ſi on veut d'Orſeille pour les couleurs de canelle & autres dont on a parlé au commencement de cet article, mais il faut que ce ne ſoit que pour les Etofes à vingt ſols l'aulne.

## *De la Nuance du Jaune & de celle du fauve.*

On tire de ces Nuances celles de feuille morte, & de couleur

de poil, qui ſe font plus belle avec la ſuye qu'avec la racine, particulierement lorſqu'on employe la ſuye à la fin d'un Garançage ou le terre-merite ſera entré.

*Obſervations.*

I.

La Nuance de Bleu ni celle du fauve ſeul ne font aucune couleur, au lieu qu'il s'en tire pluſieurs du Bleu & du fauve quand on y ajoûte la Cochenille & la Garance.

II.

On ne tire auſſi aucunes couleurs de la Nuance du Bleu & du gris, à moins qu'on n'y mêle quelque couleur de fauve ou de Rouge.

III.

Le jaune d'or, l'aurore couleur de ſouci, l'Orangé nacarat, la fleur de grenade, le ponceau & la couleur de Feu, ne font point une compoſition du Rou-

ge Ecarlatte de France, ni du Jaune, mais du Jaune & du Rouge de Garance, ou bien de celui de bourre qui eſt à meilleur marché. Mais comme les couleurs qu'on tire de la bourre veulent qu'on y mêle le Jaune qui ſe teint avec la Gaude, les couleurs de Jaune d'or, l'aurore couleur de ſouci, & l'Orangé de Garance demandent le Jaune de Gaude avec un peu de terre merite dans le garançage de même que le Nacarat de Garance veut le terre-merite ſeul, Les Iſabelles & les couleurs de chamois ſont un compoſé d'un peu de Gaude, de Garance ou de bourre.

IV.

Il faut auſſi obſerver que la Nuance du Rouge cramoiſi ou de la Cochenille, ni de celui de la demi graine & du demi cramoiſi avec la Nuance de Jaune ne font aucunes couleurs, quoique le terre-merite s'accommodu fort bien avec la Cochenille & la graine d'Ecarlatte, lorſqu'elle

qu'elle ſuffit pour cela de la Nuance du Rouge de Bourre & de celle du Rouge de Garance dont on ſe ſert plus commodement pour la compoſition de toutes les Nuances des couleurs qui ſe tirent du Rouge & du Jaune.

V.

Quoiqu'on ait dit pluſieurs fois qu'on ne tiroit aucunes Nuances de certaines couleurs, ce n'eſt pas qu'on veüille dire abſolument que cela ſoit impoſſible, ce n'eſt ſeulement que pour avertir que cela n'eſt pas d'uſage parmi les Teinturiers ou qu'elles ſe font plus belles & à meilleur marché & plus commodement avec une couleur qu'avec l'autre. Le Teinturier habile en ſon art n'a pas beſoin de ces leçons, il ſçait bien ſe ſervir des bonnes drogues qui ſont permiſes & profiter du reſte de ſes bains pour les Nuances de ſes couleurs, & s'en ſervir où il le jugera à propos.

VI.

Un bon Teinturier ne doit point s'amuser de faire aucune Nuance avec la couleur du Rouge de Bresil ni de celle de terre-merite ou de Gaude. Les couleurs en sont fausses & c'est même perdre son temps, puisque cette nuance des couleurs composées, se fait meilleure & plus belle avec la couleur de la Bourre.

VII

On ne fait point aussi de Nuance de la couleur de Jaune avec celle du noir, puisque la Gaude est seulement employée pour rabattre la rougeur de quelques couleurs de gris & pour en faire verdir quelques autres, tels que peuvent estre le gris d'eau, le gris verd, & autres couleurs de cette sorte.

## CHAPITRE. V.

*De quelques instructions necessaires à un Teinturier pour s'acquerir de la reputation dans son art.*

CE n'est pas assez que d'embrasser une profession & de s'étudier à en connoistre parfaitement la pratique pour tâcher d'en tirer du profit, il faut que cette pratique nous fasse connoître & nous acquiert une reputation non seulement d'habileté en cet art ; mais encore d'honnête homme: sur ce principe voici quelques instructions que ceux qui veulent se faire Teinturiers, peuvent suivre, & non pas faire comme il y en a qui pourvû qu'ils s'amusent à quelque chose ne se font point un scrupule de deshonorer leur profession par des actions basses & injustes.

Comme dans les Villes bien policées il y a des Maîtres Teinturiers, & des Teinturiers en

grand & bon teint, & d'autres qui ne font que de petit teint, les premiers se donneront de garde d'employer le bois d'Inde ni l'Orseille, ni d'achever les noirs qu'ils auront commencez, ni le petit teint de les engaller & noircir sans le pied soit du Pastel seul, soit du Pastel avec la Garance.

Il n'y aura que le petit teint qui pourra avoir du bois d'Inde & de l'Orseille pour toutes sortes de noirs & pour les gris & racinages des Etofes à vingt sols l'aulne seulement & des doublures à trente sols l'aulne, sans qu'il puisse employer ces drogues pour teindre des Etofes de plus haut prix, & on peut dire que sans cet ordre, il seroit impossible d'arriver à la perfection de la Teinture, & d'avoir la plûpart des couleurs qui ne fussent falsifiées, soit par le défaut du pied necessaire, soit par l'Orseille & le bois d'Inde qu'on employeroit dans la Teinture des Etofes & dans les couleurs que les drogues peuvent falsifier.

Les Aprentifs Teinturiers doivent sçavoir qu'il est impossible de donner la derniere perfection à un noir, sur tout à celui des Laines de mêlanges sans le bois d'Inde, ce qui fait que pour le finir, il faut que ce soit un Teinturier du petit teint, aprés que le Teinturier du bon teint y aura donné le pied necessaire du Pastel, de la Garance ou de la Cochenille.

C'est à faire aux Teinturiers du grand & bon teint de teindre toutes sortes de Laines filées ou à filer, toutes sortes d'Etofes & marchandises de Laines, de quel prix, bonté, qualité & fabrique qu'elles soient ou puissent être en toutes les sortes de Bleus, pourvû qu'elles soient bons rouges & Jaunes depuis la plus basse couleur de leur Nuance jusqu'à la plus haute. Ces mêmes Teinturiers pourront faire la même chose dans toutes les Nuances des couleurs qu'on tire de deux ou de trois de ces couleurs simples en Bleu Rouge & Jaune.

Les Teintures en gris, & le racinage des Etofes seront encore du ressort de ces Teinturiers pourveu que ces Etofes ne soïent qu'à vingt-sols l'aulne. Ils pourront aussi guesder & garancer les Etofes de haut prix, & guesder simplement les Etofes de prix mediocre & de bas prix, avant que les Teinturiers du petit teint les puissent engaller ni mettre en noir.

Les Teinturiers du petit teint pourront teindre toutes sortes de Laines de petit prix filées ou à filer, les Etofes de vingt sols l'aulne seulement & les Etofes servant à doubler à trente sols l'aulne en toutes sortes de racinages & grisages qu'ils pourront commencer & achever sans aucun pied, rougeur ni rabat de Pastel, Garance ou Cochenille du bois d'Inde ou d'Orseille pour ces sortes de couleurs, & pour les Etofes & les Laines du prix dont on a parlé.

Il y a encore beaucoup d'autres instructions sur cette matiere qui regardent les Teintu-

riers de grand & de bon teint & ceux de petit teint, mais comme elles ne ſont toutes que des eſpeces de reglemens de Police pour les contenir dans leur devoir & leur faire exercer leur Profeſſion comme il faut, on a cru ne devoir pas là-deſſus s'étendre d'avantage, y ayant d'autres matieres bien plus inſtructives que celles-là pour ceux qui veulent apprendre le mêtier de Teinturier, voyons qu'elles elles ſont.



## CHAPITRE. VI.

*Des drogues qui peuvent s'employer pour toutes ſortes de couleurs, & de celles qu'on doit rejetter comme mauvaiſes.*

IL eſt conſtant qu'il n'y a point de profeſſion où il ne ſe gliſſe toûjours quelques abus ſoit de deſſein premedité par ceux qui l'exercent en vuë de leur interêt propre, ſoit par ignorance, c'eſt pourquoy pour tâcher de corriger le premier défaut & faire enſorte que les Teinturiers tels qu'ils ſoient ne tombent point dans l'un & l'autre, & que perſonne d'entre eux n'ignore les drogues qui leur ſont défenduës & celles qui leur ſont permiſes d'employer : on a jugé à propos d'en faire ici un détail qui ſera comme une inſtruction non-ſeulement pour les Aprentifs Teinturiers, mais encore pour ceux qui ne ſont pas

inſtruits à fond de tout ce que l'art de la Teinture exige d'eux.

Il faut ſçavoir d'abord pour maximes generales que toutes les drogues qui ne donnent point de couleurs propres à diſpoſer les étofes, pour attirer la couleur de l'Ingredient colorant, ou pour en rendre les couleurs plus belles & plus aſſurées doivent être permiſes aux Teinturiers du grand teint ſeulement dans les Villes où il y a maiſtriſe ; & où il n'y aura qu'un Teinturier, il pourra auſſi s'en ſervir lorſqu'il fait la Profeſſion de Teinturier du grand & du petit teint ſans diſtinction.

Il eſt encore tres-bon que les Teinturiers du grand & du bon teint employent differemment diverſes drogues non colorantes, les uns trouvent leur compte de s'en ſervir d'une façon, & les autres d'une autre. Voici une liſte des drogues non colorantes & dont les Teinturiers ont coûtume de ſe ſervir principalement pour le bon teint.

Il y a l'Alun, le Tartre ou la Gravelle, l'Arſenic, le Realga, le Salpêtre, Sel nître, Sel gemme, Sel ammoniac, Sel commun, Sel mineral, Sel ou criſtal de Tartre, l'Agaric, l'eſprit de vin, l'urine, l'Eſtaim, le ſon, la Farine de pois ou de Froment, l'Amidon, la chaux, les cendres communes, les cendres recuites, & les cendres gravelées. Voicy à preſent les drogues qui donnent la couleur & dont il faut ſe ſervir pour bien teindre.

Nous avons les Paſtels de Laurageois & Albigeois, la Voüé, l'Indigo, Le Paſtel d'Ecarlatte, la graine d'Ecarlatte, la Cochenille, le Meſteque pour les couleurs & les étofes de prix, la Cochenille des deux eſpeces pour les étofes de prix mediocre & les Laines de mêlange, la Garance, la Bourre ou poil de Chevre, la terre-merite, la Gaude, la Sariette, la Geneſtrolle, & la Suye. On n'emploie ces dernieres que pour les feüilles mortes couleurs de poil ou verds d'olive. Les Teinturiers de petit

teint ne font point provision de toutes ces drogues, soit qu'elles leur soient défenduës par les Ordonnances où qu'elles ne leur soient pas tout à fait necessaires pour leur Teinture, Il n'y a encore un coup que dans les Villes où il n'y a qu'un Teinturier ou deux sans distinction de maîtrise qui peuvent en être fournis.

Les Teinturiers generalement parlant ont aussi certaines drogues qui doivent leur être communes comme par exemple la racine, l'écorce & les feüilles de Noyer, la coque de noix, la Garoüille, la galle, le Sumac, le Rodoul, fovic ou couperose. Ces quatre derniers ingrediens servent à donner quelque legere bruniture aux couleurs qu'on ne peut assortir autrement aux Nuances dont on veut que les Etofes soient chargées.

On employe encore dans la Teinture, comme on l'a déja dit le bois d'Inde, l'Orseille & le verdet autrement dit verd de gris, mais il faut remarquer que ces drogues ne se doivent em-

ployer que pour le petit teint. Il y a bien de mauvais Teinturiers ainſi que de bons, les premiers ſont fort ſujets à ſe ſervir de mauvaiſes drogues, ce qui fait que ce qu'on fait teindre eſt de l'étofe gâtée, & argent perdu. Voicy qu'elles ſont ces drogues de mauvais aloi, & ſur quoi on ne ſçauroit trop veiller pour faire enſorte que les Teinturiers en quelque lieu que ce puiſſe être ne s'en ſervent en aucune façon.

Il y a le bois de Breſil, le raucourt, le Safran bâtard, le tourneſol, l'Orcanette, la limaille de Fer, & de cuivre, les moulées de Taillandier, le vieux Rodoul, & le vieux Sumac qui ont ſervi à paſſer les Maroquins ou autres cuirs, parce que tout cela n'eſt propre qu'à falſifier les couleurs, durcir les Laines ou degrader les étofes. On compte encore parmi ces mauvais ingrediens le bois de fuſtel, le bois Jaune, le Trantanel, la malherbe & l'écorce d'Aune. Il y a cependant bien des endroits où ces ingrediens ſont d'uſage dans

la Teinture faute de la Gaude qu'on ne peut y avoir que tres-difficilement, ainsi que la Sariette, la Geneſtrolle, le Sumac, le Fovic & le Rodoul, qui ne ſont pas communs par tout.

Il ſemble pour l'inſtruction des Apprentifs Teinturiers qu'aprés avoir fait un détail des ingrediens bons & mauvais qui peuvent entrer dans la Teinture ; il eſt neceſſaire de dire en quoy ces drogues peuvent nuire ou contribuer à la beauté des couleurs & à la qualité des étofes qu'on en rend ſuſceptibles.

Les drogues non colorantes où qui ne donnent aucune couleur, c'eſt la même choſe, ſervent ſeulement par leur Alkali à diſpoſer les étofes à recevoir la couleur & à la rendre plus aſſurée & plus belle ; de ces ingrediens non colorans, il y en a deux, qui en rendant la couleur plus belle, en alterent un peu la bonté. Telles ſont la cendre gravelée qui affoiblit un peu la bonne couleur que donne la Garance, mais qui la rend auſſi plus

rosée dans la fonte & l'eau forte qui ternit aisement le bel éclat du feu ou du nacarat qu'elle donne à la Cochenille sur les étofes par plusieurs taches qui y naissent ; pour le Pastel & les autres drogues colorantes dont on a fait un détail ils ne sont employez dans la Teinture que pour contribuer à faire de belles & de bonnes couleurs.

La terre-merite a ses proprietez particulieres, & quoiqu'elle ne fasse pas un Jaune bien assuré comme la Gaude, cette drogue est neanmoins fort recherchée pour la Teinture, ny en ayant point qui soit plus propre pour faire jaunir, éclaircir & tirer sur le Nacarat les couleurs qui se font, soit à l'aide du Vermillon, comme les écarlattes de France, soit avec la Cochenille, comme le Rouge cramoisi, où soit avec la Garance, comme le Nacarat de Garance. La terre-merite fait encore tout autre effet sur la Cochenille dans les Ecarlattes façon de Hollande.

Quand à l'Indigo, s'il ne rend pas une bonne couleur, lorsqu'il est employé seul, elle devient bonne en recompense, lorsqu'on le mêle avec le Pastel. Pour la suye elle rend une couleur fauve qui sent mauvais, mais malgré cette mau-vaise qualité, on la recherche pour les feüilles mortes pour les couleurs de poil de bœuf, mais il faut l'employer dans un garançage ou il a du terre-merite, & ce qui fait qu'on ne rejette point la suye dans la Teinture, c'est qu'elle empêche que la teigne ne s'engendre dans les étofes.

On se sert de la Garoüille, parce qu'elle fait une couleur qui convient tres-bien aux Laines de mêlange de la nuance de la couleur de gris de rat. Et si le bois d'Inde employé avec l'Alun & le tartre rend une couleur qui est fausse, il ne laisse pas que d'estre bon & assuré, lorsqu'on l'emploie avec la galle, le sumac, le Rodoul, le Fovic, la couperose & le verdet dans les noirs, où il fait un tres-bon effet, en les adoucissant & les rendant plus

beaux & les étofes de bien meilleur ufage. on emploie encore ce bois dans les gris & les racinages des étofes à vingt fols l'aulne feulement. On ne doit point en méfufer dans la falfification du Bleu, c'eft ce que neanmoins font bien des Teinturiers, afin que cette couleur leur coûte moins que s'ils fe fervoient de Paftel ou de Guefde.

L'Orfeille donne une belle couleur, c'eft dommage qu'elle ne foit pas de durée, on s'en fert pour les baffes couleurs de la nuance qu'on ne peut imiter que difficilement & pour le bel œil des racinages.

L'avantage qu'on peut tirer de l'écorce d'aune eft tres-petit, on ne l'emploie ordinairement que pour teindre les étofes de petit prix. c'eft pourquoy elle n'eft point permife aux Teinturiers du grand & bon teint. On fe fert du verd de gris pour faire les belles couleurs de verd céladon & de couleur de foufre: cette drogue eft encore utile dans le noir lorfqu'on l'emploie en petite quan-

tité

tité & à demi chaud avec le bois d'Inde, ce qui ſe doit faire ſans preparation d'Alun ni de tartre.

On n'uſe plus guere dans la Teinture des Laines ni du trantanel ni de la malherbe ni de la couleur du fuſtel. Les premiers étant nuiſibles à la vuë de ceux qui s'en ſervent outre que leur couleur n'eſt pas ſi aſſurée que celle de la Gaude, de la Sariette, ou du Geneſtrolle, & que la couleur du Fuſtel ne vaut pas celle de la Gaude & de la racine. Quant au bois jaune, on s'en ſert avec ſuccez pour le noir.

Il n'y a rien de plus prejudiciable aux Laines qu'on teint que la moulée, les limailles de fer & de cuivre, étant tres-ſujettes à alterer conſiderablement le corps des étofes parce qu'elles les endurciſſent & s'attachent au fil qu'elles rongent & coupent comme ſi c'eſtoit de la teigne. Le tourneſol a encore de tres-mauvaiſes qualitez, ce qui fait qu'on ne doit point l'employer dans la bonne Teinture.

Il y a des endroits où l'on

employe l'Orcanette dans la Teinture, elle fait un rouge brun tirant ſur le tanné, mais elle n'eſt pas ſi belle à beaucoup prés ni ſi bonne, ni à ſi bon marché que celle de la Garance, c'eſt pourquoy on peut s'en paſſer ſi on veut, ainſi que du Rocourt qui rend auſſi une couleur qui eſt chere & qui n'eſt pas ſi belle ni ſi aſſurée que celle de la Bourre qui coûte moins.

C'eſt un abus & une dépenſe inutile pour les Teinturiers de ſe ſervir de Safran bâtard n'étant point du tout propre à la Teintu- des Laines qui reçoivent mieux la couleur qu'il peut donner avec la Bourre, outre que cette drogue eſt fort chere, & que faiſant autrement il en coûte bien moins.

Le bois de Bréſil pour teindre en rouge n'eſt point du tout eſtimé, c'eſt pourquoy on le défend abſolument aux Teinturiers generalement, c'eſt une couleur fauſſe qui ne laiſſe pas cependant que d'eſtre chere d'autant que le bois de Breſil eſt un

ingredient qui vient de loin. L'Orſeille a quelque choſe de meilleur pour teindre, on n'imite que tres-difficilement les premieres couleurs de ſa Nuance, elle s'emploit ſans Alun ni Gravelle; ce ſont toutes ces bonnes qualitez qui l'ont renduë d'uſage dans la Teinture.

Il eſt bon de ſçavoir que des cinq couleurs matrices les trois premieres qui ſont le Bleu, le Rouge, & le jaune ont beaucoup de liaiſon enſemble, & qu'il faut avoir beaucoup d'experience & de pratique pour y réuſſir, outre que de toutes les couleurs qu'on tire de leurs nuances, il ne peut s'en faire aucune qui ſoit fauſſe.

Des deux autres couleurs matrices qui reſtent le noir doit toujours recevoir le pied du Gueſde, & eſtre engallé, la premiere façon s'obſerve par les Teinturiers du grand teint, & l'autre par ceux du petit teint dans les villes où il y a maîtriſe & bonne police pour bien faire executer les Reglemens de la

Teinture, mais dans les lieux où il n'y a qu'un ou deux Teinturiers, ils font tout l'ouvrage quand ils ſçavent bien leur métier, & qu'ils ont de quoi le faire : à l'égard du fauve qui eſt la nuance du noir, il a toûjours beſoin du Paſtel, de la Garance ou de la Cochenille pour eſtre de bonne Teinture, qu'on n'employe pour l'ordinaire que pour les Laines fines & les étofes de prix. Si on veut en diminuer le prix, on ſe ſert du bois d'Inde & de l'Orſeille.

---

## CHAPITRE. II.

*Contenant pluſieurs remarques fort utiles à faire ſur la Teinture.*

APrés avoir aſſez amplement parlé des drogues dont on pouvoit ſe ſervir dans la Teinture des Laines & de celles qu'on devoit rejetter comme étant beaucoup préjudiciables, on a cru pour détromper bien des Teinturiers, des abus qu'ils

commettent dans leur art, que ces remarques ne seroient pas ici inutiles ; elles pourront aussi servir à applanir quelques difficultez qui pourroient naître à l'avenir sur de semblables matieres.

Il y en a qui croyent que la couleur du bois de Brésil mêlée avec la racine, subsiste dans les Laines de mêlange, mais ils se trompent, puisque jusques ici l'experience a decouvert le contraire, car il est constant qu'on peut avec plus de succez se servir de la Garance pour cela, ainsi c'est donc faire un tres-mauvais ouvrage en fait de Teinture que d'employer le bois de Brésil. Car s'il naît quelque couleur dans le mêlange des étofes, c'est plûtost celle de la racine ou de la Galle que celle du Brésil, qui perd entierement le violant qu'elle avoit donné à l'étofe, sur tout aux endroits qui sont plus exposez au Soleil & aux injures du temps & qui paroissent de couleur jaunâtre ou fauve, qui fait une differen-

ce dureſte qui eſt tres-deſagreable

On ſçaura encore que le bois d'Inde qui devient une couleur aſſurée à l'aide du verd de gris, de la Galle & de la Couperoſe dans le noir, lorſqu'on l'emploïe en trop grande quantité dans les gris & les racinages des Laines de mêlange, & dans ceux des étofes, ou dans leurs griſages que ce bois dis-je, ne peut éviter la tache de l'urine, ou de quelqu'autre liqueur acre ou mordicante, ce qui fait qu'on employe le Paſtel, la Garance ou la Cochenille pour les Laines & les étofes de prix dans les couleurs où le trop qu'il y a de ce bois, & le peu de Galle ou de Couperoſe qui s'y peut emploïer pouroit produire ce mauvais effet.

Quelques uns par enteſtement & ſans raiſon veulent que parce que le fuſtel ou bois jaune eſt propre pour faire un jaune doré & couleur de chamois, & qu'il feroit même tres-bon pour les Olives & feuilles mortes, qu'on pourroit utilement employer

cette drogue pour falsifier & augmenter les nacarats de Bourre & autres couleurs importantes qu'il peut alterer. C'est ce qu'il n'est pas permis & ce qu'on doit ne pas de faire, supposé même que ce fustel incorporé & allié avec la Gaude composât une couleur meilleure & plus stable pour faire les jaunes, verds d'Olives & feuilles mortes que ne feroit la Gaude employée seule qui n'opere point cet effet. Il faut pour faire le verd d'Olive qu'il y ait du fauve mêlé avec le jaune, & du fauve avec le Bleu & le Jaune pour composer une feuille morte, c'est de ce que les Teinturiers les plus experimentez tomberont d'accord.

Le noir de Castor est une couleur fort suspecte parmi les Teinturiers, la plûpart en font un secret, & cela pour y donner plus de relief & mieux deguiser la falsification de cette couleur dont jusques ici on n'a encore rien vû d'avantageux. Si dans la Teinture il y a quelque habile homme qui découvre quelque

ſecret, il eſt juſte qu'il retire le fruit de ſa decouverte, mais il faut que ce ſecret ne ſoit point imaginaire comme il y en a beaucoup, qu'il ſoit bien éprouvé & qu'il ſe ſoûtienne toûjours, autrement c'eſt n'avoir rien fait.

L'Art de la Teinture demande beaucoup d'application, ſi on y veut réüſſir; il exige de ceux qui le profeſſent des recherches fort exactes ſur ce qui en regarde la pratique, mais avant que d'employer les herbes, drogues, les mineraux & les racines qui peuvent contribuer à la bonne Teinture, il faut en faire un examen fort ſerieux, éprouver ſi la couleur en eſt bonne, & ne pas imprudemment s'en ſervir crainte d'y eſtre trompé.

Il faut remarquer que bien qu'il ſoit vrai de dire qu'un noir dans lequel eſt entré le bois d'Inde, puiſſe ſe prendre & ſe tirer plus aiſément à froid, & qu'il ſoit plus beau, plus doux & de meilleur uſage que celuy où il n'y en eſt point entré, ce n'eſt pas à dire pour cela qu'il faille

faille ôter aux étofes le pied du Guesde dont elles ont besoin, ce qui se pratique assez souvent à l'égard des étofes foibles & legeres par la plûpart des Teinturiers, soit parce qu'il leur faudroit employer au double d'autres drogues afin de rendre ce noir assuré, ce qui le rendroit plus cher qu'avec le pied du Pastel, & obligeroit les Teinturiers pour en profiter d'en retrancher la plus grande partie & de rendre par ce moyen cette couleur doublement mauvaise, soit parce que ces noirs, ou le bois d'Inde, lorsqu'il s'employe en trop grande quantité, se tache s'il n'est fortifié par le pied du Guesde, & devient roussâtre aux endroits ou l'urine ou quelque autre liqueur acre les touche fortement.



## CHAPITRE VII.

*Des drogues qui entrent dans le bon Noir avec la maniere de le faire avec les pieds de Guesde & de Garance qui lui conviennent selon la qualité & la durée des Etofes. Remarques curieuses sur les Etofes qu'on teint.*

ON peut dire que ce chapitre cy contient une partie de la science du Teinturier, on n'y voit qu'instructions sur instructions, tout y est essentiel, & merite qu'un homme qui veut apprendre le métier de Teinturier y donne toute l'attention dont il est capable, il est seur qu'il y trouvera tout ce qu'on peut souhaiter sur la maniere de faire le bon noir, & comment il faut l'appliquer sur toutes sortes d'étofes en Laines. Commençons par le noir des étofes de prix, & de celles qui sont moins cheres.

C'est la couleur la plus im-

portante, & où il se peut commettre plus de tromperies sans qu'on puisse que tres-malaisément s'en appercevoir ; c'est en cette couleur qu'on met les étofes les plus fines, c'est pourquoi on ne sçauroit l'examiner trop à fond, ni faire donner aux étofes la meilleure couleur noire qu'il est possible, sans dégrader sensiblement les étofes ni encherir de beaucoup la couleur.

### *De la raison pourquoi les noirs des Etofes de prix doivent être garancez.*

Si on demande pourquoi les Noirs des étofes de prix doivent estre garancez, on répondra qu'il y a quatre raisons pour cela.

La premiere parce que la couleur en est meilleure, plus belle & de meilleur usage, c'est déja un motif qui doit suffire pour n'y pas manquer.

La seconde, parce que les Laines des étofes de prix qui sont les plus fines, étant les plus hu-

mides & les plus huileuſes s'engraiſſent, ſont tres-ſuſceptibles de pouſſiere. & prennent facilement la charpie du vieux linge lorſqu'elles n'ont pas eſté purgées avec l'Alun, la Gravelle & la Garance avant que de leur faire prendre le Noir, c'eſt ce qui ſe prouve tous les jours ainſi cette raiſon eſt ſans contredit.

La troiſiéme, parce que lorſqu'on ne garance pas le noir des étofes fines, on eſt obligé d'y employer d'avantage de Couperoſe, qui eſt une drogue plus acre & plus mordicante que l'Alun.

Et enfin la quatriéme raiſon eſt parce que l'uſage des étofes noires de prix qui ſont garancées, étant mieux deſſéchées & dégraiſſées, eſt bien plus ſain que ſi elles ne l'avoient pas eſté, ainſi on peut conclure de-là que le noir des étofes fines qui a eſté garancé eſt toûjours meilleur, plus beau & plus ſain qu'aucun autre où l'on auroit manqué de le faire.

Il arriveroit cependant qu'on pourroit douter de l'uſage d'une

étofe qui en a esté teinte, si on ne sçavoit que, quoiqu'il n'y ait point de drogues acres & mordicantes qui ne durcissent les étofes & n'en abregent la durée, tels que sont les sels & principalement l'Alun & la couperose, on peut assurer que l'Alun mis en petite quantité pour un Noir de Garance, corrigé avec un peu de Gravelle & qu'on laisse boüillir tres-peu, n'est pas capable de produire ce mauvais effet, & qu'au contraire dessechant ce que la Laine a d'humide huileux, & que la purgeant de la graisse avec la Gravelle & la Garance, cet Alun en augmente la durée en empêchant que la poussiere qui ronge le fil de Laine, ainsi que fait la teigne, ne s'y attache & ne l'altere : outre que la charpie du vieux linge n'y adhere point non plus, ce qui est un inconvenient tres-grand & dont bien des Teinturiers ont ignoré les facheuses suites, & le remede qu'on y pouvoit apporter.

C'est une absurdité de croire

que le Noir bien appliqué abrege la durée des étofes, cette alteration ne vient que par certaines défauts que l'étofe contient en soy, ou pour avoir mal fait son aprêt ou par l'inexperience du Teinturier qui a manqué de luy donner l'Alun, le tartre & la Garance comme on l'a dit, ou d'y avoir appliqué le noir avec les drogues, & de la maniere qu'on l'a prescrite.

### *De l'utilité de l'Alun.*

Tous les Teinturiers employent les drogues qui conviennent à leur art. Mais il y en a peu qui en sachent la vertu. C'est pourtant une connoissance qu'ils devroient tâcher d'acquerir & qu'il leur seroit d'autant plus utile dans les apprêts qu'ils en font par les doses justes qu'ils y mettroient, que les étofes qu'ils teindroient en seroient plus belles & de plus de durée. L'Alun par exemple sert à disposer les étofes à recevoir la couleur, outre que cette drogue leur donne un lustre écla-

tant. On emploie la Gravelle pour corriger l'acrimonie de l'Alun, afin que par cet adoucissement il soit plus en état de disposer l'étofe à recevoir la couleur.

Lorsqu'on emploie le Pastel & la Garance pour rendre la couleur du Noir plus belle & bien assurée sur les étofes de prix, on n'est point obligé d'employer tant de Couperose comme il faudroit necessairement le faire, si on la mettoit de blanc en noir ainsi en voulant éviter un inconvenient imaginaire, on tomberoit dans un mal effectif, puisque l'acrimonie de la Couperose qu'il faudroit employer en plus grande quantité, si les étofes de prix n'étoient point garancées, est bien plus dangereuse que celle de l'Alun, du tartre & de la Garance

Il est bon de sçavoir que la rougeur d'un noir garancé étant plus difficile à surmonter que la vivacité d'un Bleu, demande aussi plus de Couperose pour le noircir, & qu'un noir garancé de

cette façon ne rougit que fort peu ou point du tout, & que supposé que cela fût, il n'y auroit qu'à mettre du bois d'Inde dans le noir, & par ce moyen on ôte facilement cette rougeur sans être obligé de faire boüillir beaucoup les étofes dans la Galle ni de donner trop chaud le bain de la Couperose, parce que le bois d'Inde qui sert en ce cas là de Galle, se prend, & fait prendre le noir à l'étofe, quoyque le bain n'en soit que mediocrement chaud, ce qui contribuë beaucoup à adoucir les étofes qui sont teintes en noir.

### *De la necessité de guesder les Laines de mélange sans les garancer.*

Si c'est une necessité de guesder & de Garancer les noirs des étofes de prix, on ne doit pas en agir de même à l'égard des Laines fines qui ne sont pas filées, parce que l'Alun & la Garance qui dessechent le poil de la Laine, l'empêche de se rendre flexible sous les doigts de la fileuse & de se lier dans le foulon;

on ſe contente ſeulement de la bien gueſder, car le Bleu, quelque obſcur qu'on le puiſſe faire purifie toûjours cette Laine, & en adoucit plûtôt le poil qu'il ne le durcit.

Si les étofes noires & fabriquées de Laines fines doivent eſtre garancées pour les deſſecher & les dégraiſſer, il ſuffit de gueſder les étofes de Laines mediocres & groſſieres, qui d'elles-mêmes ſont ſouvent trop ſeches, le Gueſde qui les adoucit quand il eſt mis à propos & en quantité ſuffiſante ſelon la bonté & la durée de l'étofe, en rend la couleur fort bonne & des plus aſſurées, pourvû que le Paſtel en compoſe le Bleu, qu'il ſoit pur ou mêlé avec la Voüede & l'Indigo. Autrement ce ne ſeroit qu'une fauſſe couleur.

*De la maniere de donner le pied du Noir ſelon la durée des Etofes.*

Il eſt impoſſible de fixer le pied du Paſtel ſeul ou du Paſtel avec la Garance de chaque ſorte d'étofe & marchandiſe qu'on

voudra teindre en noir ſelon la fineſſe de la Laine & la durée de l'étofe, qu'auparavant on ne ſoit inſtruit de quatre choſes eſſentielles à la Teinture.

La premiere regarde les étofes raſes fortes & les Serges à deux envers fabriquées de bonne Laine, & qui ſe lient autant par la tiſſure de leurs filets, que par la liaiſon du poil de la Laine pour n'avoir pas eſté rompuë par le chardon ny la carde. Ces étofes doivent avoir un pied plus fort que les étofes de même Laine qu'on aura cardées, parce que les premieres durent bien d'avantage.

La ſeconde veut que la couleur penetrant mieux les étofes qui ſont plus ouvertes que celles qui ſont plus ſerrées, il faut que ces dernieres recevant le pied plus fort afin que ce qu'elles auront de plus, compenſe la Teinture qu'on aura fait prendre aux autres dans le corps de l'étofe.

La troiſiéme conſiſte à remarquer, que les étofes qui ſer-

vent de doublures étant plus ouvertes, & moins exposées au Soleil & à la pluye que les autres, qui fatiguent d'avantage quoiqu'elles soient toutes de même nature, doivent par consequent avoir un moindre pied.

Et la quatriéme enfin demande que les raz de Châlons, d'Amiens, de Rheims, de Chartres & autres étofes de cette sorte, qui étant foibles ne durent pas la moitié tant, que les raz de Nisme, Montauban, S. Gaudens, & autres raz qui sont forts cette chose, di je, demande qu'on donne à ces premieres étofes un moindre pied, & qui soit proportionné à leur durée, bien que le prix en soit plus fort & que la fabrique en soit souvent de Laine fine.

### *Du pied de Guesde & de Garance qu'on doit donner aux Etofes de prix.*

Il est bon, pour mettre à profit tout ce qu'on vient de dire & avec une juste proportion, de bien guesder tous les draps d'une

aulne, une aulne & un tiers & une aulne & demie façon d'Efpagne, de Hollande, d'Angleterre, de Sapte, Carcaffonne, d'Elbœuf, de Roüen, Sedan, & d'autres fortes de draps de même fabrique, & largeur, & de pareille qualité qui fe vendront plus de douze livres l'aulne.

Il faut guefder d'un Bleu pers, les draps du Seau, de Berry, de Sigovie, de Roüen, de Diepe, Fefcan, Carcaffonne, Sedan, Ratines fines de toutes fortes, Serges de Sigovie, & de Limeftre, Serges à deux envers & autres Etofes femblables, de quelle largeur & fabrique qu'elles foient, & dont l'aulne fera de quatre livres dix fols, jufques à douze livres, remarquant feulement de les moins garancer que les Etofes dont on a parlé dans l'article precedent. Quant à celles qui coûteront moins de quatre livres dix fols, il fuffira de les guefder d'un Bleu pers fans les garancer.

On guefdera auffi d'un Bleu pers & on garancera comme les

étofés cy-dessus, les droguets de Laines fines appellez *droguets demy foulez*, les Ratines étroites, cordelats d'Aignan, & autres étofes semblables d'une demy-aulne ou deux tiers de large qui passeront trois livres l'aulne.

Les draps, Serges & Ratines de quelque largeur, fabrique & qualité qu'elles soient, qui se vendront depuis trois livres l'aulne jusques à quatre livres dix sols, seront guesdez comme un Bleu pers, au lieu que ceux qui seront de moindre prix, seront guesdez comme Bleu de Roy, sans estre garancez.

Il faut aussi guesder sans les garancer, les Serges de Londres, Raz de Châlons & de Rheims, Raz Polhilaire & façon de Seigneur de Nismes ou Usez, Raz fins d'Albicastres & Montauban Raz croisez, forts ou façon, Seigneur de S. Gaudens, Serges de Rome & façon de Seigneur, Serge de Sommiere, Serge étroite à deux envers, Barracans de Flandres, Burats doubles de S. Gaudens & autres semblables é-

tofes de moyenne largeur de quelle fabrique qu'elles puiſſent eſtre qui excederont le prix de quarante ſols l'aulne.

Pour ce qui concerne les moyennes Ratines de Beauvais & autres étofes de moyenne largeur de quelle fabrique qu'elles ſoient, & qui ſeront depuis vingt-cinq ſols l'aulne juſqu'à quarante, elles ſeront gueſdées du moins comme un Bleu Turquin ſans eſtre garancées, & dans cette claſſe ſeront compriſes les reveſches ou bayettes, Serges ou molletons d'Angleterre, Serge de Moüy, Morlay, Aumalle, Creve-cœur, Raz de S. Lo, Raz de S. Gaudens, Lingette de Caën & de Falaiſe, Camelots d'Amiens, d'Arras & de l'Iſle, Bayette de Caſtres & de la Burguierre, petites Ratines de Sommiere, Cadis, Daniane, & le Creſpon de Caſtres.

*Du pied de Gueſde pour les Etofes de petit prix.*

On gueſdera du moins comme

un Bleu celeste, les revesches d'Amiens & de Valentine de deux tiers, les Serges de Chartres, de Nogens & façon de Chartres, les Cordelats du Cré, les petits frisons & Cadis de Nismes, les Serges d'Aumale de deux tiers, les Etamines d'Amiens, du Lude, de Rheims, les petits burats de S. Gaudens & d'Auvergne, les Raz non croisez, les cadis de S. Gaudens & toutes autres petites étofes qui seront depuis douze jusques à vingt-cinq sols l'aulne.

Les petits cordelats de S. Genie, la Buratte d'Auvergne, les cadis & frisons du pays du Gevaudan, les Serges de S. Flour &autres petites étofes qui seront en blanc & se vendront douze sols l'aulne, ne seront guesdées que comme un Bleu mignon qui est la moitié de la Nuance d'un Bleu celeste.

Toutes les Laines qui servent au mêlange doivent estre guesdées sur le même pied que celui des étofes dans lesquelles on les emploie, sans qu'il soit besoin de

les garancer, cela leur donne une Teinture qui convient à leur qualité.

Les bonnets seront guesdez comme la Laine, & les bas d'Estame qui excederont trois livres la paire. Si on veut qu'ils soient teints selon que leur qualité l'exige, ils doivent avoir le Guesde comme un Bleu de Roy, les bas qui seront depuis quarante sols jusqu'à trois livres seront guesdez comme un Turquin & les autres de plus bas prix, comme un Bleu celeste.

Pour ce qui est des Laines fines qu'on emploie dans la fabrique des ferandines, & autres ouvrages où la Laine se couvre, on se contentera de les guesder comme un Bleu celeste, qui suffira pour donner un beau noir à ces sortes de marchandises.

Voici une maxime generale qui regarde tout ce qu'on vient de dire sur le guesdage des étofes, & consiste à sçavoir qu'il est toûjours bon d'augmenter le pied de la couleur des étofes soit du Pastel seul, ou du Pastel avec

avec la Garance, mais qu'il ne faut jamais le diminuer, c'eſt ce qui eſt défendu expreſſement aux Teinturiers du grand & du bon teint, ainſi qu'aux marchands qui font teindre des étofes.

*Remarques ſur les Etofes qu'on teint.*

Comme on ne doit rien laiſſer échapper, autant qu'on le peut de ce qui regarde l'art ou la profeſſion qu'on veut embraſſer & que ce n'eſt que par les rafinemens qu'on y trouve, qu'on ſçait le faire valoir, on a experimenté juſques ici que ce ſeroit un avantage pour les étofes, les marchandiſes & les Laines, de leur donner un bon pied du Paſtel ſeul ou du Paſtel avec la Garance, puis de leur faire prendre enſuite un bon noir qu'il faut engaller, & le noircir fort à propos avec quantité ſuffiſante de galle, ſumac, & au défaut du ſumac, avec Rodoul & Fovic, & le faire aprés noir ſur le même bain avec quantité ſuffiſante de bois d'Inde & de Cou-

perose & un peu de verd de gris. Il faut que le bois d'Inde ait été boüilli séparément, & le laisser prendre à loisir en le levant & l'éventant souvent, c'est le secret d'avoir un tres-beau noir, & d'un bon usé, lorsque le bois d'Inde s'assure, & qu'il se rend bon à l'aide de la Galle & de la Couperose. Il rend les autres drogues meilleures, & les assure d'avantage dans le noir. On emploie encore avec succez le bois jaune dans le noir.

Ce n'est pas assez d'employer la Galle, le Sumac, la Couperose, ou le bois d'Inde, le Rodoul & le Fovic au lieu de Sumac pour faire un beau noir, & de les mettre à dose suffisante, il est bon d'observer encore que les étofes soient mises au large dans la chaudiere, afin qu'elles puissent se joindre, qu'elles ne se chifonnent point, & qu'elles ne brûlent plûtôt que de prendre la Teinture.

Le secret pour empêcher que le noir ne noircisse ou rende bluâtre le Linge, il n'y a qu'à

bien degraisser les étofes & les dégorger avant que de commencer à les teindre, & quà bien mettre la cuve en œuvre quand on lui donne le Bleu. On observera aussi que le Bleu ne soit pas d'Inde seul, où employé dans un troisiéme ou quatriéme rechaux, parce qu'il ne faut que cela pour empêcher que la Teinture ne s'attache à l'étofe, qui la rejette sur le Linge. Il faut encore que l'étofe soit tres-bien lavée du Bleu, & bien laver le noir quand il est fini. Il est bon autant qu'on en a la commodité, que ce lavage se fasse dans un leger foulon, puisque plus un noir est noir, plus il est difficile à l'aver, & pour mieux rabattre, netoyer & adoucir les étofes de prix, on les passera sur un Gaude.

C'est un tres-grand défaut en fait de Teinture de retrancher une partie de la dose des drogues qui doivent entrer dans le noir pour le rendre parfait, & c'est ce qui arrive à la plûpart des petits Teinturiers pour pro-

fiter de la dépenſe qu'il convien-droit faire pour cela au grand préjudice que l'étofe & la cou-leur en reçoivent.

Et pour bien faire encore, il faut en même temps qu'on fera la ſeparation des teints, mettre le poids des drogues qui ſont neceſſaires ſans en rien diminuer & ne rien épargner d'ailleurs.

## CHAPITRE. VIII.

*Où l'on voit tout ce qu'on doit obſerver à l'égard du pied & la façon du Noir pour les Etofes qu'on changera de Couleur, avec d'autres inſtructions tres-neceſſaires ſur la Teinture des Etofes & des Laines.*

IL n'eſt pas rare de voir chez les marchands d'étofes des marchandiſes, qui pour n'eſtre plus à la mode par leurs couleurs, deviennent comme on dit des *gardes boutiques* dans un magazin, mais comme en les changeant de

couleur, on peut en avoir le debit & que le noir y peut convenir le plus ſouvent, il n'eſt plus queſtion que de ſçavoir donner cette Teinture à ces étofes gâtées & qui ne ſont plus d'uſage, ou bien d'apprendre à leur faire prendre une autre couleur plus obſcure, que celle où on les a mis d'abord, & de faire en ſorte que rien ne manque à leur fabrique, tant pour contribuer à la bonté & au luſtre de la couleur qu'à la durée de ces étofes.

Pour réüſſir en cela, on doit d'abord avoir égard au premier pied de couleur qu'on donne á une étofe, pour lui faire prendre à propos le ſecond, & le finir, s'il n'y a rien à ſouhaiter dans le premier pied & que le noir ſoit parfait.

Sur ce fondement établi, ſi ce pied eſt d'un bleu pâle, on le mettra au point de ſa nuance qui convient à l'étofe pour la mettre en noir, ou pour la garancer, ſi l'étofe bonne par elle-même le demande. Si c'eſt un

jaune on lui donnera le Bleu neceſſaire, ſi c'eſt un rouge il faudra lui donner le Bleu, ou le Bleu ou le rouge, au cas que cela conviene à l'étofe, avant que de la mettre en noir.

Si c'eſt une couleur qui ait été racinée ou brunie ſans avoir été boüillie, on ſe donnera bien de garde de faire boüillir l'étofe pour la garancer, parce que l'acrimonie de l'Alun durciroit la Laine dans le boüillon, & diſpoſeroit les étofes à ſe brûler dans le noir à cauſe que la premiere couleur ſeroit acre. C'eſt pourquoy il ſuffit en ce cas de la faire bien gueſder, aprés avoir fait paſſer l'étofe dans deux ou trois vieilles cuves pour l'adoucir & la décharger autant qu'il eſt poſſible de ce que la premiere couleur a d'acrimonie, cette mauvaiſe qualité étant préjudiciable à l'étofe qu'on teint, en lui faiſant perdre la bonne cuve, ainſi le Gueſde employé de cette maniere adoucit l'étofe & en aſſure la couleur autant qu'elle le demande.

### *De l'engallage des Etofes qui auront receu la premiere couleur avec des drogues acres.*

C'eſt un point eſſentiel en fait de Teinture de ſçavoir bien ménager le noir qu'on donne aux étofes qui ont receu la premiere couleur avec des drogues acres. Il faut ſur tout obſerver de ne les point faire boüillir dans la Galle ni dans le noir, mais afin de leur faire prendre la couleur à froid, on doit, aprés avoir fait boüillir ſa Galle, & le Sumac avec du bois d'Inde, ôter le feu de deſſous la chaudiere dans laquelle on met aprés les étofes, qu'on laiſſe engaller en les remuant de temps en temps ſans qu'il y ait du feu durant dix ou douze heures, enſuite on peut les lever & les eventer pendant qu'on fera rechauffer le bain pour y remettre les étofes de la même maniere qu'auparavant & pour autant de temps.

Il faut pour entendre la Teinture des étofes, & aprés les

avoir lavées de l'engallage, & les avoir éventées, faire bien rechauffer le même bain, & y remettre encore d'autre bois d'Inde boüilli à part & qu'on aura laissé réfroidir pendant trois ou quatre jours.

Le bain étant suffisamment chaud, on y met la Couperose qu'on laisse bien fondre & incorporer avec les autres drogues, puis on ôte le feu de dessous la chaudiere pour y mettre les étofes qu'on aura soin de bien remuer dans le commencement pour les faire joindre, & vingt-quatre heures aprés on pourra les laver : les éventer de temps en temps, & pendant qu'on réchaufera un peu le bain pour y remettre ensuite les étofes pour autant de temps qu'on la dit, & d'avantage même. Il vaut mieux que le bain soit plus froid que trop chaud. La Galle ni le bois d'Inde ne doivent point estre épargnez, pour la raison que les étofes en deviennent plus douces. On peut encore, si l'on veut, employer le bois

bois d'Inde en ces ſortes de noirs.

Le verdet ou verd de gris s'emploie avec ſuccez dans la Teinture en noir, c'eſt par ſon moïen que le bois d'Inde ſe prend mieux, mais il eſt dangereux d'y en trop mettre & qu'il ne cuiſe trop en rechauffant le bain, car pour lors il durcit les étofes & les rend gommeuſes: ainſi il faut faire attention à l'uſage qu'on en fera, & on remarquera que ces ſortes de noirs, s'engalleront, & ſe perfectionneront bien plus commodément dans une cuve de bois que dans une chaudiere qui ne ſerviroit en cela que pour faire cuire les drogues & rechauffer les bains.

Mais comme il y a bien des Teinturiers qui pourroient uſer de cet expedient, pour priver les étofes du pied neceſſaire, & pour faire paſſer un reteint pour une couleur qu'on auroit faite dans les formes, il faut toûjours laiſſer une roſette de la couleur en laquelle étoit l'étofe avant qu'on ait commencé de la

reteindre & une autre de la couleur qu'elle étoit aprés le pied du bon teint avant que de l'engaller & de lui donner le noir. Si cette étofe étoit une rosette blanche, on peut la laisser aprés avoir receu la Teinture du pied de Guesde ou de la Garance du bon teint, pour justifier la bonté du pied qu'on lui aura donné. Cette maniere d'agir se pratique ordinairement dans les villes où il y a maîtrise de Teinturier, & des Teinturiers de grand & de petit teint, les premiers mettent la premiere rosette, & les autres la seconde.

Il arrive quelquefois par l'ignorance ou la malice d'un Teinturier qu'une étofe a esté mal teinte en noir, & qu'il sera question de la faire reteindre. Pour lors il ne faut point la guesder ni la garancer, parce que c'est la dégrader beaucoup, en alterer la couleur, & si cette étofe a esté engallée, on ne peut la reangaller sur le noir, sans la durcir, ni en abreger la durée. Cepandant il est bon de sçavoir

quel remede apporter à tous ces défauts, les voici.

Si donc on souhaitte reteindre quelque étofe & luy faire prendre un tres-beau noir sans l'alterer, il faut mettre boüillir une quantité suffisante de bois d'Inde pendant trois ou quatre heures, & après avoir laissé réfroidir le bain, y mettre de bonne galle pillée, un tiers moins que de bois d'Inde, avec fort peu de Sumac, puis faire reboüillir le tout ensemble pendant trois heures, & laisser encore réfroidir le bain; ensuite on y met un peu de Couperose qu'on laisse bien fondre & incorporer avec le reste, puis ayant oté le feu de dessous la chaudiere, on déliera un peu de verdet dans le même bain, pour y mettre aprés les étofes qu'il faut bien remuer, lever, & eventer, on rechaufera aussi le bain de temps en temps comme on l'a enseigné cy-dessus.

Il est bon de remarquer que la cuve de bois est plus propre pour les repassages des noirs que la

chaudiere. On peut au défaut du Sumac employer le Rodoul & le Fovic, le bois jaune peut encore y estre employé utilement.

## *Des inconveniens sujets à dégrader les Laines noires qui servent aux mélanges.*

On a observé jusques ici qu'il y a trois choses dans les noirs qui se font aujourd'huy au sujet des Laines qui les dégradent, les durcissent, & qui les empêchent de se bien peigner & de se rendre souples pour estre bien filées, qui est un inconvenient qui fait qu'il en reste presque la moitié qui se reduit en plis & en pignons.

La premiere chose donc qui cause de l'alteration aux Laines est le pied de la racine qu'on luy donne qui est le principe de ce mauvais effet, c'est à quoi on peut remedier & ce qu'il est necessaire de faire pour avoir de bons noirs.

La seconde consiste en ce qu'on emploie trop de Couperose dans

cette Teinture, ſans y mettre le Paſtel ou le Gueſde qui l'augmente.

Et la troiſiéme, c'eſt qu'on laiſſe trop boüillir ces drogues, ſoit dans l'engallage ou dans le noir dans lequel on n'a pas mis du bois d'Inde, qui eſt la drogue qui contribuë le plus à faire prendre le noir à froid, ce qui le finit.

Mais comme il y a bien des défauts en toutes ſortes d'arts, qui ne ſont pas ſans remedes, en voici quelques-uns pour prevenir dans la Teinture des noirs les inconveniens qui y peuvent arriver.

Si bien donc que pour y réüſſir & avoir des Laines teintes comme il faut ſans eſtre durcies ni dégradées pour le premier pied, par l'engallage ni par le noir qu'on luy donne enſuite, il eſt abſolument beſoin au lieu du pied de la racine qui les durcit, de mettre le pied avec le paſtel ou la Gueſde qui les adoucit plus ou moins que la Laine qui peut entrer dans les étofes de

grand ou de petit prix,eſt plus ou moins fine.

Voicy encore un autre moyen qui n'eſt pas tant d'importance que le premier, pour le pratiquer avecſuccez,il n'y a qu'à bien faire boüillir la galle & le Sumac enſemble. On peut au défaut de cette drogue ſe ſervir du Rodoul ou du Fovic, puis y mettre du bois d'Inde cuit à part & aprés cela y mettre les Laines, auſquelles il ne faut donner qu'une chaleur moderée, & pour bien faire on les teindra long-temps dans l'engallage ſans les faire boüillir, parce que le boüilli les feutre & aprés qu'on les a levées & qu'on les a éventées de l'engallage, on les met dans le même bain du bois d'Inde avec du verdet, & un tiers, ou moitié moins de ce qu'on avoit accoûtumé d'y mettre de Couperoſe. Cela fait on y trempe les Laines qu'on teint long-temps dans le noir, ſoignant toûjours de les lever & de les éventer juſqu'a deux fois ; il faut encore un coup que le feu ſoit mode-

ré, afin que le bain ne ſoit point trop chaud, & c'eſt en agiſſant de cette maniere qu'on a un noir fort doux & des Laines qui outre qu'elles ſont fort ſouples, ne perdent rien de leur étaim, & ne font que tres-peu de plis & de pignons.

*Secret pour diminuer le prix des Couleurs des Laines de mélanges.*

Comme toutes les Laines qui ſervent au mêlange doivent eſtre teintes ſur le pied des étofes où elles entrent & que leurs couleurs n'ont pas beſoin d'être ni ſi vives ni ſi éclatantes que celles des étofes, il faut pour diminuer autant qu'on le peut le prix de leurs couleurs ſans en alterer la bonté, il faut dis-je que tous les rouges des Laines fines & mediocres qu'on avoit coûtume de faire avec le Bréſil, s'éfaſſent avec la Garance: la couleur que rend cette drogue eſt tres-bonne & n'eſt gueres plus chere que celle du Bréſil qui eſt fauſſe.

Quant aux violets colombins, pourpre, pensée, fleur de Lin, gris argenté & couleurs semblables de même Laine de mêlange qu'on avoit coûtume de teindre avec le bois d'Inde & le Brésil, ou avec le Guesde & le Brésil, il faut guesder chacune de ces couleurs selon leurs Nuances avec le Pastel ou l'Indigo, ou avec le Voüéde & l'Indigo, puis les faire boüillir avec l'Alun & la Gravelle. Les couleurs gris moitié moins que les autres, puis on les cochenille avec la petite Cochenille campessiane, & pour diminuer d'avantage le prix de ces couleurs, on peut les augmenter d'un pied de Garance dans le boüillon qui sera aussi grand que les couleurs le pourront souffrir.

Il faut remarquer qu'il est bien plus expedient de se servir du Guesde avec la Garance que du Guesde avec la Cochenille campessiane, dans le gris & dans les racinages des Laines de mêlange de prix, tant parce que la petite rousseur que leur donne

la Garance ſert d'un commencement de racine, que parce que la couleur en eſt auſſi bonne & à meilleur marché. Si on veut donner une couleur roſée il faut employer un peu de Cochenille, cette drogue aſſortit tres-bien leurs couleurs & leurs Nuances.

On gueſdera avec le Paſtel la Gueſde & l'Indigo les tannez, roſes ſeches, Amarantes & autres couleurs ſemblables & de de même Nuance des Laines fines & mediocres qui ſervent aux mêlanges, & on les fera boüillir avec l'Alun & la Gravelle qui doivent être garancez avec bonne Garance & paſſez enſuite ſur la fin d'un cochenillage de compeſſiane, ſi le rabat qu'on luy pourra donner dans une cuve de Paſtel ou de Gueſde ne roſe pas aſſez la couleur pour la mettre à ſa Nuance.

On ne parle point des gris qui ſe font avec la Galle & la couperoſe, ni des fauves qui ſe font avec la racine, l'écorce de Noyer & la coque de noix, puiſque le petit œil ou rabat de Garan-

ce ou de Cochenille qu'on peut donner aux couleurs quand il en eſt beſoin avec le reſte des bains ne ſçauroit augmenter beaucoup le prix de leurs couleurs. Il faut bien que les Teinturiers ſe donnent de garde d'employer la chaux & les cendres vives dans les racinages pour faire rougir & augmenter la couleur des fauves, il n'y a rien qui durciſſe d'avantage & qui brule plus les Laines & les étofes, il n'y a que les Teinturiers de mauvaiſe foi qui peuvent en agir ainſi.

Qu'on ne s'aille pas aviſer auſſi pour diminuer le prix des couleurs des Laines de mêlange qui ſont fines ou mediocres d'employer le bois d'Inde, le Bréſil, l'Orſeille, ni autres drogues de cette ſorte qui ſont défendues aux Teinturiers, & s'il en eſt quelques-uns d'entre eux qui ayent quelque ſecret pour contribuer à la diminution du prix des Laines, il fera ſagement de s'en ſervir, pourvû que ce ſecret ait eſté fidelement éprouvé.

### *De la maniere de teindre les Laines grossieres.*

On observera qu'il faut que les Laines grossieres, & celles dont on fait le mêlange des étofes qui n'excedent point trente-sols l'aulne, soient teintes sur le pied des étofes de bas prix dans la fabrique desquelles elles entrent, pour acquerir une couleur de prix mediocre, & qui soit sortable à leur qualité.

Et pour réüssir en cela, il faut pour les gris & pour les racinages, se servir de galle, de Couperose, de Racine de Noyer, de bois d'Inde & d'Orseille, & pour les violets, colombins, pourpre, gris de lin, & couleurs semblables, on doit employer le Pastel, l'Alun, la Gravelle, la Cochenille campessiane & la Garance, comme on l'a dit au commencement de cet ouvrage.

Maïs pour les violets Colombins, gris de lins, amarante, tannez, rose séche & couleurs semblables des petites étofes de

de Laine filées de bas prix, on se peut servir du bain de la bourre ou de l'Orseille pour en diminuer d'avantage le prix. On en n'agira pas de même à l'égard des Laines de mêlanges qui doivent être teintes comme on l'a dit.

*Remarques.*

Il faut remarquer qu'en terme de Teinture les mots de guesder & d'empâteler signifient donner le Bleu aux Laines ou aux étofes, & quoyqu'on ne nomera souvent que le Pastel ou la Guesde, on doit entendre le Pastel ou le Voüéde avec l'Indigo mêlez ensemble.

Il est encore à remarquer que parmy les Teinturiers on entend sous le nom de la Voüéde le Sumac, le Rodoul, & le Fovic, qui sont trois ingrediens dont on se sert pour engaller, quoyqu'on n'employe l'un avec plus de succez pour certaines couleurs que pour d'autres. On observera encore que sous le mot de racine il faut entendre l'écorce, la feüille de Noyer & la co-

que de noix, puisque ces ingrediens naissent d'un même arbre. On s'en sert pour toutes les couleurs du fauve.

---

## Chapitre IX.

*De plusieurs observations qui regardent generalement la Teinture & les poids que les couleurs donnent à la soye.*

Il est constant que les materiaux qui d'eux mêmes donnent la couleur, sont rouges, jaunes, Bleus, ou autrement, de maniere que c'est d'eux ou de la premiere couleur fondamentale qui est le blanc, que vient toute cette grande varieté qu'on voit sur les étofes teintes.

L'on a remarqué jusques icy que la plûpart des ingrediens colorans, tels que sont la Cochenille, la Suye, le Genêt & le Pastel, n'ont jamais le dehors d'une couleur si belle, qu'ils paroissent par la moindre infusion ou dissolution qu'on en fait.

Dans les plus foibles menſtruës, & par la Teinture qu'ils donnent aux draps & à la ſoye.

On appelle *menſtruës* un diſſolvant humide, qui penetrant dans les plus intimes parties d'un corps ſec, ſert à en tirer les extraits & Teintures, & ce qu'il y a de plus ſubtil & eſſentiel.

On ſçait auſſi qu'il y a pluſieurs ingrediens colorans qui ne communiquent pas leurs couleurs s'ils ne ſont briſez, ou qu'on ne les mette infuſer ou boüillir, ou qu'ils ne fermentent ou qu'on n'en détache les parties par des menſtruës dont les acides ſont aſſez puiſſans pour cela, c'eſt ainſi qu'on l'experimente dans le bois rouge qu'il faut couper par morceaux, la Gueſde qu'on fait boüillir, ainſi que le Paſtel & pluſieurs autres.

Il eſt bon de ſçavoir que de tous les ingrediens colorans, il y en a qui ne donnent point de couleurs d'eux mêmes, comme ſont la couperoſe & les galles. Ou c'eſt au dommage de celui qui les employe pour cela, à

moins que le drap ou autre étofe qu'on veut teindre, ne soit auparavant encroûté de quelque autre matiere ; quoiqu'il ne colore point comme la Garance, le Guesde & le Brésil le font avec l'Alun.

On voit des ingrediens colorans, qui par l'aide d'autres ingrediens qui communiquent moins de couleur, donnent des couleurs differentes comme la Cochenille, le Brésil, & plusieurs autres.

La Garance, l'Indigo, & le Pastel donnent une Teinture noire aprés avoir esté travaillé à plusieurs reprises, c'est ce qu'il est necessaire d'observer.

On remarquera encore que quoique le verd soit la plus ordinaire des couleurs naturelles, & celle qui se trouve le plus en abondance. Il n'y a point d'ingredient dont on se serve seul pour teindre aucune étofe en verd, si vous en exceptez le verd de vessie qui est un suc épaissi de nerprun, & dont les gens de Campagne se servent pour

teindre de la toile.

Il eſt conſtant auſſi que les étofes teintes ſe dechargent beaucoup, lorſqu'on les garde du temps, par les parties de l'air qui les alterent: elles ſe tachent auſſi par l'eau qui tombe deſſus, & encore plus par le vin, le vinaigre, l'urine, & autres liqueurs acides.

Les Teinturiers par leurs induſtrie ont éprouvé à quel uſage on pouvoit mettre differens ingrediens propres à la Teinture. Il y en a qui ont la vertu de reſſerrer & foncer la couleur, d'autres qui l'éclairciſſent, on emploie les uns pour décharger la couleur ou l'ôter entierement, & les autres pour tromper le marchand & faire que l'étofe qui en eſt teinte en peſe d'avantage, principalement lorſqu'elle eſt de prix.

Il y a des drogues d'uſage pour la Teinture qui par la groſſiereté des parties qui en ſont le corps, groſſiſſent l'étofe ou le fil qui en eſt teint, d'autres qui en les reſſerant les font paroitre plus déliez,

liez, & d'autres enfin qui en adouciſſent la rudeſſe, & les font paroître plus fins.

On a auſſi experimenté qu'on a communiqué pluſieurs de ces mêmes couleurs à diverſes étofes par des ingrediens differens, comme on ſe ſert du bois rouge pour le drap & non pas pour la ſoye, & de l'Ornotto pour la Soye & non pas pour le drap; on peut les teindre à differens prix.

Il y a dans la Teinture des drogues qui ne ſont propres qu'à nétoyer & laver les étofes qu'on deſtine pour être teintes. Entre ces drogues on ſe ſert de fiel de bœuf, quelquefois de terre à dégraiſſer, & quelquefois de Savon, ce dernier ne s'employe pas toûjours heureuſement lorſque la potaſſe peut tacher ou changer la couleur,

Lorſqu'il sagit de teindre une grande quantité d'étofes, qu'on veut precipiter l'ouvrage, & que les piéces en ſont longues, larges, épaiſſes ou autrement il les faut manier differemment tant à l'égard des vaiſſeaux que des ingrediens.

Outre toutes les obſervations qu'on vient de faire, il eſt encore bon de ſçavoir qu'il y a des couleurs & des étofes où il faut que la liqueur pour teindre ſoit toute boüillante & qu'il ſuffit qu'en d'autres elle ſoit tiede, & en d'autres toute froide.

Qu'on employe certaines liqueurs pour teindre, dont l'uſage s'altere lorſqu'on le sgarde, & qu'au contraire il y en a d'autres qui ne peuvent ſe preparer qu'avec le temps.

Qu'il y a auſſi des étofes qui prennent mieux Teinture lorſqu'on les trempe à differentes fois & à certaines diſtances de temps, qu'on en voit d'autres qui veulent tremper longtemps pour faire l'éfet qu'on en attend, & que d'autres enfin y doivent reſter peu de temps.

On ſçaura auſſi qu'il y a des occaſions où il faut faire attention à la matiere dont les vaiſſeaux pour les Teinturiers ſont compoſez & dans leſquels on fait chauffer les liqueurs & où les Teintures ſont préparées; car

par exemple, il faut pour la nouvelle Ecarlatte que les chaudieres soient d'étaim

Et pour derniere observation on dira qu'on ne doit point s'embarrasser de vouloir au juste déterminer la quantité de liqueur qu'il faut pour asseoir une cuve, & qu'on ne s'en sert qu'à proportion des drogues qu'on veut y employer, puisque la bonne maxime veut qu'on proportionne toûjours la liqueur à la quantité des étofes qu'on destine pour teindre. On fait aussi les vaisseaux selon la largeur de ces étofes. La dose des ingrediens dont on se sert doit estre aussi proportionnée au plus ou moins de couleur qu'on veut leur donner, c'est ce qu'il est encore necessaire d'observer par raport aux sels qu'on mêle dans les drogues qui sont employées en teinture.

### *Remarques.*

*Touchant les poids que les couleurs donnent à la Soye.*

La Soye est une marchandise

dont il se fait un commerce considerable : & comme avant que d'estre employée elle se vend au poids, il est bon d'observer qu'on peut la rendre plus ou moins pesante lorsqu'on la teint, & qu'on prend soin ou qu'on néglige de la perfectionner dans le teint.

Par exemple, il est constant qu'une Laine de Soye perd quatre onces de poids, lorsqu'on la nétoye de la gomme qui y tient attachée, & des ordures qui s'y forment ordinairement.

Il faut observer d'ailleurs qu'on peut faire monter la même Soye nétoyée comme on vient de le dire, & trente onces de douze qui restent si on la teint en noir avec certains ingrediens, & la raison pour quoi en teignant la soye en noir elle devient plus pesante, c'est parce que tout ce qui entre dans la composition de cette Teinture pese beaucoup, au lieu qu'il n'y a que tres-peu d'ingrediens avec lesquels on puisse augmenter le poids de la Soye susceptible de

belles couleurs claires. C'eſt ce qu'on remarque à l'égard de *l'arſenic* blanc qu'on emploie dans les incarnats.

Il n'y a pas une drogue dans la Teinture qui augmente tant le poids des Soyes qu'on teint que les *Galles* qui ſont tres-neceſſaires pour teindre particulierement en noir ; & c'eſt par le moyen de cet ingredient qu'on reſtituë aux Soyes noires autant de poids qu'elles en ont perdu en les nétoyant de leur gomme; & ce n'eſt pas une choſe extradinaire que le noir gagne environ quatre ou cinq onces ſur chaque livre par la Teinture.

Aprés les galles, le vieux *Fuſtech* augmente le poids d'environ un & demi ſur douze, la *Garance* en emporte environ une once & la Gueſde demie once.

La cuve Bleu de *Paſtel* en des Bleus obſcurs du cinquiéme ordre n'augmente pas conſiderablement le poids de la Soye, ainſi que le *bois d'Inde*, la *Cochenille*, *Lornotto*, ni la Couperoſe même quand la Galle n'y eſt point mêlée.

La *Boue des Emouleurs* autrement appellée mouléeaugmente beaucoup le poids des ſoyes où entre cette drogue lorſqu'on les teint, elle donne une couleur plus chargée que la Couperoſe, c'eſt l'excuſe qu'alleguent les Teinturiers qui la mettent en uſage.

---

## CHAPITRE X.

### *Du débouilli en fait de Teinture, ſon utilité & comment le faire differemment pour toutes ſortes de couleurs.*

ON appelle déboüilli en fait de Teinture une certaine façon qu'on donne aux étofes ou aux Laines qu'on teint en les faiſant boüillir dans la chaudiere avec les drogues & les ingrediens qui leur ſont propres, & le déboüilli encore proprement parlant eſt une épreuve qui fait connoiſtre la bonté ou la fauſſeté des couleurs. C'eſt un point d'importance dans la Teinture que de ſçavoir bien faire le dé-

boüilli, & d'estre instruit à fond des pieds & des drogues necessaires qui doivent y entrer pour donner aux couleurs une entiere perfection.

Il faut remarquer neanmoins que quoiqu'on se serve du déboüilli pour éprouver le pied d'une étofe noire, il est toûjours plus seur d'agir en cela par le moyen des rosettes qui du premier coup d'œil font connoître la force ou la foiblesse du pied qu'on a donnè à l'étofe. On a déja parlé de ces rosettes dans le commencement de ce traité, on peut y voir.

Il ne suffit pas de vouloir déboüillir une étofe, ou des Laines, l'importance est de le sçavoir faire, en voicy plusieurs manieres qui serviront d'instruction aux gens du métier qui ne le sçauront pas.

Pour donc entrer en matiere là-dessus, on sçaura que le bon Guesde quand il est bien appliqué sur une étofe qui est achevée en noir, se soûtient toûjours dans le déboüilli, la Garance s'y

affoiblit tant ſoit peu, mais ce n'eſt pas une affaire: C'eſt pourquoi quoique la doſe pour le Bleu ſe put augmenter, il ſuffit pour teindre le tout uniforme, de mettre raiſonablement des eaux ſures, & auſſi peſant d'Alun & de tartre que peſeront les échantillons noirs qu'on voudra déboüillir.

Cela obſervé, on fait boüillir les échantillons durant une demie-heure dans ces eaux avec les drogues, & ceux dont les étofes auront eſté gueſdées comme un Aldigo ou Bleu pers, deviendront d'un bleuâtre tirant ſur le verd brun olivâtre. Le premier plus obſcur que l'autre, mais ſi ces échantillons ont eſté gueſdez & garancez, l'un deviendra minime, & l'autre d'une couleur plus ternie que celle de Prince. Toutes ces inſtructions ſont des plus neceſſaires pour ceux qui veulent apprendre le métier de Teinturier, en voici encore d'autres qui ne meritent pas moins leur attention.

Tous les échantillons des éto-

fes

ſes qui auront eſté gueſdez comme un bleu de Roy, ou bleu Turquin, lorſqu'ils ſont deboüillis de la même façon, deviennent comme un verd brun, olivâtre, & bien plus clair & bien plus verdiſſant que ceux dont on vient de parler. Au lieu que les échantillons qu'on n'aura gueſdé que comme un celeſte deviennent comme un petit Bleu verdiſſant ſur l'olive, & que ceux qui l'ont eſté comme un Bleu mignon ou Bleu mourant deviennent comme une couleur de merde d'Oye. Les échantillons des étofes noires qui n'ont eſté gueſdez ni garancez & qui auront eſté deboüillis de la même maniere, ne verdiſſent point mais ils deviennent d'une couleur entre Jaune & fauve.

Quant aux échantillons des étofes noires qui ont eſté gueſdez avec la racine au lieu de la Garance, lorſqu'ils ſont deboüillis comme on l'a dit & qu'ils n'ont aucun œil du rouge, deviennent comme un gris d'Ours olivâtre, plus ou moins obſcur,

& rouſſiſſant, ſelon qu'on y aura donné plus ou moins du gueſde ou de la racine, mais ſi ces échantillons n'ont point eſté gueſdez, & qu'on les ait ſeulement enraciné, ils deviennent comme une couleur muſc ou noiſette ternie.

Mais comme les échantillons peuvent changer plus ou moins dans le deboüilli, ſoit par la force du pied de l'engallage ou du noir qu'on a donné à l'étofe ſoit par le deboüilli même qui empêche qu'on ne puiſſe affermir un Jugement ſur la bonté & la fauſſeté de la couleur, il faut pour ſe rendre certain du fait, deboüillir avec les échantillons qui ſont douteux, un échantillon de la couleur matrice qu'on aura reſervée, & de la bonté duquel on eſt aſſuré, afin que ces échantillons ayant eſté deboüillis enſemble, on puiſſe juger en les comparant l'un à l'autre de la bonne ou mauvaiſe qualité du noir.

Ce n'eſt pas aſſez pour faire voir par le deboüilli, ſi le pied

ſoit du Gueſde ſeul ou du Gueſde avec la Garance a eſté donné fidelement ou non aux étofes teintes en noir, il eſt encore bon d'éprouver autant qu'on le peut par un autre déboüilli, ſi ces étofes ont eſté bien engallées & noircies avec les drogues neceſſaires, cette façon cy regarde les Teinturiers du petit teint, dans les Villes où il y a maiſtriſe, & l'autre les Teinturiers du bon teint, où les Teinturiers ſeuls qui ont permiſſion de faire le tout, ce qu'on voit aſſez ordinairement en Province.

Quoiqu'il ne faille jamais venir au déboüilli pour finir les noirs, tant qu'on peut juger à l'œil & au maniment des étofes, ſi le noir a eſté bien donné en le comparant avec la couleur matrice qui aura receu le même pied. Il eſt neanmoins abſolument neceſſaire ſi l'œil ne ſuffit pas, & qu'on doute du noir, de ſe ſervir d'un demi déboüilli, qu'on fera avec une ſuffiſante quantité d'eaux ſures à moitié moins peſant d'alun & autant

de Tartre, que ne peseront les échantillons des étofes qu'on voudra verifier avec celui qu'on prendra de la couleur matrice pour les mettre déboüillir ensemble pendant une demie heure.

Si ce déboüilli est encore trop fort, & qu'il enleve également le noir de l'échantillon matrice commis autres, on l'affoiblit en retranchant la moitié de l'alun& du tartre, observant pour lors de ne le faire déboüillir que pendant un quart d'heure.

*Déboüilli pour le Bleu.*

Cette couleur ne manque jamais si le teint en est bon, il se peut déboüillir de la même maniere & avec la même quantité de drogues que le noir, voyez l'article, & si l'on remarque qu'il change & que sa couleur s'afoiblisse c'est une marque qu'on la falsifié, & que par consequent il ne vaut rien.

*Déboüilli pour le cramoisi.*

Comme la Cochenille entre dans le cramoisi, & que cette

drogue ne s'attache pas ſi bien à l'étofe que le Bleu, on ne doit point déboüillir les étofes qui en ſont teintes, qu'avec le quart peſant d'alun, & même doſe de tartre, ainſi que peſeront les échantillons, & il ne faut les laiſſer boüillir qu'un demi quart d'heure.

### *Déboüilli de toutes les autres couleurs.*

Pour ce qui regarde le déboüilli de toutes les autres ſortes de couleurs, il eſt bon pour en connoiſtre le pied, de mettre auſſi peſant d'alun, & de tartre que peſeront les échantillons & les laiſſer boüillir demie-heure. On remarquera que dans tous les déboüillis generalement parlant, on doit mettre un échantillon de la couleur matrice pour le déboüillir avec les autres, afin qu'en les raportant tous, on puiſſe veritablement juger ſi la couleur eſt bonne, ou ſi elle eſt fauſſe.

### *De la necessité qu'il y a de verifier les échantillons à demi boüillis.*

L'experience en fait d'art est le Guide le plus assuré qu'on doit suivre pour s'y rendre parfait, mais il faut auparavant se l'acquerir, & c'est par là que dans la Teinture, on a remarqué qu'il y a plusieurs couleurs qui quoique bonnes par elles-mêmes, ne peuvent neanmoins souffrir un déboüilli entier; c'est pourquoi il est à propos de couper un morceau de chaque échantillon, lorsqu'ils ont déboüilli un petit quart d'heure pour les comparer avec l'échantillon matrice pour l'autre quart d'heure qu'ils restoient à déboüillir, afin que par la comparaison des uns & des autres avec l'échantillon matrice, on puisse mieux juger de la bonté ou de la fausseté de la couleur. C'est ainsi qu'il en faut agir dans toutes sortes de déboüillis pour se précautionner contre les tromperies, & autres inconveniens

qui pourroient arriver dans la Teinture des étofes.

*Déboüilli pour les étofes de mêlange.*

Comme les étofes de grand & de mediocre prix sont toutes de la longueur, de la largeur & de la qualité qu'il est necessaire, il est aussi fort à propos de verifier celles qui sont faites des Laines de mêlange pour juger si elles ont une bonne couleur, & cela par un quart de déboüilli d'un demi quart d'heure avec trois quarts moins pesant d'alun & trois quarts moins pesant de tartre autant que peseront les échantillons des étofes qu'on voudra déboüillir.

Mais si c'est pour juger du pied du noir des Laines qui sont entrées dans le mêlange, il faut doubler le poids des drogues, & le temps du déboüilli, & si on trouve les couleurs bonnes on s'en tiendra là, comme à un point de perfection qu'on souhaittoit atteindre.

## CHAPITRE. XI.

*Où l'on traitte de la Teinture du Fil & des toiles de Chanvre de Lin ou de coton, avec tout ce qui regarde celle de la Soye pour la faire en perfection.*

APrés avoir parlé de la Teinture des Laines & avoir dit à ce sujet tout ce qu'on peut souhaitter en cet art, nous passons à celle du fil, & comme il importe qu'il soit teint de bonne Teinture afin de ne rien obmettre de ce qui peut en faire la beauté & le bon usage, voicy ce qu'on y doit observer.

Premierement il faut avant que de mettre aucun fil à la Teinture le décruer ou lessiver avec bonne cendre, le retordre aprés & le laver en eau de riviere ou de fontaine.

Si on veut le teindre *pers*, c'est un bleu en quoi on teint ordinairement le fil à marquer, lorſ-

qu'il eſt retors ou ſimple ou en bleu clair mourant, on ſe ſervira de l'Inde plate ou de l'Indigo.

Pour le fil teint *en verd gay*, on luy donnera d'abord vne couleur bleuë, & enſuite un rabat avec bois de Campeſche, & verdet, puis on le gueſdera. *Le verd brun* ſe fait de même, excepté qu'on le brunit d'avantage, plus qu'on ne le gaude.

Quant au fil du *citron Jaune pâle*, & celui qui eſt plus doré, il ſera teint avec la Gaude & fort peu de rocourt, *l'Oranger*, *Iſabelle couvert*, *l'Iſabelle pâle* juſques au clair & aurore ſera teint avec fuſtel, rocourt & gaude.

On ſe ſervira du Bréſil de Frenembourg, & d'autre ainſi que de rocourt, pour teindre *fil en rouge clair, & plus brun.*

Le *violet roſe ſeche*, *l'amarante brune ou claire*, ſera teint avec le Bréſil, & rabatu avec la cuve d'Inde & d'Indigo pour teindre la *feüille morte clair*, & celuy qui eſt plus brun, & la *couleur d'Olive.* On en brunira le fil avec la Galle & la couperoſe, avec un ra-

bat fait de Gaude de rocourt ou de fuſtel ſelon l'échantillon.

Le fil *Minime brun & clair*, & le muſc brun & clair ſeront brunis avec la galle & la couperoſe, & rabattus avec la Gaude, le rocourt ou le fuſtel.

Les fils teints en *gris blanc*, *gris brun*, *gris de Caſtor*, de breda & de toutes autres ſortes de gris, ſeront brunis avec la galle à l'épine, la couperoſe, & rabattus avec la Gaude, le fuſtel, le Bréſil campeché, & autres ingrediens neceſſaires ſelon les échantillons, & le jugement de l'ouvrier.

A l'égard des fils qu'on voudra teindre en noir, on ſe ſervira de Galle à l'épine & de couperoſe, & on les lavera & on les achevera avec le bois de Campeſche, & pour ce qui concerne la Teinture des autres noirs, il faudra les corroyer avec bonne huile & cendre gravelée ſans y employer de mauvaiſe huile.

On obſervera dans la Teinture des fils de ne point employer d'autre ſavon que celui de Gen-

nes & d'Alican ou d'autre de pareille qualité.

Il faut encore ſçavoir pour maxime qu'on ne doit point mêler le fil de Chanvre, avec le fil en bottes, pelotons, ni retors en quelque maniere que ce ſoit.

Tous les fils du Royaume, ceux qui viennent de Flandre & d'autres païs étrangers, ne doivent point eſtre teints en bleu commun, mais ſeulement en cuve, voilà pour les fils ſeparement, voyons à preſent comme il faut teindre les toiles.

*De la maniere de teindre les toiles.*

Les Teinturiers ne doivent point faire imprimer de bidaut aucunes toiles neuves ou vieilles ni fil de Lin, Chanvre & cotton, qu'elles n'ayent de bonnes galles & qu'elles ne ſoient empeſées ou collées pour callendrer & qu'elles ne ſoient bien teintes.

On ne doit point breſiller aucunes toiles perſes neuves ou vieilles, ni fil à marquer du linge qu'elles ne ſoient teintes en bonne cuve, ſans qu'elles puiſſent

avoir pied d'autres teintures, & pour juger certainement de la bonne ou mauvaise teinture du fil, on en teindra des échantillons, & on agira à leur égard comme pour les échantillons des laines, dont on a parlé cy-devant.

*De la Teinture des Soyes.*

La Teinture des Soyes pour les couleurs differentes qu'on leur donne, est de même que celle pour les Laines, on remarquera seulement qu'il est bon lorsqu'on veut teindre les soyes en bleu pâle, de les teindre dans une cuve de Pastel ou dans un vaisseau d'Inde, on laisse là-dessus le choix aux Teinturiers qui en agiront selon qu'ils le jugeront plus à propos pour l'assortiment de la nuance de leurs couleurs.

*Du déboüilli des Soyes.*

Et pour connoistre si une soye a esté bien teinte en cramoisi, on en prendra des échantillons, ausquels on donnera le déboüilli avec l'alun du poids de la soye.

L'écarlatte cramoisi avec du Savon aprochant le poids de la soye, ou bien du jus de citron environ une chopine mesure de Paris pour une livre de soye plus ou moins à proportion. Tous ces ingrediens seront mêlez & mis dans l'eau claire quand elle commencera à boüillir, puis on mettra les soyes dans le même vaisseau.

Ces soyes ayant boüilli environ un demi quart d'heure, on éprouvera si la Teinture est fausse & pour marque qu'elles auront esté teintes avec l'Orseille, c'est que le boüillon de la soye rouge sera violet. S'il est fort rouge, çen sera une qu'elle aura esté teinte avec le Brésil, & si au contraire la Teinture en est bonne, on trouvera peu de changement dans l'eau.

Pour l'écarlatte cramoisi s'il y a du rocourt, le boüillon deviendra comme couleur d'aurore, & s'il y a du Brésil il sera rouge. Quant au violet cramoisi, s'il y a du Brésil ou de l'Orseille, le boüillon deviendra de

couleur tirant ſur le rouge.

Mais loſqu'on veut éprouver la Teinture des ſoyes avec toute la certitude poſſible pour en découvrir la fauſſeté des couleurs on prend des écheveaux de ſoye qu'on met dans le déboüilli, qui ſont autant d'échantillons, & c'eſt par là qu'en les comparant l'un à l'autre, on juge certainement de la bonne ou mauvaiſe qualité de leur Teinture.

## *De l'engallement des ſoyes.*

Pour connoiſtre auſſi ſi toutes les autres couleurs non cramoiſies, & dont les ſoyes ſont ſuſceptibles, ont eſté engallées, il faut mettre la ſoye dans l'eau claire boüillante avec du Savon ou de la cendre gravelée, environ du poids de la ſoye, on laiſſe le tout boüillir un boüillon, puis on retire la ſoye du vaiſſeau où elle aura boüilli, & ſi pour lors elle paroiſt ſurchargée de galle, toute la couleur ſe perdra & il ne reſtera que la couleur que la galle luy aura donnée

qui sera comme feüille morte ou couleur de bois.

Si on veut agir autrement on mettra la soye dans l'eau boüillante avec demi-septier de jus de citron mesure de Paris, puis on la tirera pour la laver ensuite dans l'eau froide & la passer aprés dans la teinture noire. Si la soye est engallée elle deviendra noire, si elle ne l'est pas, elle sera tristamie ou pain bis

Mais comme il arrive aussi quelque fois qu'on engalle trop la soye noire, ou qu'on la charge de limaille de fer ou de moulée de Taillandier, on decouvre cette mauvaise façon de la teindre, en faisant le déboüilli dans l'eau claire avec du Savon pesant le double de la soye, & aprés qu'il a boüilli un boüillon, si cette soye a esté surchargée elle deviendra rougeatre, si elle ne l'a pas esté, elle conservera sa couleur.

Aprés avoir parlé de la maniere de teindre les laines, la soye, les toiles, & le fil, on a jugé à propos de donner ici une figure

d'un Atelier de Teinturier garni de tous les uſtenciles qui y ſont neceſſaires, afin de tracer par là une idée parfaite de tout ce qui convient à cet art.

*EXPLICATION*
*de la premiere Planche.*

A. Atelier.
B. Fourneau.
C. Chaudiere ſur le fourneau.
D. Ouvriers qui teignent de la ſoye.
E. Autre chaudiere.
F. Autres ouvriers qui tirent la Laine de la chaudiere pour la faire égouter ſur les batonnets.
G. Batonnets dont on ſe ſert pour faire eſſuyer la ſoye & le fil.

---

## CHAPITRE XII.
### *De la Teinture des Chapeaux.*

COmme un art n'eſt jamais parfait, lorſqu'une des parties qui le compoſent eſt défectueuſe, & que la Teinture des Chapeaux qu'on y doit comprendre

prendre, doit eſtre auſſi bonne, que celles des étofes & des ſoyes, on a cru devoir dire ici quelque choſe de la premiere, afin que ceux qui voudront embraſſer le métier de Chapelier trouvent dans cet ouvrage de quoi ſe rendre parfaits.

C'eſt une choſe étrange de voir combien le noir des chapeaux de prix que les Chapeliers font à preſent eſt leger, à peine les chapeaux qui en ſont teints arrivent-ils au tiers de leur uſer, qu'ils deviennent tous comme gris de more ou gris noir, ce qui eſt tres-déſagréable pour les particuliers qui ont acheté ces chapeaux, eſtant par là obligé d'en changer plus ſouvent qu'ils ne voudroient.

Si bien que pour corriger ces défauts, & inſtruire les Chapeliers qui ne ſçavent point les drogues qui doivent entrer dans la bonne teinture noire qui eſt celle qui a le plus de cours, & qui eſt la plus importante pour les chapeaux, il eſt bon de ſçavoir que pour faire un bon noir

ſur un chapeau ſoit de Laine ou de poil, il faut l'engaller fortement avec bonne galle d'Alep ou d'Alexandrie & fort peu de bois d'Inde, & le laiſſer longtemps dans l'engallage, afin que la Teinture puiſſe mieux penetrer dans le feutre. On luy donne enſuite ſur le même bain un bon noir avec ſuffiſante quantité de bois d'Inde & de couperoſe & peu de verdet. Il faut auſſi qu'il reſte longtemps dans ce noir afin que la teinture penetre d'avantage. On doit ſeulement obſerver que le dernier bois d'Inde qu'on mettra dans le noir ait eſté cuit à part, & qu'on l'ait laiſſé réfroidir du moins pendant trois ou quatre jours avant que de l'employer, on augmentera la doſe de la galle & du bois d'Inde à proportion que le chapeau ſera de poil difficile à recevoir la teinture.

### *Du ſecond noir qu'on doit donner aux Chapeaux.*

Aprés avoir donné le premier

noir aux chapeaux ainſi qu'on vient de le dire, on leur en fait prendre un ſecond en cette maniere.

Il faut un peu de temps aprés faire un nouveau bain d'eau claire, dans lequel on mettra à froid, une ſuffiſante quantité de bois d'Inde & un peu de bois jaune qu'on fera boüillir enſemble pendant trois heures.

On met enſuite dans le même bain aprés qu'il eſt réfroidi une quantité ſuffiſante de galle pilée, qu'on fait boüillir avec les autres ingrediens, puis on met la couperoſe & enſuite les chapeaux, & lorſque le bain eſt un peu réfroidi, on délaye un peu de verdet ou verd de gris pour faire que le bois d'Inde s'attache d'avantage. Il faut encore laiſſer longtemps les chapeaux dans ce ſecond noir afin que la teinture les penetre.

### *Du troiſiéme noir pour les Chapeaux.*

S'il arrive que les chapeaux ſoient de prix, ou de poil qui repugne beaucoup à prendre la

teinture on leur donnera encore un troiſiéme noir, qui ſera aprêté comme le ſecond, ſi vous en exceptez la doſe des drogues qu'il ſera loiſible ici d'augmenter ou de diminuer ſelon que le beſoin ou la bonté du noir qu'on veut faire, l'exigera.

Si l'œil ou le luſtre du chapeau eſt bleuâtre, il faut augmenter ce dernier noir de bois jaune. Si au contraire il rougit trop, on retranchera ce bois, & on l'augmentera de bois d'Inde, & on en agira avec la même prudence à l'égard des autres drogues, ſelon qu'on le jugera à propos.

Aprés avoir bien lavé & netoyé les chapeaux de leur noir, on peut ſi l'on veut, les rabattre du trop d'œil bleuâtre qu'ils pourroient avoir, s'il en eſt beſoin & l'adoucir avec un petit bain de bois jaune, qui étant un peu gommeux fera un tres-bon effet ſur le chapeau ſoit qu'il ſoit de poil ou de Laine fine.

Comme il eſt juſte de donner

de la proportion à toutes choſes chacune ſelon leur valeur & que c'eſt là le ſecret par où l'on tire avantage d'un art, il ſuffit de donner un premier noir qui ſoit bon aux chapeaux de Laine groſſiere & de petit prix, & pour cela il faut ſoigner de les bien engaller & ajoûter à leur engallage du Sumac, rodoul ou fovic en quantité ſuffiſante. On augmente la doſe de la couperoſe à proportion ſans diminuer le reſte.

Les chapeaux de poil ou de Laines de prix mediocre auront deux noirs, au lieu que les plus fins & les plus difficiles à prendre la teinture recevront les trois noirs dont on a parlé, & ſelon qu'on l'a enſeigné cy-deſſus.

## *De l'adouciſſage & du rabat des Chapeaux.*

Comme les Chapeaux qui ſont les plus fins ainſi que ceux de prix mediocre peuvent eſtre rabattus & adoucis avec le bois jaune, ceux de Laine groſſiere

n'ayant pas besoin de rabat à cause du Sumac, du Rodoul ou Fovic dont on se sert & de la couperose qu'on y employe en plus grande quantité, on peut neanmoins les adoucir avec un petit bain de Gaude, si mieux on n'aime les passer sur le bois jaune aprés que les chapeaux fins & mediocres en auront tiré la substance, dont les chapeaux de prix n'ont pas besoin pour leur rabat.

On a experimenté depuis long-temps que le noir qu'on donne aux chapeaux n'est point parfait soit dans les Laines soit dans les poils à moins qu'on n'y joigne le Pastel ou la Guesde, les chapeliers cependant en ont aboli l'usage pour introduire le noir qu'on avoit coûtume d'employer dans la teinture des chapeaux, se persuadant qu'un noir plus fort feroit tomber le poil, & qu'ainsi, suivant cette methode leurs chapeaux en seroient de meilleur debit, & plus beaux par consequent, mais c'est en quoy ils se trompent, puisqu'il

eſt conſtant que cette beauté qu'ils recherchent, vient plûtôt de la main de celuyq ui dreſſe un chapeau en luy donnant le noir ou de ce que le poil n'a pas eſté aſſez foulé ni lié avec ſon feutre, outre qu'un bon noir bien appliqué ne produit jamais un mauvais effet, & qu'au contraire il contribuë beaucoup non ſeulement à la vente des chapeaux, mais encore au long uſer qu'on y recherche.

Mais pour remedier à ce qu'on vient de dire & pour avoir des chapeaux teints en perfection, il n'y a qu'à en empâreler, ou gueſder toutes les Laines & tous les poils chacun ſelon leurs qualitez, avant que de les pouvoir employer dans la fabrique des chapeaux parce que le bleu couvrant beaucoup, & diſpoſant les Laines & les poils à mieux recevoir le noir, on évite la peine de le donner ſi fort pour les chapeaux groſſiers & mediocres, & on épargne le dernier noir pour les chapeaux qui ſont plus fins ou de poil plus difficile à prendre la couleur.

*Du déboüilli pour les Chapeaux.*

On éprouve la bonté du noir des chapeaux par le déboüilli, c'est la coupelle par où les teinturiers & les chapeliers jugent de la bonté ou de la fausseté de leurs couleurs : à l'égard des derniers s'ils ne peuvent pas les connoistre à l'œil par la comparaison du feutre matrice avec les chapeaux qu'ils veulent verifier pour la bonté du noir, ils prendront un petit échantillon de ce feutre qui soit de la même Laine, poil ou teinture que le chapeau qu'ils voudront verifier avec un autre qu'ils pourront prendre à l'extremité du bord du chapeau de la teinture duquel on doutera, ensuite ils déboüilliront ces échantillons ensemble avec autant pesant d'Alun & de tartre que les échantillons peseront, il faut qu'ils boüillent une demie heure, & aprés cela on juge aisement de la bonté des uns & des autres, & du défaut du noir qu'on y a donné, mais il faut remarquer

remarquer que quand on rogne ces derniers èchantillons du bord d'un chapeau, il faut le faire de telle maniere qu'on ne gâte point le rond du bord.

---

## CHAPITRE XIII.

*Contenant toutes les drogues & ingrediens qu'on employe dans la Teinture avec le choix qu'on en doit faire, leurs descriptions & la culture de quelques unes qui croissent en France.*

IL est impossible de faire de bonnes couleurs, si on n'a de bonnes drogues, & bien choisies. La France nous en fournit beaucoup des meilleures, il ne tient qu'à nous de profiter de cet avantage que nous donne la terre. C'est à nous à la seconder par nos travaux pour la rendre fertile de plus en plus, il est seur que la récompense suivra bientôt la peine, & que les étrangers mêmes nous auront obliga-

tion de leur produire un bien sans lequel leur teinture est imparfaite.

Nous avons pour drogues qui croissent en France le Pastel ou le Vouéde, pour le Bleu, le Vermillon & la Garance pour le rouge, la Gaude, la Sariete, & le Genestrolle pour le Jaune, la racine & l'écorce de Noyer, & la coque de noix pour le fauve, autrement dit couleur de racine ou de noisetre. Le Rodoul, le Fovic & la Couperose pour le noir, l'Alun, la Gravelle & le tartre pour les boüillons.

Nous avons encore le verdet autrement dit verd de gris, le sel commun, la chaux, la cendre cuite & la potasse, la cendre gravellée & la plûpart des ingrediens qui ne sont point colorans.

Outre toutes ces drogues nous avons encore la cassenolle, l'écorce d'aune, le fustet, la malherbe, le trentanel, la garoüille & l'Orseille qui sont des ingrediens dont l'emploi se peut souf-

frir pour les Teintures en bien des endroits.

On peut dire que la France eſt le Royaume de l'Europe le mieux fourni de drogues, & d'ingrediens ſervans à la Teinture, & avec ce grand avantage, il eſt étrange de voir comme on en neglige la culture, & les aprêts Il ſeroit à ſouhaiter que ſes peuples s'y addonnaſſent d'avantage, cette occupation ne pourroit que leur apporter beaucoup de profit par le débit conſiderable qu'ils feroient de ces drogues, qui étant cultivées ſoigneuſement, auroient bien plus de vertus que lorſqu'on les abandonne, pour ainſi dire, aux ſeuls ſoins de la nature.

La culture qu'on leur donne à propos contribuë non ſeulement à faire croître les plans qui ſont la plûpart les drogues mêmes qui entrent dans la Teinture ; elle aide encore à les connoiſtre parfaitement, & cette connoiſſance eſt d'autant moins ſterile qu'on trouve par elle le ſecret de démêler les

bonnes d'avec les mauvaiſes; Cependant pour en faciliter cette connoiſſance & traitter cette matiere avec quelque methode, on va donner ici des deſcriptions de ces plantes, des inſtructions ſur leur culture, & la maniere de les choiſir, afin que dans l'emploi qu'on en voudra faire, on s'expoſe moins à y être trompé.

*Du Paſtel.*

L'arbre qui produit le Paſtel eſt un petit arbriſſeau dont les feüilles reſſemblent à celles du houx, exceptez qu'elles ſont plus petites, dentelées en leurs bords, épineuſes & piquantes, ſes rameaux ſont chargez de beaucoup de chatons, garnis de fleurs en maniere de godet découpé; ſes fruits naiſſent en des endroits ſeparez, ce ſont de petits glans ovales, aſſez gros, couverts par un bout d'une calotte rude en dehors griſe & renfermant une amande qui ſe partage en deux.

Ces glands ſont des eſpeces de

coques, gros comme une baïe de Geniévre, ronde, liſſe, luiſante, d'un beau rouge remplie d'un ſuc de la même couleur: Ces coques ſont pour l'ordinaire attachées à une eſpece de Cheſne verd.

Cet arbriſſeau croît aux païs chauds, comme en Eſpagne, en Provence, en Portugal, & au Languedoc. C'eſt ce qu'on appelle *graine* ou *Paſtel d'écarlatte*, en latin *coccum infectorium*. On l'appelle autrement le *Kermes*. Les païſans le cüeillent quand il eſt meur, & le portent vendre aux Apoticaires, qui en tirent le ſuc ou la pulpe pour en faire du Syrop de Kermes.

On fait auſſi ſecher la pulpe de Kermes, lorſqu'elle eſt ſeparée de ſon écorce, c'eſt celle dont ſe ſervent les Teinturiers. Le Paſtel qui vient de Montpellier eſt preferable à celuy de Portugal, parce qu'il eſt plus gros, & d'une couleur plus vive. Il faut le choiſir nouveau entier, le plus peſant & le plus rempli.

Il y en a qui eſtiment mieux le

Paſtel d'Angleterre pur, ils pretendent qu'il a plus de force. On l'eſſaye ordinairement en tachant du papier blanc, ou bien ſur une muraille blanchie de chaux, ſi la couleur devient d'un verd obſcur c'eſt une bonne marque.

Et comme le Paſtel ne peut s'employer qu'il ne ſoit preparé comme il faut aprés avoir eſté ſeché au Soleil, on l'aprête avec la *potaſſe*, & pour en hâter la fermentation on ſe ſert de chaux vive, laquelle jointe à cette Potaſſe & aux liqueurs chaudes qu'on entretient toûjours en un même état, fait que dans deux ou trois jours on voit boüillir le Paſtel comme une cuve de vin nouveau, l'écume qu'il rend eſt d'un Bleu verdatre. Si on s'aperçoit que la potaſſe domine trop & qu'elle altere le Paſtel, on la rabat avec de l'eau de ſon.

La maniere de faire le Paſtel & de l'employer eſt une des operations de la Teinture la plus difficile, la plus delicate & celle où l'on riſque le plus, c'eſt celle

auſſi en recompenſe qui dure d'avantage.

Il y a un autre Paſtel appellé en latin *Iſatis*, c'eſt une plante de la racine de laquelle s'elevent pluſieurs tiges hautes de trois pieds, groſſes comme le petit doigt, rondes, roides, liſſes, rougeâtres chargées, de beaucoup de rameaux d'oú ſortent des feüilles oblongues, larges & de couleur d'un verd foncé. Ses fleurs ſont à quatre feüilles, jaunes diſpoſées en croix, attachées à des pedicules menus ; aprés la chute de ces fleurs, il naît de petits fruits applatis ſur les bords, de couleur noiratre, contenant chacun deux ſemences oblongues.

On cultive cette plante aux pays chauds, ſur tout vers Toulouſe. On tire de cette plante une maniere d'extrait ou de pâte ſeche, qui eſt le *Paſtel*, ou *Florée d'Inde*, les Teinturiers employent cette drogue dans leur Teinture.

On ſeme le Paſtel au commencement de Mars, il ſe fait qua-

tre bonnes récoltes chaque année de cette plante, & quoique la premiere récolte soit le plus souvent meilleure que la seconde, celle-cy meilleure que la troisiéme, & la troisiéme preferable à la quatriéme, il arrive cependant quelque fois le contraire quand le printems est trop pluvieux dans le temps qu'il faut le receüillir, & que les autres saisons se trouvent plus temperées, & plus chaudes. La trop grande humidité rend les feüilles du Pastel plus grandes & plus grasses, ce qui lui ôte beaucoup de son sel fixe & en diminuë la force & la bonté.

On fait encore une cinquiéme récolte du Pastel & quelquefois même une sixiéme qu'on appelle *Marrouchins*, mais cette derniere ne vaut jamais rien, ou fort peu de chose, ne pouvant assez joüir des rayons du Soleil pour acquerir ce sel fixe qui luy est necessaire pour estre employé utilement en Teinture.

Les habitans où croît le Pastel connoissent bien quand il a ac-

quit sa maturité, qui est le temps qu'on doit en faire la récolte, & pour rendre le Pastel en état d'estre employé, on en laisse pendant quelque temps flêtrir la feüille, puis on la met sous une roüe pour la piler : ce qu'on en fait est pour la rendre encore plus meure, & luy faire perdre l'huile dont elle est remplie, & qui pourroit estre contraire au bon effet qu'on attend de cette drogue.

Quand la feüille du Pastel est ainsi aprêtée, on en fait de petites boules grosses comme de petits pains qu'on appelle *cocs* ou *cocagne*, on les met aprés secher à l'ombre sur des clayes mises exprés sur chaque moulin, on les retire ensuite pour les garder dans quelque chambre ou un autre endroit propre pour cela, jusques à ce qu'on les veüille piler, & les mettre en poudre, ce qui se fait ordinairement au mois de Janvier, de Fevrier ou de Mars.

Aprés avoir rompu le Pastel avec des masses de bois, on le

moüille avec de l'eau la plus croupie, pourvû neanmois qu'elle ne soit pas infecte, sale ou grasse, cela fait, & lorsque le Pastel est bien imbibé par tout également de son eau, on le remuë de tems en tems durant quatre mois, prés de quarante fois, crainte qu'il ne s'échauffe, & c'est aprés cela qu'on peut s'en servir dans la Teinture, quoyqu'il soit plus à propos d'attendre qu'il soit plus vieux, car pour lors il a plus de force, il dure depuis six jusqu'à dix ans.

Le secret d'avoir de bon Pastel, outre la terre, & le temps qu'il doit avoir favorable pour sa récolte, est encore de le cultiver comme il faut, il faut soigner de le bien sarcler, & cette plante bien purgée des méchantes herbes profite beaucoup mieux que lorsqu'on lui refuse ce soin. La terre legere n'est point propre pour le Pastel, il luy en faut qui soient plus substantielles, les mediocres donnent un Pastel qui a plus de force, & qui est plus colorant, au lieu qu'il vient plus

abondant dans les terres grasses,

On ne peut avoir de bon Pastel sans avoir de bonne graine. Il y a de deux sortes de Pastel dont la graine est semblable, il n'y a que la feüille qui n'est point de même. Le veritable Pastel a la feüille comme nous l'avons dit, & l'autre l'a veluë. C'est un *Pastel bâtard* qu'on appelle autrement *Pastel B urg* ou *Bourdaigne*. Quand on sarcle le Pastel, il faut soigner d'arracher le Pastel bâtard, car il nuit beaucoup à l'autre, & par ce moyen aussi on n'a que de la graine pure & sans mêlange d'aucune autre.

Il arrive encore tres-souvent que les pluyes trop frequentes font degenerer le bon Pastel en Bourdaigne, c'est pourquoy lorsque par malheur ce grain a ainsi degeneré, il faut en arracher tout le mauvais qui altere le bon Pastel en consommant la substance dont il a besoin pour se nourrir, outre que la terre qui se met dans les feüilles veluës de la Bourdaigne, cause beau-

coup de préjudice au bon Pastel.

Lorsqu'il est question de cüeillir le Pastel, il faut bien se donner de garde de le faire pendant la rosée, ni de mêler aucune herbe étrangere avec sa feüille, parce qu'il n'y a rien qui le gâte d'avantage, ny qui luy ôte plus de sa force & de sa bonté.

Il faut remarquer, que quoique les trois premieres récoltes, ainsi que nous l'avons dit, soient ordinairement les meïlleures, il est bon neanmoins d'y mêler celuy de la quatriéme, parce qu'il est difficile sans cette précaution d'aprêter le dernier seul, y en ayant trop peu pour faire une pile separée, & faire fermenter ses parties autant qu'il est besoin.

Mais si on fait cinq récoltes du Pastel, & que le temps y soit tres-favorable, on peut faire une pile de celuy de la quatriéme & de la cinquiéme récolte, c'est à la verité du petit Pastel qu'on vend séparement, & qu'on employe de même & avec celuy

des trois premieres récoltes.

Il se faisoit autrefois un bien plus grand débit du Pastel qu'il ne s'en fait aujourd'huy, & la raison est qu'on en a negligé la culture, que les peuples du Languedoc luy ont preferé le millet & le tabac, & comme il n'y a rien qui épuise plus les sels de la terre que le tabac, aussi, lorsqu'on y a voulu remettre du Pastel, a-t'on remarqué qu'il n'y croissoit que foiblement & en petite quantité. Cependant si on en croit ce qu'on dit, les habitans du haut Languedoc ont bien tort d'avoir negligé une plante qui leur apportoit tant d'argent, puisque ce fut par le grand profit qu'ils en retiroient, qu'on nomma cette contrée le *pays de Cocagne* qui veut dire un pays heureux, & qui abonde en toutes choses.

La soif avide du gain qu'on faisoit sur le Pastel, s'étant augmentée de plus en plus, a fait naistre des moyens pour le falsifier & le corrompre : cet abus a duré quelque tems & les Tein-

turiers l'ayant enfin dècouvert, ils en ont en quelque façon negligé l'usage pour user de l'indigo à sa place, mais comme le Pastel est une drogue des plus necessaires à la Teinture entrant dans la composition de la plûpart des couleurs, il seroit bon qu'on y fit toute la reflexion qu'il demande.

### *Petit Genêt.*

C'est ce que les Teinturiers appellent *Geneſtrolle* par corruption, Pomet dit que les feüilles de cette plante sont rudes & qu'on la fait venir de Provence pour les Teinturiers, on l'appelle autrement *Sereque* du mot Arabe *Sereth*. Cette plante est aussi appellée *herbe à jaunir*. Les habitans des Isles de Canaries l'appellent Oriset.

Il y a aussi des Teinturiers qui l'appellent *l'herbe du pâturage*, elle produit en Teinture le même effet que la Guesde lorsqu'on l'employe en plus grande quantité. Le genêt n'est guere d'usage pour la soye, la toile & le

coton ; on s'en sert seulement pour des draps grossiers. C'est àvec la potasse & l'urine qu'on l'employe.

### *Du Voüéde.*

Le Voüéde est un espece de Pastel qui croît en Normandie, cette Plante n'a pas à beaucoup près tant de force que le bon Pastel, soit parcè que le climat d'où on le tire n'est pas si chaud, ou que d'ailleurs la nature n'y ait pas mis tant de proprietez en le formant : quant à la culture du Voüéde elle est de même que celle du Pastel, presque tout ce qui est contraire à celui-cy, nuit à l'autre.

Il est bon seulement de remarquer que la Normandie étant un climat des plus temperez, la récolte de la Voüéde n'y est point si frequente que celle du Pastel en Languedoc, qui est un Pays où le Soleil se fait bien plus sentir, c'est pourquoy aussi le Voüéde ne veut estre moüillé que foiblement, & il faut lorsqu'on s'en sert le mêler avec le

Pastel, qui le fortifiant beaucoup, luy fait faire une Teinture qui est tres-bonne. Il y en a qui l'employe avec l'indigo, & pour lors il n'en faut qu'une livre sur un cent pesant de Voüéde.

### *De la Garance.*

La Garance est une plante dont il y a deux especes, une cultivée & l'autre sauvage, appellée autrement garance en balle nommée *Garance pipe* par les Anglois. La premiere jette de grandes tiges sarmenteuses du nœud desquelles sortent cinq ou six feüilles oblongues, étroites, qui environnent leur tige en forme d'étoile ou de roüe, elles sont rudes au toucher, garnies de poils & de petits crenelons tout autour qui s'attachent aux habits : les fleurs de la Garance croissent à la sommité de ses branches, attachées à des pedicules & formant des manieres de petits godets découpez en cinq ou six parties disposées en étoile, lorsque ces fleurs sont passées

paſſées, ſon calice devient un fruit à deux bayes noire sattachées enſemble & pleines de ſuc.

La Garance ſe cultive avec ſoin dans la plûpart des Provinces de ce Royaume, elle veut une terre forte & non legere, bien ameublie & beaucoup amandée avant l'hyver ; les groſſes terres ſabloneuſes y ſont encore aſſez propres, mais il faut rejetter pour la Garance les terres humides.

La terre étant bien preparée on y ſeme de cette plante au mois de Mars : il faut en jetter la ſemence aſſez dru, puis la couvrir de terre avec la herſe ou le rateau, ce qui en rend la ſuperficie de la terre plus unie, & contribuë entierement à la germination de cette plante.

La Garance veut être ſouvent ſarclée, principalement dans le temps qu'elle commence à paroiſtre, autrement les méchantes herbes en détruiroient la plus grande partie & altereroient beaucoup la ſubſtance des Plans

qui en reſteroient.

On doit avant que d'arracher la Garance en laiſſer groſſir la racine, il faut dix-huit mois pour cela. On commence à cüeillir les plus groſſes dans le mois de Septembre, & aprés qu'on a coupé la feüille des racines qui reſtent rez terre & lorſque la graine de la plante eſt aſſez meure pour eſtre cüeillie, on couvre de terre le reſte des racines pour les laiſſer groſſir juſques au mois de Septembre ſuivant, qu'on arrache les plus groſſes, & ainſi conſecutivement d'année à autre pendant huit ou dix ans que la garance, demeure en état de donner du profit ſoit des racines qu'on y a laiſſées pour les laiſſer groſſir, ſoit de celles qui reſtent au fond de la terre où qui ſe forment des filamens des petits oignons, ou du reſte des autres racines qui ſont nombreuſes, rampantes, longues, diviſées en pluſieurs branches, groſſes comme des tuyaux de plumes à écrire, & rouges par tout.

Quand la Garanciere commence à se depeupler, qui est une marque que la terre qui la contient est usée, il faut la renouveller ailleurs, & se servir du fond où elle estoit pour y mettre du bled qui y croît tres-bien.

On peut si on veut renouveller la garanciere avec du Plant soignant d'amasser toutes les petites racines de la vieille garanciere pour les replanter, comme on fait les poireaux dans la terre qu'on aura préparée exprès, cette voye est plus prompte que la semence.

Pour se servir utilement de la racine de la Garance, il faut la mettre secher au Soleil, c'est ainsi qu'en agissent les Hollandois qui en font un gros commerce. La Garance qui vient de Zelande passe pour la meilleure, la maxime des pays fort chauds pour secher la Garance est de la mettre à l'ombre, d'autant que l'ardeur trop grande du Soleil l'altereroit trop, puis lorsqu'elle est seche, on la met au moulin pour la réduire en pou-

dre qu'on met dans des petits ſacs couverts d'autres papiers, crainte qu'elle ne s'évente.

La Garance la plus fraiche rend une couleur plus vive, au lieu que celle qui eſt trop vieille perd de ſa vivacité devenant terne, & rendant de même les matieres ſur leſquelles on l'applique.

Il y a des Garances que les étrangers nous vendent ſous le nom de *Billon de Garance*, qui bien ſouvent n'eſt autre choſe que de la terre rougeâtre, mêlée avec quelque pouſſiere de la Garance ou de la grappe de celle qui a eſté déja employée dans leur païs, ce qui eſt une fraude des plus grandes, & parce que ces ſortes de Garance, qu'ils appellent billon ſe debitent ordinairement par le troc qu'on en fait avec d'autres marchandiſes, & dans leſquels trocs, la plûpart des marchands ſe croyent authoriſez devoir ſe tromper les uns & les autres contre la bonne foi du commerce & au préjudice des Teinturiers, il faudroit ta-

cher de découvrir ces fraudes, de confisquer cette mauvaise marchandise & de punir ceux qui les debitent.

Il est bon encore de remarquer que la Garance nous vient en trois sortes de manieres sous le nom de Garance en branches, de Garance grappe ou robbé, & de Garance non robbé. La Garance en branche est celle qui nous est envoyée en racine telle qu'elle est tirée de terre, ne la preparant point autrement sinon qu'on l'a fait secher.

La Garance grappe est la Garance en branche dont on a retiré la premiere écorce & le cœur & qu'on reduit en poudre grossiere à l'aide de certains moulins faits exprès : la Garance non robbé est la Garance en branches qui a esté mouluë & reduite en poudre. Ainsi la meilleure Garance au sentiment de Pomet est la grappe ou robbé. On s'en sert aussi avec bien plus d'avantage que des autres, elle teint le drap d'un beau rouge approchant de l'écarlatte. On

employe la Garance avec une eau de ſon.

*De la Gaude.*

La Gaude eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues étroites & douces au toucher, ſes fleurs naiſſent à la ſommité de ſes tiges, & ſont composées de pluſieurs feüilles inegales, de couleur Jaune: lorſque ces fleurs ſont tombées, on voit leur ſucceder des capſules preſque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des ſemences menuës, preſque rondes, & noirâtres.

La Gaude eſt une plante qui vient naturellement, ou par culture dans preſque toutes les Provinces de la France. Il faut en ce cas la ſemer a claire voye dans les terres legeres, c'eſt au mois de Mars ou de Septembre que cela ſe fait. La Gaude veut eſtre bien ſarclée; on en fait la récolte dans le mois de Juin ou de Juillet ſuivant.

Dans les pays chauds elle ſe trouve ſouvent aſſez ſeche lorſ-

qu'on la cüeille, mais dans les climats plus temperez, on la fait ſecher. Il faut prendre garde qu'elle ne ſe moüille point lorſqu'elle eſt cüeillie, & ne la point cüeillir que dans ſa parfaite maturité.

Quand on achete la Gaude il faut la choiſir menuë & rouſſete c'eſt la meilleure, elle a bien plus de vertu que celle qui eſt plus grande, & ſur laquelle on découvre un verd terni. On n'eſtime pas tant à beaucoup prés celle qui noircit & qui moiſit pour avoir eſté moüillée ou recüeillie trop verde d'autant qu'elle fait une couleur terne.

Lorſque la Gaude eſt meure, qu'elle eſt en fleur, & mêlée avec la *potaſſe*, elle donne une teinture couleur de citron foncé, ou ſemblable à la fleur de Genèt, ſi la doſe de la Gaude eſt mediocre, elle donne toutes les couleurs qui ſont entre le blanc & le jaune dont on vient de parler.

Pour bien employer cette drogue, Les Teinturiers ſe ſervent

d'une croix qu'ils pouſſent au bas de leur chaudiere avec une vis afin de l'y tenir plus fermement, & de maniere que le drap qu'on teint ne ſoit point trop preſſé dans la teinture dans laquelle il doit baigner, afin qu'on puiſſe le tourner ſur le tourniquet & le tenir dehors avec les bâtons.

Il y croît auſſi beaucoup de Gaude en Angleterre: les Teinturiers s'en ſervent tres-bien & avec ſuccez pourvû qu'il n'y ait point d'urine dans la Teinture, ni de liqueurs tartareuſes. On fait avec la Gaude une couleur de roſe pour les peintres.

### *De la racine, écorce, & feüilles de Noyer & des coques de noix.*

Il n'y a gueres de contrées en France où l'on ne trouve des Noyers, il eſt vrai que cet arbre étoit plus commun autrefois qu'il n'eſt pas aujourd'huy, à cauſe de la deſtruction terrible qu'il y en eut en l'année 1709. où l'hyver ſe fit ſentir dans tou-

te

tè la rigueur poſſible.

La plûpart de ceux qui connoiſſent cet arbre n'ignorent pas que ſa racine, ſon écorce, ſes fëüilles, & les coques de ſon fruit n'entrent dans la Teinture. Mais il eſt bon de ſçavoir que la racine n'eſt bonne que dans l'hyver. On employe l'écorce quand l'arbre eſt en ſéve, la feüille lorſque les noix ne ſont pas bien formées, & la coque de noix, lorſque ces fruits ſont encore enfermez dans leur écorce verde, & qu'on les a ouvertes pour en tirer le cerneau qui pour lors eſt bon à manger.

Pour en conſerver long-tems la teinture dans l'un & dans l'autre, il faut les mettre dans une cuve ou autre vaiſſeau & la tenir bien remplie d'eau, on ne les en tire que lorſqu'on veut s'en ſervir pour teindre.

### *Du Vermillon ou graine d'Ecarlatte.*

Le Vermillon ainſi nommé par les Teinturiers, où la graine

d'écarlatte eſt une coque groſſe, comme une baye de genievre, ronde, liſſe, luiſante, d'un beau rouge, remplie d'un ſuc de même couleur. On la trouve à l'écorce d'en bas & ſur les feüilles d'une eſpece de Chêne verd, qui eſt un petit arbriſſeau dont les feüilles reſſemblent à celle du houx, lorſqu'elles ſont plus petites, dentelées en leurs bords, epineuſes & piquantes. Ses rameaux produiſent beaucoup de chatons chargez de fleurs en godet decoupé: les fruits que donne cet arbriſſeau ſont des glands ovales, aſſez gros, couverts par un bout d'une calotte rude en dehors, la peau de ces glands approche de celle du cuir, & renferme une amande qui ſe partage en deux.

Cet arbriſſeau croit naturellement: on le trouve dans la Provence, le Languedoc, & le Rouſſillon. On ne doit point cüeillir la graine d'écarlatte qu'elle ne ſoit bien meure, parce que c'eſt alors qu'elle rend plus de pouſſer, ou paſtel d'écarlatte, c'eſt

la même chose. Et ce pousset en terme de Teinturier est la Pulpe de Kermes qu'on fait secher separée de son écorce.

Il faut choisir la graine d'écarlatte grosse, nouvelle, c'est-à-dire de l'année, garnie de son Pastel, la plus rouge & la plus nette qu'il se pourra. Car sitôt que cette graine commence à vieillir, il s'y engendre un insecte qui mange le Pastel & fait un trou à cette graine qui en diminuë beaucoup la substance ny restant que la simple peau. Celle du Languedoc passe pour la meilleure étant ordinairement grosse & d'un rouge fort vif qui est le contraire de celle du Portugal, qu'on estime la moindre étant petite, maigre & d'un rouge noirâtre.

Il y a encore un autre vermillon qui est une matiere minerale qu'on employe dans la peinture, on ne s'en sert point pour teindre.

Les anciens qui n'avoient point encore decouvert le secret de se servir de nostre vermillon,

pour teindre leurs étofes & leurs Laines, se servoient d'un sang qu'on trouve dans une des veines de la gorge d'un poisson de mer qui n'aît dans une coquille, qui a la figure d'un cornet, ce sang est de couleur rouge, brune, luisante. C'est là ce pourpre dont on se servoit anciennement pour teindre l'écarlatte. Le plus beau pourpre venoit de Phenicie, parce que c'est sur cette côte où se trouve le plus de ces poissons. On pretend que nôtre écarlatte a quelque chose de plus beau, quoyqu'elle se fasse à meilleur marché.

## *Du Tartre.*

Le tartre est une matiere dure pierreuse qu'on trouve attachée contre les parois interieurs des tonneaux de vin. Il y a deux especes de tartres, le *tartre blanc* & le *tartre rouge*, le premier se tire du vin blanc, & l'autre du vin rouge, le tartre blanc se separe en morceaux plus petits & moins épais que le tartre rouge, mais

ils ſont plus purs & plus remplis de ſels.

Il faut les choiſir aſſez épais, peſans, faciles à caſſer, de couleur griſe, blanchâtre ou cendrée, nets, criſtalins & brillans en dedans & d'un goût aigrelet.

Le tartre rouge au contraire ſe ſepare en gros morceaux épais. On doit les choiſir, nets, ſecs, rougeâtres & peſans

Le plus beau tartre nous vient d'Allemagne, tant à cauſe qu'il eſt plus épais, ayant ſejourné plus longtemps dans les foudres qui ſont des tonneaux qui contiennent juſques â mille pipes. C'eſt ce tartre qu'on doit nommer blanc ou rouge, & qui pour eſtre de la qualité qu'on le ſouhaite doit eſtre épais facile à caſſer. Le ſecond eſt celui que nous tirons du côté de la Provence & du Languedoc. Il approche des qualitez de celuy du Rhin; le troiſiéme tartre eſt celuy qu'on appelle gravelle de Lyon qui ne differe en rien de celle de Paris, ſinon qu'elle eſt

un peu plus épaisse, & plus haute en couleur.

### *Du verdet ou verd de gris*

Le verdet est une roüillure de cuivre, ou un cuvier penetré & rarefié par le sel acide tartareux du vin, le bon verdet nous vient de Languedoc, de Provence & d'Italie. Pour faire du verd de gris, on met dans un creuset du cuivre en Lames déliées, couvertes de poudre, de sel, de soufre, & de tartre, & on les laisse réfroidir à l'air & toute la matiere se convertit en beau verd de gris.

Selon Pomet il y a le verd de gris cristalisé, ou cristeaux de verdet que les marchands & les Peintres appellent *verd calciné* ou *distillé*, cette drogue est d'ordinaire dissoute dans un vinaigre distillé, & ensuite philtré & cristalisé à la cuve.

Tous les cristeaux de verdet qu'on vend à Paris viennent de Hollande ou de Lyon, & ne different en rien, si ce n'est en cou-

leur ; mais ce verdet n'eſt point ce que nous cherchons ici, voici en ſubſtance ce qui eſt veritable verd de gris & comment il ſe fait ſelon M. Pomet.

Le verd de gris eſt des lames de cuivre rouges, & des raffes de raiſins imbibez de bon vin & mis enſemble dans un grand pot de terre lit ſur lit ; c'eſt-à-dire, qu'on met une poignée de raffes au fond d'un pot, & deſſus on y met des Lames de cuivre, & enſuite des raffes & après du cuivre, on continuë ainſi juſqu'à ce que le pot ſoit plein.

Cela fait on le porte à la cave & au bout de quelque jours on retire ces Lames qui ſont chargées d'une roüille verde, on les ratiſſe, puis on les remet tout de nouveau comme auparavant & on continuë d'en agir ainſi juſqu'à ce que le cuivre ſoit tout conſommé ou rendu ſi menu qu'il ſoit en état d'eſtre mêlangé avec le verdet.

Il y en a qui ſoûtiennent que le verd de gris ſe fait avec le vinaigre. Mr. Pomet dit que ce-

la eſt faux, & que le meilleur vin n'y eſt pas trop bon, c'eſt une marchandiſe fort difficile à faire, car pour un peu qu'on le manque, on l'engraiſſe & on le perd en ce qu'il noircit.

Le verd de gris qu'on eſtime le plus eſt celuy de Montpellier on le tire de deux ſortes, ſçavoir en poudre & en pain, lequel pour eſtre bien choiſi doit eſtre ſec, d'un beau verd foncé, & le moins rempli de taches blanches qu'il eſt poſſible.

Les Teinturiers en toile ſe ſervent de verd de gris pour faire des couleurs verdes & jaunes, quoyque cet ingredient de ſoy-même ne donne pint de couleur plus haute que celle de paille bien pâle.

## *De la Cendre gravelée.*

C'eſt proprement parlant la lie du vin qu'on a fait ſecher & calciner au feu : voici comment elle ſe fait.

Prenez de la baiſſiere de vin avec toute ſa lie, coulez-là avec expreſſion, faites-en diſtiller la

colature pour en tirer de l'eau-de-vie, ou bien en faites du vinaigre. Enſuite mettez ſecher les pains & les exprimez, puis lorſque vous en avez amaſſé un bon nombre, faites un creux en plaine campagne, & les y brulez.

Pour bien choiſir la cendre gravelée, il faut qu'elle ſoit en pierre, bien ſeche, nouvellement faite de couleur blanche verdâtre. On eſtime la cendre gravelée qui ſe fait en Bourgogne ou à Lyon, il s'en cuit auſſi aux environs de Paris, mais on tient que ces cendres ne ſont pas ſi remplies de ſel alkali que les autres. Les Teinturiers & les degraiſſeurs les employent dans leurs ouvrages.

Il y a encore une autre cendre gravelée qu'on appelle autrement *potaſſe* ou vedaſſe qui nous vient de Pologne, de Dantzic & de Moſcovie. Tes Teinturiers uſent encore de cet ingredient pour conſerver la cendre gravelée, il la faut mettre dans un vaiſſeau clos dans un lieu qui

ſoit ſec, à cauſe du ſel porreux ou alkalin qu'elle contient, qui s'y introduit aiſement & la réſoût en liqueur.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on fit beaucoup de cendres gravelées en France, le débit en ſeroit prompt & bon, parce que c'eſt un ingredient qui eſt tres neceſſaire pour la teinture.

## *De l'Alun.*

L'alun eſt un ſel acide mineral tiré d'une eſpece de pierre de differentes groſſeurs & couleurs qui ſe trouve dans des carrieres en France, en Italie, Angleterre. On calcine cette pierre & on en tire enſuite l'Alun, par des lotions, filtrations & congelations. Il y en a de pluſieurs ſortes.

L'alun dont ſe ſervent les Teinturiers eſt celuy de roche ou de glace autrement dit *Alun* ou *Alun d'Angleterre*, c'eſt un ſel qu'on apporte en pierres tranſparentes, comme du criſtal & aſſez groſſes. L'alun eſt employé

dans la teinture pour détacher des étofes les parties huileuſes dont elles ſont remplies, afin que les couleurs y prennent mieux.

L'alun de glace eſt plus ou moins beau ſelon qu'il a eſté plus ou moins purifié, car il y en a de noirâtre & d'humide, qui n'eſt pas tant eſtimé que celuy qui eſt clair & blanc: le bon Alun ne doit point eſtre rempli de menu ni de pied, il faut prendre garde de ne point prendre de l'Alun de Liége pour celuy d'Angleterre. Le premier eſt plus gris, & ne convient pas par conſequent ſi bien aux Teinturiers, qui ne doivent s'en ſervir qu'au défaut de l'autre.

L'uſage de l'alun eſt fort ordinaire dans la Teinture contre le doute que quelques auteurs ſe ſont formé du bon effet qu'il y produiſoit, mais les Teinturiers qui l'experimentent tous les jours & qui jugent par l'épreuve qu'ils en font de l'importance dont il eſt dans leur art, ſont d'aſſez bons garands pour

faire croire que l'Alun par ſon acide a je ne ſçay quoy de propre pour la Teinture & dont on ne peut ſe paſſer pour teindre parfaitement une étoſe.

On emploie l'Alun pour faire que l'eau ordinaire ſoit une menſtruë avec laquelle on puiſſe extraire les parties colorantes de pluſieurs ingrediens differents dont le corps eſt dur. On ſe ſert auſſi d'Alun avec les ingrediens qui teignent aſſez facilement ſans ce ſecours, tels que ſont le Bréſil, le bois d'Inde & quelques autres, mais c'eſt apparemment pour fixer la couleur dont les parties ne feroient la plûpart que gliſſer ſur l'étofe qu'on teint & n'y laiſſeroient par conſequent qu'une couleur imparfaite. C'eſt pourquoi on fait toûjours boüillir dans une cuve d'Alun les étofes qu'on veut teindre, pour aprés les en dégager avant que de les mettre dans la teinture.

L'Alun eſt encore employé pour ôter de deſſus les étoffes tout ce qui peut empêcher les

couleurs de s'y attacher, il en ouvre les pores, & aide par là aux parties colorantes de s'y introduire & s'y arrêter. L'Alun est encore propre pour teindre le cotton & la soye.

Mais quoyqu'on vienne de dire de l'Alun, son usage n'est pas universel dans la Teinture, car par exemple on ne l'emploie point dans le bleu qui se fait de Pastel ou d'Indigo, parce que les étoffes qu'on teint en cette couleur sont assez susceptibles de Teinture sans ce secours étranger; il suffit pour cela de les tremper legerement dans la cuve de bleu.

Fondé sur ces experiences on ne doit pas douter que l'Alun ne soit utile en bien des rencontres dans l'art de la teinture, & qu'il en est aussi d'autres où l'on peut s'en passer. Il est vray que ces couleurs n'en sont ni si claires ni si vives, ni de si longue durée.

On se sert encore d'Alun pour l'aprêt des peaux blanches qu'il desseche, & qu'on destine pour

teindre. L'Alun, outre la vertu qu'il a de fixer les couleurs, il les éclaircit encore & leur donne un bel œil.

### *De la Couperose.*

C'est un sel mineral qui se tire comme l'Alun d'une espece de Marcassite. La couperose se trouve dans les mines en plusieurs pays de l'Europe, on en apporte d'Italie & d'Allemagne on l'appelle autrement *Vitriol.* Les Teinturiers employent le Vitriol à cause de son sel acide qui aide aux étofes & aux Laines à prendre les couleurs qu'on leur donne.

La couperose qu'on a tiré des mines qui sont aux pieds des Pirennées du côté de la France est plus grasse & plus argileuse que celle qui vient de Flandres, de Liege ou d'Angleterre, ce qui fait qu'on ne l'estime pas tant Cela vient peutêtre aussi de ce qu'on ne foüille pas assez profondement dans les mines & qu'on ne prend ce mineral que sur les bords, si on creusoit d'a-

vantage on pourroit trouver de meilleure couperose, & nous passer par ce moyen de celle que nous tirons des étrangers.

Il y a plusieurs sortes de couperoses, ou vitriols. On en tire comme on a déja dit, d'Allemagne ainsi que d'Angleterre. Il y a le vitriol Romain, qui est aussi bien que tous les autres une veritable couperose.

Le Pyrites dont on tire le vitriol Romain se trouve en plusieurs endroits d'Italie. Pour reduire cette marcassité en vitriol on l'expose quelques mois aux injures de l'air afin qu'il la penetre & qu'elle se calcine & convertisse toute en chaux d'une couleur verdâtre.

Lorsque le Pyrites est en état de travailler, on le jette dans de l'eau & ensuite par le moyen du feu & des caisses de bois, il est reduit en cristeaux de la maniere qu'on le reçoit d'Italie.

Il faut prendre garde de ne point prendre du vitriol Romain contrefait, il y a des marchands qui sçavent le sophisti-

quer à merveilles avec la couperoſe d'Angleterre, & pour cela ils lavent tant ſoit peu cette couperoſe & la laiſſent quelques jours à l'air, pour de verde qu'elle eſt, luy donner une couleur griſâtre.

Mais on démêle aiſement cette fraude en ce que le vitriol romain ſe debite en gros morceaux long, d'un verd céladon & aſſez difficile à fondre. Outre qu'il eſt tranſparant quand il eſt caſſé, ce qu'on ne trouve pas dans la couperoſe contrefaite. Les Teinturiers ſe ſervent de vitriol Romain.

On employe auſſi en teinture la couperoſe d'Angleterre, elle eſt plus commune que le vitriol Romain, & coûte bien moins. Cette drogue eſt bonne ſur tout pour teindre en noir, & pour la choiſir de qualité requiſe, Il faut qu'elle ſoit ſeche, d'un verd clair & tranſparant, & moins chargée de menu & de morceaux blanchâtres qu'il ſera poſſible.

Nous avons encore le vitriol de Cypres, ou de Hongrie qui eſt

eſt fort en uſage parmi pluſieurs corps de métiers, on ne doute pas que les Teinturiers ne puiſſent s'en ſervir. On doit choiſir ce vitriol d'un beau bleu celeſte, ſurtout lorſqu'il eſt caſſé ; cette drogue eſt ſujette à devenir d'un blanc griſâtre par deſſus, mais ce changement ne doit point rebuter ceux qui l'achetent, d'autant que cette couleur ne diminuë rien de ſa qualité, elle ne fait ſeulement que luy ôter l'œil de la vente ; & marque qu'il n'y a que la ſuperficie qui eſt endommagée, c'eſt qu'on n'a qu'a aprocher ce vitriol de la langue, la moindre humidité qui le touche luy fait reprendre ſa couleur ordinaire.

La couperoſe d'Allemagne eſt encore fort en uſage parmi les Teinturiers, c'eſt un vitriol d'un verd bleuâtre, clair & tranſparant. On le doit choiſir en gros morceaux les plus ſecs & les moins chargez de menus.

Il y a encore la couperoſe blanche qui n'eſt d'uſage que parmi les Peintres, & les Marechaux principalement, ainſi

cette drogue n'étant point de nôtre reſſort nous n'en dirons rien d'avantage.

*De la Noix de Galle,*

La noix de Galle eſt une excroiſſance qui naît ſur un Chêne du levant par des Piqueures que font certains inſectes ſur les branches les plus tendres de l'arbre, d'où découle une humeur qui ſe forme d'abord en une coque ou veſſie puiſqui ſe remplit & ſe durcit comme nous la voyons. Il y a pluſieurs eſpeces de noix de galle qui different par leur groſſeur & leur figure exterieure, elles ſont pour l'ordinaire rondes & groſſes comme de petites noix épineuſes & blanchâtres. Il croît auſſi des noix de galle en Gaſcogne & en Provence, elles different de celles du levant en ce qu'elles ſont toutes unies, plus legeres, rougeâtres & donnant moins de teinture.

Les meilleures noix de galle viennent d'Alep ou de Tripoli. Il faut les choiſir bien nourries

& pesantes. On les employe pour la teinture en noir: les teinturiers en soye se servent aussi de la galle de Provence & du Languedoc pour faire le noir écru. La noix de galle s'appelle aussi Cassenole parmi les teinturiers.

*De l'écorce du bois d'Aune.*

L'Aulne est un arbre assez connu sans qu'il soit besoin d'en faire ici la description, cet arbre croît dans les lieux aqueux & marecageux. On employe son écorce dans la Teinture en noir.

*Du Fustet.*

C'est un arbrisseau de six à sep pieds chargé de plusieurs rameaux, Ses feüilles son larges, veneuses, presque rondes, semblables à celles de l'Orme, excepté qu'elles sont plus petites, plus unies & plus verdes, ses fleurs naissent en grappes, molles comme de la laine; de couleur obscure tirant sur le purpurin. Chaque fleur en a cinq feüilles disposées en rose.

Le Fustet croist aux lieux montagneux en Italie, en Hongrie, en Provence. Bon bois est jaune, & est fort d'usage parmi les Teinturiers du petit teint pour teindre en feüille morte & en caffé. Les corroyeurs se servent de sa feüille.

Le Fustech lorsqu'il est jeune donne une couleur orangée rougeâtre, au lieu que le vieux Fustech est d'un jaune plus doré. On l'employe avec une infusion de chaux. Les couleurs qui se font avec le vieux Fustech ne se passent point, elles tiennent beaucoup, il ne faut pas aussi les décharger, & on les travaille tant à bains chauds que froids.

## *Du Garou.*

Le Garou est un petit arbrisseau dont la tige est grosse comme le pouce d'où sortent plusieurs branches chargées de feüilles semblables presqu'à celles du lin, hors qu'elles sont plus grandes & plus larges, & toûjours verdes. Ses fleurs naissent plu-

ſieurs ramaſſées enſemble, petites & blanches : elles ſont aprés leur chute ſuccedées dun fruit ovale, charnu, rempli de ſuc verd au commencement & rouge quand il eſt meur.

Cet arbriſſeau croît en Languedoc dans les lieux incultes rudes, proche de la mer. On nous apporte ſa racine ſeche que les Teinturiers employent en leur Teinture. Ils appellent cet arbriſſeau *Garoüille* par corruption.

## *De l'Orſeil.*

L'Orſeil eſt une pâte en forme de pain composée avec du fruit de *L'heiliotropium tricoccum* de la parelle de la chaux & de l'urine, cette pâte eſt de couleur bleuë, & fait une fort belle nuance de couleurs. Cette drogue nous vient de Hollande, on en prepare auſſi dans le Rouſſillon & à Lyon, mais cet Orſeil n'eſt point ſi eſtimé. On l'apelle autrement *Tornefol.*

Cet Orſeil doit eſtre choiſi bien foncé & de maniere qu'étant

frotté sur du papier la couleur en soit vive. Son usage n'est permis qu'aux Teinturiers de petit teint. Il y en a qui y mêlent une Teinture du bois de Brésil afin de luy donner un plus bel œil & la rendre d'un rouge plus foncé.

L'orseil fait une Nuance depuis la fleur de Pescher, Silvie, Aubifoin & gris de lin jusques au Passevelours & amarante. On nous l'aporte en herbe & en balle.

### *De la Moulée.*

On apelle *Moulée* certaine poudre qui se trouve sous la meule des Taillandiers, elle est mêlée de petites parties du fer & de la pierre qui se detachent quand ils aiguisent leur ferrement. Il est défendu aux Teinturiers d'employer la moulée parce qu'elle rend les Teintures fausses.

### *De la Limaille de Fer.*

C'est une petite poudre qui se detache du fer qu'on use avec

la lime. Il eſt défendu aux Teinturiers de s'en ſervir d'autant qu'elle rend une couleur fauſſe. On ſe ſert dela *limaille d'acier* pour teindre les ſoyes.

*Du Realgal.*

C'eſt un orpiment calciné dont il y a deux eſpeces, un naturel & l'autre artificiel. Le naturel eſt calciné dans la mine d'où on le tire par des feux ſouterrains, & l'artificiel qui eſt le plus commun ſe calcine au feu ordinaire On appelle le Realgal, *Arſenic rouge* ou *Orpin rouge*, il faut le choiſir en gros morceaux, peſans luiſants, & les plus hauts en couleur. Les teinturiers employent cette drogue pour teindre en cramoiſi, c'eſt ce qui lui donne le luſtre, quoiqu'il y ait des teinturiers qui condamnent l'uſage de l'arſenic.

*Du Salpêtre.*

C'eſt un ſel mineral qu'on tire des pierres & des terres des vieil-

masures, des vieux bâtimens, des urines de plusieurs animaux, lesquels ont long-tems sejourné dans la terre des caves ou sur des pierres.

Il y a aussi du Salpêtre naturel qu'on trouve attaché aux murailles & à des Rochers : il paroît en petits cristeaux on l'estime d'avantage que le Salpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux fortes.

Quant au Salpêtre ordinaire il faut le choisir, bien rafiné en longs cristeaux rafraichissant la langue lorsqu'on l'applique dessus, & qu'étant mis sur les charbons ardens, il jette une grande flamme. Les teinturiers se servent de Salpêtre pour leur teinture.

Anciennement les Teinturiers ne se servoient point de Salpêtre & il n'a esté d'usage parmi les modernes qu'aprés avoir observé l'effet merveilleux de l'eau forte dans laquelle entre ce mineral, & dont on se sert dans la teinture fine d'écarlatte. On employe encore le Salpêtre que

pour

pour éclaircir les couleurs en les laiſſant boüillir.

### *Du Sel nître.*

Le ſel nître eſt la même choſe que le Salpêtre , il nous en vient des Indes , ce ſel eſt en partie fixe & eſt formé par un acide de l'air , qui aprés avoir penetré & rarefié les pierres ou la terre, s'y eſt fixé & corporifié. Ce ſel eſt employé par les Teinturiers.

Le ſel de nître ſelon Mr. Pomet eſt un Salpêtre rafiné, fondu au feu & jetté dans un poëlon, aprés quoi on en fait des pains de trois ou quatre doigts d'épaiſſeur , mais cet auteur dit en même temps que ce ſel fait de cette façon, eſt de tres-peu d'uſage.

### *Du Sel marin.*

C'eſt un ſel qu'on tire des eaux de la mer par évaporation & par criſtalliſation , le ſel marin par évaporation ſe fait en Normandie & pour cela on prend de l'eau de mer qu'on fait boüillir

dans de grandes chaudieres de plomb, qu'on met sur le feu, jusqu'à ſiccité. Il reſte un ſel blanc qui n'eſt pas ſi piquant que celuy de la Rochelle.

Quant au ſel par criſtalliſation il ſe prepare à Broüage, à la Rochelle & en pluſieurs autres pays où il y a des marais ſalans. Le ſel marin contient beaucoup d'acide. Les Teinturiers s'en ſervent quelque fois dans leur teinture pour détacher certaine humeur graiſſeuſe qui empêche que la teinture ne s'attache comme il faut aux étofes.

## *De l'Amidon.*

C'eſt une pulpe de froment amollie, qu'on tire par le moyen de l'eau commune & ſechée. Pour la preparer on fait amollir du froment en le laiſſant tremper chaudement dans leau, puis aprés qu'on l'en a ſeparé, on l'écraſe bien, on le paſſe par des cribles pour en ſeparer la peau ou le ſon, & on le met aprés ſecher par pains au Soleil, C'eſt une

drogue dont les Teinturiers se servent en certaines occasions.

On doit choisir l'amidon tendre, friable, en gros morceaux & seché au Soleil ; celui qu'on fait secher au four est d'un blanc grisâtre & beaucoup plus dur.

## *De l'Etaim*

C'est un metal, molasse, malleable, blanc, luisant & tres-facile à fondre; il naît dans des mines en Angleterre & en plusieurs autres lieux de l'Europe LesTeinturiers ont des chaudieres d'étaim pour teindre certaines étofes qui ne pourroient prendre la teinture autrement. On emploie ce metal dans les belles teintures d'écarlattes, on en dissoût des bains en eau forte, & c'est aussi d'étaim dont on fait les chaudieres pour la teinture.

## *Litarge.*

On appelle *Litarge* la fumée du plomb évaporé dans l'afinement de l'or & de l'argent, c'est com-

me une ſuïe qui s'attache à la cheminée du fourneau. C'eſt auſſi l'écume du plomb brûlé lorſqu'il eſt fondu avec l'argent. Car cette écume étant ôtée, la Litarge eſt de couleur d'argent : mais ſi on la pouſſe d'avantage au feu, elle devient de couleur d'or, de ſorte qu'il n'y a que la difference de la cuiſſon qui diſtingue la Litarge d'or ou d'argent.

Il y a des Teinturiers qui ſe ſervent ſecretement de *Litarge* dans la teinture des ſoyes afin qu'elles peſent d'avantage, c'eſt un miſtere qui n'eſt réſervé qu'à eux, cet ingredient à la verité donne beaucoup de couleur.

### *Gomme.*

Les Teinturiers ont employé les Gommes dans la teinture des ſoyes, la *Gomme arabique* & la *Gomme adragant* ſont les plus ordinaires. Ces Gommes neanmoins ne contribuënt gueres à la teinture de la ſoye pour la couleur, ce n'eſt que le luſtre qu'elles lui donnent qu'on conſidere en elles,

qui la fait paroiſtre plus belle & plus ferme, outre qu'il y va du profit du marchand qui la vend, car ces gommes en augmentent le poids ; s'il ſe pouvoit incorporer une once de gomme qui vaut un ſol dans une livre de ſoye, cela feroit un produit de trente ou quarante ſols, ce qui eſt conſiderable.

### *Eaux propres pour la Teinture.*

Les Teinturiers employent de deux ſortes d'eaux pour teindre, l'eau de riviere, & l'eau de puits, la premiere eſt meilleure que l'autre ſelon l'opinion de quelques-uns, mais il faut qu'elle ſoit claire & bien déchargée. Les Teinturiers ſe ſervent d'eau de puits ou de ſource pour teindre en rouge, & lorſqu'ils teignent des toiles de coton ou de la futaine, cette eau ne vaut rien pour les bleus, & fait que les verds & les jaunes paroiſſent roüillez.

L'eau de riviere, eſt employée plus communement en teinture

& c'est avec cette eau ordinairement, qu'on lave & qu'on rince les draps lorsqu'ils sont teints.

### *Urine.*

On se sert d'urine en teinture pour purger le Pastel l'échauffer, & en aider la fermentation. On l'emploie aussi dans les cuves de bleu au lieu de chaux. Elle décharge les jaunes, c'est pourquoi on s'en sert toûjours pour défaire la Gaude.

L'urine en teinture a assez de raport de sa nature aux lessives de tartre, elle produit le même efet, parce qu'elle est ordinairement chargée de pierres tartareuses qui nétoyent parfaitement bien les couleurs.

### *Autres ingrediens & liqueurs qui entre dans la teinture.*

On emploie encore en teinture plusieurs autres ingrediens, comme par exemple la *terre à foulon*, le *savon*, *l'huille de lin* & le fiel de Bœuf qui servent pour

nétoyer les étofes qu'on veut teindre.

Quelques Teinturiers ont voulu se servir de vin & d'eau-de-vie, mais la preuve qu'ils en avoient faite, leur ayant fait connoistre que l'éfet en étoit douteux, ils ont abandonné ces liqueurs pour en employer de meilleures. La *Fleur de Froment* & le *levain* que d'autres ont éprouvé, n'a pas eu plus de succés.

Entre les liqueurs dont on se sert dans la teinture, il y a (comme on la déja dit) *l'eau de puits* & *l'eau de riviere*, le *vinaigre*, le *Jus de limon* & *l'eau forte*, on y emploie aussi le miel.

Il y a la *liqueur blanche* appellée ainsi par les Teinturiers, ce n'est que de l'eau simple. La *liqueur principale* est composée d'eau & de son, on ne met de celui-ci que la sixiéme du tout mêlé ensemble qu'on met boüillir une heure durant, puisqu'on jette dans d'autres vaisseaux pour le rasseoir. Quand cette liqueur s'aigrit, elle ne vaut plus rien, il suffit de trois ou quatre jours en

esté pour les faire acquerir cette mauvaise qualité.

---

## CHAPITRE XIV.

*Où l'on voit toutes les drogues & ingrediens qui viennent des pays étrangers & dont on se sert pour la teinture. Le choix qu'on en doit faire & ce qu'il y faut observer d'ailleurs.*

COmme il est absolument necessaire que ceux qui exercent un métier, sçachent generalement tout ce qui le regarde. Il faut qu'un Teinrurier ait connoissance des drogues dont il se sert pour teindre les étofes, laines, soyes & fil qu'on lui aporte pour mettre en couleur. Il doit les distinguer par leurs noms, & les sçavoir choisir afin de connoistre si celles qui viennent des pays étrangers ne sont point falsifiées. Les droguistes qui sont tous les jours au fait, s'y trouvent quelquefois trom-

pez, ainſi donc un Teinturier pour bien faire s'étudiera à connoiſtre parfaitement tous les ingrediens dont il a beſoin. Il y va de ſon interêt, & de ſa reputation. Voyons qu'elles ſont les drogues étrangeres qui luy ſont neceſſaires.

## *De l'Indigo*

L'Indigo eſt une feuille tirée de l'anil, il y en a de pluſieurs eſpeces, mais le meilleur & le plus eſtimé en celui qui vient d'une ville des Indes occidentales nommée *Gontimale* d'où vient que cet Indigo s'appelle, *Indigo gatimalo*.

Pour bien choiſir l'Indigo, on doit le prendre leger, net, mediocrement dur, de belle couleur, nageant ſur l'eau, il eſt bon auſſi qu'il s'enflamme au feu, & s'y conſume preſque tout à fait, cette drogue ſert dans la teinture.

Nous avons encore une eſpece d'Indigo qui vient de ſaint Domingues : il ne differe du Gatimalo qu'en ce que la couleur

n'en eſt pas ſi vive, & qu'il n'eſt pas ſi cuivreux. Il y a un troiſiéme Indigo de la Jamaïque qui nous vient d'Angleterre, & un autre encore qu'on nous apporte des Iſles. On peut ſi on veut ſervir de tous ces Indigo, mais il faut prendre garde, qu'ils ne ſoient point mêlangez de ſable & de terre ; il eſt facile de dévoiler cette fourberie, en ce que l'Indigo qui eſt pur doit brûler comme de la cire, & lorſqu'on en fait ainſi l'épreuve, le ſable & la terre reſtent.

## *De l'Inde.*

L'Inde eſt une feuille que l'on tire par le moyen de l'eau & de l'huile d'Olive des ſeules feuilles de l'anil, ce qui la fait differer de l'Indigo, qui eſt fait avec les feuilles & les menus branchages.

Il n'y a point de marchandiſe plus ſujette à eſtre falſifiée, que l'Inde lorſqu'il eſt cher. L'induſtrie la-deſſus de la plupart des droguiſtes n'a rien épargné pour en venir à bout ; mais ſans qu'il

ſoit beſoin ici de raporter toutes ces Sophiſtiqueries, il ſuffit que pour les demêler on doive choiſir l'Inde en morceaux plats d'une épaiſſeur raiſonnable, ni trop tendre ni trop dur, haut en couleur, c'eſt-à-dire, d'un violet foncé, leger & flottant ſur l'eau d'où lui eſt venu le nom d'Inde flottant. Il faut auſſi qu'étant caſſé il n'y paroiſſe point de petites taches blanches, qu'au contraire on y voïe de petites paillettes de couleur d'argent, & qu'enfin l'Inde ſoit cuivreux, c'eſt-à-dire qu'en le frottant avec l'ongle ſa couleur bleuë devienne rougeâtre, & qu'il ſoit tres-peu chargé de menu.

Nous avons encore outre l'Inde platte de ſerquille, une autre eſpece d'Inde en marons, appellée *Indigo d'Agra*, il eſt preſque auſſi bon que le premier, mais comme la figure n'accommode pas tout le monde, il n'y a auſſi gueres que les Teinturiers qui s'en ſervent.

## *Du bois d'Inde.*

Nous appellons *Bois d'Inde* un grand & gros arbre qui croît dans les Isles de la Jamaïque de campesche & de sainte croix en Amerique. Son bois est fort rouge, ses feuilles ressemblent presque à celles du Luarier, elles ont un goût de Girofle. Son fruit est gros comme un pois, surmonté d'une couronne jaunâtre, & attaché à l'arbre par une petite queuë.

Les Teinturiers se servent du bois d'Inde, on l'appelle autrement *Bois de Campesche* ou *Bois de la Jamaique.*

Le bois d'Inde pour estre bon doit estre veritable campesche, coupé d'Espagne: il ne faut pas qu'il soit pourri ni outré d'eau il doit estre haché par les bouts ce qui le rend different de celuy de la Jamaique qui est ordinairement scié, ce bois fait un bleu pourpre; on peut s'en servir sans alun. on a cru que c'estoit une fausse couleur, mais à present

qu'on s'en sert avec la galle, on a experimenté le contraire.

## *Du bois de Brésil.*

Le bois vient d'un grand arbre qui croît au Brésil, son bois est rougeâtre, il est fort branchu, il a les feuilles semblables à celles du buis, les fleurs petites, ressemblantes à celles du lis des vallées, excepté qu'elles ont une meilleure odeur & une belle couleur rouge : quand ces fleurs sont tombées, il vient un fruit plus rougeâtre qui contient deux semences plattes, rouges & luisantes.

Le meilleur bois de Brésil est le bois de Fernambouc qui est une ville du Brésil, il faut le choisir pesant compacte, bien sain, rougeâtre. L'usage principal du bois de Brésil est pour la teinture.

Il y a encore le *Brésillet* qui est le bois de Brésil des Isles Antilles, il n'est pas à beaucoup prés si estimé que le premier. On fait boüillir du bois de Brésil dans de

l'eau avec un peu d'alun pour faire une teinture forte dont on teint en rouge.

Le bois de Brésil rend aussi une teinture avec laquelle on prépare une espece de craye rougeâtre appellée *Rosette* qui se fait avec le blanc de Roüen : il faut en reïterer plusieurs fois la teinture. Il y en a qui appellent cette rosette *stil de grain*, les peintres l'employent dans leurs ouvrages.

Il y a encore parmi les bois rouges, le Brésil du Japon autrement appellé bois de *Sapan* dont il y a de deux sortes, le gros, & le petit, on nomme celuy-cy le bois de Sapan de Bimaés. Il y a encore le Brésil de Lamon & le Brésil de sainte Marthe.

Outre les marques qui donnent à connoistre quel est le bon bois de Brésil, & dont nous avons déja parlé, il faut encore examiner si aprés avoir esté eclatté de pasle qu'il est, il devient rougeâtre, & si étant maché il a un goût sucré. On doit aussi prendre garde qu'il n'y ait point de

mêlange d'autres sortes de bois de Brésil que de celuy de Fernambouc, ce qui est facile à connoistre en ce que tous les autres bois de Brésil sont sans moëlle.

Le Brésil se hache quand on veut l'employer, il donne une teinture de rose ou incarnate, qui approche le plus de la couleur de la Cochenille. On s'en sert avec l'Alun pour la couleur ordinaire, & on y mêle la potasse ou potée quand on l'employe pour la couleur pourpre.

Lorsqu'on trempe le Brésil dans l'eau, il lui communique une couleur de vin clairet; si on y ajoûte une goute ou deux de jus de Limon, la couleur en vient un rouge plus foncé, c'est celuy qui approche de la Cochenille. Cette couleur est tachante, ce qui se remarque par le peu d'acide qu'on y met.

Si vous mêlez une goute d'esprit de vitriol dans la teinture du Brésil, sa couleur devient d'un violet pourpre, quoiqu'avant cela on l'ait renduë jaune en y ajoûtant du jus de Limon ou du

vinaigre, il en arrive auſſi le même effet que la potée produit & tel qu'on l'a dit.

### *De la Cochenille.*

La *Cochenille* eſt un petit animal preſque ſemblable à une punaiſe qu'on trouve ſur pluſieurs ſortes d'arbres de la nouvelle Eſpagne. Cet animal ſe nourrit ſur une eſpece de figuier du pays dont le fruit eſt rempli d'un ſuc rouge comme du ſang, & quand cet inſecte eſt aſſez gros, on l'amaſſe avec grand ſoin, on le tuë avec de l'eau froide & on le fait ſecher pour le tranſporter.

Il y a une autre Cochenille qui nous vient du Perou, du Mexique, de L'Etang ſallé, de Cadix, & de pluſieurs autres endroits de l'Amerique, on l'appelle le *Meſteque*, & pour eſtre bien choiſie, il faut qu'elle ſoit groſſe, nette, nourrie, peſante, ſeche, de couleur argentée, brillante en deſſus, elle doit rendre une couleur d'un rouge foncé, quand elle eſt écraſée. Les teinturiers ſe ſervent de cette Cochenille

pour teindre en Ecarlatte.

Nous avons encore d'autres especes de Cochenille, sçavoir la Campeschane, c'est le Grabau ou les Criblures de la Mesteque, ou celle qui a déja servi à la teinture.

La *Cochenille silvestre* ou *Cochenille de graine*, est celle qu'on trouve entre les racines de la grande Pimpinelle. Elle s'emploie aussi par les teinturiers. Il y a encore une autre Cochenille, appellée la *Cochenille tétrechale* qui n'est que la partie terrestre qui se trouve dans la Campeschane.

## *De l'Agaric.*

L'Agaric est une excroissance qui naît en forme de Champignon sur les troncs & sur les branches de quelques arbres. Il y en a de deux especes, le mâle & la femelle, le premier est jaunâtre, compacte, pesant & tenace. Il n'est pas le plus estimé, c'est celuy dont les teinturiers se servent pour teindre en noir, il naît sur les vieux chênes.

L'Agaric femelle eſt gris, leger, friable, blanc & d'une odeur aſſez forte & penetrante: il eſt meilleur que le precedent: il croiſt ſur le Méleze, c'eſt celuy auſſi dont on ſe ſert en medecine. l'Agaric tire ſon nom de la Provence Agaric ou du fleuve Aganés. On en tire du Dauphiné, de la Savoye & des montagnes de Trente.

### *De la Terre-merite.*

On appelle *Terre-merite* une petite racine qui eſt dure & comme petrifiée, jaune en dehors & en dedans. La plante d'où elle ſort s'appelle *Souchet des Indes*, elle a les fouilles ſemblables à celles de l'Ellebore blanc, hors qu'elles ne ſont point ſi rayées, & qu'elles ſont liſſes; elle produit une fleur d'un beau purpurin qui laiſſe aprés elle un fruit heriſſé de pointes comme une chateigne couverte de ſa premiere envelope, & dans lequel on trouve des ſemences rondes qui ſont bonnes à manger étant cuites avec de la viande.

La Terre-merite naiſt en plusieurs endroits des Indes : on doit choiſir cette racine nouvelle, peſante, compacte, bien nourrie, de couleur jaune ſafranée. Les teinturiers s'en ſervent pour teindre en jaune ou en couleur d'or.

### De l'Arſenic.

Voyez Realgal, c'eſt la même choſe.

### Du Sumac.

C'eſt un arbriſſeau qui croiſt quelquefois haut come un arbre. Il a les feuilles oblongues, larges, dentelées en leurs bords, ſes fleurs naiſſent en grapes de couleur blanche diſpoſées en roſe. Lorſque ces fleurs ſont tombées, on voit à leur place une capſule platte, preſque ovale, membraneuſe renfermant une ſemence de la même figure & ſemblable en quelque façon à une lentille de couleur rougeâtre, les teinturiers ſe ſervent des feuilles de cet arbre pour la couleur tannée.

Le meilleur Sumac pour teindre est celuy qui est verdâtre & nouveau.

### *Du Sel ou Cristal de Tartre.*

On appelle Cristal de tartre le tartre blanc purifié, & pour cela on le fait boüillir dans l'eau on le passe aprés dans des chausses de drap, puis on en met évaporer & cristaliser la liqueur qu'on a passée. Au reste voyez ce qu'on a dit à Tartre, c'est la même chose que pour le Cristal de tartre.

### *Du Sel Armoniac*

Ce sel est une preparation de cinq parties d'urine, d'une partie de sel marin & de demie partie de suye de cheminée: on fait cuire le tout ensemble, & on le reduit en une masse qu'on met dans des pots sublimatoires sur un feu qui dure, il en sublime un sel, qui est le sel armoniac ordinaire. Il nous en vient de Venise & de plusieurs autres endroits en pains plats, ronds, larges pres-

que comme des petits plats, épais de quatre doigts, gris en dehors blancs & cristalins en dedans.

Pour que le sel armoniac soit bien bon, on doit le choisir beau, blanc, sec, net, cristalin, d'un goût acre fort penetrant,

Il n'est gueres possible aprés ce qu'on vient de dire des drogues, & des ingrediens differens dont on a coûtume de se servir pour faire les couleurs pour la teinture, qu'un teinturier puisse s'y tromper pour peu d'attention qu'il veüille donner au choix qu'il en voudra faire; c'est la raison pourquoy on a inseré dans cet ouvrage toutes les instructions qui les regardent. Il seroit à souhaiter que tous les teinturiers fussent curieux de les apprendre, l'étude en est fort aisée & ne demande pas beaucoup de temps : mais comme le seul interêt parmi la plûpart des teinturiers, sur tout des aprentifs, prévaut sur la curiosité, il y a tres-peu de ces personnes qui veulent employer pour cela quelques momens derobez ; cela suffiroit,

pour s'instruire de ces circonstances qu'ils croyent n'estre point necessaires à leur negoce.

On a bien voulu encore en faveur des aprentifs teinturiers, mettre ici par ordre alphabetique les termes qui conviennent à l'art des teinturiers, afin qu'ils apprennent à parler Teinturier pour mieux se faire entendre.

## *Cuivre jaune.*

Le cuivre jaune est un mêlange de cuivre & de pierre calamineux qu'on a mis ensemble en fusion par un feu violent dans des fourneaux faits exprés. La plus grande partie des cuivres jaunes se font en Flandres en Allemagne. On se sert de cuivre jaune dans la teinture des cristaux, nous en dirons la maniere lorsque nous parlerons de cette teinture.

On fait par le moyen du cuivre jaune une espece de vitrification que les Emailleurs appellent avanturiers & on pretend que ce nom luy a esté donné parceque

cette operation fut trouvée ſans y penſer, & qu'elle s'eſtoit faite par des limailles de cuivre jaune qui étoient tombées dans un fourneau de Verrier. C'eſt pourquoi les Verriers s'en ſervent.

### *De la mine de Plomb.*

*La mine de plomb* appellée *minium* par les latins, eſt du plomb mineral pulveriſé & rendu rouge par une longue calcination au feu. On doit choiſir la mine de Plomb haute en couleur la mieux pulveriſée & la moins ſalle qu'on peut trouver. Il faut prendre garde qu'elle n'ait eſté lavée, ce qui ſe connoiſt, lorſqu'elle eſt blanchâtre. Les Verriers ſe ſervent de mine de plomb pour teindre les criſtaux en jaune. Les Potiers de terre en employent beaucoup pour vernir leur poterie en couleur rougeâtre.

### *Du Soufre.*

C'eſt une eſpece de Bitume, ou une matiere minerale graſſe &

vitriolique. Il y a deux sortes de Soufre, le Soufre vif, & le Soufre commun. Le premier est une matiere grise, grasse, argileuse & inflammable, ce Soufre n'est point celuy que nous cherchons. C'est le Soufre jaune qu'on employe avec l'argent pour donner une couleur d'Agathe aux cristaux, ainsi qu'on l'enseignera en son lieu.

Le Soufre jaune ou commun doit estre choisi en canon, leger, se cassant facilement, de couleur jaune dorée.

### *Alquifouxe*

C'est la même chose que la mine de Plomb, il n'y a gueres que quelques ouvriers qui l'apellent ainsi.

### *Antimoine.*

L'Antimoine est un mineral approchant du metallique pesant, luisant, cristallin ou disposé en longues aiguilles de couleur fort noire qui se trouve proche des mines des métaux en plusieurs lieux de l'Europe, on le

le choiſi le plus net & le moins rempli de Gangue qu'il eſt poſſible. L'Antimoine dont on uſe aujourd'huy ſe tire de Poitou.

Il faut le choiſir net en belles & longues aiguilles brillantes faciles à caſſer. On ſe ſert d'antimoine avec la mine de Plomb pour teindre le verd en noir, comme nous le dirons.

## *Frette.*

C'eſt une cuiſſon qui ſe fait dans les verreries dans de grands creuſets où l'on met les matieres dont on fait le verre, ſçavoir de trois parts de cailloux ou de ſable blanc, ſur une partie de ſel alkali ou de ſoude ou de fougere, leſquels au feu de fuſion font une maſſe opaque qui rend une écume ſortant de la graiſſe ou fiel de verre & qu'on jette hors du creuſet avec des ceüillers: quand la matiere eſt bien preparée à faire du verre, on l'apelle Frette, & c'eſt de cette matiere dont ſe ſervent les verriers pour teindre le verre en grenat, ainſi qu'on

le voira à la ſuite de ce traitté.

*Safre.*

C'eſt un mineral dont il y a deux eſpeces, une qu'on apelle Safre fin, & l'autre Safre commun, le Safre fin eſt une pierre aſſez tendre de couleur bleuâtre, le Safre commun eſt une poudre griſe, peſante, l'une & l'autre poudre viennent des Indes.

On employe le Safre fin pour donner une couleur bleuë aux Emaux, à la fayence & au verre pour faire l'azur. On en colore auſſi les faux Saphirs.

*Email.*

L'Email eſt une vitrification de metaux de ſable & de ſoude d'Alicant mêlez & fondus enſemble par un feu violent.

L'Email blanc eſt la baze des autres metaux; on le fait avec de l'étaim calciné qu'on apelle *Potel* du Sablon & de la Soude qu'on a reduits enſemble par la fuſion en une belle pierre, polie luiſan-

te, blanche. On s'en sert pour fayencer les pots.

L'Email bleu est de l'Email blanc, dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit encore en fusion, du cuivre de rosette & du vitriol de Cypre. On employe cet Email dans la Verrérie pour donner au verre une couleur d'azur; l'article où il en est traitté donnera là-dessus des instructions pour y réüssir.

Il y a encore d'autres Emaux, comme le jaune, qui de blanc qu'il est jaunit par le moyen de la roüillure de fer qu'on y mêle en petite quantité.

L'Email verd se fait avec la limaille de l'etton, le gris de lin se fait avec l'azur, & celuy de couleur de chair avec le Perigueux, toutes ces drogues s'y mêlent pendant la fusion.

### *De l'Orpiment.*

C'est une espece d'arsenic, & une pierre jaune, luisante qu'on tire des mines de cuivre en morceaux de figures & grosseurs dif-

ferentes. Il y en a de plusieurs especes qui different l'une de l'autre par leurs couleurs. L'une est d'un jaune doré resplandissant, l'autre d'un jaune plus pâle & moins luisant : l'autre d'un jaune rougeâtre, l'autre d'un jaune verdâtre.

Le meilleur Orpiment & celui qu'on estime le plus est le jaune doré luisant : il se divise ordinairement par petites Ecailles minces resplendissantes comme de l'or ; c'est de cet orpiment qu'employent les ouvriers en cristaux pour leur donner la couleur de rubis. On dira comment à l'article qui en traitte,

---

## Chapitre. IV.

## *DICTIONAIRE des termes de la Teinture*

### A

ASSURE' on dit une *couleur assurée*, celle qui n'est point sujette à devenir fausse, & dans

laquelle on n'a rien obmis de ce qui peut contribuer à la rendre parfaite.

Aviver une couleur, c'est la rendre plus vive par les ingrediens qu'on y met, & qui luy sont necessaires pour cela.

Avivage, les teinturiers disent *donner un avivage à une couleur*, c'est à dire la rendre vive.

B

Bidaut, les teinturiers disent *imprimer de Bidaut*.

Brunir, on dit *brunir une étofe*, des *Laines*, de *la soye*, ce qui signifie leur donner une couleur brune.

C

Cochenillage, maniere de donner la cochenille aux étofes, ou aux soyes, les teinturiers disent, cette étofe a eu un bon cochenillage, c'est-à-dire a esté bien teinte en Ecarlatte ou en cramoisi.

Cocheniller, ce verbe se dit avec le pronom en cette sorte, *ces Laines se cochenillent tres-bien*, c'est-à-dire, prennent tres-bien la cochenille, On dit aussi *cocheniller de*

*soyes, une étofe*, pour signifier la teinte en ècarlatte.

Couper, on dit en teinture, *couper une Laine, une étofe*, c'est-à dire affoiblir la vivacité de leur couleur, par une autre plus sombre, ce qui arrive lorsqu'on veut donner une couleur terne à quelque étofe ou autres choses qu'on teint.

Cuve chez les teinturiers est un grand vaisseau de bois dans lequel ils passent leurs étofes, on dit aussi, *passer une étofe dans la Cuve.*

## D

Deboüilli, en terme de teinture est l'épreuve qui fait connoistre la bonté ou la fausseté des couleurs.

Degorger en terme de teinture signifie laver dans la riviere les laines, soyes & étofes qu'on fait cuire avec du savon blanc ou autre graisse, ou de celles qu'on trempe dans l'Alun pour en faire sortir ce qu'il y a de superflu. On dit il *faut faire dégorger cette étofe.*

DEGRADER on dit en terme de teinture, *dégrader nne étofe*, tels ou tels ingrediens dégradent considerablement les étofes qu'on teint, c'est à-dire les alterent, en diminuent la bonté.

DESCRUER, terme de teinture, on dit *descruer le fil escru*, c'est-à-dire le bien passer à la lessive avec bonne cendre, & le laver en eau claire avant que de l'eteindre.

EMPATELER terme de teinturier c'est donner le bleu aux laines & aux étofes par le moyen du Pastel ou de la Guesde qui est la même chose. Il faut empasteler les étofes pour leur donner un pied de bon teint.

ENGALLER terme de Teinturier qui signifie teindre ou preparer une étofe avec la noix de galle, le noir *s'engalle* avec la noix de galle d'Alep.

ENGALLAGE terme de teinturier, c'est la maniere d'engaller une étofe, on dit *cette étofe a eu un bon engallage.*

ECHANTILLON, on appelle *échantillons* chez les teinturiers douze morceaux de drap de valogne

ou deBerry, longs de demie aulne qu'on garde dans le bureau des maiſtres pour éprouver ſi les autres ſont de bon teint, ſçavoir en noir de Garance, minime rouge de Garance, couleur de Prince, écarlatte rouge, roſe ſeche, incarnat, colombin, couleur de roſe, verd gay, bleu turquin & violet. Pour les ratines, il y a quatre échantillons ſçavoir d'écarlatte rouge, noir de Garance, rouge cramoiſi & couleur de penſée.

## F

Feutre terme de Chapelier, c'eſt une étofe foulée & collée enſemble avec de la lie ſans fileure ni croiſiere ni tiſtine, mais façonnée par l'eau & le feu ſur le baſſin. On en fait des chapeaux qui garantiſſent de la pluye, & quelque fois des étofes, des ſouliers & des chauſſons. On en fait de toutes ſortes de laines & de poils, comme de chameau, de lapin, de caſtor & de Vigogne.

On appelle *Feutre matrice* un chapeau de quelle qualité qu'il

puisse estre, lors qu'il est teint & fait comme il faut. Il y a plusieurs feutres matrîces qui servent pour la verification de la teinture des chapeaux qui se façonnent dans les trois sortes de noirs, & pour cela on laisse ces feutres dans le bureau de la communauté afin qu'ils servent de matrices pour y avoir recours.

Feutrer, on dit en terme de chapelier, *Feutrer une étofe*, c'est-à-dire la fouler & la coller avec la lie sans la filer, la croiser, ni lourder, la façonnant seulement par l'eau & le feu sur le bassin.

## G

Garançage, terme de teinturier, c'est la maniere de garancer une étofe, on dit *cette étofe a eu un bon garançage.*

Garancer, terme de teinturier c'est teindre les étofes avec de la garance, le noir doit estre *garancé*, parce qu'il en est plus beau & de plus de durée.

Griser, en terme de teinture, c'est teindre une étofe en gris.

Guesdage, c'eſt en terme de teinturier, la maniere de gueſder les étofes, *cette étofe*, dit-on, *a eſté mal gueſdée.*

Guesder, terme de teinturier, c'eſt preparer les étofes avec la gueſde, voyez *empaſteler*, c'eſt la même choſe.

## L

Lainage, en terme de teinturier, ſignifie tout ce qui eſt fait avec de la laine, & qu'on veut teindre.

## M

Matrice, les teinturiers appellent *couleurs matrices*, les cinq couleurs ſimples dont toutes les autres dérivent ou ſont compoſées, ſçavoir le rouge, le bleu, le fauve, ou couleur de racine ou le noir.

Les chapeliers diſent auſſi *feutre matrice*, voyez feutre

## O

Oeil, voyez rabat.

## P

Peigner, on dit en terme de teinturier peigner la laine, qui signifie l'ajuster avec le chardon afin qu'elle soit plus unie, & moins veluë.

Pousset, terme de teinture, c'est ce qu'on nomme communement. Pastel d'écarlatte. On ne doit point recëuillir sa graine d'écarlatte qu'elle ne soit meure, c'est alors qu'elle rend plus de pousset.

## R

Rabat, terme de teinturier est une legere façon de teinture qu'on donne aux étofes de peu de valeur, ainsi on dit, donner un rabat de suye de cheminée à des couleurs brunes.

Racinage, terme de teinturier qui signifie la maniere de teindre les draps & les serges avec les racines.

Raciner, terme de teinturier qui signifie teindre avec des racines. Les laines destinées aux ma-

nufactures de draps, de serges doivent estre *racinées* de noyer ou écorce de noyer ou coque de noix.

REPASSAGE, en terme de teinturier est l'action avec laquelle on repasse une étofe dans la cuve.

ROSER, terme de teinture, on dit cette étofe *rose bien*, c'est-à-dire prend tres-bien la teinture de rose.

## T

TEINT, l'art de teindre, il se dit aussi des drogues qu'on y employe. Il y a le grand & le petit teint. Les teinturiers du bon teint sont ceux qui donnent aux étofes un pied necessaire du Pastel, garance ou cochenille, puis ils les mettent en la main du teinturier du petit teint pour les raciner, engaller, brunir ou griser.

Il semble que jusques ici on a donné une idée assez generale, & même des plus étenduës, sur ce qui regarde les couleurs de la teinture & les drogues dont on se sert pour les aprêter.

On a distingué dans cette pre-

miere partie les bonnes drogues d'avec les mauvaiſes, & tout ce qu'un teinturier generalement devoit faire pour ſe rendre parfait. Il eſt vray qu'on n'y a, pour ainſi dire, traitté les matieres que theoriquement, & comme une ſcience theorique eſt inutile ſans la pratique, on a cru que cet ouvrage ne ſeroit point complet, ſi dans la ſeconde partie on ne s'étendoit beaucoup ſur celle-ci.

*Fin de la premiere Partie.*





# LE TEINTURIER PARFAIT.

## LA TEINTURE PRATIQUE SECONDE PARTIE.

### CHAPITRE I.

*L'Attelier du parfait Teinturier où l'on voit tout ce qui luy est necessaire pour bien teindre.*

LA pratique en toutes sortes d'arts presupose qu'on soit muni de toutes sortes d'istrumens, outils, & autres choses generalement qui leur conviennent chacun en particulier, & sans le secours desquels on n'y réüssit que tres-imparfaitement. Voyons donc en quoi doit consister cet Attelier pour estre complet.

Il faut d'abord qu'un teinturier qui veut s'établir aprés avoir fait ſon aprentiſſage ſe choiſiſſe un endroit qui ſoit propre pour ſon métier, c'eſt-à-dire qui ſoit proche de l'eau de riviere, ſi cela ſe peut, car c'eſt de cette eau dont on ſe ſert le plus volontiers pour teindre.

Un Attelier de teinturier doit eſtre ordinairement garni de tous les outils qui lui conviennent ainſi qu'il a déja eſté marqué à la planche precedente, page 136 & qu'on le verra encore dans la ſuite.

---

## CHAPITRE. II.

### *De l'Ecarlatte, & de la maniere de teindre les étofes en cette couleur, ſelon qu'on la fait à Paris.*

APrés avoir parlé de tout ce que doit ſçavoir d'abord un teinturier pour teindre parfaitement toutes ſortes d'étofes, & avoir fait un détail de tout ce

qui lui convient d'ailleurs pour y réüssir, nous commencerons par la teinture d'écarlatte.

L'écarlatte proprement parlant est une étofe teinte en rouge avec les ingrediens qui y sont convenables. L'écarlatte rouge doit estre teinte en graine d'écarlatte & de vermillon ou de Pastel d'écarlatte, comme étoient les anciennes écarlattes de France. Les Gobelins à Paris est l'endroit ou se fait la plus belle écarlatte : on l'appelle *l'Hostel des Gobelins*, du nom d'un nommé Gobelin qui le premier y établit la teinture en écarlatte. On raporte des choses assez particulieres de ce Gobelin touchant son secret.

On dit que pour l'avoir, il fit un pacte avec le diable pour un certain temps, lequel étant expiré, celui-ci feroit de l'autre ce qu'il voudroit. Quelques années s'écoulent pendant que Gobelin fait valoir son secret dont il tire beaucoup d'argent, mais enfin le terme que le diable luy avoit donné étant venu, on dit qu'un

qu'un ſoir Maiſtre Gobelin paſſant dans ſa Cour une chandelle à la main, rencontra un homme habillé de noir, c'eſt toûjours ainſi qu'on veut que le diable s'habille. Arrête-la lui dit-il, te ſouvien-t-il de la promeſſe que tu m'a faite, Gobelin repaſſant dans ſon eſprit ce que ſe pouvoit eſtre, & ſe reſſouvenant de la convention qu'il avoit faite avec le diable, luy répondit, ouy vrayement, je ſçai bien ceque tu me demandes, mais ne puiſ-je pas avoir une heure de tems à moy pour me diſpoſer à mourir, point du tout luy répondit le diable, je viens exprès pour avoir ce qu'il m'eſt deû, mais encore, lui repliqua Gobelin, chanſon que tour cela, luy repartit le diable, il faut que tu vienne avec moi Hé de grace lui dit Gobelin, donne-moi donc ſeulement le tems que le bout de chandelle que je tiens en ma main ſoit uſé, aprés cela tu feras de moi ce que tu voudras. Le diable qui voyoit bien que cela ne pouvoit pas aller loin, ſe laiſſa

enfin flechir le cœur, si le diable peut être fléxible, & lui accorda sa demande.

Mais nôtre teinturier qui songeoit creux à ce qu'il feroit pour se sauver des mains du diable, s'avisa de jetter sa chandelle dans le puits, & crainte que quelque demon n'y descendît pour l'aller querir, il appella du monde, & fit combler ce puits sur l'heure. On dit que le diable qui vit que Gobelin l'avoit trompé demeura tout sot & que de rage il fit un bruit terrible dans la cour, & il disparut aprés. Gobelin delivré de sa peur, se mit en état de rompre tout à fait la convention qu'il avoit faite avec lui. On raporte qu'il vécut encore quelque temps aprés, se tenant toûjours en garde contre les ruses de son ennemi par une vie d'un veritable chrétien.

La réputation de Monsieur Gobelin s'est étenduë fort loin, il étoit habile en son art & curieux de faire des memoires de ce qui le regardoit. Voici un extrait qu'un de ses neveux en

a tiré touchant l'écarlatte, & que nous raportons ici ſans rien alterer de ce qu'il contient.

*De la maniere de faire l'Ecarlatte.*

Il faut toûjours choiſir pour mettre en cette couleur les étofes les plus unies, du lainage le plus blanc & le plus net qu'il y ait & des moins graſſes qu'on puiſſe trouver, outre ce choix, & pour rendre ces étofes telles que les demande cette teinture, il les faut ébroüer de la maniere qui ſuit.

On remarquera auparavant que ſi l'on avoit une piece d'étofe qu'on voulût mettre en écarlatte, & qui fût tres-graſſe, il faudroit la donner à une foulure de draps qui lui donneroit le degraiſſage qui luy convient. Si on a quelque étofe de prix qu'on veüille mettre en écarlatte, qui n'ayent pu ſe nétoyer, & ſur laquelle les taches peuvent paroître, c'eſt un abus de la teindre en cette couleur, on ne doit

point abſolument la riſquer. Venons preſentement à la maniere d'ébroüer les étofes.

### *Comment ébroüer les étofes deſtinées à teindre en Ecarlatte.*

Supoſé qu'on veüille ébroüer cinquante aulnes de drap de Berry plus ou moins, ou des draps de Sceau ou de Mounié, Serges d'Eſpagne ou autres étofes de pareille fabrique, & d'un même prix. On ſe ſert d'une chaudiere de ſix à ſept muids d'eau ou environ, on y met un boiſſeau de ſon de froment. On laiſſe chauffer l'eau aſſez chaude, non pas tout à fait ſur le boüillon; puis on pallie le ſon, enſuite on met l'étofe aprêtée & degraiſſée comme il faut, & on donne quatre ou cinq boüillons à chaque piéce, puis on l'enleve ſur la civiere, ſi on a encore d'autres étofes à ébroüer, ſinon on l'abat ſans le chevalet, prenant garde de ne point trainer ni ſallir cette étofe, qui ne prendroit qu'imparfaitement la teinture en ces endroits.

Enſuite portez vôtre drap ou vôtre ſerge à la riviere, lavez les y bien, ou les y faites bien laver & ſi vous avez encore d'autres étofes à ébroüer, vous pouvez le faire ſur le même bain, qui pour l'ordinaire n'eſt pas beaucoup ſale. Si vôtre eau eſt chargée de quelques ſalletez, vous les ôterez avec le balay. Il n'eſt rien qui veüille eſtre manié plus proprement que les étofes pour l'écarlatte.

Cela fait, ajoûtez-y un demi boiſſeau de ſon, & mettez vôtre étofe dans la chaudiere comme auparavant & au cas que voſtre eau ſoit ſur le boüillon, réfroidiſſez-là auparavant avec de l'eau froide, car l'eau boüillante n'eſt point bonne pour ébroüer les étofes pour l'écarlatte, étant ſujette pour lors à les friper de maniere qu'il eſt comme impoſſible d'en effacer les faux plis.

Il eſt à remarquer quece quireſte d'eau dans la chaudiere aprés que les étofes y ont eſté ébroüées peut encore ſervir à faire des eaux ſures, y ajoûtant de l'eau

claire autant qu'on le juge à propos.

*Pour faire des Eaux ſures.*

Il faut charger la chaudiere d'eau claire, la faire chauffer tant qu'elle boüille, puis jetter dans la tonne aux eaux ſures, qui eſt un eſpece de vaiſſeau fait exprés, du ſon de froment à raiſon d'un ſeptier de Paris pour ſept muids d'eau, ainſi du reſte à proportion.

Cela fait, avallez l'eau qui eſt dans la chaudiere dans la tonne au fond de laquelle eſt le ſon, faites pallier le ſon à meſure, & réfroidiſſez vôtre eau chaude de même avec d'autre eau froide, il en faut environ un muid de celle-cy ſur huit de l'autre, & obſerver de ne point fermer le fourneau ſous la chaudiere qu'elle ne ſoit hors de garde.

Quand la tonne eſt pleine & que le ſon eſt bien pallié, on le laiſſe repoſer pendant trois ou quatre heures, puis on le repalie, quatre ou cinq heures a-

prés. Tant que l'eau est encore chaude, & cela deux ou trois fois par jour. Lorsqu'elle fait comme un crême, ou une fleur par dessus, il faut entierement laisser reposer cette eau, qui lorsqu'elle est froide & aigrette se peut employer.

Une grande tonne de seize ou dix-huit muids, s'entretient d'ordinaire en esté, trois, quatre & cinq jours, en chaleur, au lieu qu'il ne faut que deux jours en hyver pour la réfroidir. Il est bon de laisser vieillir l'eau trois ou quatre jours ou d'avantage, aprés qu'elle a perdu sa chaleur, & la crême qui est pardessus; puis on l'employe, parce qu'en cet état elle acquiert un sel acide qui l'a fait agir sur les étofes avec beaucoup de succez.

On avoit autrefois coûtume de mettre en une tonne de dix-huit muids d'eau, quatre livres de gros Agaric battu, on le passoit dans la tonne en y avalant l'eau, mais du depuis on a retranché cette drogue, sans avoir remarqué l'effet qui en prove-

noit. Un petit examen là-dessus ne seroit point hors de saison, pour voir s'il est plus à propos d'en mettre que de s'en passer. Et lorsqu'on veut se servir des eaux sures. Il faut les écrêmer avant que de les entamer, & lorsqu'elles sont réfroidies.

Il faut remarquer que pour bien garancer les eaux qui sont trop vieilles, elles ne produisent pas un effet tel que les nouvelles, c'est-à-dire celles qui commencent à aigrir, cet acide contribuant beaucoup à l'ébroüissure des étofes.

La cochenille qui est vieille fait un bon effet dans la teinture, parce qu'elle s'en tire mieux. Quant à la graine d'écarlatte, elle est bonne comme pour la Garance.

### *Du boüillon d'Ecarlatte, de la Graine & du pastel.*

On fait le boüillon d'écarlatte ne changeant la chaudiere d'eau claire jusqu'à quatre ou cinq doigts prés du bord & des eaux sures

ſures, on en met ordinairement de celles-ci les trois quarts d'un muid ſur ſix muids de l'autre, & pour cinquante & cinquante deux aulnes de drap de Berry, du ſceau, mounié & autres étofes de pareille force : on met quarante livres peſant d'alun bien net, legerement battu, & huit livres d'Arſenic blanc bien pilé, qu'il faut toûjours pallier juſqu'à ce que l'Alun ſoit fondu, & que l'eau ſoit tiede; puis on met les draps dedans, & on les tourne & retourne avec les liſoirs, puis on les mene à la main par la liſiere de bout en bout.

Enſuite on les retourne de rechef, on les agite avec la main, & on les tourne aprés avec le grand bâton, continuant alternativement cette petite manœuvre juſqu'à trois ou quatre fois. Si l'eau eſt trop chaude pour y mettre la main, on ſe ſervira des liſoirs, aprés quoi on laiſſe repoſer ces étofes ſur les grands bâtons environ un bon quart d'heure, enſuite il faut demêler au large chaque piece d'étofe de

bout en bout, la laisser aprés reposer, & continuer ainsi la même chose jusqu'à trois fois de quart-d'heure en quart-heure & tant que l'étofe ait esté une heure & demie dans la chaudiere. On soigne toûjours pendant tout ce tems-là d'entretenir un feu le plus égallement qu'il est possible sans que la chaudiere soit sur le boüillon.

Une heure & demie aprés, on poüsse d'avantage le feu, & lors que l'eau commence à boüillir, on demêle les étofes avec les lisoirs. La chaudiere ayant boüilli un bon quart-d'heure & lors qu'elle a jetté trois ou quatre boüillons, on leve les étofes.

*Comment empasteler les Ecarlattes.*

Commencez par charger vôtre chaudiere d'eau claire, & quand elle est tiede, avallez-y quatre jallées d'eaux sures, puis vos étofes étant lavées de boüillon, donnez-leur trois ou quatre boüillons sur cette eau selon leur force, & que vous le jugerez à propos, puis levez vos étofes

ſur la civiere, abbattez-les par la liſiere ſur le petit chevalet, enſuite reliſez-les uniment ſur la civiere qui eſt encore ſur la chaudiere, tandis que vous abatez, liſez & paſſez dedans ces étofes.

Pour cinquante-deux aulnes de drap de Berry, Mounié du ſceau, ſerges d'Eſpagne ou autres étofes de pareille valeur, on prend quarante-deux livres un quart, ou quarante-deux livres & demie de graine d'Eſpagne, trois livres d'Agaric qu'on paſſe le premier pour en faire de même à l'égard de la graine, ſoignant de le bien pallier en rond tant au fond que deſſus, & tournant toûjours juſqu'à ce qu'il ait paſſé tous les ingrediens.

Cela fait, on tire le rable dehors, & on repand ſur la graine environ demi-boiſſeau de ſon de froment, on laiſſe cete graine une heure durant ſans boüillir, lorſqu'elle commence bien à chauffer, on abat les draps de deſſus la civiere, & quand le Paſtel eſt ſur le boüillon, ce qui

paroiſt, lorſque lagraine creve & boüillonne ſous la croûte qui eſt ſur l'eau, faites-là pallier auſſi-tôt deſſus & au fond de la chaudiere, puis mettez-y vos étofes, foncez bien deſſus, demêlez-les adroitement un quart d'heure, mettez-les bien au large ſur vos bâtons, entretenez toûjours un feu clair ſous la chaudiere ſans le laiſſer rallentir, renfoncez-le afin qu'il faſſe jetter le boüillon à vôtre bain & au bout d'un autre quart d'heure, levez vos draps.

Il eſt en fait d'écarlatte une choſe à remarquer, ſçavoir de ne jamais mettre les draps dans la chaudiere quand elle boüt à haut boüillon, il faut avant cela rafraichir ce bain de quelques chauderons d'eaux ſures, car lorſqu'on met des étofes dans l'eau boüillante, elles courent riſque de ſe mal unir.

### *Eclairciſſure d'écarlatte rouge.*

Pour éclaircir ſelon l'art une écarlatte rouge, il faut charger

la chaudiere d'eau claire, la faire chauffer, & lorſque cette eau blanchit & qu'elle eſt prête à boüillir, avaller quatre jallées d'eaux ſures.

Cela fait, on y met deux livres d'Agaric battu, & trois ou quatre livres de beau tartre blanc bien pilé, enſuite on prend un ſachet de toile claire, on y enferme trois quarterons ou une livre de terre-merite bien battu, puis on le laiſſe pendu, attaché à une ficelle dans la chaudiere.

Et lorſque le bain boût aſſez fort, faites le bien pallier deſſus & deſſous en agitant fortement le ſachet juſqu'à ce que le bain ſoit devenu jaune. Aprés cela on ôte le ſachet & ayant tres-bien pallié ce bain, on y met les draps tous moüillez, on les y démêle trois ou quatre fois, plus ou moins même ſelon qu'on juge qu'ils en ont beſoin (l'experience de longue main rend un teinturier habile en cela) pour laiſſer aux couleurs l'œil qu'on ſouhaite leur donner.

Enſuite levez vos draps, abat-

tez-les & les eventez ſur le chevalet le plus promptement que vous pourrez, lavez-les aprés en eau courante, & leur ayant donné deux battes ou deux pouſſes, accommodez-les.

Il faut bien ſe donner de garde de les faire ſecher au Soleil, il vaut mieux les mettre dans un grenier qui ſoit bien aéré, d'autant que cet aſtre par ſa trop grande chaleur enleve l'œil jaunâtre du *Curcuma* ou terre-merite & ſur tout lorſque l'étofe eſt encore moüillée.

### *Remarques.*

Il faut remarquer que lorſqu'on s'eſt ſervi de vieille graine pour les écarlattes, on ne doit point leur donner l'éclairciſſure ſi forte, que lorſqu'elles ſont faites de graine de Paſtel nouveau, car la vieille graine ſe decharge bien d'avantage que l'autre & bien plûtoſt. On doit auſſi prendre garde de ne point trop éclaircir les étofes, car aprés cela il eſt tres-difficile de corriger ce defaut.

*D'une autre maniere de donner les doses des drogues à l'écarlatte.*

Comme il y a plusieurs sortes de graines d'écarlatte, & de Pastel, on peut aussi en diversifier les doses pour faire la teinture d'écarlatte, car telle graine d'un même pain selon la diversité de son aprêt & les années de sa récolte ainsi que lorsqu'elle est plus ou moins vieille, telle graine dis-je peut plus ou moins fournir de teinture, & par consequent il en faut augmenter ou diminuer la dose de quelques onces par aulnes d'étofe, selon que la prudence & l'experience du teinturier peut luy suggerer.

Car par exemple supposé qu'on ait de la graine de Languedoc qui pour l'ordinaire est accompagnée de son Pastel selon qu'il est beau, on peut mettre moins de graine par aulne : ainsi pour cinquante deux aulnes d'étofes fortes à onze onces pour aulne font trente-six livres pesant, ou bien on met si l'on veut, trente

deux livres de graine, & quatre livres de Pastel, c'est la même quantité, un demi quarteron, un quarteron, ou une demi livre de terre merite, ainsi qu'on l'a déja dit, & s'il est besoin d'augmenter la graine, on le peut faire, mais il faut que le jugement en décide & se regle sur la qualité plus ou moins bonne de la graine qu'on doit choisir belle & bien conditionnée.

*Autre dose extraordinaire pour l'écarlatte.*

Si on veut faire quelque chose de plus brillant & qui paroisse extraordinaire, il faut prendre pour cinquante deux aulnes d'étofes dix onces de graine de Languedoc pour chaque aulne, ce qui fait pour le tout trente-deux livres & demie ou trente-trois livres pesant, sçavoir vingt livres de cette graine & douze livres & demie de Pastel de cette graine & un quarteron de terre-merite.

Il y a de cette sorte de graine qu'on peut diminuer de quelque

livre & d'autre dont on eſt obligé d'augmenter la doſe. Si on veut y ajoûter la cochenille qui produit un tres-bel effet, on peut y en mettre une liv. ou deux mais il faut retrancher quatre ou cinq livres de graine de Paſtel pour chaque livre de Meſteque.

## *Autre doſe.*

On peut encore prendre à dix onces de drogues par aulne & pour cinquante deux aulnes, quinze livres de graine de Languedoc, huit livres & demie de Paſtel, neuf livres de Meſteque & la terre-merite à l'ordinaire.

## *Autre doſe.*

Prenez pour cinquante deux aulnes de drap à onze onces par aulne de drogue deux livres de Meſteque pour dix livres de graine, dix livres de Paſtel, dix livres de graine de Languedoc & neuf livres de graine d'Eſpagne, le tout faiſant trente-neuf livres, la terre-merite à l'ordinaire.

*Autre dose qui est moins forte.*

Prenez pour cinquante-deux aulnes d'étofes à douze onces par aulne de drogues, deux livres de Mesteque pour dix livres de graine, deux livres de Pastel, treize livres de graine de Languedoc & quatorze livres de graine d'Espagne, le tout faisant trente-neuf livres pesant de drogues, sans oublier la terremerite à l'ordinaire

On peut, si on veut, diversifier ces doses en autant de manieres qu'on le juge à propos, selon que l'on a les graines, qu'on les veut menager & qu'on veut rendre les couleurs des écarlattes plus ou moint riches. Mais une telle science, n'est reservée, semble-t'il, qu'à un habile teinturier, qui par une pratique de longue main, & une attention toute particuliere qu'il a faite, peut de luy-même donner telle couleur qu'il veut à une écarlatte.

*Observation sur l'Agaric.*

On sçait qu'on employe l'Agaric dans la Teinture pour éclaircir les écarlattes, mais comme il y en a qui assez souvent est mêlé de résine & d'autres saletez qui sont tres-prejudiciables à la beauté d'une écarlatte, s'attachant fortement aux étoffes qu'elles tachent, voici ce qu'on a jugé à propos d'y faire pour corriger le défaut de cette drogue.

On prend l'Agaric autant qu'on en a besoin, on le pele bien, & on le met cuire dans une moyenne chaudiere, puis quand il a boüilli, on en netoye le dessus, & on en laisse rasseoir les féces pour n'en prendre que ce qu'il y a de plus clair. Ce secret est tres-bon & réüssit tres-bien.

Celuy qui l'a trouvé dit qu'il ne faisoit boüillir l'Agaric qu'en eau claire, mais qu'il éprouva dans la suite qu'il étoit meilleur d'y ajoûter une quantité raisonnable d'eaux sures, d'autant

que ce que cette drogue a de ſel eſſentiel ſe communique bien mieux à ces eaux, que lorſqu'il y a d'autres parties heterogenes qui en emouſſent les pointes, & en diminuent par conſequent la force. On peut encore, ſi on veut ramaſſer ce qui eſt tombé au fond de la cuve & le preſſer en quelque gros linge pour en exprimer toute la ſubſtance la plus effective.

## *Remarque ſur la foibleſſe des couleurs.*

S'il arrivoit par hazard que les étofes qu'on auroit teintes en écarlatte, fuſſent trop foibles en couleur, il faudroit les refoncer avant que de les éclaircir, ce qui ſe pratique ſur un bain nouveau qu'on fait plus ou moins fort d'ingrediens que la couleur des étofes le demande, c'eſt le Jugement qui doit décider de cela, car il eſt bon de remarquer qu'aprés l'éclairciſſure la graine repugne à s'attacher, à cauſe du tartre qui par ſon ſel

acide en émouſſe entierement les parties, outre quelqu'autres raiſons qu'il eſt inutile ici de déduire.

Mais le plus ſeur expedient, lorſqu'on teint des étofes en écarlatte, eſt de tâcher de mettre juſte les doſes des drogues & de les foncer ſuffiſamment du premier coup, car quand on eſt obligé de venir au remede, jamais les couleurs qu'on reprend à deux fois ne ſont ſi vives que lors que d'abord elles ont eſté bien teintes.

### *De la maniere d'empaſteler, boüillir & éclaircir les écarlattes,*

La perſonne qui fait part au public de ces inſtructions dit les avoir tirées d'un manuſcrit écrit de la main de Monſieur Henry Gobelin ſon oncle & comme ſur telle matiere il ne ſçauroit rien ſortir que de bon d'une telle ſource, on croit que bien des Teinturiers ſeront bien aiſes d'aprendre ce qu'ils ne ſçavent peutêtre pas là-deſſus.

Quand donc il s'agit de faire boüillir une écarlatte, il faut d'abord bien faire netoyer la chaudiere, la charger d'eau claire, & en même tems faire avaller dix-huit ou vingt ſeaux d'eaux ſures preparées auparavant & réfroidies depuis quatre ou cinq jours.

Il faut pour faire les eaux pour les écarlattes, mettre environ deux ſeptiers de ſon dans une tonne de dix ou douze muids & avaller deſſus de l'eau fort chaude qui blanchiſſe avant que de l'avaller, & en avallant cette eau y paſſer une livre & demie d'Agaric battu tres-groſſierement. On laiſſe aprés réfroidir cette eau en palliant la tonne deux ou trois fois le jour juſqu'à ce qu'elle ſoit froide pour s'en ſervir comme on l'a dit cy-deſſus.

Et pour revenir au boüillon, ſitôt qu'on a chargé la chaudiere & qu'on a avallé les eaux, il faut mettre dedans de l'alun de Rome bien épluché & battu groſſierement, il en faut pour

une miſe de cinquante aulnes, quarante-une juſqu'à quarante-trois livres peſant ſelon la force & la grandeur de la miſe.

Il eſt bon d'obſerver qu'il faut en hyver que la doſe de cet alun ſoit plus forte qu'en eſté, parce qu'en cette premiere ſaiſon la tiſſure des étofes en étant plus reſſerrée que dans l'autre, il s'enſuit que les étofes qu'on fait boüillir ſont alors moins ſuſceptibles des parties de l'Alun.

L'alun n'eſt pas plûtôt dans la chaudiere, qu'il faut le faire pallier & paſſer deſſus huit livres & demie d'Arſenic battu, & quand il eſt bien mêlé, & que l'eau commence à tiedir tant ſoit peu, on les met dedans, on les fait mener aux grands bâtons & on les demêle à la main trois fois en un bon quart-d'heure.

Enſuite on les demêle encore aux bâtons ou aux liſoirs, puis on les mene aux grands bâtons, ſoignant de les faire demêler de fois à autre, & de prendre garde ſur tout que le feu ne s'étouffe point, & qu'il n'aille pas trop

vîte. On se contente de l'augmenter petit à petit jusqu'à ce qu'il y ait une bonne heure & demie que les draps soient dans la chaudiere.

Aprés cela on pousse le feu plus fortement pour faire boüillir les draps, & quand ils commencent à boüillir, on les demêle bien, puis ayant jetté trois ou quatre boüillons bien forts & tandis que le feu allume fort clair sous la chaudiere durant un quart-d'heure ou environ, on les fait lever, pour les éventer promptement, ensuite on attache à des clouds les pieces separement l'une de l'autre, on les laisse un quart-d'heure de tems en cet état.

Cela fait & lorsque ces draps sont réfroidis, on les détend & une heure aprés on les fait liser pour les laisser reposer pendant deux ou trois heures en un boüillon; & ensuite on les fait laver.

Il faut remarquer que les draps en valent bien mieux d'être plus long tems dans leur boüillon que d'y estre moins, & il faut principalement

principalement ſoigner à les bien faire laver à quatre bonnes battes & deux ou trois pouſſes dans une belle eau claire

C'eſt ainſi qu'on fait boüillir les draps d'Eſpagne, on les met aprés cela ſur le tour: trois draps d'Eſpagne de onze à douze aulnes pour une miſe de cinquante aulnes, c'eſt à-dire qu'une aulne de drap d'Eſpagne, va pour une aulne & demie de drap du ſceau tant au boüillon qu'au Paſtel. Voilà tout ce qu'il y a à obſerver au boüillon, les reveſches & les ratines ſe boüillent de même, il ne faut que rabattre une liv. d'Arſenic & n'en mettre que ſept liv. & demie pour boüillon. Venons à preſent à la maniere d'empaſteler les écarlattes.

Pour empaſteler cinquante aulnes d'écarlattes, il faut faire charger la chaudiere d'eau bien claire, aprés qu'on aura bien fait nettoyer cette chaudiere, puis laiſſer tiedir l'eau, aprés quoi on avalle deſſus environ trente ſceaux d'eaux ſures.

Cela obſervé, on paſſe une

bonne fois les draps dans cette eau, puis on les leve, & on les lie promptement sur la civiere, ensuite on passe dans la chaudiere trois livres & demie d'Agaric battu & bien épluché de la poix-résine, aprés quoi on prend un pot percé à travers duquel on passe la graine d'écarlatte, palliant & tournant toûjours en rond, afin de l'empêcher de descendre & de s'attacher au fond de la chaudiere. Il faut aprés répandre par dessus environ un petit boisseau de son, & laisser cuire cette graine durant une bonne heure ou trois quart-d'heures ou moins, prendre bien garde qu'elle ne brûle en cuisant.

Ce tems passé, faites un feu mediocre selon la saison & quand la graine veut crever & jetter son boüillon, faites-l'a pallier & mettez vos draps promptement dans la chaudiere demêlez-les y, s'il y a de grands draps menez-les à deux, il ne faut pas attendre que la chaudiere boüille pour mettre les draps dedans.

Pour empaſteler cinquante aulnes de drap écarlatte, il faut prendre la moitié, le tiers & le quart. Ainſi par exemple, ſi la miſe tient cinquante aulnes, c'eſt vingt-cinq, le tiers de vingt-cinq, c'eſt huit, le quart de huit c'eſt deux livres. Cela fait trente cinq livres pour Paſtel.

On obſervera qu'on doit étofer plus fort en hyver qu'en été, & reconnoiſtre ſi la graine de Languedoc eſt bonne & à juſte prix. Ainſi en mettant huit livres de cette graine à vingt-ſept livres de graine d'Eſpagne qui ſoit belle & de differentes ſortes, on agira ſeurement, on peut mettre trois livres de Paſtel, & cinq livres de graine de Languedoc, c'eſt de cette maniere qu'on peut étofer les écarlattes depuis le mois de Mars juſqu'à la fin de Septembre; & depuis le commencement d'Octobre juſqu'à la fin de Février, il faut mettre deux livres de plus ſur Paſtel, cela ſupoſe une miſe de cinquante aulnes, on met un quarteron ou un demi quarteron de terre-

merite ſur le Paſtel, ſelon qu'on veut que les écarlattes ſoient orangées.

*Remarque.*

Il faut remarquer que trois quarterons de graine font autant qu'une livre de Paſtel & qu'on doit par conſequent étofer plus fort quand on emploie plus de Paſtel.

Si on s'aperçoit que la graine ſoit foible, il ne faut pas ſe contenter de la doſe dont on vient de parler, on ajoûtera à chaque Paſtel une livre & demie ou deux livres ſelon l'occaſion, quand les Paſtels tiennent plus d'aulnage, il faut étofer à proportion, & lorſque les draps ont eſté trois quarts-d'heures ou environ dans la chaudiere, on les fait lacher & on leur donne trois ou quatre voyages aux grands bâtons, puis on les leve & on ſoigne pendant le Paſtel que le feu ſoit toûjours allumé clair, principalement à la fin.

Enſuite on leve les draps, on les évente, puis on les leve,

c'eſt ainſi que ſe boüillent les reveſches & les ratines, & on les paſſe dans la chaudiere aprés que les draps en ſont hors pour tirer le reſte du teint, on les repaſſe à deux fois, puis on les fait laver pour les empaſteler en un bain frais.

### *De la doſe pour les Reveſches d'Angleterre.*

Il faut pour quatre pieces de Reveſches d'Angleterre de vingt aulnes, trente-huit juſqu'à quarante livres de graine, avec huit à neuf livres de belle Garance de l'Iſle & trois livres d'Agaric du plus mauvais pour le Paſtel. Quatre piéces de Ratínes s'étofent de même ſelon qu'elles ſont grandes.

### *De la doſe pour les Sergettes*

Pour les Serges de Seigneur & les Serges de Londres, on les étofera moins d'Alun & plus fort de graine que les draps, car on prend pour cinq pieces

de ſerges de Seigneur trente livres d'Alun pour le boüillon & ſix livres & demie d'Arſenic, & pour ſix pieces trente-cinq livres d'Alun, & ſept livres & demie d'Arſenic, & pour le Paſtel huit livres pour pieces, plûtoſt plus que moins.

Les Serges de Londres ne ſont pas ſi mal aiſées à teindre. On emploïe toûjours le terre-merite dans le Paſtel pour éclaircir les écarlattes. Quand elles ſont empaſtelées & bien lavées, on fait charger une chaudiere d'eau bien claire, cette chaudiere doit eſtre bien pleine, puis on fait chauffer l'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit au blanc, cela ſuffit ſans qu'elle boüille, on avalle auſſi trente ſceaux d'eaux ſures, puis on paſſe deſſus quatre livres d'Agaric bien netoyé avec autant peſant de tartre blanc, & du plus beau. Outre ces drogues, on a encore un petit ſac de toile rempli d'un demi quarteron de terre-merite ou un peu d'avantage même ſi on veut, on le met boüillir avec l'Agaric & quand le tout a cuit

pendant un bon quart-d'heure, ou d'avantage, on met les draps dans la chaudiere quand elle boût bien. Il faut prendre la mise la mieux teinte la premiere, & donner aux draps, selon qu'ils sont enfoncez, deux ou trois fois le boüillon en les démêlant vîtement, aprés quoi on les fait laver & eventer. Si l'Agaric y a laissé quelques taches, il faut estre soigneux de les ôter en frottant les draps, ensuite on avalle douze ou quinze sceaux d'eaux sures sur le même bain & on y met une livre de tartre, puis on remet le sac de terre merite, & la moitié de ce qu'on a gardé du premier bain, qu'on aura mis dans une écuelle avant que d'y avoir mis la premiere passe. On éclaircit trois mises de suite & une mise de Revesche, selon l'occasion, & on fait avaller des eaux nouvelles, comme on l'a dit précédemment.

*Remarque.*

Il faut que les draps de Berry

s'enfoncent plus que les draps du ſceau, les Limeſtres & les ſerges à deux envers. S'il y a des Limeſtres & draps du ſceau à la miſe. on les avancera un bout au Paſtel avant que de mettre les draps de Berry.

Voilà à peu prés les obſervations qu'on doit ſuivre, dans la teinture lorſqu'on teint en écarlatte: mais il faut en cela agir de Jugement pour connoiſtre ſi les étofes & les ingrediens ſont forts ou foibles. L'experience rend un teinturier habile en cet art: il a encore beſoin d'une grande vigilance pour bien conduire toute la manœuvre. On n'a rien obmis ici pour ce qui concerne les doſes des ingrediens, & on a eſté ſi exact, qu'on a mis juſqu'à livre de graine de Languedoc pour aulne de drap, car il y a de cette graine qui opere bien mieux l'une que l'autre; celle qui n'a que deux ans fonce plus que celle qui en a cinq ou d'avantage, ayant pour lors perdu la meilleure partie de ſa vertu.

### *Autre maniere de teindre en Ecarlatte.*

C'eſt un ſecret qui a eſté tiré d'un manuſcrit d'un nommé Jacques Froiſſart fameux Teinturier. L'auteur de qui nous avons ces Memoires, nous le donne ſous ce nom.

Il dit que pour une aulne ou une livre peſant de drap, on prend une demi once de belle vin pierre pilée finement, on la met dans un panier doublé par dedans avec toile claire, & lorſque l'eau eſt chaude, on y met le panier avec une poignée de ſon de froment, & quand elle a bouilli, il faut en retirer le panier, & mettre quatre onces d'eau forte.

L'auteur dit que cette doſe eſt trop forte ſauf l'eſſay qu'on en peut faire, d'autant qu'on y employe point d'alun.

L'eau forte étant miſe on pallie bien le tout, puis on met le drap dedans, on le tire hors, on le laiſſe réfroidir, & enſuite

on le repaſſe. Cette maniere de teindre en écarlate peut eſtre bonne au ſentiment de celui de qui nous la tenons.

*Autre methode.*

Prenez une demi once d'alun de Rome, une once de tartre blanc, une once ſel gemme, une demi once de farine de pois, pilez bien le tout, & le paſſez au tamis: laiſſez le boüillir pendant une demie heure: tirez aprés cela vôtre étofe & la lavez en eau claire.

*La veritable maniere de teindre en ecarlatée en couleur de feu.*

Elle eſt du Sieur Haghe de la Haye, & pour y parvenir il faut pour un drap de trente quatre à trente ſix braſſes prendre ſoixante & dix ou ſoixante & quinze ſeaux d'eau claire. Mettez le tout dans une chaudiere d'etain, & lorſque l'eau eſt encore froide, on y met deux livres de criſtal de tartre & deux livres d'eau forte, dans laquelle on aura fait

diſſoudre quatre onces d'etain fin d'Angleterre.

On mêle bien le tout enſemble & quand l'eau eſt prête à boüillir, on y met le drap: on l'y laiſſe boüillir une heure, puis on le leve, & on le lave avec l'eau froide.

Cela fait, & pour la même quantité d'eau dont on a parlé, on met quatre livres d'eau forte dans laquelle on a diſſout huit onces d'etain fin d'Angleterre & cela tandis que l'eau eſt froide, & lorſqu'elle commence à boüillir, on y met ſoixante & cinq ou ſoixante & dix onces de cochenille, on laiſſe boüillir le tout un quart d'heure, puis on y met le drap qu'on a lavé en eau froide.

Il faut remarquer que ſi le drap eſt fort rouge, on prend deux onces de tartre, & ſi on veut encore de la couleur de feu, on met dans cette ſeconde operation quatre livres de curcuma.

On remarquera que ſi on entend une couleur de feu ſemblable au nacarat de bourre, il faudra en faire l'eſſay: car on en

doute, & si cette drogue ne perd qu'une partie de son teint, c'est beaucoup. Le curcuma est la même chose la *Terramerita.*

### *Secret pour teindre une écarlate façon de Venise.*

Il est tiré d'un manuscrit de Nicolas Gobelin l'un des plus fameux Teinturiers que jamais il y a eu, & pour y parvenir il dit, qu'il faut remarquer que tous les draps de ce païs sont tous presque d'une même grandeur pour l'ordinaire, qui est de quarante neuf à cinquante brasses de longueur & de deux brasses de largeur qui revient à peu prés à deux brasses pour une aulne, c'est vingt cinq aulnes de longueur & une aulne de largeur pour le poids. Les Venitiens usent de la livre subtille qui revient à douze onces poids de marc.

Ainsi donc, pour boüillir des écarlates claires & violettes, il faut lorsque la chaudiere est changée d'eau claire, & qu'elle est échauffée mettre vingt ou

vingt-deux livres d'alun, & cinq & six livres de gravelle blanche battuë dans la chaudiere pour chaque piece de drap.

Quand l'alun est fondu, & que le bain est assez chaud, on met les draps dedans, on les change plusieurs fois, & on les laisse une heure entiere sans leur laisser jetter de boüillon que sur la fin, & au bout d'une heure ou de cinq quarts d'heures au plus, on leve les draps, on les évente beaucoup, puis on les fait laver incontinent.

Cela fait, & lorsqu'il est question de leur donner le grain, on charge la chaudiere d'eau claire, & on met dedans un bon demi boisseau de son de froment, ensuite on prend un chaudron plein de cette eau, on met tremper dedans six ou huit livres d'amidon avec une livre ou cinq quartrons d'agaric battu fort menu.

Pendant que toutes ces drogues infusent ensemble, il faut passer le drap sur l'eau de la chaudiere, & l'ôter ensuite, puis mettre dans la chaudiere pour tein-

dre une seule piece de drap trente ou quarente livres de graine d'écarlate bien battuë, avec les ingrediens qui trempent dans la chaudiere; & aïant pallié le tout, on le laisse de repos jusqu'à ce qu'il commence à boüillir, puis on palliera encore le tout; on y met le drap qu'il faut diligemment mener : on le laisse aprés cela boüillir l'espace de trois quarts d'heures, puis lorsque le drap a bien pris la teinture, on le leve, on l'évante aussi-tôt, puis on le lave le mieux qu'il est possible.

C'est ainsi qu'on fait l'écarlate à Venise. Celui de qui on en tient le secret dit y avoir demeuré fort long-tems. Voici encore ce que les Venitiens pratiquent pour éclaircir leur écarlate sur la chaudiere.

### *Comment éclaircir les écarlates à la façon de Venise.*

Ils chargent la chaudiere d'eau claire lorsqu'elle commence à blanchir, & mettent dedans en-

viron trente-cinq ou quarente livres de gravelle blanche bien choisie & battuë, puis lorsqu'elle est prête à boüillir, ils passent promptement le drap qui est teint, & l'éclaircissent en cinq ou six jours plus ou moins selon qu'on le juge necessaire.

Les écarlates que les Venitiens teignent ainsi, sont celles ordinairement qu'ils font pour le Levant: elles sont assez belles, & ont plus ou moins d'éclat que la graine qu'on y a employée est plus ou moins estimée. Cela dépend du choix qu'on doit en sçavoir faire.

Leurs plus belles écarlates se font avec la graine de Candie qu'ils estiment la meilleure de toutes, puis celle du Levant, la graine de Provence & de Barbarie n'est pas si bonne; & de toutes les graines de differens pais, ces peuples font des essais pour juger de leur bonté.

Ils éprouvent aussi la Cochenille pour en connoître la force. Ils étofent leurs plus belles écarlates, comme on l'a dit, excepté

que pour les teindre, ils mettent les deux tiers ou les trois quarts des doses dont on a fait mention de graine de Candie, & le reste de Pastel. Ils les étoffent quelquefois jusqu'à quarente-quatre & quarente-cinq livres, & plus même, estimant que cela contribuë beaucoup à leur beauté. Ils ne les font point de pur pastel, d'autant qu'ils disent qu'il fait la couleur rosée. Ils veulent qu'elle soit un peu orangée ou ouverte, comme ils disent, tant à l'écarlate qu'au cramoisi.

Ils tiennent aussi que la quantité d'alun au boüillon les rend rosées, ce qui est cause qu'ils les étoffent, & qu'ils ne les tiennent pas si long-tems au boüillon que les cramoisis qu'ils étoffent à vingt-cinq livres, & qu'ils boüillent une heure & demie.

## REMARQUE.

On remarquera aussi qu'à l'égard de la graine, ils tiennent qu'étant batuë & passée au tamis fin, puis mise en un sac de toile,

bien foulée dedans, & aprés en un lieu sec, elle s'échauffe, fermente, & écume même à travers le sac au bout de trois & quatre mois, quelquefois plûtôt, d'autres fois plus tard; & ils ajoûtent qu'étant ainsi gardée long-tems, elle augmente beaucoup en bonté, & en perfectionne d'avantage la teinture. On en peut faire l'épreuve. L'Auteur qui nous fournit ces memoires, dit que c'est de cette graine, ainsi préparée, que les Venitiens font leur écarlates, qu'ils apellent *de Parangon*. Quand le pastel vient aussi à s'échauffer de la sorte, il en devient bien meilleur. On ne doute point que les Teinturiers curieux de leur réputation dans leur art, ne cherchent à imiter en cela les Etrangers.

*Autre maniere de teindre en écarlate.*

On prend pour une livre de laine ou d'étoffe, un picotin de son de froment, on le met dans un sac de toile qu'on lie, qu'on met dans un bassin d'étain assez

grand pour que l'étoffe ou la laine y puiſſe boüillir à ſon aiſe.

Enſuite mettez-y votre laine ou votre étoffe, empliſſez votre baſſin d'eau de pluie ou de riviere à deux doigts prés du bord; faites la boüillir un bon quart d'heure en remuant l'étoffe pour la degraiſſer, & la déſoutrer, ôtez aprés cela votre étofe, & la rincez bien dans de l'eau claire, pour en ôter tout le ſon, lavez enſuite votre baſſin, & y mettez de l'eau de pluie ou de riviere aſſez pour bien boüillir à l'aiſe.

Il faut dans cette eau mettre une demie once d'alun, une once de tartre blanc ou rouge pulveriſé, & une once & demie de bonne eau forte, puis faites boüillir le tout pendant un petit quart d'heure, aprés lequel tems vous y mettrez boüillir votre étofe ou votre laine une heure & demie durant, ſoignant toûjours de remuer l'étofe ou la laine de peur qu'elle ne brule.

Cela fait, tirez votre étofe ou votre laine, & la laiſſez réfroidir, lavez votre baſſin pendant

ce tems-là, & y remettez aprés de nouvelle eau à l'ordinaire ; ajoûtez-y une once de cochenille en poudre fine, une once de tartre & une once d'amidon aussi pulverisé finement. Il faut bien démêler la cochenille & le tartre, & l'amidon blanc dans un cuvier de fayance avec de l'eau, avant que de les mettre dans un bassin ; ajoûtez-y une once d'eau forte, & faites prendre au tout un bon boüillon sur le feu pendant un bon quart d'heure en remuant toujours, aprés quoi vous y mettrez votre étofe ou votre laine que vous ferez boüillir, jusqu'à ce que la couleur d'écarlate vous plaise. Il ne faut point negliger à remuer toujours votre étofe avec un bâton pour la raison qu'on en a dit. Cette étofe ou cette laine alors sont aussi hautes en couleur que vous le souhaittez.

Tout ce qu'on vient de dire, exactement observé, on retire cette étofe du bassin, on la met égouter dessus, afin de ne rien perdre de cette eau ; il faut pour

lors que le bassin soit aussi hors de dessus le feu : cette eau qu'on a soigneusement conservée peut encore servir pour teindre quelque chose, & quand l'étofe est bien égoutée, on la laisse sécher.

On peut juger du plus ou du moins d'étofe qu'on a teint de la dose de l'eau, & des drogues & ingrediens qui doivent y entrer; & si on instruit ici comment on peut teindre en écarlate une petite quantité d'étofe ou de laine, c'est pour montrer qu'il n'est pas necessaire toujours d'en avoir de grandes pieces pour en venir à l'operation, outre que cela doit même faire plaisir à ceux qui commencent à apprendre le métier de Teinturier.

### *Autre maniere de teindre en écarlate tres-belle.*

L'auteur de qui nous vient cette recette, dit qu'elle a été exactement experimentée; & pour y réüssir.

Prenez, dit-il, un bassin d'étain

mettez-y une ſuffiſante quantité d'eau de riviere ou de pluie qui ſoit bien nette, & de maniere qu'une livre d'étofe ou de laine y puiſſe nager à ſon aiſe, portez aprés cela le baſſin ſur le feu, & quand l'eau ſera prête à boüillir ajoûtez-y une demi once d'Alun, autant de beau tartre blanc de Montpellier, le tout ſubtilement pulveriſé, mêlez bien ces drogues dans l'eau avec une ſpatule de bois.

Vous y mettrez enſuite ſix gros de bonne eau forte, en remuant toujours. Joignez à tout cela une once d'amidon bien pur, bien blanc, & mis en poudre tres-fine que vous aurez délayé auparavant dans de l'eau de pluie filtrée ſeulement autant qu'il en faut pour la bien délayer.

Aprés cela mêlez tres-bien le tout avec la ſpatule, enſuite ajoûtez-y une once de tres-bonne cochenille en poudre fine, & délayée dans de l'eau de riviere filtrée ſeulement autant qu'il en faut pour la délayer en remuant toûjours, & lorſque tout s'eſt

bien incorporé, & que l'eau boüillera un peu, vous y mettrez votre livre d'étofe blanche ou votre laine de même couleur, ou des bas même, ce qu'on aura à teindre, pourvû qu'il ne pese qu'une livre. Il faut soigner de remuer toujours l'étofe ou la laine, & la laisser boüillir jusqu'à ce que la couleur en plaise, & pour en juger, on la leve souvent hors de la teinture. Si on veut teindre plusieurs livres d'étofes ou de laine à la fois, il faudra mettre plus d'eau, & augmenter la dose des drogues à proportion,

Il est bon toujours de faire filtrer les eaux de pluie & de riviere dont on se sert pour la teinture en écarlate, cela les décharge d'une infinité de parties grossieres qui pourroient diminuer quelque chose du lustre de cette couleur.

### *De la veritable teinture d'écarlate d'Hollande.*

Supposé qu'on ait trente-deux aulnes d'étofe blanche à mettre

en écarlate, on met dans une grande chaudiere d'étain soixante & quatre seaux d'eau de fontaine ou de pluie, & l'eau étant encore froide, on y jette trois livres d'eau forte, faite de deux parties de vitriol dessseché au jaune, & d'une partie de salpêtre, & huit onces d'étain fin d'Angleterre disoût & préparé comme on le dira cy-aprés.

Faites aprés cela boüillir votre eau, & lorsqu'elle boüillira jettez-y demie livre de bonne cochenille, subtilement pulverisée & délayée dans une écuelle d'étain, avec du bouillon chaud de la chaudiere, laissez bouillir le tout pendant trois quarts d'heures, pour y mettre aprés votre drap, que vous laisserez bouillir avec tout le reste trois bons quarts d'heures en palliant toûjours.

Cela fait, ôtez votre drap de la chaudiere, mettez le égouter sur une perche, étant bien égouté lavez le bien. L'eau qui restera dans la chaudiere sera claire,

## *Second moyen.*

Aprés ce premier boüillon, il en faut un second en cette sorte. On jette l'eau de la chaudiere, on en remet de nouvelle qui est froide comme auparavant, & en pareille quantité, on y mêle quatre livres d'eau forte, observant ce qu'on a déja dit cy-dessus à ce sujet, avec douze onces d'étain fin d'Angleterre dissoût ; & ayant bien remué le tout avec un bâton, on jette huit blancs d'œuf dans la chaudiere lorsque le tout est encore froid : puis on laisse boüillir l'eau sans remuer, il se forme alors une écume qu'il faut jetter.

Cela pratiqué, mettez dans vôtre boüillon une livre & demie de cochenille pulverisée tres-finement & delayée comme on l'a dit on laisse boüillir le tout un quart d'heure, puis on y met le drap qu'on y laisse trois quarts d'heure ou une heure : car il y a des draps qui prennent plûtost la teinture que d'autres. On soignera de bien remuer l'étoffe, crainte

crainte qu'elle ne brule, & que le feu allume toûjours clairement & également.

Avant que de donner ainsi le second boüillon aux draps ou aux laines, il faut les avoir bien lavez, comme on a déja dit, & les laisser bien égouter, jusqu'à ce qu'ils soient secs, puis on les met dans le second boüillon.

*De la maniere de preparer l'etain.*

Comme c'est la methode de preparer de l'étain dissout dans la Teinture à deux boüillons, la premiere dose doit estre de huit onces & la seconde de douze.

On fait ces dissolutions dans deux differens matras, & c'est par la dissolution de l'étain qu'il faut commencer, devant estre toute prête, & la jetter dans la chaudiere dans le tems qu'on l'a marqué cy-dessus ; & comme la premiere dissolution qu'on employe est de huit onces, on met huit onces d'étain d'Angleterre du plus fin en limaille tres fine dans un matras, puis on verse dessus une livre & demie d'eau

forte faite comme on l'a dit, il faut verser cette eau petit à petit, & attendre qu'une ebullition soit passée avant que de remettre d'autre eau forte : car si on en mettoit beaucoup à la fois cela feroit une trop grande effervescence, & la matiere pourroit s'entâmer & faire casser le matras.

Aprés avoir mis toute l'eau forte, & qu'il n'y a plus d'effervescence à craindre, on bouche le matras d'un bouchon de papier, on le laisse sur le bain de sable jusqu'au lendemain, observant de faire un peu de feu dans le fourneau pour échauffer le sable, ce qui avance la dissolution de l'étain.

Cet étain estant dissout, on le verse dans un vase de verre qu'on bouche bien d'un bouchon de Liege, & si tout l'étain n'est pas dissout, on jette encore de l'eau forte par dessus à proportion de ce qu'il y a d'étain : il faut avant que d'ôter la dissolution laisser réfroidir le matras : car si on l'en levoit tout chaud de dessus

du sable, les parties de l'air qui est froid pourroient s'introduire dans ses pores qui sont beaucoup ouverts & le faire casser.

Aprés donc qu'on a remis de l'eau forte sur l'étain qui est resté à dissoudre. On remet le matras sur le bain de sable, & on laisse le tout jusqu'au lendemain. Il faut avoir soin comme on a dit de faire du feu dans le fourneau pour chauffer le sable. Cela observé on laisse réfroidir le matras pour en retirer la dissolution, comme on a dit.

On fait ordinairement cette operation sous la cheminée à cause de la fumée de l'eau forte qui est dangereuse & dont il faut se garentir autant qu'il est possible. On mêle cette seconde dissolution avec la premiere, puis on rebouche la bouteille.

Si le bain de sable est assez grand, on peut faire en même temps les deux dissolutions d'étain, c'est à dire celle de huit onces avec une livre & demie d'eau forte, & celle de douze avec deux livres & un quart

teron de la même eau.

*Observation.*

Il faut observer que la dissolution de l'étain doit estre noire ou bleüe, ou grisâte ; si elle estoit blanche cela ne vaudroit rien. Il y en a qui dissolvent leur étain dans de l'esprit de nître, on pretend que cette dissolution est la meilleure, mais aussi il en coûte plus cher. Si à la verité on le faisoit soy-même on y feroit moins de dépense.

*Continuation de la teinture d'ècarlate qu'on a commencée.*

La dissolution de l'étain nous ayant obligé de faire une digression, & d'interrompre par-là les instructions que nous donnions sur la maniere de teindre les draps écarlate façon de Hollande, il est à propos icy de reprendre le fil de ce discours.

Si bien que lorsque la dissolution de l'etain est faite, & qu'il ne s'agit que de l'employer, il faut observer de ne point mettre

la craſſe qui eſt au fond de la bouteille, & quand le drap a boüilli trois quarts d'heure, ou une heure, on le tire de la chaudiere, on le laiſſe bien égoûter ſur une perche, puis on le lave bien en eau claire, on le laiſſe égoûter & ſecher comme il faut. Le ſecond boüillon qu'on a donné à ce drap acheve de le perfectionner, donnant à cette écarlate un œil tout des plus beaux.

Il faut prendre garde que le drap ou la laine qu'on veut teindre en cette écarlate, ne bouille pas trop dans ce ſecond boüillon, il ne faut pour cela que trois bons quarts d'heure, aprés quoy on le leve de la chaudiere avec le bâton dont on ſe ſert ordinairement pour le remuer de temps en temps ce qui ſe doit pratiquer pour voir ſi le drap a pris la teinture comme on veut.

*Autre rouge écarlate.*

Il ſe fait avec l'étain de Montpellier, l'eau regale (c'eſt l'eau forte) dans laquelle on met diſſoudre de l'étain de glace avant

que d'y mettre le sel armoniac.

Quelques-uns veulent que l'étaim de glace y soit inutile, dautant qu'il se precipite en une poudre blanche dés que le sel armoniac y est entré. On n'a encore point jusqu'icy adheré à ce sentiment. Il n'y a que l'experience qu'on en pourra faire qui fera qu'on se determinera là-dessus. Continuons cette instruction.

Les premieres drogues étant mises, comme on l'a dit, on met dans cette lessive tres peu de Cochenille, on fait ensuite une seconde lessive, dans laquelle il n'entre point de tartre. Il est vrai aussi qu'on la charge bien plus de Cochenille, & lorsqu'on veut bien exalter cette teinture ou faire ce qu'on appelle une *écarlate de grain* Larin. L'eau de chacun & la pernelle sont les matieres ordinaires dont on se sert pour cela quoiqu'un arsenic bien ouvert soit preferable à toutes ces matieres, & c'est par-là qu'on exalte non seulement la teinture, , mais qu'on epargne encore la Cochenille qui est tres-chere,

Et pour prouver que l'urine ou le ſel armoniac contiennent un ſoufre rouge, il n'y a qu'à méler dans l'eau forte du ſel armoniac au-delà de ce qu'elle en pourra diſſoudre : laiſſez le tout enſemble pendant vingt-quatre heures au froid, il ſe formera des criſtaux d'un rouge de rubis.

On a tiré cette recette des principes Phyſiques de M. Chambon autrefois Medecin de Jean Sobieſki Roy de Pologne. On doute qu'elle ſoit la plus ſuivie : au reſte, on laiſſe à en faire l'experience aux habiles Teinturiers, qui curieux de ſçavoir tout ce qui regarde leur métier, n'épargnent rien pour s'y eſtablir une bonne reputation ; & aprés avoir aſſez amplement parlé dans ce Chapitre, paſſons à la maniere d'employer le Paſtel.



## Chapitre. III.

*Servant d'inſtruction tres utile pour bien employer le Paſtel.*

QUand la cuve eſt bien enfoncée & avant que d'y mettre la miſe, il faut aprés avoir mis la Cochenille campechane ou ſilveſtre heurter toûjours deux ou trois coups avec le rable pour voir la Chere, dautant que ſi on s'eſt trompé, ou que le paſtel tout-à-coup ait rongé, on ôte toute la cendre, il ſeroit alors tres dangereux de mettre l'étoffe dans la cuve, par la raiſon que ſi peu qu'il y ait de cendre elle s'attache à l'étoffe, & le paſtel en eſt degarny, de maniere qu'il pourroit bien y perir, ſans eſtre capable aprés de donner aucun teint. Ceſt pourquoi on ne ſçauroit eſtre trop exact à obſerver la chere qui fait le Broüet avant que de mettre l'étofe dedans.

Si le Paſtel manque de nourriture on le connoît en heurtant, parce que

parce que le broüet ou boüillon ne fait point de florée, mais de petites bouteilles, faiſant un petit bruit qu'on appelle friller; le broüet pour lors exhale une odeur qui dégoûte, & on le ſent fort ſec, & tres-tiede quand on le manie. Lorſque lebroüet eſt ainſi, on dit qu'il pâtit durant que le paſtel perd une partie de ſon teint plus on moins, ſelon que les ſignes dont on a parlé en ſont évidens, & le tems que la cuve a pâti.

Lorſque cet inconvenient arrive, & pour ſauver le teint qui peut reſter, il faut promptement garnir le broüet de trois ou quatre trenchoirs de cendre, ſelon que le paſtel a plus ou moins ſouffert, & faire cela avant que d'avoir pallié au fond, ſe contentant de pallier deſſus pour mêler la cendre. On heurte trois ou quatre bons coups, puis on fait pallier au fond.

Si à meſure qu'on pallie, le frillement la mauvaiſe odeur ceſſe & change, tant mieux; mais il pourroit auſſi arriver qu'il n'y

auroit que le broüet de net, & que la pastée n'auroit point encore pâti, ou fort peu quand ce frillement est appaisé, ce qui rend le broüet doüillet au toucher, & d'une odeur qui sent la cendre, alors on le laisse reposer aprés l'avoir bien pallié.

Si le mal n'est que mediocre, & que la florée subsiste sur la cuve, au bout de cinq quarts d'heures ou d'une heure & demie, mettez dedans un échantillon, & selon son verd gouvernez-le: s'il est d'un beau verd, mettez votre drap dedans. Il arrive souvent que quand une cuve pâtit ainsi, elle ne se remet pas si-tôt en train.

### *Ouverture de la Cuve.*

Lorsque la Cuve est en bon état, on met une mise de trente aulnes de drap de Berry, ou d'autre sorte de même qualité, ou quarente aulnes d'autres étoffes moins fortes. Il faut mener cette mise trois quarts d'heures, la tordre & la tirer par la lizie,

re, ensorte que le bout qui est sorti le premier hors de la Cuve, soit remis au rejet qu'on en fait, observant de le laisser déverdir, parce que l'étofe en reprend mieux aprés le teint nouveau.

On donne le rejet à l'étofe, selon qu'elle est foncée à la premiere torse, & selon la force & la bonté du pastel, on donne un, deux, trois ou quatre bouts au rejet, & on en fait la mise en une torse, & un leger rejet, ou en deux ou en trois torses, même avant qu'il soit d'un verd bien brun. Si le pastel est vrai Oragués, on peut alors faire faire deux mises sur l'ouverture.

Ensuite palliez & garnissez votre Cuve avec prudence pour lui laisser le maniment & l'odeur qui lui doit le plus convenir, devant sçavoir qu'à mesure que le teint diminuë, il faut que l'odeur en fasse de même, & qu'elle se mousse & s'adoucisse.

Il faut tenir le maniment moins doüillet, le pastel usant plus ou moins selon qu'il a travaillé; en sorte que sur la fin de la semai-

ne, il faut ordinairement fort peu de cendre. Quand le teint est fort foible, le pastel use trespeu.

La premiere fois qu'on met une mise en Cuve, elle s'appelle *l'ouverture*; & ce qui se prend aprés se nomme *palliure*, & celle qui suit le second, *palliment*. Il faut prendre d'abord les couleurs de guesde qui doivent être les plus brunes, & ainsi aller par degrez jusques aux plus claires.

Lorsque le premier jour que la cuve travaille, elle va bon train, on fait d'ordinaire quatre pallimens, en comprenant l'ouverture. Si on asseoit le lundi, c'est le mardi que ce font ces trois pallimens, & l'ouverture les quatre autres jours suivans.

On fait pour l'ordinaire trois pallimens par jour, & on n'en prend point les mises tout à fait si fortes que le jour de l'ouverture. Lorsque la cuve est trop vuidée, on la remplit d'eau chaude à quatre pouces prés du bord ou environ : ce qui s'appelle *rejallir*.

Et lorſqu'on a tord la miſe avant que de pallier, on ſurvuide la cuve de deux ou trois pieds, ſelon que le paſtel eſt encore fort de teint, & on la remplit d'eau chaude.

On doit, le ſamedi au ſoir, garnir la cuve de maniere qu'on la ſente un peu plus graſſoüillette quand on la manie, afin qu'elle puiſſe ſe ſoûtenir juſqu'au lundi, & qu'on puiſſe remettre le boüillon ſur le feu le même jour. Le Dimanche matin on met un échantillon dans la cuve, & une heure aprés on le leve, on pallie ſelon ſon verd, & on lui donne de la cendre, s'il en a beſoin, obſervant toujours de tenir la cuve un peu fermée, mais pendant peu de tems.

## *Réchaux pour la teinture.*

Le Lundi matin on avalle le plus qu'on peut du clair de la cuve, ſans y mêler la paſtée, & on le fait chauffer tant qu'il commence à lever le haut boüillon; alors on ravalle le boüil-

lon ſur la paſtée, palliant à meſure ; puis lorſque la Cuve eſt remplie à trois bons pouces prés du bord, & bien palliée, on la couvre, on la laiſſe ainſi deux heures, puis on y met un échantillon qu'on leve au bout d'une heure.

Si la cuve n'a point pâti, on mettra une miſe dedans qu'on menne une bonne demie heure, puis on la tordra, & on fera le rejet, comme à la bonne cuve ; on continuera de même à proportion de la force du paſtel, donnant trois pallimens le jour, prenant garde à chaque palliment ſi la cuve a beſoin de cendre.

Quand le premier jour eſt paſſé, la maxime ordinaire veut qu'on garniſſe la cuve les ſoirs aprés le troiſiéme palliment, de maniere que le jour ſuivant on ne donne que tres-peu, ou point du tout de cendre que le ſoir, qui eſt au bout de vingt-quatre heures, & on donne ordinairement trois torſes à chaque miſe. La premiere eſt d'environ

une heure, la seconde d'une demie heure, & la troisiéme un peu plus courte, le tout selon la couleur qu'on veut faire prendre à l'étofe, & la force de la cuve.

On asseoit tres-rarement le pastel pur, sans y joindre l'indigo, si ce n'est lors qu'ayant une partie de pastel considerable à acheter, on souhaitte en faire l'essai. En ce cas le Teinturier prend lui même dans la quantité de balles huit balles de ce pastel de tel endroit qui lui plaît, car il en vient de plusieurs, comme on l'a dit. Il en employe quatre pour l'essai, & garde les quatre autres pour lui servir en cas de besoin pour faire connoitre la nature du pastel dont il est convenu, en cas qu'on lui en ait envoyé d'autre nature en place.

Or d'autant que le bleu fait de pastel tout pur seroit bien plus cher que lorsqu'on l'emploie avec l'indigo, le premier rendant beaucoup moins de teint que l'autre, fait que quatre livres de beau *Gattimalo*, (c'est l'in-

digo,) rendent bien autanr & davantage même qu'une balle de pastel d'Abigeois, & cinq livres autant qu'une balle de Loraguais de 210 livres ou environ. C'est une épargne qu'on fait en employant l'indigo, outre qu'on avance bien plus l'ouvrage, l'indigo servant en teinture comme d'une double assiette.

### *Préparation de l'indigo.*

Pour employer l'indigo, il faut le fondre, & le dissoudre avant que de le mettre dans la cuve avec le pastel. Cette preparation lui est necessaire; & voici comment elle se fait.

On prend pour cela une petite chaudiere qui soit forte d'étofe, plus creuse que large, contenant vingt seaux d'eau ou davantage, selon la quantité qu'on veut employer de cette drogue.

Cela observé, on charge la chaudiere d'eau claire; & supposé qu'on veuille fondre quinze livres d'indigo, on met un peu

plus de demi boiſſeau de ſon de froment, on y joint ſept livres & demie de belle garance, & autant de bonne cendre gravelée, demie livre de chacune pour une livre d'indigo.

Faites bon feu ſous la chaudiere, en ſorte que le tout boüille, que la cendre ſe fonde, & que la garance communique de ſa force au bain. Le tout ayant boüilli pendant une demie heure, tirez le feu de deſſous la chaudiere, & bouchez le fourneau, afin que la chaleur du feu venant à ſe rallentir, la garance, le ſon & la gravelée ſe raſſoient, & que leurs feces tombent au fond de la chaudiere.

Toutes ces drogues étant ainſi raſſiſes, on ſurvuide le clair de la leſſive en un tonneau ou cuvier qu'on a mis exprés prés de la chaudiere: jettez ce qui reſte depuis au fond, & nettoyez cette chaudiere, puis lorſque la leſſive a repoſé, ſurvuidez-la, & n'en prenez que le clair que vous mettrez dans la chaudiere, ſous laquelle vous rallumerez le feu;

jettez-y auſſi-tôt l'indigo, & avant que le bain commence à s'échaufer, entretenez-le fort moderément, puis pouſſez-le juſques à ce que le bain ſoit prêt à boüillir, & l'entretenez aprés en bonne chaleur, ſans que la chaudiere boüille à haut boüillon. Palliez un quart d'heure durant, & ſouvent crainte que l'indigo ne faſſe croûte au fond de la chaudiere.

Enſuite il faut prendre un peu de chaux vive, gros comme le poing ou davantage, la laiſſer éteindre dans un chaudron d'eau froide, & lorſque la chaudiere veut boüillir, la rafraîchir avec cette eau, dont on ne prend que le plus clair.

Il y en a qui mettent la pierre de chaux dans la chaudiere ſans la faire infuſer, pour aider l'indigo à ſe diſſoudre : ils ſe contentent de le froiſſer avec le rable, ou bien ils prennent un billot de bois, gros comme la téte par un bout, avec un manche de longueur convenable à pouvoir s'en ſervir pour broyer l'indigo, &

en faciliter par-là la dissolution.

Cela fait, & lorsque le bain a boüillonné quelque tems, tirez le feu de dessous la chaudiere, sans discontinuer de broyer avec le billot, tant que vous ne sentirez plus rien de grumeleux au fond, c'est la marque que pour lors votre fonte est faite.

---

## CHAPITRE. IV.

### *De la maniere de teindre en cramoisi.*

IL faut d'abord commencer par ébroüer les étofes; & pour cela, on prend de l'eau claire, & du son de froment qu'on met dedans. Lorsque l'eau commence à boüillir, on fait prendre quatre ou cinq boüillons aux étofes, puis on les lave en eau courante le plûtôt qu'il est possible. On a assez parlé de cette ébroüissure au Chapitre de l'écarlate; on peut consulter l'article, & le suivre de point en point.

Les étofes étant ébroüées, on

charge la chaudiere d'eau claire; qui n'eſt pas plûtôt ſur le boüillon, qu'on y avale quatre jealées d'eaux ſures ; & pour environ cent aulnes de drap de Berry, ou ſix vingts aulnes de ſerge, on met cinquante livres d'alun, ſix livres d'arſenic, & quinze livres de cendre gravelée, ou dix ou douze livres peſant de tartre.

On laiſſe fondre le tout à loiſir, & on le pallie, puis mettez les étofes dans ce bain ; on y démeſle bien deux fois de bout en bout chaque piece, on les laiſſe repoſer, piquant bien ſur les vents, & les demêlant au bout d'un quart d'heure, puis de demie heure en demie heure.

Il faut ſoigner d'entretenir le feu clair ſur la chaudiere, de maniere qu'elle boüille toujours durant les deux heures qu'on la tient ordinairement en boüillon. Ce tems paſſé, on leve les étofes, on les abat & on les évante bien, ſoignant de les étendre tant qu'elles ſoient froides.

Cela fait, liſez-les auſſi-tôt fort

tiniment, & les laiſſez ainſi au moins du ſoir juſques au lendemain matin avant que de les laver; ce qui ſe doit faire en eau courante & bien claire, donnant deux pouſſes, & une batte aux ſerges, deux aux draps de Berry, puis une autre forte pouſſe aprés, enſuite mettez-les en couleur, comme on le va dire.

Il faut mettre ſur ſeize muids d'eau de riviere, ſeize boiſſeaux de ſon, jetter l'eau ſur le boüillon, puis le ſon dans la chaudiere, & le faire boüillir cinq ou ſix hauts boüillons, puis l'avaler dans la cuve, & deux ou trois jours aprés, on y paſſe quatre livres d'arſeni, deux livres d'agaric, on laiſſe repoſer tout cela cinq, ſix, ſept ou huit jours ſelon qu'on le juge à propos.

La methode de faire ces eaux ſures a été copiée ſur un billet écrit de la main de M. Henry Gobelin en 1631. oncle maternel de celui des memoires duquel nous l'avons tirée. Ce neveu aprés la mort de ſon oncle, voulant s'en rendre digne ſucceſſeur, ſçût ſi

bien profiter de ses talens qu'il passa pour un tres-habile Teinturier.

*Maniere de garancer les draps ou les serges pour teindre en cramoisi rouge.*

Aprés avoir observé ce qu'on vient de dire pour ébroüer les draps qu'on veut teindre en cramoisi. On sçaura que pour quatre pieces de draps de Berry, contenant environ douze aulnes chaque piece, lorsqu'on les a bien fait boüillir, & qu'on les a lavez, il faut vingt-livres pesant de la plus belle garance qui se peut trouver. On les met dans la chaudiere qu'on a chargée d'eau claire ; & lorsque cette eau est un peu tiede, on y avale quatre jeales d'eaux sures, puis on passe la garance dessus : il faut les pallier fortement, & mettre les draps dans la chaudiere incontinent aprés.

Enfoncez-les bien, & promptement demêlez-les de même, & aprés en avoir démêlé deux ou

trois bouts, démêlez-les au large, & toujours le plus vî-e que vous pourrez, du moins pendant une demie heure.

Aprés avoir tenu vos draps en garance une heure entiere avec un feu clair sous la chaudiere; en sorte qu'au bout de ce tems votre bain soit sur son boüillon, ( il ne faut pas que cela soit plûtôt, s'il se peut, dautant que si le bain boût, cela ternit la couleur, ) aprés ce tems, dis-je, levez vos draps : abatez-les à l'ordinaire, lavez-les en eau claire, & les nétoyez de la garance.

Si on a des serges étofées de garance, vous prendrez autant de drogues pour quatre pieces de quinze aulnes, comme pour la quantité de draps dont on a parlé; & aprés avoir garancé vos deux passées dans un bain frais, l'une comme l'autre, vous les acheverez comme on vient de le dire à l'égard des draps.

*Comment cocheniller les draps ou les ſerges pour les cramoiſis rouges.*

Il faut pour huit draps de douze aulnes la piece, ou ſerges à deux envers de quinze aulnes, charger la chaudiere d'eau claire ; & lorſqu'elle eſt prête à boüillir, avaler deſſus quatre jealles d'eaux ſures, qu'on laiſſe un peu revenir, puis on l'écréme.

On y paſſe aprés trois livres de tartre blanc battu, & ſix livres de cochenille campechane; palliez-la bien, & la laiſſez cuire tant que la chaudiere boüille, puis vous paſſerez une ſeconde fois une livre ou trois quarterons de tartre, & deux livres de cochenille meſteque: paſſez bien tout cela, puis mettez vos draps dans la chaudiere. Si vos pieces ne ſont que de douze à quinze aulnes, coulez-les deux à deux pour en faire quatre miſes, démêlez-les bien aprés, & vîtement, ſoignant toûjours d'entretenir le feu, de ſorte que la chaudiere ſoit

soit toûjours sur le haut boüillon cinq quarts d'heure durant.

Ce temps étant passé, levez vos draps, abatez les sur le chevalet, & les lavez, leur donnant deux ou trois bonnes pousses pour les finir.

C'est ainsi que le fameux Monsieur Gobelin teignoit en cramoisis, & que nous l'assure l'auteur auquel le Public aura obligation de ce secret qu'il a tiré de ses Memoires.

Mais cet auteur qui étoit son neveu & un Teinturier tres-fameux dit avoir fait l'experience qui suit. Savoir que cochenillant les étofes sur le blanc, puis les achevant de garancer, les couleurs en étoient beaucoup plus gayes tirant à l'écarlatte, & plus unies aussi: il ajoûte qu'on peut par ce moyen épargner une bonne livre de mesteque, & que les étofes n'étant pas même plus cochenillées que les incarnats, elles peuvent passer selon le prix que l'on retire. C'est une épreuve qu'on peut faire, & de la reüssite de laquelle on ne doute point.

venant d'un si bon lieu.

*De l'incarnat cramoisi.*

C'est une nuance du cramoisi rouge & ne differe que de la diminution des ingrediens : car au reste il faut agir comme pour le cramoisi, voicy les doses.

Quarante livres d'alun, douze livres de cendre gravelée, quatre livres d'arsenic, trois seaux & dimi d'eau sure, voilà le bouillon. Et pour quatre pieces d'étofe, on prend seize livres de Garance, trois livres de cochenille campechiane ou silvestre, une livre & demie de tartre, une livre de mesteque.

*Pour faire un beau cramoisi rouge boüillon.*

Le boüillon pour le cramoisi & pour deux cens aulnes à deux envers ou valeur, il faut cinquante livres d'alun : six livres d'arsenic, douze livres de tartre, quatre seaux d'eaux sures. Il est bon d'essayer du salpêtre au bouillon il doit bien pour lors n'acarier.

Voicy presentement les doses qui doivent y entrer pour le cochenillage.

Huit livres de cochenille campechiane, quatre livres de tartre, & quatre seaux d'eaux sures.

Voicy celles qui regardent le garançage.

Pour soixante aulnes ou quatre pieces de drap de quinze aulnes chacune qui suffit pour une fois, on prend dix-huit livres de garance en grape, une demie livre de Terramerita, quatre livres d'eaux sures, le tout prenant à deux fois le bain froid, au lieu que ce qu'on a cochenillé ne se prend qu'en une.

Avant que de mettre la garance dans la chaudiere, il faut la mettre en une jealle d'eau froide avec la demie livre de terramerita. On peut aussi mettre une chaudronnée ou deux d'eaux sures, & laisser tremper ces drogues une heure tout au plus, plus elles trempent, plus elles nacarisent la garance. Si on juge aussi que cette garance donne un nacarat trop fort, on peut retran-

cher le terremerita ainſi que la jeallée d'eau ſure.

### *De l'augmentation des eaux ſures au bain.*

Cette augmentation qu'on fait des eaux ſures au bain donne un œil plus beau à l'étofe & pour cela on augmente la cochenille, & au lieu de trois livres de campechane on met une livre de meſteque & le tartre à proportion. Le Manuſcrit d'où on a tiré cette inſtruction dit que cela convient aux rouges de Garance.

Quesques-uns ſe contentent de faire l'eau de boüillon ſur le bain teignant, puis de garancer en diminuant de quelques livres les ingrediens. Le cramoiſi en eſt fort beau : l'experience a été faite à Heidelberg.

Si la couleur eſt trop rouge il faut ajoûter des eſprits, ſi elle eſt trop naturelle, c'eſt-à-dire jaunâtre, on y met plus d'alun. Quand on ajoûte des drogues, il faut lever le drap hors de la chaudiere, & ayant bien brouillé

ce qu'on augmente, on le remet. Les esprits dont on a parlé se font moitié de vitriol & de nitre poussez ensemble.

---

## Chapitre V.

### *De la Teinture de pourpre Orientale.*

POur faire le boüillon de cette teinture, il faut prendre une chaudiere d'étaim fin & mettre pour livre pesant, ou pour aulne d'étofe de laine un douziéme de sel armoniac, la sixiéme partie d'alun, autant de sel gemme un douziéme de tartre, un douziéme de farine de pois haricots, ou pois de Rome, comme on les appelle, & un douziéme d'esprit de vittiol & de nitre.

D'autres n'y mettent que la huitiéme partie de sel armoniac, la dixiéme partie de tartre, autant de farine de haricots, ou un douziéme, & un douziéme d'esprit.

Ou bien prenez un douziéme de sel armoniac, une seiziéme

partie d'alun, une douziéme de salpêtre rafiné, un dixiéme de tartre, autant de farine de pois, & un seiziéme d'esprit, on a le choix de ces differentes doses, elles sont egallement bonnes.

Il est bon aprés que les sels sont dissouts, & que le bain a jetté deux ou trois boüillons avec la farine de pois, de bien pallier dessus & dessous, puis escumer le boüillon bien net. On y mêle ensuite les esprits, palliant vitement, aprés quoi on met promtement l'étofe dans la chaudiere, il faut la mener bien fortement une heure ou deux dans le boüillon selon la force des étofes. On peut encore faire autrement le boüillon, & l'experience même a confirmé que la couleur qu'on en fait est tres-belle.

*Autre maniere de faire le boüillon.*

Mettez-y la treiziéme partie d'alun, le dixiéme de sel armoniac, autant de nitre, pareille dose de tartre, autant de farine de pois, & un treiziéme d'esprit, mettez votre drap dedans

pendant une bonne demie heure, il faut une heure pour une serge de Londres. Cela fait on lave les étofes une heure ou deux aprés.

## *Cochenillage.*

Ensuite mettez un quatorziéme de cochenille bien batuë. Un ancien Teinturier des plus habiles dit, qu'un quinziéme & une seiziéme partie suffit. Quand il y a beaucoup de bain & peu d'étofe on prend un douziéme de tartre bien blanc avec un seiziéme de bel amidon, un huitiéme d'esprits,& il suffit de demie heure en cochenille. Quand il n'y a rien qui repugne au teint, on y ajoûte quelques poignées de son de froment qu'on repand sur l'etofe à laquelle on donne trois bouillons avant que de la lever, ce qui lui fait trés-bien, d'autant que cela déteint & dégarnit le bain de la quantité superfluë & preiudiciable de quelques-unes des drogues, soit du tartre ou du deffaut qui peut estre dans les esprits.

L'Auteur de cette recette dit en avoir fait l'experience en deux ou trois pieces de ſerges, mais qu'il n'en fut point content, qu'au contraire les couleurs en devinrent tres vilaines, & d'un rouge mal foncé roſé fort triſte, mais que par le moyen du ſon ces couleurs ſe retablirent un peu, non pas qu'elles fuſſent ſi belles que ſi le tout avoit bien reüſſi, & cela n'arriva, ajoûte-t'il que par certains memoires & qu'il avoit achetez, n'étant pas encore en état de les faire lui-méme, ce qu'il aprit dans la ſuite d'une maniere tres-bonne & tres-particuliere, nous en parlerons dans ce traité pour l'utilité du Public.

### *Boüillon de pourpre Oriental.*

Pour un drap d'Angleterre contenant vingt-quatre aulnes trois quarts, ou ſerge, comme on dit en Angleterre, & peſant trente huit livres & demie poids de marc

On prend deux livres d'alun, trois livres & demie de ſel armoniac, ou tout alun c'eſt le meil-

leur,

leure, trois livres trois quarts de ſalpêtre rafiné, quatre livres de farine de poids d'haricots, quatre ou cinq livres de tartre; quand il y en auroit ſix livres le boüillon n'en vaudroit que mieux, & deux livres & demie d'eſprits, palliez bien le tout, & remuez le bien avant que de mettre les eſprits, puis auſſi-tót qu'ils ſont dedans palliez encore & y mettez les étofes.

Il faut les tenir deux heures en boüillon avec feu clair allumé ſous la chaudiere, enſorte que le bain boüillonne mediocrement, & ſans diſcontinuer ſi cela ſe peut.

Cela fait on lave les étofes, on les évante, puis on les lave en eau claire; on les met égouter, étant à demi égoutées on les met en cochenille. Il eſt bon de ne laver de bouillon que deux heures aprés que les étofes en ſont hors.

### *Autres boüillons pour la même Teinture trés excellens.*

On y met de l'alun, du tartre

du nitre, & de larsenic avec de l'esprit de vin, ou bien.

On prend de l'alun, du sel gemme, du tartre & tripes sans esprits; les écailles d'huîtres sont aussi bonnes, ou bien encore.

On se sert d'alun, de tartre, de sel gemme, & de saumure de quelques viandes que ce soit, le tout avec la dose dont on a parlé.

L'Auteur qui nous donne ces instructions, dit qu'il a fait moyennant cela de trés beaux échantillons, sans avoir fait boüillir l'étofe, & qu'il l'estimoit autant que ceux qui l'étoient avec esprits, en remarquant seulement qu'il faut l'avancer, parce qu'ils sont plus lens à prendre la teinture.

Cet Auteur ajoûte qu'en 1651. le onze Juillet, il teignit cinq livres de drap, serges de l'Ondre forte & fine, & que pour cela il prit une demie livre de sel armoniac, six onces de tartre, demie livre de nitre, autant de farine de pois d'haricots, & six onces d'esprits de sa façon, il leur fit prendre un boüillon pendant une heure.

Ensuite il y mit sept onces de mesteque, autant de tartre, quatre livres d'amidon, deux onces d'esprits tirez par lui même, & quatre poignées de son, & tint le tout ainsi pendant deux heures dans le boüillon.

### *Cochenillage.*

Lorsque l'eau fut sur le boüillon, c'est-à-dire preste à boüillir, il passa en chaudiere pour une piece de drap de vingt-quatre aulnes trois quarts; trois livres & un quarteron de tartre blanc bien battu, trois livres & un huitiéme de mesteque bien battu aussi, deux livres & demie d'amidon pulverisé, & trois ou quatre livres d'esprits.

Il faut toujours passer le tartre le premier dans la chaudiere, c'est une remarque qu'il est bon de faire; puis aprés avoir dissoût l'amidon fort clair en l'eau froide ou tant soit peu tiede, il le mit dans la chaudiere, puis il pallia fort & ferme, & laissa un peu revenir le boüillon, ensuite

il pallia encore, & le laissa revenir, & aprés qu'il eut jetté quelques legers boüillons, il l'écréma bien net, puis il y passa la Cochenille qu'il pallia dessus & dessous.

Cela fait, il mit aussi-tost l'esprit, il pallia fortement & vitement, & mit aprés l'étofe au large dans le bain. Il la mena le plus viste qu'il put, piquant aussi beaucoup sur les vents, principalement au commencement & environ un bon quart-d'heure. Ce drap ne doit estre en chaudiere qu'une bonne demie-heure, à moins qu'il n'arrive que la Cochenille le tire vîtement; en ce cas il n'y à qu'à mettre sur l'étofe qui est dans la chaudiere du beau son de froment; il fait un trés bel effet pour décharger le bain & le raviner. C'est ainsi que cet habile Tenturier réüssit dans son entreprise, & que tous ceux qui voudront suivre ces instructions réüssiront toujours.

*Remarques.*

Lorsqu'on a d'autres étofes à

teindre on les peut boüillir ſur un bain teignant qui a reſté, l'étoſe prend ce qui reſte du teint; il eſt pour l'ordinaire d'une couleur de tuile vive, reuſſit alors, teint bien ſur le nacarat. Ce qu'on peut conjecturer ſelon que cette couleur eſt verde, roſée, ou jaunâtre.

*Autre doſe tant pour le boüillon que pour le teint & boüillon.*

Pour ſerge de ſeize aulnes la piece, on prend deux livres de ſel armoniac, autant de tartre blanc, une livre & demie de ſalpeſtre rafiné, autant de ſel gemme, pareille doſe d'amidon qu'il faut écrémer, & une livre d'eſprits.

*Teint.*

On prend pour le teint une livre de meſteque ou cochenille du Perou, c'eſt la même choſe, une livre & un quarteron de tartre, une demie livre d'amidon écrémé, & deux livres d'eſprits.

*Autre boüillon.*

Voici selon les Chimistes une maniere trés excellente pour faire le boüillon pour la même teinture.

Romain, ou lune, taurus, cancer, écailles d'huistres, deux fois le poids, ou trois fois en Venus;

*Teint.*

On se sert de surette, ou herebe, oriant, tripes, bisterné.

*Autre boüillon dans le même langage.*

Doux, enfer, gemini, saumure.

*Teint.*

Ruste lavantine fine saumure.

*Autre teint tiré de la Chimie de Molinius,*

Au lieu d'herebe ou surette essayée, réussit trés bienen Pro-

tée ſans hermafrodite, non pas que la couleur en ſoit fort vive mais elle peut en approcher, mettant des ſels bien nets au boüillon, comme nitre ou ſalpeſtre rafiné, ſel gemme ou alun.

*Autre.*

Augmentation de l'enfer d'une quantité ſuffiſante pour ſurtiſet le brun tant aux bouillon qu'au teint ſans eſprits, il n'eſt pas ſi vif, il y a quelque examen à y faire; au reſte entendra ce langage qui pourra; il ne peut neanmoins que faire plaiſir aux ſoufleurs qui ſont les vrais ſupoſts de la Chimie.

*Experience.*

L'habile Teinturier dont nous tenons tous ces beaux ſecrets, dit qu'en 1649. il fit un échantillon de ce qui ſuit, qui étoit fort beau, excepté ſeulement qu'il étoit trop jaune. Il prit un vaiſſeau d'etaim, c'eſt dequoi il faut toujours étre pourvû pour

bien des teintures, & pour un échantillon d'un gros drap, ſept onces d'eau claire, douze grains d'alun, vingt-quatre grains de tartre, autant de pitre bouillit une heure, mais aſſez inégalement; voilà pour le bouillon.

### *Teint.*

Pour le teint vingt-quatre grains de tartre rafiné, ſix grains de meſteque, autant de pître, le tout ſans eaux ſures.

Il ajoûte qu'il croit qu'il eſt bon de rabattre encore le tiers du tartre, & que ſi l'on met de bonnes eaux ſures, qu'on en doit bien rabattre la moitié, & qu'il eſt bon de faire ſoi-méme le créme de tartre

### *Autre boüillon.*

| | |
|---|---|
| Sur 4.I. drap. ) | F ſur I drap. |
| Tartre 24. ) | Alun 48. ) |
| Arſenic 12 ) | Tartre 24. ) |
| Nître 12 ) | Arſenic 12. ) |
| Protée ras g. I. | Protée g I. |

*Teint,*

| | |
|---|---|
| Tartre 20 ) | Finitome mur |
| Mesteque 14 ) | l'E quelque cho- |
| Huître 12 I | se de plus gai à |
| | mon gré. |

Cette préparation avec la teinture est une bonne methode, d'où l'on peut conclure que le Protée & l'huître sont necessaires à l'un & à l'autre façon, que le nitre & l'arsenic sont trés-bien au boüillon. Ce dernier cy pris philosophiquement peut être retranché, quand au borax il n'est bon à rien.

On peut encore essayer au lieu d'or & augmenter le tartre au moins égal à la mesteque, sauf s'il jaunit trop de voir alors si on peut diminuer le Protée sans prejudice de l'éclat. Il ne faut pas mettre plus d'alun que de tartre, & on doit retrancher dans un vaisseau d'étaim le Protée & l'huître.

*Autre maniere de teindre en Pourpre.*

Prenez eau claire & la faites chauffer prefte à bouillir, mettez y un quarteron d'orfeille & le faite bouillir, foignant de le bien remuer avec un bâton, mettez y deux paires de bas blancs & les laiffez bouillir un quart-d'heure, & puis les tirez. On peut teindred'autre étofe en laine de la même maniere, pourvû qu'il n'y en ait pas plus pefant.

---

## CHAPITRE. VI.

*De la maniere de tirer les efprits de Vitriol & de Salpeftre.*

IL faut apparemment qu'il y ait differentes manieres de tirer les efprits du falpeftre & de vitriol, propres pour la teinture, puifque l'Auteur dont nous tenons celle-ci, dit qu'il en a éprouvé quelques unes, qui a beaucoup prés ne lui ont pas

ſi bien réuſſi que ceux qu'il a tiré lui même, ſoit parce que volatiſant trop ils n'operoient qu'imparfaitement, ſoit qu'étant mal diſtilez leurs parties ſe trouvoient trop embarraſſées pour agir avec ſuccez. C'eſt donc faire plaiſir aux Teinturiers que de leur donner ce ſecret : le voici de la maniere qu'on la trouvé dans les obſervations exactes & curieuſes que cet Auteur a faite ſur l'art de la Teinture.

### *De la conſtruction d'un Fourneau propre pour tirer des eſprits.*

Il faut d'abord commencer pa ſçavoir conſtruire un Fourneai qui convienne à cela, & le fair de maniere que le feu y brûl bien quand il en eſt beſoin & qu'on puiſſe en moderer l'actio en le bouchant, crainte qu pouſſant avec trop d'eſprits c Fourneau ne vint à peter, à ſ briſer, & à laiſſer le recipien par ſes eclats. Il faut que l flamme puiſſe joüer tout autou des pots, ſans qu'il y ait pou

cela un grand espace, il suffit d'un pouce ou deux pouces & demi d'ouverture entre le cul du pot & le mur.

On les fait neanmoins toucher par l'extremité d'en haut, dautant qu'on leve un peu le nez des pots ou cornuës, qui est une espace qui se fait par l'échancrure des pots qui sont ronds, & suffit pour donner passage au feu. Si bien qu'on les aproche tout prés l'un de l'autre, & lorsqu'on fait deux rangs l'un sur l'autre, on pose ordinairement un pot entre deux autres qui sont dessous. La couverture du Fourneau doit estre en dos d'âne & faite de deux tuiles ou de deux carreaux faits exprez, ou bien on prend deux briques appuïées l'une contre l'autre & soutenuës si bienqu'elles ne tombent point sur les pots, avec des ouvertures qu'on apelle des ventouses, & qu'on tient couchées tant qu'on augmente les dégrez du feu.

Les pots ou retortes seront faits d'une terre qui resiste au

feu, ils doivent eſtre luttez comme on le dira. On les place bien dans le fourneau, on y joint les récipiens qui doivent eſtre fort grands; s'il entre dans les pots quatre ou cinq livres de matiere, il faut qu'ils ſoient de capacité à contenir au moins cinquante ou ſoixante livres d'eaux.

Quand on veut commencer d'allumer le feu on le fait avec quatre ou cinq charbons tout au plus, placez au milieu du fourneau. On l'entretient ainſi durant quatre heures, & aprés au lieu d'un tas de charbon, faites-en un à un bout du fourneau & un autre à l'autre, puis deux ou trois heures aprés, on fait trois tas de charbon, un au milieu, & un à chaque bout; on entretient ce feu trois heures durant, puis on augmente le charbon petit-à-petit & égallement & en remontant, pendant ſix heures; ſi bien qu'à la fin de tout ce tems, le feu ſoit fort violent, ce qu'on remarque en ouvrant peu-à peu les Ventouſes l'une aprés l'autre, & ſi on voit

que le fourneau en ait besoin en quelque endroit pour être égal, ce qu'il faut obierver, on lui en donne.

Aprés tout ces dégrez de feu qui comprennent environ seize héures de tems, il faut tellement l'augmenter qu'en trois ou quatre heures de tems il soit en son plus haut dégré sans discontinuation ; les Ventouses ouvertes, & la flamme joüant à travers & autour des pots ; c'est au bout de ce tems que l'operation doit estre parfaite.

Mais s'il arrive que les recipiens des verres soient encore colorez de rouge ou de quelque vapeur, c'est signe que la matiere jette encore des esprits, alors on continuê le feu tant qu'il n'en paroisse plus entrer.

Si durant tout le tems qu'on augmente le feu par degré, on s'aperçoit que les esprits affluent trop tout-à-coup dans les récipiens, il faut ranger le feu de l'endroit ou est le pot qui pousse l'esprit, & s'il y a des Ventouses ouvertes, boucher celles qui ré-

pondent aux pots qui agissent avec trop de violence ; on bouche même le fourneau s'il en est besoin afin que moderant le feu on donne le loisir aux esprits de ce rasseoir dans le récipient.

Cela observé remettez le feu en son premier train, c'est ce qu'on doit observer exactement, autrement les récipiens pourroient estre trop remplis d'esprits & crever avec violence, & danger même pour ceux qui en seroient proches.

Il y en a pour prevenir cet accident, qui luttent le récipient à la cornuë, & qui font un petit trou au dessus du cou qu'ils bouchent avec un faucet, afin que lorsque les esprits y sont en trop grande abondance, ils puissent par là en laisser échaper ce qu'il y a de trop, & par ce moyen on empêche que le récipient ne casse; il est bon aussi pour lors de moderer le feu, puis de boucher aussi-tôt qu'on le juge necessaire.

Quelques-uns pour obliger les esprits à se ralentir promtement dans le récipient, le mettent dans

un vaiſſeau où il y a de l'eau froide qu'ils font couler par un petit robinet lorſqu'elle s'échauffe tant ſoit peu, pour y en remettre d'autte à meſure. Le fond du récipient qui trempe dans l'eau froide arreſtant le mouvement trop violent des eſprits, fait qu'ils n'agiſſent qu'autant qu'il en faut pour y pouvoir eſtre contenus ſans danger.

D'autres pour tirer ces eſprits ſe ſervent d'une grande marmite de fer qu'ils poſent ſur un fourneau, de maniere que le feu joüe aiſément au deſſous & tout autour le plus haut qu'il eſt poſſible, cela fait ils mettent leur matiere dans la marmite, ils appliquent par deſſus un heaume de terre avec ſon bec, ils en luttent bien les jointures, & appliquent un grand récipient de terre qui a une ouverture par deſſus, & ſur laquelle ils poſent un autre vaiſſeau de terre auſſi de figure ronde & ouvert & par haut & par bas, ſur lequel ils en aſſeoient encore un autre, puis un autre encore, & cinq ou

ou six ainsi les uns sur les autres en diminuant de grossir à mesure qu'ils sont élevez. Et comme le plus haut a un trou grand comme pour y mettre le petit doigt, on y met un boucon de verre long comme le doigt, afin que lorsque les esprits sortent de la matiere en tropgrande abondance & trop violemment, ils trouvent dequoi ralentir leur action par cette espece de soûpirail fait exprés. Quand le mouvement des esprits est trop grand on voit sauter ce boucon, qui cesse de se remuer quand les esprits n'agissent plus si fortement.

Il faut que le trou & le boucon soient si ronds qu'ils se joignent de tous côtez l'un & l'autre, afin que lors qu'il est de repos dans le tems que les esprits sont moderez, il ne s'en fasse pas une trop grande dissipation, par les trop grandes ouvertures qui y pourroient estre.

## CHAPITRE VII.

### *Pour teindre les Draps en noir.*

POur huit livres de drap, prenez une livre de galle, de l'épine bien battuë, & une demie livre de garance, faites les boüillir un peu de tems dans les chaudieres, puis mettez y votre drap, & l'y laissez boüillir une heure, ou un heure & demie, remuez le & le retournez, & faites ensorte qu'il demeure égallement au fond, puis tirez le dehors & le laissez réfroidir.

Mais avant que de mettre votre drap en galle, laissez le tremper en l'eau claire, de maniere qu'il soit bien abreuvé par tout, ensuite étendez-le sur les perches, & le laissez égouter, c'est le secret qu'il ne plaque pas.

Et lorsqu'il aura boüilli une heure & demie ou deux heures dans la galle, & que vous l'aurez tiré dehors pour le rafraichir, mettez dans votre chau-

dron autant d'eau qu'il y en avoit lorſque vous l'avez mis boüillir, puis ajoûtez-y deux livres de bonne couperoſe que vous remuërez bien juſqu'à ce qu'elle ſoit fonduë, enſuite laiſſez la boüillir, mettez-y votre drap, & l'y laiſſez boüillir une heure.

Cela fait ôtez-le & le laiſſez réfroidir, mettez aprés une livre de couperoſe & demie livre de garance, laiſſez fondre la drogue & mettez derechef votre drap dans le chaudron pour l'y laiſſer boüillir une heure, tirez-le enſuite, & le laiſſez morfondre; lavez-le aprés en belle eau, & l'étendez le plus uniment que vous pourrez pour le faire ſecher.

*Remarque.*

Un habile teinturier qui a fait pluſieurs nottes fort curieuſes ſur un manuſcrit qui traite de la teinture, tiré de bon endroit, dit ſur l'article precedent qu'il ne faut point faire boüillir le drap dans la couperoſe, qu'il ſuffit

d'entretenir le bain chaudement & en bonne chaleur, parce que cela rend, dit-il, le noir rude, & qu'il rougit.

Il faut encore remarquer que lorſque le drap eſt teint s'il eſt rude ou dur, on prend du ſon de froment qu'on fait bien chaufer dans de l'eau, on paſſe le drap pardeſſus, cela ſuffit pour l'adoucir, le rendre beau, & bien luſtré.

---

## CHAPITRE VIII.

### *Teinture des Soyes en plusieurs couleurs.*

### *Du ſëcret pour faire un beau Noir pour les teindre.*

APrés avoir parlé de la teinture des laines, nous paſſons à celle des ſoyes, dont la connoiſſance n'eſt pas moins neceſſaire aux tenturiers. S'il y a des manieres d'agir qui leur ſont communes pour en rendre les couleurs achevées; on peut dire

auſſi qu'elles en ont chacune qui leur ſont particulieres ; les ſoyes en quelque façon étant differentes des laines dans la matiere qui les compoſent, ce qui fait qu'il faut des ſucs qui ayent des raports de convenance avec la tiſſure de leurs parties. Voyons ce que l'experience de longue main en a apris.

Il eſt queſtion d'abord de ſe ſervir d'une belle eau bien claire, & laiſſer repoſer ce noir du moins trois ou quatre mois, avant que de mettre dedans le drap. Mais pour le faire on prend une chaudiere contenant deux ames d'eaux, & une tonne d'une ſeulement de huit ſeaux. Votre tonne ſera à l'air la gueule en haut, il ne faut pas qu'il gele pour cela.

Cela obſervé, mettez votre tonne ſur deux chantiers & aſſez élevée, pour que vous puiſſiez en tirer de l'eau pure en bas dans un ſeau, par un trou que vous ferez à deux doigts au deſſus du ſable, dans lequel vous mettrez une c nelle, & cette

tonne eſtant ainſi aſſiſe vous la laiſſerez-là pendant trois ou quatre mois.

Et pour faire ce noir on prend vingt ſix livres peſant d'écorce d'aunes qu'on met dans la tonne pleine d'eau claire, laiſſez repoſer cela pendant dix ſept jours, il ne faut pas la couvrir quand même il pleuvroit. Cela n'eſt que bon quand la tonne a repoſé ſept jours, prenez deux livres de limaille & une pleine main de ſon de froment pour une livre de noix de galle battuë & deux livres de couperoſe; il faut mettre cela dans une jatte de bois, le bien remuer, puis le mêlerez dans la tonne dans dix ou douze ſeaux d'eau que vous avalerez deſſus.

Ayant fait cela laiſſez-le repoſer dix jours durant, aprés lequel tems vous prendrez environ demi ſeau de même noir, mélez-y demi livre de limaille, & un pot de moulée que vous remuerez bien avec la main; il faut en oſter l'ordure, puis le mettre dans le noir qu'on laiſſe encore

reposer dix jours, aprés lesquels, pour remplir votre noir, vous prenez encore un pot de moulée avec une livre de limaille, vous le démesserez dans un demi seau d'eau de votre noir & le versez aprés dedans, vous en tirerez du fond que vous avallerez par dessus, & répandrez égallement par dessus une livre de limaille, vous laisserez reposer le tout l'espace de deux semaines.

Estant reposé ainsi, tirez-en encore du fond environ dix ou douze seaux, & les renversez par dessus, aprés que cela sera fait prenez encore une livre de limaille & la répandez sur votre noir, laissez-le aprés reposer trois ou quatre semaines, au-bout desquelles vous en tirerez encore du fond & le verserez par dessus.

Ensuite vous prendrez trois onces de verd de gris pulverisé, & une livre de limaille, vous mêlerez bien le tout & le repandrez pour la derniere fois sur votre noir, que vous laisserez encore reposer au moins trois

ou quatre ſemaines, pour n'y plus toucher que lorſque vous voudrez en travailler.

Alors, & pour eſtre aſſeuré que votre noir eſt parfait, prenez des écorces qui ſont dedans & les rompez, ſi elles ſont noires en dedans, c'eſt la preuve que le noir eſt bon, ſi elles ſont rouges, ou que la liqueur ne les ait pas tout-à-fait penetrées, il faut encore changer ce noir du fond, puis répandre par deſſus une livre de limaille, & lorſqu'enfin le noir eſt bien conditionné on le met en œuvre dans le chaudron quand on en a beſoin.

Cette chaudiere doit être quarrée, de maniere pourtant que les quatre coins ſoient arondis depuis le fond juſques en haut, afin d'empêcher que la roüille ne s'y mette, ce qui la tiendroit plus ſujette à bruler. Il faut que cette chaudiere contienne deux ames d'eaux pour pouvoir teindre ſoixante livres de ſoye & non plus. Vous pouvez bien y en teindre quaranre ou cinquante

te livres, moins si vous voulez.

*De la figure que doit avoir la Chaudiere de teinture.*

Cette chaudiere sera plus ovale que ronde, c'est-à-dire qu'elle aura quatre pieds moins deux pouces de long en dedans par le bord, & de largeur par en haut deux pieds & demi, de profondeur deux pieds & demi & deux pouces. Cette chaudiere doit être de cuivre rouge par le bord, qui sera renversé de trois pouces. Pour le reste il peut estre de cuivre jaune.

Quand cette chaudiere est faite on la met sur son fourneau de maniere qu'on s'en puisse servir; estant assise on met un bâton sur sa longueur, il sert à tordre dessus les soyes, cela fait vous tirez tout le clair de votre noir qui est dans la tonne, vous le versez dans la chaudiere ajoûtez-y demi ame & sept seaux d'eaux de pluye ou de riviere.

Vous ferez ensuite un petit feu dessous, & de tems en tems

vous mettrez dans votre bain deux livres de couperose d'Allemagne que vous meslerez bien en remuant quelque peu, puis vous prendrez u: e livre & demie de galle à lésпine pilée menu, vous la ferez boüillir en un seau & demi d'eau l'espace d'une heure, & la laisserez rasseoir pour aprés en verser le clair dans votre chaudiere.

Il faut y ajoûter une livre de gomme d'Arabie & remuer un peu le bain avec une cassette de fer : le teint pour lors ne doit estre que tiede, puis faire dessous la chaudiere un petit feu. On commence toujours cette manœuvre du matin, & on vend aux Teinturiers en bleu le plus épais qui reste au fond de la tonne, car il ne doit point entrer dans ce noir, qu'il est à propos de remuer souvent tandis qu'il est nouveau & cela jusqu'au soir, puis on la laisse de repos jusqu'au lendemain matin qu'on refait encore un petit feu sous la chaudiere.

Quand le bain commence à

eſtre tiede, on prend deux livres de couperoſe de Liege, & une livre de gomme ; on jette tout cela dans la chaudiere en remuant, lorſque le noir ne commence qu'à tiedir, & qu'il eſt tems de lui donner le feu plus fort.

Tout ce que deſſus exactement obſervé, prenez ſur le ſoir deux onces de verd de gris en poudre, mettez le dans la chaudiere que vous couvrirez juſqu'au lendemain, ou ſous laquelle pour lors vous allumerez un petit feu qui ſuffiſe pour faire tiedir votre bain, qu'il faut toujours remuer & remplir de tems en tems tous les ſoirs de cinq ſeaux d'eau de pluye ou de riviere.

Enfin pour la derniere fois prenez une livre de couperoſe d'Allemagne & une livre de gomme que vous mettrez dans votre chaudiere en remuant, & ſur le ſoir prenez deux onces de verd de gris pulveriſé, & huit onces de limaille, jettez-les dans votre chaudiere, meſlez-les bien, couvrez votre noir, & le laiſ-

fez ainſi juſqu'à ce que vous en ayez beſoin pour teindre; il faut qu'il reſte ainſi du moins ſept ou huit jours avant que de s'en pouvoir ſervir.

Aprés toute cette manœuvre qui tient aſſez de tems, on fait boüillir la ſoye la veille qu'on la veut teindre, puis le lendemain on la met dans le bain pour la teindre, & pour y bien reüſſir il n'en faut que quarante, cinquante ou ſoixante livres peſans.

*Boüillon pour la ſoye.*

Prenez pour chaque livre de ſoye une once d'alun, faites-le diſſoudre dans deux ou trois ſeaux d'eau; c'eſt ſur la fin que cette diſſolution ſe doit faire; l'alun eſtant diſſoût laiſſez-le repoſer & raſſeoir, puis prẽnez-en le plus clair, ajoûtez-y tant d'eau de puits que vous jugerez à propos qu'il en faut pour couvrir votre ſoye, qui eſtant bien blanche, doit eſtre miſe dedans juſqu'au lendemain trois heures aprés midi.

Ce tems paſſé tirez-la dehors & latrinſez, & pour la mettre en galle dans la chaudiere qui doit con enir deux muids, mettez pour ſoixante livres peſant de ſoye un demi muid d'eau de pluye ou de riviere, & s'il n'y en a que quarante ou cinquante livres vous reglerez à proportion. S'il n'y a que trente ou quarante livres de ſoye, il faut prendre un plus petit chaudron pour l'engaller.

*Teint.*

On prend pour chaque livre de ſoye cruë neuf onces de galle à l'epine bien pulveriſée, cela fait un beau noir. On commence cette manœuvre le ſamedi au ſoir ſur les trois ou quatre heures, on fait bon feu, & quand l'eau commence à être chaude on met la galle dans le chaudron, on l'y remuë bien, mais il faut prendre garde qu'elle ne boüille par deſſus, & entretenir toujours le feu égallement.

Alors vous tirez votre ſoye hors de l'alun, & la tordez bien avec le bâton dans une eau de riviere bien claire, & pendant que la galle boût, & que la ſoye eſt égoûtée, on la met par écheveaux en trente cordes ou ce qu'on jugera á propos. La galle doit boüillir deux heures, aprés cela on tire le feu de deſſous la chaudiere, & on met la dedans ce qu'on en a affaire, ou bien dans le baquet á rafraichir.

Enſuite mettez dans votre chaudiere de galle trois, quatre ôu cinq ſeaux d'eau, ſelon que vous jugerez qu'il en faudra, & & ſi vous avez un vieux bain de galle, il ſera meilleur que de l'eau pour remplir le chaudron; cela fait remuez bien le tout avec un bâton environ demie heure, aprés cela mettez votre ſoye dedans, & ſi vous avez du poil fin, il faudra le mettre une demie heure ou une heure plus tard. Le tout eſtant tout enſemble dans le chaudron, il faut le remuer & le retourner avec

un bâton bien uni jusqu'à neuf ou dix heures, & regarder si la chaudiere est raisonnablement chaude; vous ne couvrirez point votre galle que lorsque le bord de votre chaudiere est tant soit peu chaud.

S'il arrive que la chaudiere n'ait point été couverte depuis le soir à cause que la galle estoit trop chaude, il faut à quatre ou cinq heures du matin la couvrir, & le jour suivant que votre soye a été deux nuits & un jour dans la galle toute chaude, le troisiéme jour à quatre ou cinq heures vous couvrirez votre chaudiere pour faire bon feu sous votre noir que vous remurez un peu, & lorsque vous tirerez votre soye de la galle, vous prendrez un homme pour vous aider à la tordre, afin que vous puissiez la mettre bien-tôt & bien égoutée dans le noir.

Pour le premier jour que vous mettrez le sirop, vous prendrez un chaudron de trois ou quatre seaux, & vous mettrez dedans deux seaux de galle, & une pin-

te de vinaigre; ajoûtez-y quatre livres de ſirop de ſucre du meilleur, avec deux pots de lie de vin blanc, on la prend comme on la peut avoir; on y joint quatre onces de feüilles de ſené bien battuës, enſuite bouchez le tout enſemble une petite demie heure.

Cela fait, mettez-le dans la chaudiere de noir, prenez aprés trois livres de couperoſe d'Autriche, autant de celle de Liege, deux livres de gomme, quatre onces de garance en grape, & une livre de limaille. Il faut mêler encore toutes ces drogues dans le noir, prenant garde que la chaudiere ne boüille, ne devant eſtre pour lors qu'un peu chaude: le boüillon gâte tout.

Aprés avoir meſlé toutes ces drogues, on y ajoûte encore un demi baſſin de moulée, qu'on met dans le ſceau au noir, rempli de deux baſſins l'eau de galle; il faut prendre garde qu'il n'y ait point de petites pierres dedans, puis on verſe cette mix-

tion dans la chaudiere, en remuant fortement & long-tems crainte qu'elle ne se rasseië, & lorsque la soye est torse & bien égoûtée, au sortir de la galle, & qu'elle est embâtonnée, & preste à mettre dans la chaudiere, on prend garde d'abord que cette chaudiere soit bien apareillée, & qu'elle ne s'en aille point par dessus ; on remuë bien ce qui est dedans, & on remplit la chaudiere d'eau de galle, selon qu'on le juge à propos, plûtôt moins que plus.

Lorsque la chaudiere est bien preparée & remplie d'eau de galle, vous separez votre soye en deux parties égales, la grosse soye à peigner & à travailler. La premiere partie qu'on met dedans est la soye à coudre ou le poil fin, & pour la seconde fois, lorsque la premiere partie est dans la chaudiere, on la remuë par quatre fois, puis on la tord, & quand elle est dehors on remuë bien ce qui est dans la chaudiere, puis on remet dedans l'autre partie.

Si on a du poil fin, il faut attendre à le mettre un peu aprés l'autre, & aprés avoir retourné une ou deux fois la ſoye, on prend la premiere partie pour la laiſſer réfroidir ſur les bâtons, juſqu'à ce qu'on mette l'autre partie réfroidir de même.

Lorſqu'on a retourné quatre fois la ſoye, ou le poil dans le noir, on la tire hors, & on la tord, puis on la met éventer ; ces deux parties ſe teignent ainſi alternativement ; enſuite on examine le fourneau ſous lequel il doit avoir bon feu, & quand le noir a teint deux jours & demi, on prend un petit écheveau de ſoye qu'on rince bien, & qu'on met ſecher pour voir ſi la teinture en eſt bonne. On ſe gardera bien de rincer le noir dans la tinette, qu'on n'ait veu la montre qui doit ſervir de regle, aprés cela on agit ſelon que l'art le demande.

*Comment remedier au Noir en cas qu'il ſe tourne.*

En cas que le noir vienne à ſe

tourner, de maniere qu'on n'en puiſſe pas faire un beau noir, qu'il rouſſiſſe ou qu'il griſe, on y remedie de la maniere qui ſuit, & pour cela.

On laiſſe repoſer la chaudiere de noir avec ſa teinture ſans la remuer, & la fait morfondre : il faut qu'elle reſte ainſi quatorze jours durant ſans y toucher ; au bout de ce tems on ramaſſe proprement ce qu'il y a de plus clair deſſus juſques à la moitié, & on y remet autant d'eau de pluye ou de riviere comme on en a ôté. Ce dernier fait de trés bonne ancre, ajoûtant huit ou dix ſeaux d'eau de galle griſe qu'on tire de deſſous le noir hors de la chaudiere.

## *Autre maniere de teindre la Soye en noir.*

Pour une livre de gros grain ou aulne d'étofe, on prend pour le boüillon un huitiéme de galle, autant de garance, on fait boüillir l'étofe une heure & demie de-

dans, puis on la tire, on la laisse morfondre, on met ensuite une jatte ou autre ustancile de cette sorte; une demie once de gomme, une poignée de limaille de Coutelier, un peu de garance,& une demie livre de couperose. On mêle le tout ensemble puis on en met la moitié dans la chaudiere, & on fait de rechef boüillir l'étofe dedans pendant une heure, aprés lequel tems on la leve & on la morfond.

Cela fait, on prend le reste des drogues, on y ajoûte du pissat, puis on y fait boüillir l'étofe une heure durant; ensuite on la retire, & pour lors elle est fort bien teinte.

### *Pour faire de la Soye grise.*

Prenez de l'eau de riviere qui soit belle & bien claire, faites boüillir dedans de la noix de galle battuë, & la laissez morfondre, & lorsque le boüillon est un peu plus que tiede, mettez-y votre soye, tirez-la en-

ſuite, & la tordez.

Cela fait, paſſez-la à la main dans la teinture noire auſſi long-tems que vous jugerez qu'il en ſoit beſoin pour la rendre claire, enſuite tirez-la, rincez-la bien, tordez-la de même, & la faites ſecher.

Si vous la voulez plus haute en couleur, paſſez-la encore par le même bain, aprés y avoir ajoûté un peu de teint de breſil, & l'avoir bien remué ; cela fait on teint la ſoye comme auparavant, & ſi la teinture eſt trop forte, vous pouvez l'affoiblir ſi vous y ajoûtez de l'eau claire.

### *Autre maniere de teindre la Soye en noir.*

Il faut prendre pour chaque livre de ſoye ſix onces de galle à l'épine bien battuë, la bien faire boüillir en eau de riviere, aprés on y met la ſoye qu'on y laiſſe pendant une nuit entiere, puis on la tire, & on la tord bien fort.

Enſuite prenez des écorces d'aunes, mettez-les en eau clare, laiſſez boüillir le tout pendant deux ou trois heures, ajoûtez-y de la limaille, & de la moulée, laiſſez boüillir ces drogues une heure durant, ôtez-les aprés de deſſus le feu, & laiſſez repoſer le tout tant que le bain ſoit clair, tirez-en le clair à part & le mettez ſur le feu, laiſſez-le chauffer prêt à boüillir, & non davantage, & mettez dedans pour quarante livres peſant de ſoye, vingt livres de gomme, & dix livres de couperoſe en poudre.

Remuez bien le tout avec un bâton, tant que ces drogues ſoient bien diſſoûtes, entretenez ce bain paſſablement chaud, & mettez votre ſoye dedans & ſur des bâtonnets, remuez-la bien & la chargez de haut en bas, maniez-la ſouvent & de deux heures en deux heures, tirez-la aprés, tordez-la, laiſſez la éventer & morfondre.

Cela fait remettez votre ſoye dans le bain & la retirez de mê-

me, ſoignez toujours d'entretenir le boüillon bien chaud, ſans neanmoins qu'il boüille, car s'il boüilloit, la ſoye perdroit ſon luſtre & ſon éclat, & lorſqu'on la remuë ainſi un jour durant.

On prend autant de gomme & de couperoſe qu'auparavant, on les laiſſe fondre, puis on y met la ſoye comme on l'a dit, & on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'elle ait pris un beau noir au milieu de la teinture; cela fait vous la tirerez, vous la rincerez une fois, puis vous acheverez de la teindre ainſi qu'on la marqué ci-deſſus

### *De la veritable methode d'aſſeoir un beau noir pour la Soye.*

Pour cinquante ou ſoixante livres peſant de ſoye, ayez une chaudiere qui contienne trente ames, mettez-y les drogues qui ſuivent : ſçavoir, deux livres de limaille & un ſceau de moulée, enſuite empliſſez-la d'eau claire, & la faites boüillir bien fort pen-

dant une heure & demie, puis tirez-en vos écorces, limaille & moulée le plus nettement que vous pourrez.

Cela fait, mettez dans votre chaudiere douze livres de galle battuë, ſix livres de ſumac fin, laiſſez bien boüillir le tout pendant une demie heure, enſuite tirez le fond le plus proprement que vous pourrez, mettez-y aprés dix-huit livres d'écorces de grenade battuê, & une livre de grappe bruni. Faites boüillir le tout enſemble pendant une heure, & le laiſſez rafraichir aprés trois ou quatre heures.

Quand cela eſt fait on y met trente livres de couperoſe qu'on remuë bien juſqu'à ce qu'elle ſoit fonduë; on y ajoûte dix-huit livres de gomme qu'il faut bien remuer auſſi, & la laiſſer réfroidir aprés.

Enſuite prenez un chaudron de douze ſeaux, & mettez dedans huit livres de bois d'Inde, & une livre de potaſſe, faites bien boüillir le tout pendant une demie heure, verſez ce boüillon

boüillon avec l'autre bain au travers d'un tamis, & mettez six feaux d'eau dans le même chaudron, ajoûtez à cela deux livres de fénugrec, trois livres de feüilles de senné ; faites boüillir le tout ensemble une bonne heure, ensuite pressez-en le jus dehors, & le mettez avec votre teint.

Mettez aprés dans le même chaudron six onces d'eau ; une livre de graine de moutarde, deux livres d'orge, & deux livres d'écorce d'orange ; laissez boüillir le tout ensemble une heure durant, puis versez-en le clair en votre teint, soignant de bien remuer le boüillon.

Tout ce que dessus observé, prenez un levain de farine de segle, déliez-le avec du vinaigre, versez cette composition par le bondon de votre tonne, où vous voulez asseoir votre noir juste par dessus, un pot d'eau de vie & quatre pots de sirop, ensuite vous répandrez votre noir sur tout cela, & le laissez six semaines ou un mois sans vous en servir, observant

ſeulement de le remuer une ou deux fois toutes les ſemaines juſques à ce que vous vouliez vous en ſervir.

Pour lors & quand vous mettrez ce teint dans votre chaudiere à teindre, il faut que ce ſoit toujours trois jours avant que de l'employer, ſoignant auſſi de le remuer deux fois par jour, & de l'étofer chaque jour avec quatre livres de gomme & ſix livres de couperoſe, & quand les trois jours ſont paſſez on ſe met en diſpoſition de travailler, c'eſt-à-dire, de mettre les ſoyes dans la teinture.

*Secret pour aßeoir une Tonne pour garder le noir.*

Vous prendrez une tonne contenant ſix à ſept ames, & y mettrez une groſſe canelle à un pied du fond. Mettez dedans des écorces d'aunes juſques au deſſus de la canelle, & répandez par deſſus de l'eau & de la limaille, puis des écorces & des eſprits, continuant ainſi juſqu'à ce que

la tonne ſoit pleine à demi. Enſuite vous mettrez toutes les drogues qui ſuivent : ſçavoir, ſix livres de galle, autant de couperoſe, ſix livres de tartre, deux livres d'antimoine, deux livres de litarge, & un boiſſeau de ſon, & pour le total que vous mettrez d'écorces c'eſt cinquante livres, & une tonne d'eau que vous répandrez par deſſus à meſure & à pluſieurs fois comme on l'a dit. Et lors que toutes les drogues & ingrediens ſeront dans la tonne, on la couvrira d'eau & d'écorces juſqu'à ce que la tonne ſoit pleine.

Aprés cela mettez dans votre chaudron dix livres de ſumac que vous ferez boüillir une heure, & que vous mettrez enſuite ſur votre tonne, la rempliſſant d'urine que vous aurez fait boüillir auparavant, & lécumer; laiſſer enſüite votre tonne repoſer long-tems, juſqu'à ce que vous vouliez vous en ſervir, tirant le noir deux fois toutes les ſemaines, & le renverſant par le haut de la tonne.

Durant les trois jours que le teint eſt à ſe revenir, on remplit la tonne de ce qu'il y aura eu de diminution. Il eſt bon de ſçavoir qu'on doit toujours le premier jour avant midi étofer le teint d'un pot d'eau de vie, de deux pots de ſirop & du clair de deux livres de bois d'inde, & tous les jours de ſix livres de gomme, & de huit livres de couperoſe pour cinquante livres de ſoye.

Rempliſſez aprés midi votre teint de ce qui eſt en votre tonne, y ayant auſſi long-tems que vous engallez, & ayant engallé, rempliſſez tout-à-fait votre chaudiere avec ce qui vous reſte de clair dans votre tonne, ſoignant toujours détofer avec gomme & couperoſe comme on la dit, juſqu'à ce que vous employez le teint, puis aprés le chaudeau.

Un fiel de bœuf eſt fort bon dans le chaudeau, ou bien on y met de l'eau de vie pour le rendre clair, & quand le noir devient rude, c'eſt ſigne qu'on

y employe trop de la tonne, & si on veut adoucir la soye il faut la rincer en eau claire hors de son noir, la laisser tremper le quart d'un jour en eau de son qui soit chaude, & cette soye pour lors s'adoucira.

Si le noir est trop pâle on fait un boüillon de quatre livres d'écorces de grenades, deux livres de noix de galle, une livre de sumac, & d'un quarteron de garance, on jette le tout par dessus, & on le laisse reposer ainsi quelque tems.

L'origan & le sceleri de montagne sont merveilleux dans ce teint pour le faire rasseoir, ils en precipitent tout ce qu'il y a de plus grossier dans le fond. Le fénugrec & les feüilles de senné font le noir beau & l'adoucissent, ils n'y faut point de farine de pois.

Tout ce que dessus exactement observé, vous tirez votre noir hors du bleu avec le teint, c'est pour lors un beau noir: mais si vous le tirez seul, il ne le vaudra pas, & il faut pour

cela prendre du bois d'inde avec de la potaſſe que vous mettrez par deſſus, ſelon que vous le jugerez à propos.

Si vous voulez charger beaucoup votre noir, ne mettez que la plus petite moitié de votre teint en votre chaudiere, & l'empliſſez aprés de ce qui eſt dans votre tonne pour travailler raiſonnablement à froid, puis adouciſſez votre ſoye comme on l'a dit.

Lorſqu'on met le teint dans la tonne, il eſt bon quelquefois d'y ajoûter un levain, d'autrefois quelques écorces de grenades, ou de la lie de vin blanc, & d'autrefois de la moulée, & le tout ainſi qu'il eſt marqué dans le teint.

### *Pour teindre de la ſoye en Cramoiſi.*

Il faut pour un boüillon mettre pour chaque livre d'étofe de ſoye demie once de ſel d'étaim bien pilé, on ne doit laiſſer la ſoye dans le boüillon que pendant une demie heure.

Si on veut que le cramoisi soit different, il n'y a qu'à la laisser un peu davantage, le cramoisi en sera pour lors plus foncé.

*Autrement.*

Il faut pour deux seaux d'eaux suresun demi seau d'eau de pluye & ajoûter pour chaque livre de soye deux onces de tartre, une once d'alun, & deux onces de cochenille; faites boüillir le tout avec la soye pendant une demie heure, ôter le chaudron de dessus le feu, & laissez réfroidir ce qui est dedans : il faut l'y remuer souvent pour bien faire, puis lavez la soye dans de l'eau nette en la battant sur une planche bien unie.

*Autrement.*

Prenez pour chaque livre de soye cinq onces d'alun, & deux onces d'arsenic, faites les fondre en les remuant bien sur le feu, mettez votre soye dedans à froid & l'y laissez passer la nuit

entiere, puis tirez la, & la tordez bien fort. On se sert pour cela d'eau de riviere. Quelques-uns veulent qu'aprés que le boüillon est fait on le verse dans un baquet pour s'en servir lorsqu'il est tiede.

Ensuite on prend pour chaque livre de soye six onces de cochenille bien battuë, deux onces de noix de galle pilée, & deux onces de gomme aussi bien pilée, jettez tout cela sur le boüillon, composé d'eau de riviere; il ne faut pas que cela boüille; ensuite mettez votre soye, remuez-la dedans jusqu'à ce qu'elle soit brunie & la rincez fortement aprés.

### *De la maniere d'Asseoir une Cuve de Gris pour soye.*

Il faut prendre une tonne contenant une demie ame, qui est prés d'un muid François, emplissez-la d'eau de puits, mettez dedans une livre de gomme, autant de galle battuë, huit livres de couperose de Liege, & autant de

de celle d'Allemagne, remuez bien le tout enſemble, & le laiſſez repoſer aprés douze ou quatorze jours ſans vous en ſervir.

### *Recette pour faire pluſieurs ſortes de Gris pour ſoye.*

Vous prendrez pour chaque livre de ſoye peſant dix onces de galle, que vous ferez boüillir en eau de puits pendant un quart-d'heure, aprés cela vous en prendrez le clair, que vous rafraichirez avec autant d'autre eau; il faut ſe regler ſelon ſa ſoye, & l'ayant retournée dans le boüillon ſept ou huit fois vous la tirerez & viderez tout, & plus de la moitié de votre bain dans un, deux ou trois ſeaux ſelon que vous le jugerez à propos.

Cela fait mettez de votre bain de gris dont on a parlé ci-deſſus, à proportion de ce qu'il vous en faut: remuez-en bien le fond avant que d'en prendre. Mettez dedans votre ſoye, remuez-là, retournez-là ſix ou ſept fois, & la tordez.

Ensuite pendez-la à quelque chose pour la rafraichir jusqu'à ce que vous ayez preparé un second bain, & pour y réussir.

Prenez un chaudron qui a été sur le feu avec la galle, mettez dedans quatre livres de celle dans laquelle vous avez mis votre soye; il faut que ce bain soit sur le feu quand vous le prenez, aprés cela mettez dedans trois livres & demie de couperose de Liege, & deux livres de celle d'Autriche, avec six onces de gomme, remuez le tout dans le chaudron jusqu'à ce qu'il soit fondu, il ne faut pas que cela boüille.

Quand le chaudron est plein on le couvre jusqu'à ce que la soye soit bien éventée, puis on prend le bain gris de dessus le feu on le met dans le baquet, ensuite on en prend de celui qui est dans la tonne ce qu'on juge à propos, & selon qu'on a de soye à teindre, on laisse reposer cette soye dans le bain pendant cinq ou six heures, en l'y remuant, & l'y retournant de tems à autre, puis on la tord

& on la laiſſe repoſer pendant la nuit dans un baquet, & juſqu'à ce qu'on juge qu'elle ſoit aſſez brune. Ce qu'on vient de dire eſt laſſiette pour dix livres de ſoye.

*Pour teindre la ſoye en Gris argentin ou clair.*

Vous prendrez dans votre baquet de votre gris tiré de votre tonne la quantité que vous jugerez à propos en avoir beſoin, vous aurez un petit écheveau de ſoye pour éprouver votre teint; ſi cet échantillon brunit trop, ajoûtez-y de l'eau de puits qui ſoit claire, s'il eſt trop clair remuez le fond de votre tonne, & en prenez avec un ſeau & le mettez dans votre baquet, éprouvez encore votre échantillon, s'il eſt comme vous le ſouhaitez: ceux qui ſont verſez dans la teinture, ont bien tôt reconnu s'il eſt bien ou mal.

*Autre maniere de Gris de ſoye.*

Prenez pour chaque livre de

soye qui reste deux onces de galle, dont vous vous servirez un peu pour mêler avec la couperose qui sera moitié d'Autriche & moitié grosse. On doit employer la couperose avec prudence. C'est la quantité de soye plus ou moins grande qui doit en cela servir de regle: il faut y ajoûter un peu de gomme contre le craquement de la soye qu'il faut tordre auparavant bien fortement avec un bâton.

---

## Chapitre. IX.

### *Pour faire soyes Rouges, tirant sur le Pourpre, Tannes, Violettes, Mores & en plusieurs autres couleurs.*

Il faut aluner ces couleurs mais non pas beaucoup. Lalun ou la soye jaune ou orangée a été suffisamment de font pour aluner cette soye qu'on veut teindre : cela fait, on la remuë bien en eau de puits, on la tord aprés égallement par tout.

On doit eſtre ſoigneux de bien écurer le chaudron, le ſceau de cuivre, & le baſſin, puis on prend ſix ou ſept ſeaux de jus de fernamboug qu'on chauffe ſur le boüilli ſans que ce jus boüille, autrement on ne fait rien qui vaille, ſur tout pour le rouge ou l'incarnat, ou pour le pourpre, il n'y a que pour le tanné & le violet qu'il n'y a point de danger.

Tout ce que deſſus exactement obſervé, on a un baquet grand à proportion de ce qu'on a de ſoye, on y met de l'eau de pluïe, on y mêle du bain fait de bréſil autant qu'on le juge à propos, & on y paſſe la ſoye vitement.

Si vous voulez faire ſoye incarnatte, paſſez votre ſoye ſur le même bain que vous avez teint votre rouge; cela fait, mettez ce bain en quelque uſtancile. Car il eſt bon pour faire les tannez, & pour achever le rouge, il faut le changer d'eau fraiche. C'eſt l'œil qui doit conduire cette manœuvre, eſtant impoſſible d'écrire tout ce qui ſe

passe dans ce travaille.

On remonte ce bain avec un peu de potasse jusqu'à ce qu'il revienne à l'échantillon auquel il faut qu'il ressemble, il doit avoir eu trois bains de rouge avant que de le monter, afin qu'il soit bien uni par tout,

### *De l'Incarnat pourpré.*

C'est aussi de la maniere qu'on fait l'incarnat propré, excepté qu'il ne lui faut que deux bains.

### *Du Pourpre.*

Le pourpre ne doit point être si rouge, & il faut vîtement le monter avec eau de potasse.

### *Du Violet.*

Pour le violet, il faut que la soye soit teint haute en rouge, & bien monter ce bain avec eau de potasse & grain, le passer par la cuve de bleu, lorsqu'elle a diminué de sa force, autrement le violet ne seroit pas beau.

### Pour le Tanné.

Lorſqu'on veut teindre la ſoye en couleur tannée, on prend le reſte du bain de rouge qu'on a mis à part, ainſi qu'on l'a dit; on y ajoûte encore du bain chaud à proportion de ce qu'on a de ſoye qu'on met dedans, on l'y tourne & retourne, puis la laiſſe de repos; on fait cela juſqu'à trois fois, juſqu'à ce qu'on voye que la ſoye ſoit d'un beau rouge, alors on ſurvide la moitié du bain, on le remet dans le chaudron, car on peut encore s'en ſervir une autre fois.

Cela fait, on prend du bain ordinaire à faire gris, & du reſte du fond du pourpre, & un peu de leſſive de potaſſe, ſelon qu'on jugera en avoir à faire. Aprés on travaille ſelon que l'art le demande, & on peut dire que pour lors un Teinturier qui ſait ſon metier, ou qui a envie de l'aprendre, réüſſit trés-bien.

Il faut éventer cette ſoye juſqu'à ce qu'elle ſoit aſſez brune,

& qu'elle ressemble à l'échantillon, & si on ne peut la brunir assez, on prendra le reste du bain frais qu'on répandra par dessus, y ajoûtant autant de teint de gris qu'on le juge necessaire.

*Soye Isabelle.*

Il faut la tremper dans l'alun, l'étendre sur les bâtons, la passer sur une legere teinture, puis la remonter avec alun & bain d'orangé & le tout par ressemblance à l'échantillon. C'est ce qui fait juger si la teinture, en toutes sortes de couleurs, tant sur étofe que sur soye est comme on la desire.

*Pour couleur de Roy.*

Il faut faire le fond à demi orangé, & puis repasser par dessus un rouge qui soit fort & le remonter avec teint de gris selon l'échantillon.

*Pour Tanné tirant sur le Poupre.*

On fait un rouge fort haut,

& on le rabat d'eau de potasse, & du bain de gris selon l'échantillon.

### *Pour feüille Morte.*

Faites haut orangé, & le passez par dessus le rouge qu'on a rabatu par le bain de gris selon l'échantillon.

### *Pour faire violet Cramoisi.*

Vous faites boüillir votre soye comme on la dit, & preparez votre bain où vous mettrez de la gomme & point de galle, & lorsque votre eau sera sur le boüillon, vous y mettrez pour chaque livre de soye deux onces de cochenille en poudre que vous repandrez délicatement, la remuant fort bien avec un bâton. Puis mettez dedans votre soye, faites l'y boüillir une heure durant, la maniant ainsi qu'on l'a dit, puis aprés qu'on l'a bien rincée en eau claire, on la passe sur la cuve de bleu, jusqu'à ce qu'elle ressemble à l'échantillon.

*De la bonne maniere d'asseoir une Cuve de gris pour soye.*

Nous avons déja en quelque façon touché cette matiere à la page mais comme ce qu'on en a dit est fort succint, on a esté bien aise de s'étendre plus au long, afin que ceux qui voudront aprendre l'art de la Teinture, y trouvent de quoi se satisfaire, si bien donc que pour y réüssir.

Ayez d'abord une cuve d'un muid ou d'un muid & demi, de telle sorte que vous puissiez juger à l'œil de ce qui peut vous convenir pour travailler commodément.

Quand on veut donc asseoir une cuve de gris, il faut que ce ne soit qu'à cinq heures du soir, & avant cela faire boüillir votre bain & l'indigo dans un chaudron bien net, & sur tout qui ne soit point gras ; ensuite mettez dans votre chaudiere huit seaux d'eau de pluie, mêlez-y trois livres & demie de

potasse, faites bon feu sous cette chaudiere, prenez une livre de garance & plein un chapeau de son de froment : mettez le tout ensemble dans la chaudiere & la laissez boüillir un quart-d'heure, prenez garde que le boüillon ne s'enfuie par dessus les bords.

Lorsqu'il a boüilli, retirez toute la flamme de dessous, & avant que d'ôter le feu remplissez votre chaudiere ainsi que vous le jugerez à propos. Puis prenez de cette chaudiere trois seaux de boüillon, & les mettez dans votre cuve, dont l'eau doit être chaude lorsque vous voulez l'asseoir; prenez aussi un sceau de la chaudiere & le mettez dans le chaudron ou est votre indigo, remuez-le bien avec un bâton jusqu'à ce qu'il soit tout menu.

Ensuite vous le mettrez en votre cuve; mais quand vous aurez pris du bain de votre chaudiere, il faudra la remplir d'autant d'eau de pluye; & pour revenir à la cuve on a un bâton comme en ont les petits Ten-

turiers avec lequel on remuë le bain, puis on prend encote un ſceau d'eau ou deux de la chaudiere ſelon qu'on le croit neceſſaire, & ayant laiſſé raſſeoir le boüillon qu'elle contient on en ſurvuide le claîr dans la cuve ; il faut qu'il ne ſoit ni trop chaud ni trop froid.

Remuez bien alors votre cuve, couvrez la ſans y regarder que le lendemain, & ſi vous remarquez que votre cuve reponde à votre attente, ce que vous connoîtrez, ſi mettant votre main dedans, le teint s'y attache, & ſi les petites bouteilles demeurent long-tems ſur la cuve, quand cela arrive c'eſt bonne marque, autrement c'eſt un travail perdu.

Cependant il ne faut pas la remuer, mais la couvrir plûtôt deux heures durant au bout duquel tems vous regarderez ſi elle s'eſt bien faite, pour lors palliez fortement & faites bon feu deſſous, mettez-y une livre de potaſſe, puis la couvrez, & trois heures aprés, regardez encore

ſi le bain paroît d'un beau verd en le remuant.

S'il eſt bon mettez-y une livre & demie de potaſſe que vous remurez bien, puis tâtez avec la main s'il eſt chaud comme il faut, en ce cas vous ne ferez point de feu deſſous, mais il eſt bon pour cela d'y pouvoir endurer la main.

Trois heures aprés remuez encore votre cuve, & y mettez douze onces de potaſſe & une écuellée de chaux, prenez garde toujours que votre cuve ſoit en bonne chaleur, & ſi elle n'eſt tout-à-fait venuë à bien, il faut encore faire bon feu deſſous & la couvrir juſqu'au lendemain matin que vous l'examinerez pour voir ſi elle eſt comme vous la ſouhaitez.

Si elle eſt ainſi vous la remurez bien, & ſi elle eſt paſſablement chaude vous ne ferez point de feu deſſous, car il faut travailler dedans ſur le teint. La cuve ne doit point être chaude quand on veut travailler, autrement on gâte toutes les couleurs.

Il faut quand on veut faire bleu ou autres couleurs, essayer toujours avec un petit écheveau, comme la chose a réüssi & doit réüssir, crainte de faire trop brun ou trop clair. Il ne faut pas aussi en faire tant à la foîs, il n'en faut donner à la cuve qu'autant qu'elle en demande au commencement. On peut en faire quinze livres à la fois, puis trois ou quatre heures aprés dix, & ainsi ensuite à proportion, à chaque fois qu'on a travaillé à la cuve : il faut remuer & ajoûter ou de la lessive de potasse, ou de la potasse même, autant qu'on le juge à propos: il est bon aussi d'observer exactement de ne point précipiter le feu sous la cuve, principalement lorsqu'elle commence à tirer à la fin, où pour lors, elle ne doit être qu'un peu tiede.

Si votre cuve ne veut pas venir à bien, vous pallirez trois ou quatre heures, si elle se fait vous cesserez, lorsque cette cuve n'a point encore contenté & qu'elle n'a point été re-

muée avant qu'il y ait eu du feu deſſous, il fait bon y aporter du remede.

Et pour cela vous prendrez cinq ſeaux d'eau de riviere, vous les mettrez dans votre chaudiere, ſoignant que ces uſtanciles ſoient bien nets, & dans votre chaudiere deux livres de potaſſe; vous ferez bon feu deſſous & y mettrez douze onces de garance, & plein un chapeau de ſon de froment, faites boüillir le tout un quart-d'heure, puis vous le remplirez & tirerez la flamme de deſſous.

Cela fait vous vuiderez promtement le clair de votre bain, & mettez en la place le bain de votre chaudiere, remuez-là bien, couvrez-là & la laiſſez repoſer juſqu'au lendemain de bon matin, & juſqu'à ce qu'elle ſoit venuë. Il ne faut point pour la premiere fois lui donner de potaſſe, ce n'eſt qu'à la ſeconde fois que cela ſe fait.

Si vous voulez donner belle couleur à votre cuve lorſque vous voulez teindre, il faut que

votre boüillon soit clair & beau; autrement c'est peine perduë, & si vous y voulez travailler palliez la & faites un petit feu dessous ; si vous avez du bleu ou du violet à faire, donnez à votre cuve une demie écuellée de chaux dans un bassin d'eau de potasse.

Mais si vous n'avez que des verds il ne vous faut point de chaux, il ne faut que du bain de potasse, & lorsque votre cuve sera claire, vous prendrez un écheveau de soye pour échantillon que vous essayerez, & sur lequel vous vous réglerez.

Lorsque vous avez une cuve nouvelle, il vous faut commencer par les bleus brunets, & puis les violets, & ensuite les verds, & le reste, ainsi que l'experience & la pratique l'enseignent.

Pour rendre clair votre boüillon lorsqu'il ne l'est pas, & que votre cuve a teint deux ou trois jours, il faut prendre un petit chaudron plein d'eau de pluye à deux bassins prés, le poser

ſur le feu & y mettre une livre de potaſſe, quatre onces de garance & un baſſin de ſon de froment, faites boüillir le tout un quart d'heure, laiſſez-le raſſeoir & le verſez aprés dans votre cuve ſous laquelle vous ferez du feu, il ne faut pas qu'elle ſoit trop chaude, & quand elle l'eſt comme elle le doit on ceſſe le feu & on pallie,

Vous remarquerez que ſi votre cuve a du teint bien raiſonnablement, vous y pouvez faire aſſez bon feu, mais ſi elle n'en n'a pas beaucoup le feu ſera mediocre, ſi elle eſt à demi vous la ferez ſeulement tiedir.

Il eſt bon de ſçavoir auſſi que s'il y a peu de teint de reſte en la cuve il ne lui faut point faire de boüillon, on la laiſſe repoſer juſqu'au lendemain matin qu'on examine ſi elle eſt paſſablement chaude, alors on peut ſe mettre en devoir de teindre.

*Pour teindre de la ſoye en gris de cendre.*

Ayez de l'eau claire dans vo-

tre chaudiere, laiſſez la venir ſur le boüillon, & mettez pour livre de ſoye une once de galle battuë, trois onces de couperoſe, une once de gomme Arabique, laiſſez boüillir un peu le tout enſemble, puis mettez votre ſoye dedans, & elle ſera d'un beau gris.

*Pour teindre les ſoyes en toutes ſortes de Gris.*

Il faut prendre la moitié de teint de noir & moitié eau de pluye, & ſelon que vous ſouhaitez que vos ſoyes ſoient belles, laiſſez les bouillir dedans.

*Gris argentin.*

Il faut d'abord que la ſoye ſoit d'un bleu clair, puis la paſſer par deſſus le bain qui a reſté du Cramoiſi ou teint de bourre, & pour lors cette ſoye prendra un beau gris argenté.

*Gris colombin.*

Le gris colombin eſt une eſ-

pece de couleur qui est du violet lavé du gris de lin entre le rouge & le violet, & pour le faire beau passez votre cramoisi par dessus votre teint de bourre, & votre soye sera teinte comme vous le souhaitez.

### *Gris d'argent.*

Pour une livre de soye prenez deux lots d'alun, autant de vin pierre, faites boüillir ces drogues ensemble une demie heure, lavez bien, ensuite ayez de l'eau claire, mettez y deux livres de galle, autant de couperose, & pareille dose de gomme, faites boüillir le tout une demie heure, puis lavez net, ensuite prenez de votre bain de cramoisi, passez y votre soye par dessus, & elle sera d'un gris d'argent.

### *De la maniere d'asseoir une Cuve de Bleu.*

Mettez sur cinq ou six livres d'eau de pluye quatre livres de

potasse & une demie livre de garance, plein un boisseau de son de froment, laissez boüillir cela un quart-d'heure, puis videz votre cuve de bois si elle est vieille, examinez bien si elle est claire ou non, si elle ne l'est pas, prenez de l'eau de pluye qui soit claire, trois livres d'indigo, & quatre livres d'anis, mettez le tout en un petit sceau ou chaudron, & repandez le boüillon par dessus, palliez fortement pour dissoudre les drogues, & versez dans votre cuve ce qui sera dissoût & qui sera clair.

Ensuite prenez ce qui reste à dissoudre, versez encore de votre boüillon par dessus jusqu'à ce que tout soit dissoût, & quand vous asseoirez votre cuve prenez garde qu'elle ne soit ni trop chaude ni trop froide, car d'une ou d'autre maniere, on court risque de ne rien faire qui vaille, c'est pourquoi il y faut prendre garde.

Votre cuve étant assise, palliez bien le tout, couvrez la a-

prés jusques au lendemain cinq heures, & si elle fait bien, palliez alors & faites bon feu sous la chaudiere pour la premiere fois. il n'est pas necessaire de potasse que trois heures aprés qu'il faut encore remuer une fois.

Ensuite donnez à votre cuve deux écuelles de lessive de potasse, & trois heures aprés remuez encore, ajoûtez-y une demie livre de potasse, & palliez trois autres heures aprés que vous y mettrez encore une livre de potasse.

Cela fait considerez d'abord si la cuve n'a pas le bain gras au toucher de maniere qu'elle ne fasse aucun bruit, car alors il ne faudroit lui donner ni potasse ni lessive de potasse, & si cette cuve n'a pas encore bien réüssi, il ne faut point la remuer le lendemain matin, on la laisse reposer.

Pour une petite cuve d'une livre d'indigo & une livre d'anis broyé, prenez une livre de garance & du son à proportion,

laiſſez boüillir le tout enſemble ainſi qu'on l'a dit, il n'eſt pas beſoin que la cuve ſoit pleine, il n'y a que le lendemain matin qu'il faut la remplir d'eau de pluye ou du clair de la vieille cuve.

### *Pour faire ſoye bleuë turquin.*

Il faut prendre de la ſoye toute blanche ſans eſtre alunée, la paſſer en la cuve de bleu, elle deviendra d'un beau bleu turquin, on la lave bien aprés, on la tord, puis on la met ſecher.

### *Autre maniere de bien teindre la ſoye en bleu.*

Ayez une chaudiere qui tienne environ une demie tonne, empliſſez-là moitié d'eau claire, & moitié d'eau de ſon qui ſoit claire auſſi, laiſſez-la bien chauffer, puis détrempez dedans une livre *Indianſche blomme*, mot Allemand, & un peu de miel rouge, faites boüillir le tout une demie heure, enſuite tirez-en une ton-

ne avec un robinet, ſoignant pour lors de la bien fermer & & de la couvrir.

Prenez un chaudron deux heures aprés, empliſſez-le d'eau claire, mettez-le ſur le feu avec un quarteron de potaſſe, autant de chaux vîve, faites boüillir cela enſemble, paſſez cette leſſive au travers d'un tamis dans une tonne, prenez garde qu'il n'y paſſe point d'ordures, & ſi vous vous appercevez qu'elle commence à verdir, travaillez auſſi-tôt, prenez un chaudron empliſſez-le de votre leſſive & de la potaſſe, faites-la chauffer ſans boüillir, délayez dedans un morceau de levain de froment, ou de la pâte même, ajoûtez-y un demi quarteron de potaſſe, mettez cela ſur votre tonne de bleu, elle ſera auſſitôt en état de travailler, & autant de fois qu'on veut travailler; il faut rechaufer le teint de la cuve & mettre deux onces de potaſſe dedans.

*Methode de teindre en bleu avec voitéde, guesde ou pastel.*

Il ne faut pas asseoir moins de six livres de guesde dans une chaudiere faite pour cela, on fait le fourneau dessous pour le faire boüillir, ainsi que toutes les autres cuves de bleu font au commencement.

On commence par remplir cette cuve de belle eau qu'on laisse venir sur le bouillon, alors mettez dedans six livres de guesde, laissez les bouillir trois heures durant si doucement qu'à-peine on puisse le remarquer, outre cela trois heures encore aprés, prenez un moyen chaudron tenant quarante pintes, mettez dedans de la guesde comme pour faire de la lessive, faites la bien chauffer jusques sur le bouillon, puis mettez-y une livre de chaux & autant de potasse, laissez boüillir cela une demie heure.

Ensuite prenez un quarteron de verd de gris, un demi quarteron

teron de levain en pâte de froment, mêlez le tout, verſez le dans la cuve de bleu, remuez-la bien & la couvrez ſoigneuſement, en ſorte qu'elle ſe puiſſe garder chaudement.

Remuez-la de trois heures en trois heures juſques à ce qu'elle commence à verdir, & alors on peut travailler; mais ſur tout ayez ſoin de paſſer votre leſſive à travers un tamis afin qu'il n'y ait aucune ordure, avant que de la mettre dans la cuve.

Quand on a travaillé pour la premiere fois il faut laiſſer repoſer la cuve pendant ſix heures avant que de recommencer à travailler, & on continuë ainſi tant qu'on ait tout tiré hors. Cette methode eſt trés bonne & éprouvée de longue main.

### *Pour faire ſoye jaune.*

Faites boüillir de l'alun en eau claire, laiſſez réfrodir cette eau juſqu'à ce que vous puiſſiez à peine y endurer la main, pen-

dant dedans votre ſoye avec de petits bâtons par dix ou douze fois & la preſſez petit-à-petit, menez-la bien par dix ou douze fois afin qu'elle s'imbibe également, puis ôtez la des bâtons, & la laiſſez repoſer dans cet alun juſques au lendemain que vous la tirerez dehors, & la tordrez tant que vous pourrez.

Enſuite prenez de la gaude, faites la boüillir en eau de riviere qui ſoit nette l'eſpace de deux heures, cela ſuffit pour lui faire jetter ſon teint, aprés y avoir mis une poignée de cendre de bois, cela fait ôtez-la de deſſus le feu, & en prenez le clair que vous aurez coulé à travers un linge net, laiſſez le réfroidir de maniere que vous y puiſſiez ſouffrir la main.

Tout ce que deſſus obſervé, & aprés avoir mis la ſoye ſur de menus bâtons paſſez la deſſus, rompez le premier teint avec un peu d'eau & en prenez un peu à la fois, & lorſque vous avez paſſé la ſoye dedans, jettez ce bain & en reprenez d'autre juſ-

qu'à ce que votre ſoye ſoit bien teinte, rafraichiſſez-la à chaque fois tant qu'elle ſoit froide.

### *Soye en jaune d'or ou doré.*

Si vous voulez la faire d'un jaune d'or, il faut aprés que vous aurez gaudé votre ſoye la paſſer par deſſus un bain de bois de fuſtel juſqu'à ce qu'on la trouve aſſez dorée.

Si cette ſoye vous paroît trop triſte & trop jaune paillé, ne la paſſez que trés peu ſur ce bain de fuſtel, puis rincez la, & pour lors elle ſera trés belle.

### *Pour teindre la ſoye en jaune Orangé.*

Il faut d'abord aluner la ſoye, & pour chaque livre prendre demie livre de bois de fuſtel en poudre : ajoûtez-y demi quarteron de potaſſe, faites boüillir le tout en eau de pluye ou de riviere pendant une heure ou une heure & demie, puis videz le bain en un baquet, laiſſez-le réfroidir juſqu'à ce qu'il ſoit

tiede, puis paſſez votre ſoye dedans tant qu'elle ait aſſez pris le teint, rincez-la & la tordez bien fort.

*Pour faire ſoye jaune Tanné.*

Alunez votre ſoye à l'ordinaire, prenez aprés eau de riviere & faites boüillir dedans demie livre de garance pour chaque livre de ſoye, laiſſez l'y prendre un boüillon, puis remuez-la bien, & mettez votre ſoye dedans ſur les bâtons ſur leſquels vous l'élargirez & la changerez proprement pour la rendre unie; il faut la tenir dans le teint tant qu'elle l'ait bien pris.

Enſuite mettez-la l'eſpace d'une heure dans la noix de galle, aprés cela tirez-la & la tordez bien, paſſez-la ſur votre bain de noir, où vous la ferez ſi brune & ſi claire que vous voudrez. Si vous la voulez d'un œil flamboyant vous la paſſerez trés legerement ſur du teint de breſil, puis vous la tirerez.

*Autre maniere de teindre la soye en jaune Orangé.*

Prenez pour une livre de soye un sceau d'eau nette, puis ayez un quarteron de potasse, remuez la bien avec un bâton jusqu'à ce qu'elle soit fonduë, aprés cela prenez deux onces de cocou, faites les fondre dans votre eau de potasse, étant fonduës mettez y votre soye & la retournez sur un bâton dans ce bain, faites la boüillir un quart-d'heure, ensuite tordez-la bien, lavez-la en eau nette & la mettez secher apres, cette soye pour lors sera d'une belle couleur orangée. On peut garder le même bain pour faire le *jaune*.

*Autre maniere pour soye Jaune.*

Vous commencerez par l'aluner à l'ordinaire, & aprés l'avoir lavée en eau claire, prenez un sceau d'eau nette dans une chaudiere, faites la chauffer, mettez y aprés pour livre de

ſoye une livre & demie de gaude que vous ferez boüillir un quart-d'heure.

Cela fait tirez le bain hors de la chaudiere & le mettez dans la tinette, embâtonnez votre ſoye & la mettez dans le bain qui eſt preparé ; tournez-la dedans cinq ou ſix fois, & elle y prendra un beau jaune.

Si vous la voulez d'un beau jaune doré, mettez une cinquiéme partie de livre de Rocou, autant de potaſſe, faites-les fondre enſemble dans un peu d'eau chaude, puis la mettez dans la tinette de la gaude dont on a parlé dans cet article, paſſez-y la ſoye & la tournez autour du bâton par trois ou quatre fois, tirez-la enſuite, lavez la bien, & votre ſoye pour lors ſera comme vous la ſouhaitez.

### *Autre jaune pour ſoye.*

Prenez eau claire de ſon, faites la venir ſur le boüillon, & pour chaque livre de ſoye prenez un quarteron d'alun ; il y en a qui

en mettent une demie livre, laissez l'y jetter un boüillon, puis mettez dedans votre soye & l'y laissez boüillir une heure ou une heure & demie, aprés ce tems tirez la, laissez la égoûter & la lavez; voilà le boüillon, voyons maintenant le teint.

On prend pour chaque livre de soye deux livres de gaude, on les met dans la chaudiere, ou on les couvre d'eau, on y répand quatre poignées de cendre de bois ou bien un lot de potasse, puis l'eau par dessus, faites boüillir tout cela, & quand cela vient sur le boüillon, mettez votre soye dans ce teint, sans l'y laisser boüillir, & elle sera d'un beau jaune.

*Pour un trés beau jaune orangé.*

On prend le bain qui est resté de l'incarnat, voyez y, on le fait boüillir, puis on y met de la soye jaune ou des bas qu'on mene comme pour l'incarnat, & pour lors on a un beau jaune orangé.

*Pour jaune d'or.*

On se sert encôre ici du bain comme pour incarnat, & on y lave les soyes de même, on le met sur le feu, on le fait boüillir ensuite, on y met la soye, & elle est aussi-tôt jaune.

*Pour teindre la soye en rouge de plusieurs façons.*

*En Rouge de brésil.*

Prenez de l'eau de riviere qui soit belle, mettez y de bon brésil moulu, laissez le boüillir deux ou trois heures durant, puis tirez-en le clair que vous mettrez en une tonne.

Ensuite prenez un grand baquet, mettez-y de votre bain de brésil, ajoûtez-y le tiers d'eau claire, & le remuez bien, passez y votre soye aprés l'avoir alunée, puis videz ce bain & en reprenez du frais & de l'eau claire, repassez encore la soye dedans à differentes fois, jus-

qu'à ce qu'elle ſoit belle & bien teinte, puis rincez la bien en eau de riviere.

Si vous la voulez tirant ſur le cramoiſi ne la rincez qu'en eau de puits.

La voulez vous incarnatte teignez-la rouge clair, & la paſſez ſur le bréſil, & fort peu d'eau de potaſſe, quand votre teint de bréſil eſt vieux de deux ou trois jours, il n'y a point de gris qui ſoit plus beau.

## REMARQUE.

On remarquera que la ſoye, en quelque couleur qu'on la teigne ne doit point être ſechée lorſqu'on la met dans la teinture, autrement elle ſe teint toujours trés mal unie, c'eſt pourquoi on ſoigne auparavant de la bien tremper.

## *Pour Cramoiſi.*

Prenez moitié eau de ſon, autant d'eau claire pour une livre de ſoye une livre d'alun, un

quarteron de tartre pulverisé, faites boüillir le tout, puis mettez-y la soye, laissez la boüillir une demie heure ou d'avantage si vous le jugez á propos.

Ensuite ayez moitié eau de for, autant d'eau commune que vous ferez chauffer jusques sur le boüillon, puis prenez un lot de cochenille détrempée en eau chaude, & quand elle boût mettez y votre soye boüillir une demie heure & davantage si vous voulez, jusqu'à ce qu'elle vous semble être belle.

*Pour l'Avandé cramoisi.*

Il faut pour cela la préparer & la boüillir comme on fait le cramoisi, puis cette soye étant d'un bleu clair on la lave, ensuite on prend de la cochenille & de l'eau claire lors qu'elle est sur le boüillon, détrempez-la dedans & faites bouillir votre soye pendant une demie heure.

*P ur teindre en Isabelle.*

Trempez vos soyes en alun,

& étenduës sur des bâtons, passez les par dessus une legere cuve, puis remontez votre bain avec alun & bain d'orange, de maniere que cette teinture se raporte à l'échantillon.

### *Pour faire soye Violette.*

Prenez pour une livre pesant de soye cinq quarterons de bois de Provence, & agissez au reste comme aux autres teintures.

### *Pour faire s ye verde.*

Il faut l'aluner comme on a dit, puis la teindre en jaune avec le bain de gaude seul sans rocou, puis la passer sur la cuve de bleu, & la couleur en sera d'un trés beau bleu.

### *Pour verd de Mer.*

Il faut la faire d'un jaune foible comme de couleur de citron, puis la passer en une cuve de bleu lors qu'elle est affoiblie, puis la laver & la mettre secher;

cette soye aprés cela sera un beau verd de mer , ou celadon selon le plus ou le moins de jaune ou de bleu.

### *Pour teindre soye en verd.*

Il faut d'abord que la soye soit d'un bleu clair , puis on agit au reste comme pour soye jaune, voyez l'article. Si elle est d'un bleu clair , elle sera d'un verd , si elle est d'un bleu brun, elle deviendra verd brun. On peut aussi si l'on veut teindre d'abord la soye en jaune, puis en bleu.

### *Pour faire soye Rosette.*

Prenez eau claire de son quand elle est sur le bouillon, mettez dedans pour chaque livre de soye un quarteron d'alun, laissez bouillir cela deux heures , tirez ensuite votre soye, laissez la égouter, lavez-la , & la laissez secher.

### *Autrement.*

Prenez un sceau de belle eau

quand elle eſt chaude, & pour une livre de ſoye, mettez dedans un quarteron de bréſil, laiſſez-le boüillir une heure, & lorſque le bois a jetté ſon teint verſez-en la couleur à travers un tamis, & tenez cela encore ſur le feu, & mêlez parmi un demi quarteron de *Rooſe van*; prenez de l'eau de la chaudiere, mêlez la bien dedans, faites boüillir le tout enſemble, & laiſſez boüillir votre ſoye dans ce boüillon une demie heure durant, & pour lors elle aura une belle couleur ferme & roſette.

### *Pour teindre ſoye en teint de Bourre,*

Il faut prendre cinq ſeaux de belle eau, le ſoir de devant le jour qu'on doit boüillir, & la laiſſer venir au boüillon, puis mettre dedans trois livres de potaſſe, & une livre de bourre teint rouge de garance, bouchez bien le tout, & le laiſſez repoſer juſqu'au lendemain matin.

Enſuite vous prenez du piſſat, vous le faites chauffer, vous

l'écumez bien, puis vous le laissez prés du feu; vous remettez encore dessus le feu la chaudiere avec la bourre que vous avez couverte le soir precedent; faites-le bien boüillir, & le remuez de même crainte qu'il ne brûle, & lorsque la bourre a boüilli une demie heure on commence à se rompre.

Il faut aprés cela remplir la chaudiere du vieux pissat clair d'une même hauteur, & quand cela a boüilli une heure, & que la bourre est fonduë & resoûte en eau, mettez dedans un quarteron de gomme d'Arabie, laissez boüillir cela une heure avec la bourre qui pour lors doit être tout à fait dissoûte avant que d'y mettre la gomme.

Le tout ayant suffisamment boüilli, & que la couleur n'est pas gaye, mettez dedans environ une once d'alun, la couleur en sera meilleure, & tout cela exactement pratiqué on la verse dans un pot qu'on bouche bien, & pour lors le teint de bourre est fait.

### *Pour faire jaune d'Or.*

Prenez moitié eau de ſon, & moitié eau claire, & pour chaque livre de ſoye un quarteron d'alun, ou un peu davantage; faites boüillir cela une heure ou une heure & demie avec votre ſoye.

Aprés cela prenez de l'eau de ſon qui ne ſoit point trop aigre, mettez-la ſur le feu, & quand elle commencera à chauffer, mettez pour chaque livre de ſoye une livre de garance, & lorſque ce boüillon eſt chaud, mettez-y votre ſoye, & la travaillez tant qu'elle commence à bouillir; pour lors tirez-la promtement, & la lavez bien nette.

### *Pour faire ſoye Tannée.*

On prend du rouge de garance, on le fait boüillir ſur le bain de gris de cendre, voyez-y, ou ſur le bain de noir quand il eſt chaud, & la ſoye pour lors devient une belle couleur tannée.

### *Autrement.*

Cette couleur ſe fait avec bleu celeſte clair, aprés avoir aluné & garancé la ſoye comme au rouge commun, cela fait, on a un tanné qui eſt plus beau que le précedent.

### *Pour faire ſoye pourpre.*

Il faut prendre de l'eau claire lors qu'elle eſt chaude, & détremper dedans pour livre de ſoye un quarteron de pourpre, & quand cela eſt chaud mettez votre ſoye dedans, laiſſez-la boüillir une heure, ou tant que la ſoye paroiſſe belle, puis tirez-la, laiſſez-la égouter, & la lavez bien, laiſſez-la ſecher au vent, & la paſſez aprés ſur une leſſive de cendre de bois, ou de potaſſe.

### *Pour faire ſoye en Violet.*

Prenez eau de ſon, & eau d'alun, il en faut un quarteron pour

pour livre de ſoye ; laiſſez-la boüillir une heure, & la lavez aprés.

Enſuite ayez de belle eau, & pour livre ſe ſoye, prenez un quarteron de bois d'inde ou de bois violet, faites le boüillir pendant une heure, puis mettez boüillir votre ſoye dans le clair, juſqu'à ce qu'elle vous paroiſſe aſſez belle.

Cela fait tirez-la hors, & la laiſſez morfondre, l'avez-la & la laiſſez ſecher au vent, & aprés cela paſſez-la ſur une leſſive de cendre de bois.

*Pour faire ſoye Feüille-morte.*

La ſoye doit être jaune, enſuite on la fait boüillir moitié ſur un bain de noir & moitié ſur eau claire juſqu'à ce que la ſoye paroiſſe aſſez haute, puis tirez-la, lavez-la bien, faites la boüillir ſur le bain qui a ſervi à votre teint de bourre, juſqu'à ce que cette ſoye ſemble aſſez brune.

*Pour faire l'Avandé.*

La ſoye doit être d'un bleu

fort clair, & on prend pour livre de soye huit lots d'alun rouge; & quatre lots vin pierre, avec demi seau d'eau sure, laissez ainsi boüillir votre soye, & la lavez aprés.

Ensuite passez le sur le bain qui reste du Cramoisi, ajoûtez-y un demi lot de cochenille, faites y bouillir votre soye pendant une heure, & la lavez.

REMARQUE.

Il est bon de savoir que toutes les étofes de soye qu'on veut teindre de blanc en noir ou autrement, doivent d'abord être bien bouillies en blanc en belle eau & savon d'Espagne, jusques à ce qu'elles soient assez belles, ensuite il faut les rincer fortement avant que de les mettre en teinture. On peut aussi si on veut se servir de savon noir, s'il est plus à la portée de ceux qui font teindre.

## CHAPITRE X.

*De plusieurs aprêts qui conviennent à la soye pour la rendre trés belle.*

IL ne suffit pas d'avoir donné des instructions sur tout ce qui regarde les teintures differentes dont la soye est susceptible, il y a encore outre cela certains aprêts qui lui sont necessaires pour la rendre parfaite, & sans lesquels elle n'est pour ainsi dire qu'ébauchée. Ce sont en partie ces derniers travaux qui la font estimer, & qui en assurent le débit, voyons ce que c'est.

*Secret de blanchir la soye cruë.*

Lorsqu'il s'agit de mettre une soye en teinture, il faut avant cela la blanchir afin que le teint pour lequel on la destine puisse mieux s'y attacher, & la pénetrer profondement, & pour y réussir.

Ayez un chaudron & y mettez de belle eau claire, posez le sur le feu & mettez dedans pour trois livres de soye une livre de savon noir.

Cela fait prenez un bâton qui soit net, remüez bien jusqu'à ce que votre savon soit tout dissout, puis laissez le bouillir, ensuite ayez un petit sac de toille qui soit net, mettez y votre soye & cousez votre sac, mettez ce sac ainsi cousu dans le chaudron ou petite chaudiere, & le laissez bouillir une heure.

Ensuite vous tirez votre soye, vous versez de l'eau claire par dessus afin qu'elle se morfonde, puis vous la tordez bien fort avec un bâton fait exprés, vous la rincez bien à la riviere, puis vous la tordez encore bien fort au bâton.

Aprés cela prenez un chaudron plein d'eau de riviere pour quelque couleur que ce soit, mettez la sur le feu, & mettez pour chaque livre de soye cinq onces d'alun & deux onces d'arsenic; laissez bien fondre le tout,

faites le bouillir & l'écumez bien net, & le laissez rafraichir avant que d'y mettre la soye, car si l'alun étoit trop chaud lorsqu'on met la soye, elle ne pourroit prendre aucun lustre.

Mais quand il s'agit de travailler la soye on prend des bâtons bien nets, ils doivent être debout & sans aubier, car l'aubier tache la soye ; on y pend la soye, on l'égargit dessus clairement, on la trempe dans l'alun, & on l'y promene dix ou douze fois, ensuite on l'ôte des bâtons, & on la laisse aluner dans l'eau une nuit entiere.

La soye qui est pour demeurer blanche aprés la premiere préparation de savon noir doit être cousuë pour la seconde fois en un autre sac, dans lequel on la fait bouillir une grosse demie heure avec savon blanc d'Espagne, & pour chaque livre de soye on prend un quarteron de savon : puis on tire cette soye quand elle a bouilli.

Aprés cela il faut la pendre assez haute à l'étuve sur deux

ou trois charbons de feu sur lequel on jette par trois differentes fois du soufre en poudre, soignez à retourner la soye deux ou trois fois, il ne faut pas qu'elle seche tout-à-fait dans l'étuve, on acheve de la secher au soleil ou au vent.

On se garde bien de mettre la soye en soufre prés de celle qui ne l'est pas, on doit la mettre à part dans du papier gris. La soye en soufre ne se teint jamais en quelle couleur que ce soit, parce que la teinture n'y sauroit prendre.

### *Comment faire un chaudeau pour adoucir & lustrer la soye noire.*

Il faut prendre pour chaque livre de soye gros comme une noix de savon d'Espagne, le dissoudre bien en eau chaude, & mettre dedans deux cueillerées d'huile d'olive, la plus douce qu'on puisse trouver. Remuez bien le tout, & passez votre soye dedans sur les bâtons, puis tordez la bien & la rincez, a-

prés cela faites la secher au vent.

Les tafetas & autres étofes de soye se doivent passer sur eau claire de gomme, puis être étenduës uniment pour les laisser secher. On prend ordinairement sur un pot d'eau trois onces de gomme qu'on met dans un linge pour passer par dessus le tafetas, ou autres étofes de soye semblables.

### *Autre maniere de faire un chaudeau pour soye noire.*

Prenez sur trente livres de soye deux livres de savon d'Espagne, mettez le en eau claire dans un chaudron que vous poserez sur le feu, faites chauffer ce bouillon, soignant toujours de le bien remuer avec un bâton jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait dissoût; laissez y reposer ensuite votre soye deux ou trois heures durant, puis vous la tordrez & la rincerez bien.

REMARQUE.

Il faut remarquer que le bleu,

le gris, & le blanc ne doivent point être alunez.

### *Alunage.*

Prenez pour chaque livres de ſoye cinq onces d'alun.

ROUGE, on prend une demie livre de bréſil.

TANNE', on prend demie livre de garance.

JAUNE, on prend demie livre de gueſde.

ORANGE', on prend demie livre de fuſtet, & un lot d'eau de potaſſe.

BLANC, on prend cinq onces de ſavon d'Eſpagne, ſoufre une demie once.

### *Engalage.*

Noix de galle à l'épine ſix onces, une demie livre de couperoſe, & une demie livre de gomme.

### *Secret pour ôter les taches ſur le noir.*

Quand il arrive par malheur qu'on

qu'on vient à se tacher, on en ôte les taches de la maniere qui suit.

On prend un pot d'eau, un de fiel de bœuf, deux bonnes cueillerées de soude blanche, & autant de potasse ; on fait boüillir le tout un boüillon, on le met aprés en une bouteille de terre; cette liqueur se garde un an sans se gâter; & quand on veut s'en servir on en frotte l'endroit de l'étofe ou paroissent les taches.

### *Sur étofe de soye ou autre chose.*

Prenez un moyeu d'œuf frais, & l'apliquez sur la tache, frotez jusqu'à ce que la tache soit ôtée, puis lavez l'endroit avec eau de pluye bien nette.

### *D'une trés bonne maniere de blanchir la soye.*

Prenez pour cinq livres de soye deux livres & demie de savon dur blanc, faites les dissoudre en eau claire, ajoûtez y la gros-

leur de trois grosses noisettes d'indigo gattimalo en poudre, broüillez bien le tout ensemble, mettez y boüillir la soye, puis lavez la bien en un baquet, rincez-la de même, & aprés cela la soye est fort blanche, & a un petit œil bleuatre, si peu que rien neanmoins.

Celui dont on tient cette recette dit l'avoir éprouvée à Cologne sur Sptée lés Berlin, il se servoit du savon dur de Berlin, & de l'eau de la Sptée qui est une riviere. Si les Epiciers vendent de ce savon on poura s'en servir : il ajoûte que les cinq livres de soye qui sortent du blanchissage furent reduites à trois livres, dix onces, six gros. On peut éprouver si cela est juste.

### *De la maniere de donner du lustre aux étofes de soye.*

On prend de l'eau de pluye ou de riviere, on la fait bien boüillir, & on la nettoye bien, puis on la laisse réfroidir, ensuite on y met cuire de la colle de

poiſſon la plus belle qu'il y ait, on lécume ſoigneuſement ; il faut pour bien faire la couper trés menuë avant que de la mettre boüillir, & qu'ayant boüilli elle devienne de telle maniere qu'ayant trempé les mains & venant à les joindre, elles s'attache tant ſoit peu l'une à l'autre.

Il y en a qui ayant coupé cette colle trés menuë la mettent dans de l'eau comme on l'a dit, puis qui en détrempent la ſuperficie ; ils jettent cette premiere eau & en verſent d'autre nouvelle par deſſus pour la faire bouillir, & lors qu'elle eſt bien cuite & bien écumée, ils étendent l'etofe de ſoye uniment, puis avec une broſſe douce & une éponge trempée dans l'eau préparée ; ils la paſſent légerement ſur l'étofe d'un côté.

Si c'eſt ruban ſatiné on paſſe le luſtre des deux côtez, & on laiſſe ſecher l'etofe toute étenduë, en cette maniere.

On prend cette étofe, on paſſe par deſſous une poële de fer quarrément fabriquée, & de lar-

geur convenable à l'étofe, il y a du feu dedans & est garnie de deux anses, que deux hommes tiennent l'un d'un côté & l'autre de l'autre, pour les étofes qui sont larges, car pour celles qui sont étroites un réchaud suffit.

---

## CHAPITRE. XI.

*Où l'on trouve plusieurs Recettes trés curieuses & récueillies des memoires des plus habiles Teinturiers, pour teindre les étofes de laine en differentes couleurs.*

QUoiqu'on ait déja beaucoup dit de choses sur cette matiere, voici encore d'autres secrets qui la regardent & qui ne sont pas moins importans. Nous en sommes redevables aux soins de plusieurs personnes fort habiles en l'art de Teindre, & qui aprés leur mort & pour le bien du Public, ont bien voulu laisser des témoignages de ce qu'ils étoient capables de faire pendant leur vie. Ces

memoires font fort exacts & trés curieux ; c'est pourquoi on ne doute pas qu'ils ne fassent plaisir, venons à la pratique.

*Pour faire drap rouge, entanné clair ou brun.*

Il faut le tremper en eau claire d'un bout à l'autre, le laisser égouter, puis le mettre dans un bain de noir, & le laisser sur le boüillon jusqu'à ce qu'il paroisse assez beau.

Alors tirez-le de ce bain & le jettez incontinent dans l'eau, & s'il n'est assez bien, remettez le dans le bain, & l'y laissez encore boüillir : il faut à chaque fois qu'on tire ainsi l'étofe, la tremper toute dégoutant du boüillon, dans l'eau claire, car pour peu qu'on léventeroit on ne feroit chose qui vaille ; mais enfin lorsque cette étofe est comme on la souhaite, on la lave bien, on la laisse secher, puis on la garance, comme on le peut voir à l'article qui traite du garançage.

*Pour teindre le drap blanc en gris cendré.*

Il faut le paſſer ſur le teint noir comme le tanné, & le mettre en eau froide auſſi-tôt à chaque fois qu'on le tire dehors. Ce drap doit être bien lavé, & on le fait auſſi clair & auſſi brun qu'on veut, puis on met une livre de bréſil dans la chaudiere, on fait boüillir le tout, puis le drap eſt gris cendré.

*Pour faire drap noir.*

Si on fait boüillir une piece de drap pendant une heure en eau de ſumac, puis qu'on la laiſſe réfroidir, & qu'en ſuite on la faſſe boüillir dans la couperoſe, le drap ſe fait noir; on le lave aprés, puis on le ſeche à l'ordinaire. Un habile homme en l'art de teindre, & qui a fait une remarque ſur cet article, témoigne n'en pas faire bien du cas.

*Pour teindre drap beau pers.*

Le *Pers* eſt une couleur bleuë

ou tirant ſur le bleu, ſi bien que pour mettre un drap en cette couleur, il faut prendre deux livres d'alun, & une demie livre de tartre, & faire bouillir le tout pendant une heure, enſuite on prend deux tiers d'eau claire, un tiers d'eaux ſures, & une demie livre de cochenille; on fait bouillir le tout juſqu'à ce qu'on juge qu'il le ſoit ſuffiſamment, & pour lors la couleur en eſt trés-belle; mais il faut remarquer que pour bien y réuſſir le drap doit être auparavant d'un beau bleu.

### *Pour faire drap jaune.*

Vous commencerez par aluner votre drap ainſi qu'il eſt neceſſaire, on met pour chaque livre ou aulne de drap, un demi quarteron d'alun qu'on fait bouillir pendant une demie heure, il faut le bien remuer & le bien démêler.

Enſuite prenez de l'eau claire & pour chaque aulne de drap mettez une livre de gaude, &

répandez un peu de cendre de bois parmi la gaude que vous arrangez & que vous faites descendre au fond de votre chaudiere avec quelque bâton, en sorte que vous ayez assez d'éspace pour bien remuer & mener votre drap, car il est fort sujet à tacher.

Il faut bien se donner de garde de le faire bouillir si ce n'est sur la fin, il suffit alors de cinq ou de six boüillons, il ne faut point aussi le laver de gaude.

Si on veut faire un beau jaune d'or on prend du jaune dont on vient de parler, & on garance le drap comme les rouges, le jaune pour lors en est trés beau.

Quand on le veut tout-à-fait brun, on le fait boüillir avec demi chaudron de bain de brésil, on y méle un peu d'urine d'homme. Ce jaune que rend cette teinture est un jaune d'or brun.

*Autrement.*

Suposé qu'on veuille teindre

huit livres de drap, on prend pour le boüillon des eaux ſures & une livre d'alun, on laiſſe boüillir le tout une heure, puis on leve le drap, on lévente, on le lave & on le laiſſe ſecher aprés.

Enſuite on prend deux ſeaux d'eau & demi ſeau d'urine ou à proportion de ce qu'il faut de bain, aprés cela prenez deux liv. de gaude, faites la bouillir une demie heure ſans le drap, puis une demie heure aprés mettez le dedans, & l'en tirez une ou deux fois pour l'éventer, & ſelon qu'il prend plus ou moins fortement la couleur, mais ſur tout obſervez de ne le point laiſſer bouillir trop fort mais petit-à-petit,

## *Jaune orangé*

Il faut ſe ſervir d'eaux ſures & d'eau commune & prendre pour trois livres de drap un quarteron de la plus belle garance, on fait chauffer cela ſans bouillir, & juſqu'à ce qu'on voïe que le drap a aſſez pris couleur. On peut ſur la quantité

de drap qu'on a marqué ſe regler pour plus ou moins, & y employer les drogues à proportion.

*Pour teindre le drap en verd.*

Il faut pour teindre du drap en verd le prendre bleu & le préparer comme pour jaune, & ſelon qu'il ſera bleu, brun, ou clair, il ſe fera verd.

*Pour teindre en bleu nouveau ou vieux.*

Prenez cent livres ou moins de *Suipperlingen*, page 22 à proportion de ce que vous voulez aſſeoir votre cuve, ajoutez à cela deux chaudrons de chaux éteinte, rompez cela en une cuve & le jettez ſur votre bain, le tout enſémble dans la chaudiere & la laiſſez boüillir deux, trois ou quatre heures ſi vous voulez, tant qu'on le juge neceſſaire, & qu'il ſoit tout délié.

Cela étant, vuidez-le en une cuve & le rincez en un ſac juſqu'à ce que l'eau qui en ſorte ſoit toute claire, enſuite prenez une

belle eau courante bien claire ou bien de pluye il n'importe, mettez-la dans votre chaudiere à proportion de ce que vous voulez asseoir, & qu'elle soit pleine à un bon empan prés.

Prenez ensuite cinq livres de potasse, mettez-les en votre chaudiere & la laissez boüillir, puis prenez *Suippelingen*, lavez-le & le mettez en la chaudiere, laissez boüillir le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit bien clair, puis remplissez-le & versez le tout ensemble dans la cuve.

Cela fait, remplissez votre cuve avec eau chaude, prenez trois écuellées de son, & une écuellée de garance; mettez tout cela dans la cuve, remuez-la bien dessus & dessous, & la couvrez bien lorsqu'elle est chaude, laissez-là reposer aprés six ou sept heures jusqu'à ce que le tout soit bien tourné; cent livres de boüilli suffisent pour asseoir deux cuves.

*Autre maniere de teindre en bleu à la maniere de Courtrai.*

Prenez cent livres de *Suippelin-*

*gn*, mettez les en une chaudiere, puis prenez une cuve avec eau, mettez-y deux chaudieres de chaux éteinte & les remuez bien avec un bâton dans la cuve, puis jettez l'eau de chaux sur le drap *Scabelingen*, excepté les petites pierres qui seront reposées au fond ; faites boüillir le tout jusqu'à ce qu'il devienne bien souple, & qu'il s'étende entre les doigts, puis tirez-le, mettez-le en une manne & le lavez bien net en des sachets, passez le bien de maniere qu'il n'en sorte plus ni noir ni rouge.

Ensuite vous prendrez la deux ou troisiéme partie de vos *Scabellingen*, vous ôterez l'eau sale de votre chaudiere, vous y en remettrez de la claire jusqu'à ce que vos ingrediens reposent à l'aise, mettez avec cela trois livres & demie de potasse, laissez-la boüillir avant que de mettre dedans vos ingrediens puis vous les y mettrez & les y remurez bien fort avec un bâton, laissez les bien boüillir jusqu'à ce que le bleu en coule tout clair.

Cela fait, on prend une écuelle avec laquelle on jette du clair contre sa main, jusqu'à ce qu'il n'y prenne plus, & c'est pour lors que la teinture est comme on la souhaite.

Si on la laissoit boüillir plus long-tems elle bruniroit & le teint s'en iroit, c'est à quoi il faut veiller de fort prés. Quand tout cela est comme il doit être, on le verse dans la cuve, puis on prend plein une écuelle de garance, on la met en la cuve de bleu, ensuite six poignées de son de froment qu'on y ajoûte, on remuë bien le tout. On le couvre bien chaudement, & on le laisse reposer cinq ou six heures, jusqu'à ce que la cuve soit claire.

Ensuite on la remuê & on la laisse reposer deux heures, aprés lequel tems on travaille toutes les deux heures jusqu'à ce que cette cuve soit tirée.

Quand on veut teindre pour la seconde fois, il faut prendre trois ou quatre chaudrons de lessive pour asseoir la cuve.

*Pour asseoir une Cuve de bleu pour teindre avec l'indigo.*

Il faut prendre de l'eau de riviere ou de pluye, & une chaudiere qui tienne un muid ou environ ; mettez dedans cinq livres de bonne potasse & laissez boüillir cela, ensuite ajoûtez-y pour un sol de son de froment, ou plein un chapeau, & une livre & demie de bonne garance defaite menu avec la main, aprés cela vous ferez un feu clair sous la chaudiere pour faire boüillir toutes ces drogues à haut boüillon pendant l'espace de deux *Pater*.

Cela fait versez-le en votre cuve de bleu clair, & aprés mettez encore de l'eau claire en votre chaudiere jusqu'à ce que votre cuve de bleu soit pleine, puis mêlez-y votre indigo, remuant votre cuve un quart-d'heure durant avec la lessive, couvrez la bien chaudement & la laissez ainsi reposer afin qu'elle s'éclaircisse : il faut pour

cela huit ou dix heures puis on la remuë avec une livre de potasse, aprés quoi on la laisse reposer la remuant aprés trois heures en trois heures une fois, il faut la remuer jusqu'à quatre fois, & metre à chaque fois une livre de potasse.

Il faut au second palliment mettre une écuellée de chaux pour l'entretenir & faire ensorte que la cuve soit toujours chaude passablement, elle s'en éclaircit mieux, cette cuve ne doit être ni trop grasse ni trop maigre.

Tout ce que dessus observé, on peut travailler au quatriéme ou cinquiéme palliment, mais il ne faut pas la surcharger trop de travail à la fois, il y a certains tems qu'il est bon d'observer pour cela, faus quoi souvent on risque de perdre la cuve.

Lorsque la cuve devient noire, c'est un inconvenient qui ne vaut rien, parce que tout ce qu'on y teint ne prend point la teinture.

S'il arrive que votre cuve ſoit trop garnie laiſſez-la repoſer long-tems, entretenez-la toujours chaudement, & ſi vous voyez qu'elle ait beſoin d'un chaudeau faites celui qui ſuit.

### *Chaudeau.*

Prenez plein un chaudron d'eau qui ſoit claire, mettez-y cinq ou ſix poignées de ſon de froment & une demie livre de garance, laiſſez boüillir cela & le verſez en votre cuve que vous remurez bien, aprés quoi vous la laiſſerez repoſer trois ou quatre heures durant pour la remuer aprés, & ainſi juſqu'à ce qu'elle ſoit claire. Voilà le teint dont on ſe ſert pour l'obliger encore à teindre.

Si la cuve eſt trop forte on peut lui aider en l'adouciſſant, mais lorſqu'elle eſt trop douce il n'y à point de remede, c'eſt une cuve perduë; ainſi on doit prendre garde de la tenir toujours en bon état.

REMAR-

## REMARQUE.

Il faut ſur toutes choſes prendre garde que la chaudiere ſoit bien nette, qu'il n'y ait point de graiſſe, il ne faudroit que cela pour gâter une cuve. L'indigo doit tremper en eau chaude & être diſſoût de maniere qu'il n'en reſte pas ſi gros que la teſte d'une épingle, avant que de le mettre dans la cuve.

Lorſqu'on a aſſis une fois il faut garder la vieille leſſive & verſer le clair en l'autre cuve, & lorſqu'on aſſeoit pour la ſeconde fois on en remplit la cuve, c'eſt le plus ſur expedient, d'autant qu'elle en vaut bien ſouvent mieux,

### *De la maniere de teindre le Velours noir.*

Il faut prendre de la noix de galle à proportion qu'on a d'étofe à teindre, la laiſſer boüillir une heure pour la rafraichir, & y mettant aprés le velours

l'espace d'une demie heure, le tirer ensuite, puis l'étendre fort uniment, laissez secher ainsi cette étofe au vent. Il faut agir de cette maniere jusqu'à trois fois & à la troisiéme laisser reposer dedans le velours pendant cinq ou six heures ; il faut que le teint soit chaud sans boüillir neanmoins, car le velours ne doit point boüillir ni dans la galle ni dans le noir.

Ce tems passé on tire cette étofe dehors, on l'étend fort uniment, & on la laisse réfroidir ; ensuite on met dans l'eau de galle de la gomme, de la limaille, & de la couperose selon qu'on a d'étofe à teindre. Mais il faut toujours sur quatre livres de couperose six livres de gomme & huit livres de limaille.

On fait boüillir le tout ensemble pendant une heure, puis on le laisse réfroidir hors le boüillon ; ensuite on met les drogues dedans sans les y faire boüillir & les morfondant à toutes les fois, & lorsque la teinture est faite à moitié, on y met le noir;

ajoûtez-y deux pintes de vinaigre, c'eſt ce qui lui donne l'éclat ; & quand le velours eſt bien teint, on le rince bien net, puis on met du ſavon d'Eſpagne en eau claire à proportion qu'on a d'ouvrage ; paſſez l'étofe dedans, puis rincez-la encore beaucoup & bien nettement, étendez-la bien uniment & la laiſſez ſecher, étant ſeche prenez de l'eau de gomme & de galle qui ſoit froide, frottez-en le velours & il ſera comme il faut.

*Pour teindre du drap en verd.*

Il faut d'abord le faire d'un beau jaune, puis le bien laver, enſuite le paſſer ſur la fin de la cuve de bleu tandis qu'il eſt bien trempé, autrement il ſeroit tout mal uni ; on ne doit point faire de verd nouveau que ſur la fin de la cuve lorſqu'elle eſt tirée, autrement il ſeroit trop brun ; cette remarque ne regarde que les verds gais gaudez ſur blanc qu'on paſſe légerement ſur la

cuve ; cela fait, on lave le drap, on le rince bien, puis on a un beau verd. Il faut bien moüiller le drap qu'on veut teindre, sans cela il seroit tout mal uni & se gâteroit.

### *Pour teindre un drap perlé.*

Il faut commencer d'abord par le teindre d'un bleu leger, & pour dix aulnes de drap prendre deux livres d'alun qu'on met en eau sure qui soit claire & vieille de deux jours, laissez-les venir sur le boüillon avant que d'y mettre l'alun qui doit y fondre.

Ensuite mettez y boüillir votre drap pendant une heure, pendez-le aprés aux perches pendant deux jours, & le couvrez crainte qu'il ne pleuve dessus.

Aprés cela prenez moitié eau sure toute fraiche & moitié eau tiede, mettez-y dix livres d'orseil bien délayé en eau chaude qu'on prend de la chaudiere, mêlez bien le tout, & faites

boüillir le drap un quart-d'heure durant.

Cela fait, tirez-le de la chaudiere, éventez-le, & mettez dans le même bain un demi quarteron de potaſſe fonduë, aprés quoi vous y mettrez le drap & l'y paſſerez. S'il eſt trop brun tirez-le plus ſur la potaſſe. Il ne faut point le laver mais le ſecher comme il eſt. Ce teint peut ſe garder & reſter toujours bon.

### *Pour teindre le drap en incarnat.*

Prenez pour faire le boüillon des eaux ſures, une demie livre de tartre & trois livres d'alun; faites y boüillir le drap pendant une heure, lavez-le aprés, morfondez-le, & le lavez. Et lors qu'il eſt queſtion de le mettre en couleur, chargez votre bain d'eau nette, mettez-y un ſeau d'eau ſure ſur deux ſeaux d'eau commune, puis prenez deux onces de cochenille, une demie once de fénugrec, quatre onces de gomme arabi-

que, deux onces ou moins de terramerita, une demie once de verjus, quatre onces reagal & un peu de tartre ; pilez bien menu toutes ces drogues, chacune à part, & les mêlez aprés ensemble dans le chaudron : si vous en exceptez la cochenille, laissez les boüillir un quart-d'heure, puis ajoûtez-y la cochenille, & la laissez un peu boüillir, mettez aprés cela le drap dedans, & les faites boüillir une heure, puis tirez ce drap & il sera trés bel incarnat.

*Pour teindre drap en rouge.*

Vous prendrez pour trois aulnes de drap des eaux sures, trois quarterons d'alun, une demie livre de vin pierre ; faites y boüillir votre drap pendant une heure, lavez-le aprés, morfondez-le, & le lavez.

*Teint.*

Prenez deux seaux d'eau claire, un seau d'eau sure, une livre de

bonne garance, un quarteron de farine de féves.

Mettez cela avec votre drap à froid dans le chaudron, faites le chauffer jusques sur le boüillon, & prenez garde qu'il ne boüille, puis tirez le hors & le lavez.

Cela fait, prenez une nouvelle eau qui soit nette, faites la bien chauffer, prenez deux poignées de farine de féves, autant de fénugrec, un quarteron d'alun, & du son, mettez tout cela dans la chaudiere, & autant d'un chaud-piquant, mettez-y le drap un demi quart-d'heure ou un quare-d'heure, selon qu'il prend la teinture, puis lavez-le, morfondez-le sans le laver pour la dernier fois,

*Pour faire étofe de laine tannée.*

Prenez pour le boüillon deux seaux d'eau commune & un seau d'eau sure, & un quarteron d'alun pour une aulne d'étofe de laine.

### *Teint.*

Pour colorer ce drap on prend un quarteron de garance qu'on met dans le bain, on fait boüillir cela avec l'étofe pendant une bonne heure, s'il n'eſt aſſez brun prenez de la cendre de bois, mettez-la en un baquet, & verſez deſſus un demi chaudron d'urine; remuez le tout dans la chaudiere, prenez un peu de couperoſe avec de l'urine nouvelle & la verſez ſur la cendre.

### *Teinture de Gris de lin.*

Prenez quatre onces de beau tourneſol & autant d'orſeil qui ſoit du meilleur, pilez bien le tout enſemble, puis le mettez dans un poëllon de cuivre avec deux pintes d'eau de fontaine; mêlez bien le tout, & le faites chauffer juſqu'à ce qu'il veuille boüillir.

Alors ajoûtez y deux onces de cendres gravelées de Montpelier, puis le laiſſez réfroidir juſ-

qu'à

qu'à ce que vous y puiſſiez endurer la main.

Cela fait, mettez-y ce que vous voudrez, & de tems en tems tirez-le un peu hors de la teinture pour voir s'il ſera bien, & quand il ſera d'une belle couleur, vous l'ôterez de la teinture & le laiſſerez égoûter dans quelque choſe pour ne point perdre de votre teinture. Etant bien égoutée vous laverez votre étofe ou autre choſe que vous aurez teint, vous le laiſſerez égouter, puis vous le ſecherez.

---

## Chapitre.

### *Secrets éprouvez pour la teinture tant de Laine que de Soye,*

La couleur de roſe ſe fait de la maniere que le cramoiſi rouge juſques au garançage, car cette couleur-ci eſt pure cochenille.

Les eaux ſures dont on ſe ſert pour cela ſont compoſées de quarante livres d'alun, de qua-

tre livres d'arſenic, douze livres de gravelle, demi boiſſeau de ſon ou environ ; il faut laiſſer boüillir cela en eau claire, pendant une heure trois quarts ou deux heures ; cela s'apelle auſſi le *boüillon*. Nous avons aſſez parlé des eaux ſures dans le corps de cet Ouvrage. On peut voir à la table les endroits, & on trouvera la deſſus de quoi ſe ſatisfaire ; voici le teint preſentement.

On fait d'abord la premiere paſſe de cochenille dans quatre jeales d'eaux ſures, on y mêle deux livres de tartre, quatre livres de campechane, on laiſſe boüillir le tout pendant une heure, l'étofe dedans, puis on la leve & on la lave aprés.

Enſuite on fait une ſeconde paſſe dans quatre jeales d'eaux ſures, dans leſquelles on met une livre de tartre, une livre & un quarteron de Meſteque ; on met aprés cela le drap dedans, puis on le leve & on le lave enſuite.

*De la couleur de chair.*

C'eſt une nuance de la couleur

de roſe. On met ſur trois jealles d'eaux ſures trente livres d'alun, deux livres d'arſenic, huit livres de tartre, ou dix livres de gravelle; autrement cendres gravelées, on laiſſe boüillir ce bain une heure & demie, puis on fait les deux paſſes qui ſuivent pour le teint.

La premiere eſt de trois jeales d'eaux ſures, étofées d'une livre de tartre, de deux livres de campechane, c'eſt la cochenille; on laiſſe boüillir tout cela pendant trois quarts-d'heures, enſuite on fait la ſeconde paſſe que voici.

On met ſur trois jealles d'eaux ſures un quarteron & demi de tartre, & une demie livre de meſteque; on laiſſe boüillir le tout trois quart-d'heures.

### *Pour couleur fleur de pommier*

On prend pour huit pieces de ſerges à deux envers à quinze aulnes la piece, deux jealles d'eaux ſures, dans leſquelles on met vingt livres d'alun, cinq li-

vres de tartre : voilà le bouillon, qu'on laisse bouillir une heure puis on y fait les deux passes qui suivent.

La premiere est composée de trois quarterons de tartre, d'une livre & demie de cochenille campechane ou silvestre ; on laisse boüillir cela pendant trois quart-d'heures, puis on fait la seconde passe en cette sorte.

On met dans trois jealles d'eaux sures un quarteron & demi de mesteque, on laisse boüillir ce bain pendant une demie heure & davantage même.

Quand on veut finir cette couleur sur le même bain, ou un bain frais sans eaux sures ; dans le premier cas on le rafraichit d'eau claire, & on passe dans la chaudiere quatre livres de galle battuë, on l'y laisse revenir environ demie heure, aprés lequel tems, lorsque le bain est plus que tiede seulement, on pallie, & on prend quatre pieces de serges à la fois, ausquelles on donne cinq ou six fois le bain à l'aise, puis on les leve, on les

abat, & on les évente aprés.

Cela fait on rafraichit le bain, on passe dessus deux livres de galle à l'épine bien battuë qu'on laisse un peu revenir, puis on pallie, ensuite on prend les quatre autres pieces de serges, qu'on passe & qu'on aprête comme les quatre premieres.

Pendant ce tems-là on met tremper dans un chaudron quatre livres de vitriol dans du bain de la chaudiere, & une pincée ou plain le creux de la main de galle battuë menu, & ayant lavé les étofes de langalage, mettez le vitriol préparé du chaudron dans la chaudiere, palliez & laissez un peu revenir le tout, puis palliez encore une fois, & bien fortement, mettez y quatre pieces d'étofes, démêlez-les pendant un bon quart-heure.

Tandis que tout se passe de la sorte, on prend trois livres de couperose qu'on fait dissoudre dans la chaudiere avec un peu de galle battuë, & aprés avoir lavé les serges, on met cette dis-

ſolution dans la chaudiere , on pallie, on la laiſſe revenir fort peu , puis on prend les quatre autres pieces engallées , & les ayant levées , on ajoûte une, deux ou trois livres de couperoſe, ſelon qu'on juge qu'il en eſt neceſſaire, pour achever l'œil des couleurs en aſſortiſſant les plus rougeâtres enſemble & mettant les bouts les plus rouges les premiers dans la chaudiere. Il faut bien les éventer à chaque fois , car plus ils le ſont , mieux ils bruniſſent.

Si vos couleurs ſe trouvent trop brunies vous pouvez les éclaircir ſur un reſte de bain teignant de cochenille, affoibliſſant ce bain avec eau claire, & le renforçant avec tartre, puis vous paſſez vos étofes par deſſus au large, trés promtement, & plus ou moins de bouts ſelon a couleur, le tout avec prudence; une pratique de longue main &une attention particuliere qu'on donne à cet art, y rend un Teinturier trés habile.

### *Soupe en vin sans guesde.*

Comme il est presque impossible de pouvoir donner assez peu de guesde pour bien faire cette couleur ; on la commence d'ordinaire comme le cramoisi rouge, les cochenillant de même avec prudence, ou comme incarnat ou couleur de rose : on peut les cocheniller davantage si on veut selon le prix qu'on en peut avoir pour la teinture.

Il faut bien laver l'etofe de cochenille, puis la passer sur un bain frais avec brésil cuit qu'on donne plus ou moins fort, selon le commencement du cochenillage, & cela avec jugement.

Puis aprés avoir lavé & éventé votre étofe, vous mettez sur le même bain un peu de lessive faite avec chaux vive éteinte en eau froide ou cendre gravellée, ou soude blanche à discretion ; puis ayant bien pallié on passe l'étofe cinq ou six fois par dessus, plus ou moins selon qu'on le juge necessaire, puis on rabat

la rougeur de la couleur.

*Pour faire un trés beau Cramoisi rouge.*

Pour six vingts aulnes de serges à deux envers ou valeur, on fait le boüillon en cette sorte.

*Boüillon.*

On met dans quatre jealles d'eaux sures, cinqnante livres d'alun, six livres d'arsenic, douze livres de tartre, on peut essayer du salpêtre au boüillon pour nacaratiser, cela ne peut que bien faire.

*Cochenillage.*

On met pour le cochenillage huit livres de cochenille campechane, quatre livres de tartre, le tout dans quatre jeallesd'eaux sures.

*Garançage.*

Pour garancer soixante aulnes ou quatre pieces de drap de quinze aulnes chacun, ce qui

ſuffit pour le garançage, prenant à deux fois le bain frais ce qu'on a cochenillé en une, on prend dix-huit livres de garance, une demie livre de terramerita, avec quatre jealles d'eaux ſures.

Et avant que de mettre la garance dans la chaudiere, il faut la mettre tremper dans une jeale d'eau froide avec une demie livre de terramerita. On peut auſſi mettre un chaudron ou deux d'eaux ſures, & laiſſer tremper le tout une heure tout au plus, plus elle trempe, plus elle nacatariſe la garance.

Si on juge que cette garance nacatariſe trop, on peut retrancher la terramerita, ainſi que la jealle d'eaux ſures.

*Pour quarante aulnes de Drap en Cramoiſi.*

*Eaux ſures.*

Il faut prendre deux tonnes d'eaux avant qu'elle boüille; on y met un boüillon de ſon de froment & quatre livres de tartre

bien pilé, avec deux livres d'alun : on laiſſe bouillir le tout pendant une heure, puis on met cette eau dans un vaiſſeau contenant trois tonnes ; on y ajoûte une tonne d'eau fraiche & froide, on la laiſſe repoſer quatre jours afin qu'elle ait le tems de s'aigrir.

*Uſage du Boüillon.*

Aprés les quatre jours dont on vient de parler, on prend la moitié de cette eau, & autant d'eau douce qui ſoit claire, on y ajoûte une livre & demie de tartre & autant d'alun, mettez le tout ſur le feu dans un chaudron avec le drap, laiſſez le bouillir une heure & demie, puis levez le drap, & le lavez juſqu'à ce que l'eau en ſoit claire.

*Teint.*

Prenez pour faire le teint la moitié d'eaux ſures, & l'autre moitié d'eau commune, ajoûtez y vingt-quatre onces de tartre

& autant d'alun, & quand l'eau boüillonne ajoûtez-y une livre & demie de cochenille, & quelque tems aprés mettez-y le drap, faites le bien boüillir pendant une heure, lavez-le jusqu'à ce que l'eau en sorte toute claire.
Cette recette neanmoins est un peu douteuse, si on en croit un habile Teinturier qui a fait une remarque dessus. Cependant il dit qu'on peut l'éclaircir, & qu'au casqu'elle réussisse s'en tenir-là, sinon y changer ce qu'on jugera à propos.

### *Teinture d'Ecarlatte.*

Comme on ne veut rien omettre ici pour satisfaire les Curieux sur ce qui regarde la teinture, on ne s'est pas contenté d'entrer sur cet Art dans un détail à l'ordinaire, sur les doses des drogues qu'on y employe, & sur les termes dont on a coûtume de se servir : on a voulu encore en faveur des Chimistes y parler chimie. L'auteur de qui nous tenons ces recettes les as-

ſure trés bonnes & bien éprouvées, au reſte s'en ſervira qui voudra, étant certain que tout ce qui abonde dans un ouvrage lorſqu'il eſt bon, n'eſt point un défaut.

---

## Chapitre XIII.

### *Contenant pluſieurs experiences trés curieuſes ſur les Teintures tant en Laine qu'en Soye.*

#### *Pour Eaux ſures.*

Nous avons déja parlé ci-devant des eaux ſures, on peut y voir, mais pour en dire encore quelque choſe qui puiſſe être utile, & ſuivant un memoire qui nous a été fourni de bonne part, il faut, aprés avoir mis dedans tout ce qui y convient, les bien remuer en fond avec un bâton & une demie heure aprés en faire la même choſe, & continuer ainſi juſqu'à trois ou quatre fois, c'eſt pour lors qu'elles ſont bonnes à employer.

### *Maniere d'ébroüer le Drap.*

Pour bien ébroüer un drap on le trempe en belle eau de riviere qu'on met dans la chaudiere. On la fait chauffer plus que tiede, on y met deux chas de son, & on passe le drap cinq ou six fois dans ce boüillon de bout en bout, puis on le lave bien en le battant avec un bâton.

### *Comment aluner un Drap.*

Pour aluner un drap, ce qu'on apelle boüillir, on prend de l'eau de riviere, on la fait chauffer de maniere qu'on n'y puisse souffrir la main, & pour trente deux livres pesant de drap, on met trois chaudrons d'eaux sures, on remuë bien le tout, on y ajoûte huit livres d'alun blanc, deux livres & demie d'arsenic clair & bien battu, on remuë ces drogues jusques à ce que l'alun soit bien fondu, puis on y met aussitôt le drap.

Lors qu'il eſt prêt à boüillir on y mêle encore un chaudron & demi d'eaux ſures, & on laiſſe boüillir le drap dedans pendant une heure & demie, enſuite ôtez-le, & le laiſſez pendre aux perches trois ou quatre heures durant, aprés quoi on le lave bien, on le bat de même, on vuide bien net l'eau d'alun ainſi que celle de l'ébrouiſſure, pour aprés bien rincer la chaudiere.

*Teint.*

Pour teindre les trente deux livres peſant de drap, prenez dix-huit ſeaux d'eau, faite la chauffer de ſorte qu'on y puiſſe endurer la main, puis ajoûtez-y neuf ſeaux d'eaux ſures, remuez bien le tout, & y mettez votre drap aprés, auquel vous ferez prendre dix ou douze boüillons avec le tour, ou les bâtons. Enſuite tirez-le, ne le lavez point & mettez dans cette même eau quatre onces de gomme Arabique, autant de terramerita, remuez bien ces drogues,

puis mettez-y cinq livres de pastel qu'il faut aussi bien remuer ; ajoûtez-y aprés demi boisseau de son, & lorsque cela vienr sur le boüillon & que le son commence à se fendre on remuë bien le tout, puis on y met le drap qu'on teint sans boüillir, si cela se peut, en le remuant toujours & le tournant avec les bâtons jusqu'à ce qu'il soit assez teint & crainte qu'il ne se mal-unisse, aprés cela on le leve, & on le lave bien.

### *En graine ou incarnat.*

Pour faire sur le même bain douze livres pesant de drap, vous y ajoûtez deux seaux de belle eau claire & autant d'eaux sures, trois livres de graine battuë, deux onces de gomme Arabique, autant de terramerita & cinq ou six poignées de son, & lorsque ce son se fendra vous remurez bien le tout & mettrez le drap dedans, maniez-le bien, ensuite levez le, & l'éventez, lavez le bien& le batez de même.

### *Pour faire l'Eclairciſſure.*

Prenez dix-huit ſeaux de belle eau & la faite bien chauffer, puis ajoûtez-y neuf ſeaux d'eaux ſures, trois onces de gomme Arabique, autant de terramerita, une livre de tartre blanc, une once d'arſenic, remuez bien le tout & le faites venir ſur le boüillon, puis enfoncez-y votre drap & lorſqu'il eſt bien abreuvé par tout, levez-le le plus promtement qu'il eſt poſſible, crainte qu'il ne ſe décharge trop de ſon teint.

### *Effets des ingrediens chacun en particulier.*

L'Arſenic avive beaucoup l'étofe, c'eſt-à-dire, en rend la couleur plus vive.

L'Alun quand on en met beaucoup rend par ſon acide la couleur enfoncée.

Le Tartre blanc décharge la couleur, l'éclaircit par ſon ſel acide.

Le

Le Son ſet la brunit, & celui qui eſt au fond des eaux ſures rend la couleur belle.

Et ſi on a dit que l'arſenic avivoit les couleurs, c'eſt parce qu'il répercute le vitriol & qu'il en détache ce qui peut y avoir de mauvais.

### *Pour Paſteler un drap.*

Il faut pour dix huit livres peſant de drap ou de laines, prendre ſeize ſeaux de belle eau & quatre ſeaux d'eaux ſures, faites-les chauffer qu'on y puiſſe endurer la main, & alors mettez le drap dedans, tournez-le dix ou douze tours, puis levez-le & le tirez dehors, laiſſez-le rafraichir.

Enſuite mettez dans cette eau deux livres de paſtel, une once & demie de terramerita, autant de gomme Arabique & quatre onces d'agaric, remuez bien le tout enſemble, mêlez le bien, & y répandez trois poignées de ſon de froment par deſſus, laiſſez tout cela en cet état juſqu'à

ce que la croûte qui se fait au dessus crevasse.

Et pour lors, aprés avoir bien broüillé le tout, on y met le drap, on l'y remuë toujours jusqu'à ce qu'on juge qu'il le soit suffisamment, aprés cela on le leve, on l'évente, on le lave & on le bat bien.

Pour teindre sur le même bain où l'on a déja teint en écarlatte, ajoûtez-y de la gomme, prenez avec cela trois onces d'agaric, une once de terramerita, autant de gomme Arabique, deux livres de graine battuë, trois seaux d'eaux sures & quatre poignées de son travaillez le tout à l'ordinaire.

### *Pour Eclaircißure.*

Prenez pour dix-huit livres pesant d'étofes huit seaux d'eau claire, deux seaux & demi d'eau sures, demie livre de tartre blanc, quatre onces d'agaric.

Si le drap paroît trop rosé, ajoûtez-y une once de terramerita, & s'il est trop jaune met-

tez-y une once de gomme d'Arabie il reviendra rosé; brouillez bien le tout ensemble & mettez aprés par dessus quatre poignées de son, laissez cela jusqu'à ce qu'il soit blanc, pour lors mettez y votre drap & l'y menez vitement une ou deux fois de bout en bout, & quand il est bien trempé par tout, levez-le promptement, lavez-le bien & le battez de même.

*Comment garancer sur le bleu.*

Pour garancer une baye bleuë, ou une revêche de Flandres ou d'Angleterre, pour eaux sures on prend quatre livres d'alun, on laisse bouillir cela une heure durant; on le lave ensuite & on l'évente.

Et quand il s'agit de garancer, on prend pour eau nette douze livres de garance commune & une livre de galle, mettez ces drogues dans votre chaudiere quand l'eau est chaude, mettez aprés votre étofe dedans, & la laissez boüillir une demie heure

ou trois quarts-d'heure ſelon que vous verrez que votre étoſe prendra le teint, cela fait levez-la & la morfondez.

Enſuite prenez de la cendre de bois, jettez deſſus un ſeau d'urine & que le tout ſoit dans un cuvier; faites-le éclaircir & le laiſſez raſſeoir, remuez-le bien dans la chaudiere, puis mettez-y encore l'étofe, & l'y laiſſez pendant un quart-d'heure fort chaudement, enſuite tirez votre étofe, & elle ſera comme vous la ſouhaiterez.

### *Du choix qu'on doit faire de la racine de Noyer.*

La racine de noyer pour être bonne pour la teinture doit s'arracher d'ordinaire lors que le bois eſt hors de ſéve. Elle ſe conſerve dans les lieux frais, où rien ne pourrit. Lorſqu'on n'eſt point en ſaiſon propre pour la recouvrer bonne comme en été & à la fin du primtemps, on ſe ſert des branchages verds & de l'écorce lorſqu'elle eſt en ſéve

avec les nouvelles noix verdes, & les coquilles qui les renferment dans le même tems.

Les racines de noyer propres à la teinture se conservent aussi dans des vaisseaux pleins d'eau. Les branchages de cet arbre, son écorce, & les coquilles de noix se gardent de même, afin de n'en point manquer s'il est possible.

Les tendrons du bouleau avec les feüilles font en teinture une jolie couleur qui approche de celle de chataigne, excepté qu'elle est foible.

*Teinture noire.*

Prenez quatre onces de noix de galle bien pulverisée, autant d'écorces de noix verdes, une pinte de fort vinaigre, faites boüillir le tout jusqu'à reduction de moitié & vous aurez un beau noir. Remarquez qu'il faut que la noix de galle boüille un peu avant que d'y mettre l'écorce de noix.

*Bleu des Teinturiers.*

Il faut avoir une chaudiere de

cuivre proportionnée à la quantité de teinture qu'on veut faire, par exemple si on n'en veut que vingt pintes, il faut que la chaudiere ou cuve en tienne trente, cela étant on y met vingt pintes d'eau de fontaine ou de riviere, avec dix onces de bonnes cendres gravelées.

Faites boüillir le tout pendant une demie heure afin de faire dissoudre le sel de toute la gravelée, filtrez aprés cela toute votre eau en la versant dans un sac de toile pointu comme une chausse à hypocras qu'il faut moüiller avant que d'y mettre la lessive, qui tombe dans de grandes terrines de grés à mesure qu'elle filtre, & lorsqu'elle est toute filtrée vous la remettrez dans la chaudiere aprés l'avoir bien lavée & nettoyée.

Ensuite faites-la chauffer & boüillir deux boüillons, aprés y avoir mis deux onces de garance pulverisée, puis prenez de cette lessive toute chaude autant qu'il en faut pour y délaïer une livre d'indigo en poudre fine &

une poignée de ſon de froment bien lavé : c'eſt dans une tonne de gris qu'on met pour l'ordinaire l'indigo.

Cela fait, verſez-le dans la chaudiere, laiſſez le tout ainſi pendant trois jours, ſoignant d'entretenir deſſous un feu doux. Il faut bien ſe donner de garde que cette chaudiere ne boüille, & aprés ces trois jours on verra que le deſſus ſera d'une trés-belle couleur d'arc-en-ciel, ce qui eſt une marque aſſurée que la cuve a bien operé, & qu'elle eſt bonne.

On peut y mettre tout ce qu'on veut teindre ſoit étofe ou ſoye, on l'y laiſſe tremper juſqu'à ce qu'il ait bien pris le teint, puis on le retire, on le laiſſe égoûter dans la chaudiere, juſqu'à ce qu'il ne dégoûte plus rien, & de cette maniere on ne perd point de teinture. Le drap ou autre choſe étant bien égouté, on le lave, on le fait ſecher, & on continuë à mettre dans cette teinture les choſes deſtinées à teindre juſqu'à ce que

la cuve ſoit ſi affoiblie qu'elle ne teigne plus.

Alors & pour la fortifier vous mettrez huit pintes d'eau de fontaine ou de riviere dans une autre chaudiere, avec ſix onces de bonne gravelée & une once de garance en poudre, faites boüillir le tout une demie heure durant, filtrez-le aprés, & mettez enſuite cette nouvelle leſſive dans votre cuve aprés avoir bien remué le marc qui eſt au fond, & quand cette ſeconde leſſive y eſt, remuez bien encore ce marc, faites un feu doux ſous votre chaudiere pendant une heure pour chauffer votre teinture, ſans la faire boüillir ; ce tems paſſé, retirez entierement le feu de deſſous votre chaudiere, car il n'y en faut point pendant que ce qu'on veut teindre eſt dedans.

Tout ce que deſſus obſervé, choiſiſſez l'indigo le plus pur que vous pourrez trouver, prenez de la gravelle de Montpellier, la bluâtre eſt la meilleure de toutes. Si lorſque vous filtrez votre leſſive, elle ne paſſe

point

point claire d'abord, il faut attendre jusqu'à ce qu'elle s'éclaircisse, puis ôter promtement la terrine qui la reçoit & en remettre une autre, & remettre ce qui est trouble dans la chausse.

Il faut songer à bien laver le son de froment dans une terrine de grez bien nette avec de l'eau de fontaine, ensuite détrempez-le avec trois chopines d'eau afin que ce qu'il y a de farine s'en détache bien, puis cessez un peu d'agiter le son, afin qu'il tombe au fond de la terrine.

Cela fait, jettez l'eau blanche, & y en remettez de la claire, maniez bien encore ce son avec la main, & en jettez encore l'eau blanche, on continuë ainsi jusqu'à ce que l'eau ne blanchisse plus.

Alors mettez votre son dans un linge blanc, pressez le bien pour en faire sortir toute l'eau, & il sera comme il faut pour être délaïé avec l'indigo. Les cendres à bleu dont se servent aussi les Plumassiers pour teindre leurs plumes.

## CHAPITRE XIV.

### *De la maniere de teindre le Fil en plusieurs couleurs.*

POur teindre en noir vingt-cinq livres de fil de lin. Il faut le laisser tremper trois ou quatre heures en belle eau claire, puis le tirer dehors & le bien tordre au bâton.

Ensuite prenez trois livres de galle à l'épine battuë fort menu, mettez-les en cette eau, laissez-les échauffer, & y passez aprés votre fil fort legerement, laissez-le ainsi un peu reposer, tirez-le dehors aprés & le tordez, mais non pas trop fortement.

Ensuite prenez-le dans la cuve de noir, levez-le, maniez-le à poignée, & tordez chacune tant de fois dans le noir que vous voyez qu'il soit comme il faut, laissez-l'y reposer aprés cela & le pendez quelque peu de tems, puis tordez-le au bâton autant que vous le jugerez à propos.

Cela obſervé, remettez ce fil en votre noir, remuez-le bien encore à la poignée & le tordez ainſi qu'auparavant, puis levez & le retordez encore dehors du noir. Prenez garde que votre noir ſoit bon, ſi vous voulez avoir de beau fil.

On peut ſe paſſer de faire un chaudeau ſi on veut, mais ſi on n'en fait point, il faut lorſque le fil eſt noir diſſoudre de la gomme dans du clair de la teinture, ou bien en eau claire, & paſſer le fil par deſſus.

### *Pour faire un chaudeau ou leſſive lorſque le fil eſt teint.*

Supoſé qu'on veüille faire un chaudeau lorſque le fil eſt teint, on prend pour ſept douzaines de poignées une livre d'huile d'olive, un quart de potaſſe & autant de ſavon d'Eſpagne; mettez chauffer la potaſſe & le ſavon enſemble juſques ſur le boüillon avec autant d'eau de riviere ou de pluïe que vous en avez beſoin; il faut mettre chau-

ſer l'huile à part, & la verſer aprés dans les autres drogues; on remuë bien le tout.

Enſuite on prend à chaque fois autant de clair qu'il en faut pour une poignée, & à chaque pleine main de fil on prend du nouveau bain, & on vuide l'autre dehors, on tient le fil dedans tant qu'il ſoit bien abreuvé, puis on le tord dehors & on le laiſſe ſecher.

### *De la maniere de faire un chaudeau ou leſſive à la façon de Lyon pour le fil noir.*

Quand le fil eſt teint en noir on prend pour cent livres peſant de fil, un ſeptier de cendre de bois, on la met ſur un drap & on verſe de l'eau par deſſus qu'on laiſſe couler hors la leſſive qu'on fait boüillir aprés.

### *Pour faire du fil blanc à demi-fleur.*

C'eſt-à-dire d'un brun blanc qui conſerve ſon poids, qui ne décheoit point ou que trés peu. Il faut pour cela faire bien boüil-

lir d'abord le fil en eau nette & le bien tordre aprés l'avoir bien rincé.

Cela fait, faites chauffer de l'eau sur le boüillon & raclez du savon d'Espagne dedans, remuez le bien jusqu'à ce qu'il soit fondu, & pour lors mettez votre fil dedans l'espace d'une nuit, puis tordez-le & le laissez secher, prenez aprés cela du savon, peu ou beaucoup, selon ce que vous avez de fil, & faites votre bain si court que votre fil ne soit rien que moüillé; c'est pour lors qu'il tire tout le savon à lui, & qu'il est teint comme on le desire.

*Pour asseoir une Cuve de noir pour fil.*

Sur un muid à vin plein d'eau prenez deux tonnes décorces, seize livres de limailles, deux chaudronnées de moulée, douze livres de vieux fer, six livres de levain de seigle, une livre & demie de noix de galle, & trois livres de couperose, tirez-en le clair trois fois par jour, & dix ou douze jours durant, & la

verſez par deſſus ; cela fait une trés belle teinture.

Si vous voulez donner un beau luſtre à votre fil, frotez-le bien avec huile de lin. On peut ſi on veut y teindre de l'étofe en laine ou en ſoye.

### *De la maniere de teindre le fil en rouge de Bréſil.*

Prenez pour huit livres peſant de fil trois quarterons d'alun, deux livres & demie de bréſil, & prés de trois onces de terra-merita. On fait avec toutes ces drogues le bain à l'ordinaire, puis on y paſſe le fil & la teinture en eſt trés belle.

Il faut pour bien faire laiſſer le fil dans l'alun pendant quatre heures & davantage même, ſoignant de le remuer de tems en tems, & pour lors la teinture en eſt belle. Voyez pour cela la maniere de teindre les étofes en rouge de bréſil.

Ce ſecret a été éprouvé à Heydelberg le premier Janvier 1657. celui qui nous le donne en a fait

auſſi l'eſſay, & on doit l'en croire d'autant plus qu'il étoit lui-même un des plus habiles Teinturiers de ſon tems.

### *Du Coton pour teindre.*

Il faut remarquer ici que le coton ſe teint de même que le fil, ainſi on peut à ſon égard en agir de même.

### *Comment teindre le fil en bleu Turquin.*

Ayez une cuve qui tienne douze ſeaux d'eaux, faites la chauffer en une chaudiere tant que vous pourrez y ſouffrir la main, puis mettez cette eau en votre cuve.

Cela fait, on prend une livre de garance, on la froiſſe bien avec les mains, puis on la met dans la cuve, enſuite prenez deux poignées de ſon de froment, mettez-les dedans, ajoûtez-y deux livres & demie de potaſſe & une livre d'indigo pulveriſé ſubtilement, mêlez tout cela dans la cuve & la remuez bien avec un bâton.

Ensuite couvrez-la & la laissez reposer pendant douze heures, aprés cela vous ferez un peu de feu sous cette cuve afin qu'elle se maintienne chaude.

Le tems marqué étant passé, on prend le fil blanc, & on le passe sur cette cuve, sur laquelle on peut travailler, jusqu'à ce qu'elle soit toute affoiblie, & qu'elle ne teigne presque plus; cela fait, tirez votre fil & le faites secher sans le laver, & pour lors il sera d'un beau bleu turquin.

Si vous voulez encore vous servir du bain qui est dans la cuve, mettez-y encore la méme quantité de drogues que vous avez fait la premiere fois & observez tout ce qu'on a dit cidessus, cette même eau pour lors vous servira trés bien & jusqu'à dix fois même.



## CHAPITRE XV.

*Où l'on trouve la maniere de faire des teintures de plusieurs façons tant pour Laines que pour soye, avec une instruction trés courte pour les Teinturiers.*

IL est constant que pour teindre un corps il faut qu'il ait de la disposition à recevoir les parties du teint qu'on lui veut donner, & qu'il en soit penetré, ainsi plus il a des raports de convenances avec les corpuscules qui émanent de ces couleurs, plus il est aisé à teindre, moins aussi ces proportions se trouvent dans la tissure de ses fibres, plus la matiere qui fait la teinture à de peine à s'y fixer, c'est pourquoi il est necessaire que toutes ces matieres ayent des raports de convenance l'une à l'autre, & qu'elles soient chacune proprotionnées aux sujets sur lesquels elles doivent agir.

Or toutes ces couleurs n'acquierent leur action que de la force & de la qualité de celles qui entrent dans la composition des teintures qui dépendent d'un seul sujet où elles résident, sçavoir du soufre que la nature a placé dans chaque corps.

Mais comme la plûpart de ces soufres sont plus adhérans dans les uns que dans les autres ; on est obligé d'employer des sels dont le propre est d'ouvrir & d'écarter les parties les plus étroitement serrées, & par là on donne lieu à la teinture qui est renfermée de sortir & de se répandre, mais comme ces sels n'agissent point s'ils ne sont fondus ou dissous, on se sert de l'eau pour en venir à bout, qui par ce mêlange devient un composé de sel, de soufre & de mercure, & lorsque l'eau en est suffisamment chargée on jette les matieres dont on veut extraire les teintures.

On a déja parlé dans cette ouvrage des differentes teintures dont les laines, les soyes, & le

fil ſont ſuſceptibles ; voici encore la-deſſus quelques inſtructions qui pourront être fort utiles à ceux qui voudront ſe rendre habiles dans le mêtier de Teinturier.

### *De la Teinture noire.*

Les matieres les plus propres à recevoir les differentes couleurs qu'on leur prepare ſont les laines, la ſoye, les peaux & le fil ; c'eſt pourquoi on trouve toujours que les drogues qu'on y employe ont aſſez de raport aux parties qui les compoſent; ainſi quand on veut teindre de la laine en noir, on fait une leſſive de noix de galle de campege, verd de gris, & une d'ancre ou verni c'eſt la même choſe & couperoſe, on y ajoûte la graine de lin. Il eſt vrai qu'elle eſt inutile au corps colorant, n'étant uniquement employée que pour adoucir les étofes & leur donner le luſtre : l'huile de lin vaut mieux que la graine.

Les Perruquiers mettent leurs

cheveux en cette teinture pour les teindre en noir ſans y rien ajoûter ; quant aux Teinturiers s'il manquent quelque choſe à cette recette, la pratique de longue main qu'ils ont en cet art, pourra ſupléer au défaut.

### *Teinture noire pour la ſoye.*

Nous avons déja beaucoup rebattu cette matiere dans le Chapitre qui traite de la teinture des ſoyes, mais dans les ouvrages de l'art, on ne s'auroit trop dire de choſes qui les regardent quand elles ſont bonnes, & qu'il ſe rencontre quelque difference entre la ſoye & la laine, ce qui fait qu'on eſt quelque fois obligé de changer de matiere pour certaine couleurs. Voici ce qu'on employe pour la teinture des ſoyes en noir.

On commence d'abord par faire une leſſive de galle pure & ſimple ; la galle de Gaſcogne ou de Provence eſt celle que les Teinturiers en ſoye employent

ordinairement pour faire le noir elle donne moins de teinture que celle du levant.

Cela fait, on y met les soyes qu'on veut teindre, quoi qu'il y ait des Teinturiers qui n'employent point de galle pour de mediocres ouvrages de soye, ensuite on trempe ces matieres dans une lessive faite des drogues que voici, sçavoir.

L'écorce d'aulne, le cumin, sel gemme, litarge d'or & d'argent, antimoine, limaille de fer, couperose, huile de lin ou graine de lin ; toutes ces drogues ne sont point colorantes, & ne servent avec la gomme Arabique que pour faire le boüillon, où asseoir la cuve comme on dit.

Les Chapeliers employent le sel gemme, l'antimoine, l'arsenic, le sublimé corrosif, le campege, verd de gris ou couperose ; les Teinturiers usent aussi d'une partie de ces ingrediens, pour leur boüillon.

Les Corroyeurs se servent de la bierre aigre & de la limaille d'acier, ce qui ne réüssit pas si

bien ſur les peaux qui n'ont point été tannées parce que l'écorce de chene dont elles ſont chargées tient lieu de galle.

Toutes les teintures dont on vient de parler, peuvent ſervir pour teindre les os, les cornes, & l'yvoire; mais il faut auparavant les ramollir. Il n'eſt pas tems d'en enſeigner ici la maniere.

*Pour teindre laines en bleu.*

Faites une leſſive avec ganne gattimalo; il faut relever cette teinture par des diſſolvans doux & legers tels que ſont le Voüêde & le Paſtel, & du moment qu'elle commence à faire bleu, on y met de l'indigo qui ſert à ſoutenir ſa couleur. La pratique n'eſt pas aſſez étenduë, mais avec l'idée qu'on ſe ſera conſervée de ce qu'on a dit ci-devant ſur cette matiere, on pourra réüſſir dans ce bleu.

*Du verd.*

Faites une leſſive d'alun & une

autre de gaude, & aprés y avoir laissé quelque tems les étofes dans la premiere, plongez les aprés dans la lessive en bleu, & suivant le tems qu'elles y restent, elles prennent divers degrez de teinture tant en verd qu'en bleu. Il faut à tout cela un certain point pour venir à la couleur qu'on souhaite; la force de cette teinture roule sur l'alun. Il y a encore bien d'autres choses a observer sur cette teinture qu'on peut aprendre à l'article du verd. Voyez à la table.

### *Du Jaune.*

Le jaune se fait par les mêmes lessives que le verd, excepté qu'il en faut diminuer la dose. Il est bon encore sur cet article de consulter ce qu'on a dit à l'égard de cette couleur, la matiere y est plus étenduë & la pratique par consequent bien plus sure.

### *Du Bleu en soye.*

Prenez de l'indigo dissoût par

la potasse, ou cendre gravelée, c'est un bain qu'on fait exprés comme on l'a dit dans le Chapitre qui traite de la teinture des soyes ; à l'égard du verd & du jaune, ils se font sur la soye comme sur la laine.

### *Du Blanc sur soye & sur laine.*

Le blanc se fait avec le savon de Gennes ou de Thoulon sans y rien ajoûter, mais le blanc en sera plus beau si on y ajoûtoit à ce savon du nitre fixe ou du sel de tartre, peut-être aussi cela diminueroit-il le poids de la soye, ce qui n'acommode pas les Marchands. Dans ce doute on peut cependant faire une tentative, sauf à abandonner cette maxime si elle est préjudiciable.

### *Du Rouge d'écarlatte.*

Il se fait avec le tartre de Montpellier, l'eau royale, autrement dite eau forte, dans laquelle ils font dissoudre de l'étaim de glace avant que d'y mettre

tre le ſel armoniac. Cette derniere drogue y ſemble trés inutile, étant ſujette à ſe précipiter en une poudre blanche dés que le ſel armoniac y eſt entré ; ainſi on pourroit ſe corriger là deſſus. Il n'eſt queſtion pour cela que d'en faire un eſſay particulier & s'y tenir ſi l'on y réüſſit, ſinon changer de methode, outre que c'eſt une dépenſe épargnée pour les Tenturiers. Cette premiere leſſive s'apelle le *Boüillon* ; voici à preſent le *Teint.*

Il faut dans la ſeconde leſſive, ou le ſecond bain, comme diſent les Tenturiers, mettre ſuffiſamment de cochenille ; il n'y faut point de tartre, & lors qu'on veut bien exalter cette teinture, ou faire ce qu'on appelle une écarlatte de graine, l'urine, l'eau de chaux & la pernelle, ſont les matieres ordinaires dont on ſe ſert pour cela.

Cependant un arſenic bien ouvert eſt ſuperieur à toutes ces matieres, & non-ſeulement on on exalte par là la teinture, mais on épargne la cochenille qui eſt

trés chere, & pour montrer que l'urine & le ſel armoniac contiennent un ſoufre rouge, il n'y à qu'à mêler dans l'eau forte du ſel armoniac au-delà de ce qu'elle en pourra diſſoudre, laiſſez le tout enſemble pendant vingt-quatre heures au froid, il ſe formera des criſtaux d'un rouge de rubis, & c'eſt ce ſel ſeul qui forme la teinture rouge de notre teint.

Cette inſtruction ſur l'écarlatte ne donne pas aſſez de lumiere pour la pratique, il faut pour cela des circonſtances plus détaillées, qu'on trouvera au Traité de l'écarlatte, au commancement de cette ſeconde Partie de ce Livre.

### *Du Violet en laine.*

C'eſt une nuance du bleu, qui ſe fait en paſſant ſur le bain du bleu les matieres teintes en rouges; du mêlange de ces deux couleurs il en reſulte le violet, ſans être obligé de dénuer la premiere teinture, ce qu'on eſt

ſouvent en neceſſité de faire dans quelques-unes, pour en pouvoir faire naître de nouvelles. Cet article à beſoin d'une plus grande explication pour conduire heureuſement à la pratique, ainſi voyez violet pour laine ci-devant & vous y trouverez ce que vous deſirez.

### *Du Violet pour ſoye.*

Pour faire cette couleur on fait une leſſive qu'on paſſe ſur la cochenille campechane dans laquelle on jette les matieres de ſoye teintes en rouges. Conſultez ce qu'on a dit l'a-deſſus au Chapitre de la teinture des ſoyes. La pratique y eſt détaillée fort au long, & d'une maniere, on le peut dire, à contenter les curieux.

### *Inſtruction pour les Teinturiers.*

Pour donner en quelque façon une idée des changemens qui ſe font du mêlange des couleurs, il eſt conſtant qu'il en

n'aît une infinité des couleurs matrices qui ne ſont point compoſées, c'eſt pourquoi on doit les regarder comme des couleurs veritables & eſſentielles, les autres n'étant que ſubalternes & indépendantes de ces cinq, ſoit qu'elles viennent de l'arrangement où la nature remet les principes qui compoſent les matieres où elles paroiſſent évidemment; ſoit qu'elles réſultent du different mêlange que l'on fait des unes avec les autres.

Cela étant, il ſeroit à ſouhaiter que les Teinturiers qui ont un peu de genie, s'il s'y en trouve parmi eux, outre la pratique journaliere qu'ils ont de leur art, vouluſſent faire attention au changement qui peut arriver dans les couleurs, c'eſt-à-dire, comment le noir peut devenir rouge, le rouge noir ou blanc, ainſi du reſte. Il eſt certain qu'ils en deviendroient plus habiles, & que parmi toutes les drogues & ingrediens qui entrent dans la teinture & qui leurs ſont connuës; il ſe peut

faire qu'il y en ait une infinité d'autres dont-ils n'ont point de connoiſſance & qu'ils ſeroient bien aiſes de ſçavoir pour la perfection de leur art.

On ne doute point que dans la méchanique exterieure que la nature obſerve à l'égard des ſels & des ſoufres, dont les drogues colorantes & non colorantes ſont remplies, il ne ſe faſſe entre eux un mêlange bien different, & que ce ne ſoit de ce mêlange que dépend & arrive la varieté des couleurs.

Cela étant, il importe à un Teinturier qui veut ſe rendre habile de ſçavoir non-ſeulement d'où ces couleurs découlent, mais encore d'obſerver, s'il le peut, s'il ne s'y paſſe rien d'extraordinaire dans ce changement, ſoit par une extention des parties qui dans les corps colorez & non colorez concourent à former la varieté de ces couleurs, ſoit par la mauvaiſe manœuvre qu'on peut y faire.

Il importe de plus à ce Tenturier de connoître d'où dépend

la bonne ou mauvaiſe qualité des drogues qu'il emploie, s'il ne pourroit point leur faire aquerir un dégré de perfection, & d'éxaminer attentivement tout ce qui eſt capable d'en diminuer les bonnes qualitez ou de les détruire, afin de prévenir cet inconvenient.

Et comme l'experience nous fait connoître en fait de teinture que la couleur noire ſe détruit par les leſſives qu'on fait de ſels frais, comme ſont ſels de tartre, nitre fixe, chaux, cendres gravelées & autres, & qu'elle devient par l'addition de quelques-unes de ces matieres d'un rouge brun, que la couperoſe change le blanc & le rouge en noir, que le noir ſe ſoutient & ſe perfectionne par le verd de gris; le blanc par les ſels fixes, & le rouge par l'armoniac: comme donc un Teinturier doit être entierement prévenu de toutes ces operations, il faut qu'il étudie la force de ces ingrediens, afin de ne ſe point tromper dans les doſes qu'il en

doit mettre quand il veut teindre toutes ſortes de fil, de laine ou de ſoye.

Pour ſoutenir ces couleurs dans la mécanique exterieure, on employe comme on a dit dans la premiere du verd de gris, dans la ſeconde de ſels frais, dans la troiſiéme des ſels urinaux ; on ne dira rien de la maniere que ſes ſels agiſſent ſur les corps qu'on leur oppoſe, c'eſt une Philoſophie dont un Teinturier n'a que faire, il lui ſuffit de ſavoir qu'ils operent telle ou telle choſe, ſelon la doſe qu'on y en doit mettre, & puis c'eſt tout ; c'eſt là ſa ſcience & ce qui lui doit ſervir d'étude.

---

## CHAPITRE XVI.

### *Qui contient un Traité particulier pour la teinture des bas en pluſieurs couleurs.*

CE Traité-ci eſt tout particulier, & on peut dire que jamais on en a vû qui deſcen-

de dans un si grand détail, sur les differentes couleurs dont les bas de laine ou de soye peüvent être susceptibles.

### *Pour teindre bas en violet Cramoisi.*

Prenez deux paires de bas qui soient d'un beau bleu d'azur, plus ou moins brun, selon l'échantillon que vous voudrez imiter, faites les boüillir comme on a dit pour le drap, lavez-les bien aprés, puis les mettez dans le reste du bain où l'on a teint en cramoisi rouge, aprés l'avoir rempli à hauteur convenable d'eau claire & de quelque peu d'eau sures.

Si on remarque qu'il y a bien resté du teint aux bas cramoisi, tirez-les afin qu'il y en ait suffisamment de reste pour le peu de rougeur qu'il faut pour les violets, & y ajoûtez quelque gros de tartre & de cochenille, laissez-les boüillir là-dedans pendant une demie heure, puis levez-les, lavez-les bien aprés, & les laissez sécher.

*Pour*

### *Pour bas Tannez.*

Prenez un demi quarteron de bois d'inde & une once de couperose, faites les boüillir en eau claire une demie heure, & mettez vos bas dedans, ils doivent être rouges, laissez-les-y un bon demi quart-d'heure, tirez-les ensuite & les lavez.

### *Pour teindre des bas en gris Colombin.*

Il faut prendre des bas qui ayent été teint sur le teint de bourre comme on le dira dans la suite, & les faites boüillir un quart-d'heure dans ce qui reste du bain précedent, & la couleur en est comme on la souhaite.

### *Pourquoi teindre bas en rouge de Garance.*

Il faut les faire boüillir comme on a dit, & les laver de même, puis chargez votre chaudiere d'eau claire, laissez-la tié-

dir sur le feu, mettez-y aprés vôtre eau sure & un quarteron de garance, remuez le tout.

Cela fait, mettez vos bas, soignez d'entretenir votre feu le plus égallement qu'il est possible sans le trop pousser, & lorsque le bain commence à jetter un boüillon tirez les bas, lavez-les bien, & les laissez secher.

### *Pour teindre des bas en couleur de Brésil.*

Il faut charger le chaudron d'eau claire qu'on laisse venir sur le boüillon, mettez dedans un quarteron de brésil & le laissez boüillir un quart-d'heure, puis mettez-y vos bas, que vous aurez auparavant fait boüillir dans l'alun; cela fait, & aprés qu'il auront boüilli un quart-d'heure dans le brésil vous les tirerez dehors & les laverez.

### *Pour les teindre en Jaune.*

Aprés avoir fait boüillir vos bas comme on la dit ci-devant,

prenez une livre de gaude & la mettez au fond de votre chaudron d'eau claire, mettez-y une once de potasse, & laissez bien chausser votre eau, sans le faire boüillir à haut boüillons, puis mettez vos bas dedans, remuez-les y bien & les tirez hors quand vous jugerez qu'ils auront pris assez de teinture.

*Pour teindre des bas en Verd.*

Prenez deux paires de bas bleus, faites les boüillir comme les autres & les lavez bien, préparez un bain semblable au précedent & si votre bleu est bien, votre verd le sera aussi, & s'il est clair le verd le sera de même.

*Pour faire bas Orangez.*

Vos bas doivent être teints en jaune, puis vous les passez sur le teint de bourre, dont on donnera ci-aprés des instructions, passez les, & les y tenez jusqu'à ce que vous jugiez qu'ils soient comme il faut. Cela se

peut faire aprés que vous aurez fait d'autres couleurs sur votre teint, comme incarnats & autres rouges.

*Autre Orangé.*

Prenez un chaudron de vieille urine, que vous laisserez vener sur le boüillon, écumez-la bien & mettez dedans un quarteron de fastes, laissez-le boüillir, mettez dedans deux paires de bas jaunes, ils deviendront orangez.

*Pour teindre des bas en Incarnat.*

Il faut prendre une pinte de bain de bourre, le faire bien chauffer de maniere qu'on y puisse endurer la main, puis versez cela dans un petit caveau, aprés cela mettez y deux paires de bas blancs, & les y laissez jusqu'à ce qu'ils ayent bien pris teinture.

*Pour faire bas Pourpre.*

Ayez de l'eau claire & la faites

chauffer prête à boüillir, mettez-y un quarteron d'orſeil, laiſſez-le boüillir en le remuant bien avec un bâton, mettez-y deux paires de bas, & les laiſſez boüillir un quart-d'heure, puit tirez-les.

### *Pour teindre bas en Violets.*

On fait un bain comme le précedent, on y ajoûte une petite poignée de chaux vive, puis on y met boüillir les bas un quart-d'heure durant, & la couleur violette en eſt trés-belle.

### *Pour teindre des bas en Gris à la mode d Eſpagne.*

Prenez une paires de bas gris & les metrez dans le teint où vous avez mis vos bas rouges, & ſelon qu'ils feront clairs ou bruns gris, ils feront plus ou moins gris bruns.

### *Pour faire Gris lavendé.*

Prenez eau claire & la faites

chauffer ſur le boüillon, mettez dedans demie once d'orſeil, une once de galle battuë menu & une once de couperoſe, laiſſez boüillir le tout en le remuant avec un bâton, mettez y deux paires de bas blancs & les y laiſſez boüillir pendant un quart-d'heure, aprés quoi vous les tirerez.

*Pour teindre des bas en Gris avec bois d'Inde.*

Prenez de l'eau claire, mettez-la ſur le boüillon, enſuite dedans une once de bois d'inde, autant de couperoſe, faites boüillir le tout & y plongez deux paires de bas blancs, laiſſez-les y boüillir un quart-d'heure, aprés quoi vous les tirerez.

*Pour teindre des bas en Gris brun.*

Vous prendrez un chaudron plein de noir fait dans la cuve. On peut voir ce que c'eſt au titre qui traite de la maniere d'aſſeoir une cuve au noir, où bien

à l'article pour faire le beau noir ci-aprés. Vous le ferez boüillir & y mettrez aprés vos bas ; laissez-les y boüillir aussi un quart-d'heure durant. Si le bain est trop chargé, il ne faut que le diminuer & le remplir d'eau claire.

Si on veut que le gris soit argenté, il faut aluner les bas en blanc sans y mêler du tartre, puis vous les mettez dans le bain de votre noir pour leur y laisser prendre couleur : il faut en agir comme à l'article précedent.

### *Pour teindre bas en Feüille-morte.*

Il faut agir ici comme pour le gris avec bois d'inde, voyez l'article ci-devant, excepté seulement qu'il faut que les bas soient déja jaunes.

On peut faire la même chose en prenant les bas jaunes & les faisant boüillir un quart-d'heure avec le teint de noir fort ou foible selon qu'on les veut bruns ou clairs, cela fait, on les tire, & on les lave bien ensuite.

### *Pour teindre bas en haut Gris.*

Prenez de l'eau claire & la faites chauffer ſur le boüillon, mêlez-y une once de galle, une demie once de gomme & un quarteron de couperoſe, faites boüillir le tout enſemble, remuez-le bien avec un bâton, puis mettez dans ce bain deux paires de bas blancs, laiſſez-les y boüillir un quart-d'heure durant, puis tirez-les.

### *Pour faire beau noir.*

Il faut prendre de l'eau claire, & la chauffer prête à boüillir, mettez-y une once de galle, autant de ſumac, & demie once de garance, faites boüillir le tout le remuant bien avec un bâton, plongez dans ce bain deux paires de bas blancs, laiſſez-les y boüillir une heure durant & les en retirez aprés.

Cela obſervé, mettez une livre de couperoſe dans le boüillon, ajoûtez-y deux onces de

gomme, faites boüillir tout cela, puis remettez-y vos bas, laissez-les y boüillir une demie heure, retirez-les aprés & les laissez réfroidir, remettez-les encore dans le teint, & ainsi jusques à quatre fois, & à la derniere fois mettez dans votre chaudron pour un sol de sirop; cela fait, lavez vos bas & aprés cela ils seront d'un beau noir.

*Pour teindre des bas en Incarnat.*

Il faut prendre pour une paire de bas une pinte de teint de bourre, autant de belle eau de pluïe; on peut prendre aussi pour trois paires de bas un pot de teint & un pot d'eau, on les laisse boüillir, puis on l'ôte du feu, ensuite on met les bas dedans, on les y agite un quart-d'heure durant, on les tire ensuite, on les laisse égoûter, on les lave bien net, puis on les met secher.

*Pour teindre bas de soye en jaune.*

Prenez une demie livre de ter-

ramerita, faite-la boüillir avec vos bas pendant une demie heure ou une heure, puis il faut prendre un quarteron de gaude, & lors qu'elle est prête à boüillir mettez-y vos bas, sans les y laisser boüillir avec la gaude, ajoûtez-y deux loots de potasse que vous y mêlerez à deux fois & lorsque vos bas sont froids.

### *Teindre bas en Feüille-morte.*

Il faut d'abord que les bas ayent été teints en jaune, puis on prend moitié bain de noir & moitié d'eau claire; quand le tout est prêt à boüillir on y met les bas, on les y laisse boüillir un quart-d'heure, puis on les tire, on les évente, & on les lave bien net.

Cela fait, prenez d'autre eau qui soit claire, mettez-la dans votre chaudron avec votre teint de bourre; mettez cela sur le feu, & les faites chauffer jusqu'à ce qu'il soit prêt à boüillir; alors vous mettrez vos bas dedans, vous les y agitez bien pen-

dant une demie heure, puis vous les lavez nets, & les tirez.

*Pour teindre bas en Gaude.*

Vous prendrez pour le *Boüillon* de l'eau claire de son, & sur une livre pesant de bas de soye vous mettrez six loots d'alun rouge, trois loots de vin pierre blanche battuë menu, mettez le tout sur le feu avec moitié eau de son & moitié eau claire commune, faites le chauffer prêt à boüillir, puis mettez vos bas dedans & les y laissez boüillir pendant une heure, puis lavez les net.

*Teint.*

Quand le boüillon est ainsi fait, vous prenez pour le teint demie livre de gaude, un demi loot de curcuma que vous mettrez sous la gaude entallé afin que le tirez sous l'eau, & mettez dessus de l'eau qui soit bien claire & nette, aprés quoi vous prendrez trois loots de potasse que vous mettrez à trois fois un

loot à chaque fois, mettez aprés cela vos bas dedans sans les y laisser boüillir, agacez-les y bien, cela fait, tirez-les dehors, & mettez aprés le second loot de la potasse dans le chaudron, & jusqu'à ce qu'il soit assez haut en couleur, puis tirez vos bas & les lavez.

*Pour défaire de la soye cruë.*

Prenez pour dix livres de soye trois livres de savon noir, & si vous avez du bain d'échaudage, c'est assez de deux livres. L'Auteur qui nous a laissé cette recette dit qu'il met un mouchoir blanc dans la premiere eau de savon, & qu'il le trouva le lendemain d'une isabelle fort rougeatre.

*Pour teindre bas en Jaune.*

Vous ferez d'abord votre *Boüillon* avec eau claire & du son, & sur une livre de soye que peseront vos bas vous mettrez six loots d'alun rouge, trois loots

de vin pierre blanche battuë menu; mettez tout cela ſur le feu avec moitié eau de ſon & moitié eau claire commune, laiſſez-le venir ſur le boüillon, puis mettez vos bas dedans & les laiſſez boüillir une heure.

## *Teint.*

Prenez une demie livre de gaude, un demi loot de curcuma, ou terramerita, c'eſt la même choſe, que vous mettrez ſous la gaude pour l'arrêter ſous l'eau, mettez deſſus une belle eau claire, & prenez trois loots de potaſſe, mettez-là à trois differentes fois dedans, laiſſez venir le tout juſqu'au boüillon & non plus, puis plongez y vos bas, mais prenez bien garde qu'ils ne boüillent.



## CHAPITRE XVII.

### *De la teinture de l'Ivoire, des Os, Cornes, Bois & autres choſes ſemblables.*

APrés avoir traité fort amplement de la teinture des laines, ſoyes, fil & coton, & avoir dit là-deſſus tout ce que l'on peut fournir de matiere ſur la pratique. Nous venons à preſent à la teinture de l'ivoire, des os, cornes, bois & autres matieres de pareille nature.

Ces corps-ci ſont bien plus durs & bien plus ſolides que les premiers : c'eſt pourquoi la liqueur colorante y pénétrant bien plus difficillement la matiere dont la teinture eſt compoſée doit avoir des parties bien plus actives, afin de pouvoir pénétrer les corps ſur leſquels on veut les appliquer ; nous commencerons par la teinture de l'yvoire, aprés avoir dit en ſubſtance ce que c'eſt que cette matiere.

## *De l'Ivoire.*

L'yvoire eſt une dent d'Elephant, cet animal en a quatre pour mâcher, outre les deux grandes, longues & pointuës, blanches, luiſantes, qui ſortent bien avant hors la mâchoire inferieure en forme de corne pour lui ſervir de défenſe: ce ſont ces dernieres qu'on appelle *l'yvoire.*

On tuë les Elephans pour en avoir l'yvoire, le meilleur nous vient de Ceilan & de pluſieurs autres endroits des grandes Indes, il faut choiſir le plus poli & le plus blanc.

On ne doute pas que l'yvoire étant un corps fort compacte, il ne faille en quelque façon en ouvrir les pores pour donner paſſage aux parties de la teinture en laquelle on le veut mettre pour s'y nicher & y reſter long-tems par ce moyen, autrement ces parties ne feroient que gliſſer & ne s'y attacheroient qu'imparfaitement : d'ou vient quelquefois qu'on voit de l'y-

voire mal teint faute d'avoir pris les précautions qui y sont necessaires, & tout ce teint semble-t-il, ne consiste qu'à le faire boüillir, plus ou moins qu'on le juge à propos, & que l'experience peut suggerer.

Il seroit à propos avant que de le mettre dans le teint de le faire boüillir dans un petit bain composé d'eau claire, de couperose & ne nitre, afin que par l'acidité de leurs sels, ils rendent le corps de l'yvoire plus susceptible des parties de la teinture. Cela étant il faut chaudement au sortir de ce boüillon préparant mettre l'yvoire dans la teinture & l'y laisser boüillir autant qu'on verra qu'il aura pris couleur. Voyons maintenant celles qu'il peut prendre & comment il faut les lui donner.

*Pour teindre l'yvoire en Verd.*

Il faut faire une bonne lessive de cendre de sarment, en prendre une pinte & demie mesure

de Paris, & mettre dedans une once de beau verd de gris en poudre, un peu d'alun de glace, & une poignée de ſel commun.

Cela obſervé, faites boüillir le tout juſqu'à reduction de moitié, puis laiſſez-la réfroidir où plûtôt mettez-y quand il boût votre yvoire, ôtez pour lors votre teinture de deſſus le feu, laiſſez y votre yvoire juſqu'à ce que vous le trouviez aſſez coloré.

L'alun dont on ſe ſert en teinture eſt un ſel en pierre groſſes, grandes, claires, blanches & tranſparentes comme du criſtal. Il faut compter que tout le fort de cette teinture roule ſur l'alun, & on doit quand on teint l'yvoire & autres choſes de cette nature, avoir égard à un certain point pour venir à la couleur que l'on ſouhaite.

*Pour teindre l'yvoire en Bleu.*

Il faut faire une leſſive comme on a dit pour le verd, puis y mettre de l'indigo diſſoût par

la potaſſe, qui eſt une cendre gravelée qui nous vient de Pologne, enſuite on met l'yvoire dans le bain quand il eſt prêt à boüillir, & on le laiſſe autant qu'on le juge à propos aprés l'y avoir donné pluſieurs boüillons.

*Autrement.*

Il y en a qui prenent quatre pintes de graines de ſureau, lorſqu'elle eſt parvenuë à ſa maturité parfaite, qui les mettent dans un pot de terre verni, & qui y mettent demie once d'alun en poudre, enſuite ils verſent par deſſus une chopine de fort vinaigre, ou une chopine d'urine bienclaire, aprés quoi ils mettent dedans leur yvoire & le font boüillir en le remuant ſouvent juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez bleu. Au lieu de chopine de vinaigre on peut ſi on veut y en mettre trois demi ſeptiers, ou autant d'urine. Il faut que le pot ſoit tout neuf.

La premiere maniere rend l'yvoire d'un plus beau bleu que

celle-ci, on peut encore au lieu d'indigo se servir d'inde. Le meilleur est celui qu'on appelle *Inde de serquisse.* Il faut le choisir en morceaux plats, d'une épaisseur raisonnable, moyennement, durs, nets, nageroit sur l'eau, inflammables de belle couleur bleuë ou violette foncée, parsemée en dedans de quelques paillettes argentées & paroissant rougeâtre quand on la frote sur l'ongle.

### *Comment marbrer l'yvoire.*

Vous prendrez de la cire jaune & moitié de raisine, vous les mêlerez bien l'une avec l'autre en les paîtrissant, puis vous les jetterez en petites bouteilles sur votre yvoire, comme lorsqu'on marbre les livres.

Ensuite prenez de la bourre d'écarlatte, faites-la boüillir en eau claire avec de la cendre gravelée pour en tirer la teinture, ajoûtez-y alun de roche, & pour clarifier cette teinture passez-la par un linge, & passez

aprés de cette liqueur sur votre yvoire l'ayant auparavant frotté d'eau forte.

*Pour teindre l'yvoire en noir.*

Prenez quatre onces de noix de galle, réduisez-les en poudre, joignez-y quatre onces d'écorces de noix vertes, une pinte du meilleur vinaigre qu'on puisse trouver, faites boüillir le tout jusquesà reduction de moitié, & pour lors vous aurez un beau noir dans lequel vous ferez boüillir votre yvoire, aprés qu'il l'aura été dans l'eau d'alun.

*Secret pour blanchir l'yvoire gâté.*

Il faut prendre de l'alun de roche autant qu'il en faut, trois livres de cire jaune, une livre de brou de noix, mettez le tout rougir au feu, puis faites rougir aussi l'yvoire que vous voulez blanchir, jusqu'à ce que l'eau commune dans laquelle on les veut mettre soit chaude.

Ensuite faites boüillir l'eau

d'alun un boüillon, mettez tremper l'yvoire pendant une heure ou environ, aprés cela on frotte l'yvoire avec de petites brosses de poil, on le met ensuite dans un linge moüillé, on le laisse sécher à loisir autrement tout se fendroit. Cela fait, on le met au four chaud aprés l'avoir couvert de cire, puis on le tire, quand on juge qu'il y a suffisamment été, & pour lors cet yvoire est bien blanc.

*Teinture pour les os.*

Les os ne different rien en substance de l'yvoire, ils peuvent ainsi que lui être susceptibles de plusieurs couleurs.

*Secret pour blanchir les os.*

Ayez des os que vous voulez employer dans quelque ouvrage, mettez-les dans l'eau avec la chaux vive, faites les y boüillir, ecumez-les bien, & aprés cela tirez les quand vous les verrez assez blancs. Vous pouvez si vous

voulez les blanchir comme l'yvoire, voyez l'article ci-dessus, & le suivez.

*Teinture des os en Noir.*

Prenez du charbon de bâteau pulverisé, mêlez-le avec de la cendre & de l'eau, puis prenez un morceau de linge ou de frise & en frottez l'os pour le frotter ensuite de votre noir, laissez-le sécher, puis mettez-le au feu violent pendant deux heures aprés l'avoir frotté de cire. Les os se teignent encore en noir comme nous l'avons dit à l'égard de l'yvoire.

*Pour teindre les os en Rouge.*

Mettez-les tremper dans de fort vinaigre pendant vingt-quatre heures; cela fait, prenez de l'alun de roche & du bois de brésil en poudre autant qu'on le juge à propos, mettez-les avec le vinaigre, faites-les y boüillir jusques à ce qu'il ayent assez pris couleur.

*Autre maniere de teindre les os en Noir.*

Il faut se servir du vinaigre comme on a déja dit, & y ajoûter du vitriol, de l'orpiment, des écorces de grenades & des noix de galle le tout pulverisé, mettez les os dedans & les laissez boüillir jusques à ce qu'ils ayent pris couleur, ajoutez-y du soufre, de la chaux vive, & du salpêtre, autant de l'un que de l'autre, & au poids d'une demie livre.

*Pour teindre les os en Verd.*

Nous avons déja parlé de cette couleur à l'égard de l'yvoire, voici pour les os.

Prenez deux tiers d'alun de roche & un tiers d'alun de plume, ayez des os qui soient bien blancs, mettez-les avec ces drogues & les y laissez boüillir jusqu'à ce que la teinture soit reduite à moitié & davantage.

Ensuite mettez tremper ces os dans une lessive de savon où il

y ait eu du verd de gris dissoût dans de l'eau forte, il en faut une livre & demie & de trés bon vinaigre, quand les os ont trempé suffisamment dans ce bain on les retire, & ils sont pour lors d'un trés beau noir.

*Pour marbrer les os.*

On prend de la cire jaune, & de la résine, moitié une, moitié l'autre, on la mêle bien ensemble, puis on en fait de petites boulettes grosses comme des goutes d'eau, on les jette sur ces so, de la même maniere qu'on marbre des livres.

Cela fait, prenez de la bourre d'écarlatte, faites-la boüillir en eau claire avec de la cendre gravelée pour en tirer ensuite, ajoûtez-y de l'alun de roche pour la clarifier, passez la liqueur à travers un tamis, & en répandez aprés sur vos os aprés les avoir frotté d'eau forte.

*Pour teindre l'écaille de Tortuë.*

Prenez de la chaux vive, de l'orpiment

l'orpiment, cendre gravelée & eau forte, appliquez cela sur l'écaille & elle se teindra.

*Pour noircir la Corne & la Balene.*

Vous prendrez du bois d'inde, de la couperose & du verd de gris, que vous passerez le premier sur la corne, puis les autres drogues & la corne deviendra noire.

---

## CHAPITRE XVIII.

### *Contenant plusieurs manieres de teindre les bois.*

La teinture n'a pas seulement pour objet les laines, soyes, fil & toutes les autres matieres dont nous avons parlé, on l'employe encore pour les bois qu'on a trouvé le secret de varier par les couleurs differentes qu'on y applique; les Tabletiers, les Menuisiers & les Tourneurs ont recours à cette invention pour colorer leurs bois selon

que l'occaſion le demande. C'eſt par le ſecours de la teinture qu'on voit de ſi belle marqueterie, & de ſi beaux meubles de bois qui ſont aujourd'hui l'ornement des plus beaux apartemens

Le bois à beaucoup prés n'eſt pas d'un corps ſi dure ni ſi compacte que l'yvoire ni les os ; c'eſt pourquoi les couleurs n'ont pas tant de peine à le pénétrer, & à s'y attacher, il eſt vrai auſſi qu'elles n'y durent pas tant, qu'elles y ſont plus ſuſceptibles d'altération ; mais enfin elles y reſtent aſſez pour pouvoir en joüir long-tems. Venons à la pratique.

*Pour donner au bois telle couleur qu'on voudra.*

Prenez du grand matin du crotin de cheval le plus frais & le plus humide que vous pourrez trouver, mettez-le dans un linge blanc & le preſſez fortement pour en tirer tout le ſuc que vous mettrez dans une bouteille de verre.

S'il y en a un demi ſeptier meſure de Paris, vous y mêlerez un gros d'alun de roche en poudre & un gros de gomme Arabique bien blanche auſſi bien pulveriſée ; lorſque la diſſolution de l'alun & de la gomme ſera entierement faite dans cette liqueur, vous en prendrez une cuillerée ou deux, puis vous y délaïerez telle couleur qui vous plaira, ce qui ſe fait dans un petit godet de verre ou de fayance.

Laiſſez repoſer cela deux ou trois jours, puis vous l'appliquerez ſur le bois que vous voudrez colorer, & le laiſſerez bien ſécher au feu & au ſoleil, il ſera parfaitement bien teint & d'un beau luſtre.

Il faut avant que de teindre ainſi le bois, le bien polir, la couleur alors en paroît bien plus belle que lors qu'on néglige de lui donner cette façon.

*Pour donner une belle couleur aux bois de Chaiſes.*

Il faut prendre quatre onces

de racines d'épine vinette, les piler dans un mortier de fer ou de fonte, puis les faire boüillir dans un pot neuf & verni, avec trois chopines d'eau de fontaine jusques à réduction de moitié. On peut se servir d'eau de pluïe, de riviere, ou de puits. cela est indifferent.

Cela fait, laissez-le réfroidir, & le passez à travers un linge blanc, ou un tamis, comme vous voudrez, si l'eau n'est pas assez jaune, vous y mettrez dissoudre deux gros de gomme gutte, puis avec une brosse douce vous passerez sur votre bois une couche de votre teinture.

Il faut la laisser sécher au feu ou au soleil selon la commodité & la saison, ensuite vous en remettez un autre, & continuerez ainsi jusques à ce que vous le trouviez bon. On peut donner une belle couleur au sapin avec cette teinture.

*Pour teindre le bois en Ebeine.*

Vous prenez du bois d'inde

que vous coupez par petits morceaux, vous y ajoûtez un peu d'alun, & vous faites boüillir ces drogues jusques à ce que l'eau soit devenuë violette; faites plusieurs couches de cette eau sur le bois jusques à ce qu'il soit violet.

Ensuite prenez du verd de gris, faitesle boüillir dans du vinaigre jusques à diminution du tiers, aprés cela faites-en des couches jusques à ce que le bois soit noir.

*Autrement.*

Vous prendrez un demi septier d'eau, un quarteron de couperose, & cinq noix de galle, que le tout soit mêlé ensemble vous le ferez chauffer jusques à ce qu'il soit prêt à boüillir.

Prenez d'ailleurs une demie livre de limaille de fer, mettez-la en de bon vinaigre, frottez-en le bois aprés qu'il sera dissoût, puis de votre premiere teinture, & ensuite de vinaigre seul; laissez sécher le bois, étant sec polissez-le avec du drap.

*Autre secret pour le même Noir.*

Vous aurez de l'eau forte dont vous frotterez le bois que vous voulez teindre, vous le laisserez sécher, étant sec vous mettrez dessus trois ou quatre couches de bonne encre sans gomme, il faut la faire exprés, vous laisserez sécher la teinture, puis vous essuyrez le bois avec un linge, ensuite vous le frotterez de cire, & avec du drap.

*Autrement.*

Faites infuser de la noix de galle dans du vinaigre, & d'ailleurs ayez d'autre vinaigre où vous aurez fait infuser de la limaille de fer, frottez-en d'abord votre bois, & quand cela sera sec frotez le de l'infusion de galle, laissez-le secher, & polissez-le après avec la cire & le drap, & pour lors le bois est d'un beau noir d'ébene.

*De la maniere de marqueter le bois en Rouge.*

Ayez de la chaux vive, faites-

la diſſoudre dans de l'eau bien claire & bien nette, & en compoſez une boüillie un peu claire, dont vous mettrez un peu ſur les endroits du bois que vous voudrez marqueter, laiſſez ſécher cela.

Enſuite ôtez la croûte qui s'y ſera faite & frottez votre bois avec un linge, on peut ſi on veut faire des deſſeins ſur le bois avec cette pâte à l'aide d'un pinceau, on y forme des veines ou autres choſes qu'on voudra qui imiteront le marbre.

### *Pour faire le bois Verd.*

Prenez de l'alun de roche deux tiers & un tiers d'alun de plume, faites-les boüillir avec le bois, juſqu'à reduction de moitié, enſuite ajoûtez-y du verd de gris autant que vous jugerez qu'il en ſera neceſſaire, laiſſez tremper votre bois dedans, & quand il aura pris couleur vous le tirerez, vous le ferez ſécher, étant ſec, vous le polirez.

*Pour teindre du bois en Violet.*

Il faut prendre le bois qu'on veut teindre, le faire boüillir dans l'eau avec l'alun, puis y mettre du bois d'inde, qu'on laisse aussi boüillir jusqu'à ce qu'il soit violet.

*Pour faire le bois rouge.*

Faites la même chose que pour le violet, si vous en exceptez le bois d'inde qu'il faut ôter, & y mettre en place du bois de brésil. Il faut soigner toujouts de bien polir ces bois aprés qu'ils sont teints; c'est ce qui leur donne le lustre, & qui fait valoir leur prix.

*Secret pour colorer le Bois.*

Il faut frotter le bois avec de la colle, & y appliquer la couleur qu'on lui veut donner; ce secret regarde la peinture en huile ou en détrempe plûtôt que la teinture.

### *De la maniere d'onder le bois de Poirier ou de Noyer.*

Prenez de la chaux, & la mettez infuser avec de l'urine qui soit claire & nette, ensuite prenez un pinceau pour faire les ondes sur le bois, & aprés avoir passé une couche, frottez ce bois avec une coëne de lard lorsqu'il sera sec, alors votre bois paroîtra tout ondé.

### *Pour contrefaire la racine de Noyer.*

Vous passerez sur votre bois sept ou huit couches de colle forte, jusques à ce qu'il en demeure luisant, aprés cela vous donnerez quantité de coups de bistre qui est de la suye cuite & détrempée en eau ; on se sert d'une brosse pour cela.

Il faut remarquer que si la colle étoit trop endurcie il seroit necessaire de l'humecter avec de l'eau commune, parce que le secret pour lors ne se feroit qu'imparfaitement, d'au-

tant que lorſque le deſſous eſt trop deſſeché, la teinture ni prend point.

Enſuite donnez beaucoup de coups de doigts à votre bois ſur le biſtre, & lors que vous jugerez en avoir aſſez donné, appliquez-y le vernis de la Chine, qui achevera de perfectionner votre bois : voici encore d'autres manieres de teindre le bois, qui ne pourront que faire plaiſir à ceux qui voudront s'en ſervir.

*Pour teindre du bois en Rouge.*

Il faut prendre le bois que vous voulez teindre & le laiſſer tremper dans le vinaigre pendant vingt-quatre heures ; aprés cela, vous prenez de l'alun de roche, & du bois de bréſil pulveriſé, autant qu'on le juge en avoir beſoin, on le mêle avec le vinaigre, on les fait boüillir, juſqu'à ce que le bois ait pris teinture.

*Pour teindre le bois en Noir.*

Nous avons déja dit quelque

chose touchant cette teinture à l'égard du bois, mais comme les sentimens sont differens en bien des choses, voici une autre maniere que les précedentes.

Il faut d'abord agir comme on a dit du vinaigre au précedent article, puis y ajoûter du vitriol, l'orpiment, des écorces de grenades & de la noix de galle, le tout subtilement réduit en poudre, laissez boüillir toutes ces drogues avec le bois jusques à ce qu'il soit devenu noir, ajoûtez-y aprés cela du soufre, de la chaux vive & du salpêtre autant de l'un que de l'autre, il en faut une demie livre.

Cette maniere de teindre le bois en noir pourroit mieux convenir aux Tablettiers qu'aux Menuisiers ou Tourneurs, pour lesquels il semble que cette maniere d'agir paroît trop incommode, à cause des grands morceaux qu'ils ont à mettre en couleur, au lieu que les premiers n'en n'ont que de petits, capables d'être contenus dans une chaudiere, ou autre ustencile

propre à faire bouillir le bois.

*Autre maniere de Noircir le bois.*

Faites une eau forte comme il suit ; prenez du verd de gris, couperose, vinaigre, sel & alun, mêlez le tout ensemble & le faites boüillir.

Cela fait, appliquez cette eau toute chaude sur votre bois, ensuite mêlez de l'encre & de l'eau forte que vous mettrez boüillir, faites-en une couche sur le bois, continuez ainsi avec l'encre toûjours bien chaude, & lorsque le bois est noir, on le met sécher, on le lave aprés avec l'encre à l'ordinaire, puis on le frotte avec un linge, aprés quoi on le brunit, on le vernit de verni siccatif avec la paume de la main, y mettant le moins de verni qu'on peut chaque fois.

*Pour teindre le bois en rouge Orangé*

Prenez du brésil coupé menu faites-le boüillir dans de l'eau,

laquelle ayant pris cette teinture doit être passée par un linge ou à travers un tamis, donnez vous de garde que votre teinture n'aproche du feu.

Cela observé, donnez une couche de jaune sur votre bois avec du safran détrempé en eau, laissez sécher votre bois, & y donnez aprés plusieurs couches du teint de brésil, jusqu'à ce que la couleur en soit agreable, aprés cela vous laisserez sécher votre bois, vous le brunirez avec la dent, & le vernirez comme on l'a dit : le bois sera pour lors rouge orangé, à cause du jaune qui sera dessous & qui lui aura donné cet œil.

Si vous voulez mettre sur votre teint de brésil une cueillerée de lessive de cendre, il en sera plus brun, ou bien on le fera boüillir avec eau de chaux rassise, ou avec un peu d'alun, mais en ce cas il ne faut point jaunir le bois avec le safran. Pour ces dernieres couleurs plus le bois est blanc & poli, plus le rouge est beau & clair.

*Autre maniere de teindre le bois en Rouge.*

Ce ſecret n'eſt pas difficile à pratiquer, il ſuffit de prendre du bois de bréſil, de le couper menu & de le mettre dans l'huile de tartre, puis d'en frotter le bois à pluſieurs fois, & de le faire ſécher à chaque fois juſqu'à ce qu'il ait pris une belle teinture rouge.

*Pour teindre le bois en Violet.*

Prenez du tourne-ſol d'Allemagne dont ſe ſervent les Peintres, mettez-le tremper en eau claire, & lorſqu'il y ſera diſſoût paſſez le par un linge.

Et avant que de le coucher ſur votre ouvrage ayez un morceau de bois blanc, donnez-y une couche de votre tourneſol afin d'éprouver ſi la couleur en eſt bonne, ſi elle eſt bonne, il faut la laver d'un peu d'eau claire, c'eſt-à-dire, l'augmenter d'un peu d'eau, car il vaut mieux

coucher cette couleur un peu claire que brune.

Ensuite vous lavez votre bois, vous le laissez sécher, étant sec, on le brunit avec la dent, puis on le vernit. On est encore bien aise d'avertir que pour faire que cette couleur soit belle, on doit l'apliquer sur du bois qui soit blanc, comme il se trouve quelquefois du pommier, autrement cette couleur est terne.

*Pour donner au bois une couleur Pourpre.*

Il faut prendre du tourne-sol & le détremper comme on a dit, ajoûtez-y du teint de brésil qui aura boüilli avec eau de chaux, mêlez bien le tout & vous aurez aprés un beau pourpre que vous appliquerez sur votre bois comme les autres: vous le vernirez à l'ordinaire, cela donne non-seulement du lustre au bois, mais ce verni en conserve encore la couleur.

*Pour contrefaire le bois Marqueté.*

Ayez un jaune d'œuf, battez-

le bien avec eau jusques à ce que vous en puissiez écrire, puis prenez de ce jaune d'œuf avec une plume taillée ou bien avec un pinceau, faites des veines telles que vous voudrez sur le bois, laissez les sécher pendant deux heures.

Ensuite prenez de la chaux éteinte avec de l'urine, mêlez les bien ensemble, de maniere que cela fasse comme une boüillie trés claire, prenez une brosse, passez-la sur votre ouvrage, laissez sécher cela, étant sec prenez des décrotoires ou une brosse qui soit aussi rude, frotez-en le bois marqueté afin de faire partir tout le jaune d'œuf, aprés cela prenez un morceau de toile neuve, frottez-en votre ouvrage, brunissez-le aprés, étant bruni vernissez le & vous aurez un bois marbré qui sera fort agreable.

### *Autrement.*

Prenez blanc de plomb & autant de craye broyée sur le marbre

bre avec de l'eau ; cela fait, mettez-le en quelque petit vaisseau comme une table de fayance ou de terre, où vous détremperez votre blanc pour la seconde fois avec du jaune d'œuf, battu & mêlé avec autant d'eau.

Votre teinture étant ainsi détrempée, prenez un pinceau qui soit un peu gros, couchez-y votre teint, laissez-le sécher, étant sec donnez lui une seconde couche sur le bois, laissez-le sécher encore.

Ensuite prenez une corne de cerf, & avec la pointe découvrez les veines sur le blanc, arroïez-les de chaux détrempée avec urine. Le bois violet dont se servent les teinturiers pour teindre devient noir comme l'ébene lorsqu'on l'arrose de cette chaux, ou lieu que le bois de prunier, & de merisier rougissent d'un rouge brun; le poirier & le cormier prennent un petit rouge, le bois de noyer moins, lorsqu'on y mêle de la noix de galle en poudre avec la chaux d'urine.

*Pour contrefaire le bois d'Ebene.*

Il faut choisir du bois qui soit compacte & sans veines, tel qu'est le poirier, le pommier, & le cormier, noircissez-le avec de l'encre & du noir de fumée bien mêlé ensemble, & quand il sera bien noir frottez le bois avec un morceau de drap, puis ayez une petite brosse de jonc liée fort proche du bout, & de la cire fonduë dans un pot avec un peu de noir à noircir, cela étant bien mêlé.

Trempez le bout de votre brosse dans cette eau, sécoüez-la, puis brossez-en votre bois noirci jusqu'à ce qu'il reluise comme de l'ébene, ensuite prenez un morceau de drap, frottez-en votre bois tout ciré; il faut pour bien faire que le bois soit bien poli, autrement l'ouvrage n'est qu'imparfait.

*Autrement.*

Il n'y a pas de bois plus pro-

pre pour contrefaire l'ébene que le houx, & pour y réüssir on en choisit du plus beau, & on le met tremper dans la cuve ou les Chapeliers teignent leurs chapeaux. Il faut l'y laisser jusques à ce qu'il soit bien penetré du noir, ce qu'on reconnoît, en en coupant un petit coin, s'il est penetré l'épaisseur d'un sol marqué cela suffit.

Cela observé, tirez-le, mettez-le sécher à l'ombre à cause qu'il sera imbibé d'eau, polissez-le aprés avec un fer pour racler l'ordure de la teinture, ensuite vous prendrez de la paille, puis de la poudre de charbon & de l'huile d'olive, frottez-en votre bois, laissez-le sécher, puis polissez-le avec la dent, pour lors le bois ressemblera beaucoup à de l'ébene.

---

*De la Teinture fixe à toutes épreuves.*

NOus avons assez parlé de teinture, & dit assez de choses particulieres sur ce qui

regarde la pratique de cet Art, & pour finir ce Traité par un endroit qui soit utile, on a cru ne devoir pas omettre la maniere de fixer le teint par le moyen des drogues qu'on y employe: Il est vrai que cette matiere est du ressort de la Chimie, & comme nous en avons ici un peu parlé, on espere que les Curieux trouveront en cela dequoi se satisfaire.

Pour donc fixer la teinture, il faut prendre quatre onces de vitriol, deux onces de verd de gris, autant de sel armoniac, deux onces d'or, demie once de tartre, fondez le vitriol en une terrine, étant fondu ajoutez-y l'or, puis le verd de gris, le nitre, le sel armoniac, remuez-bien le tout & sans cesse en le desseichant à petit feu, jusques à ce que le tout soit d'une couleur trés noire, & par dessus il s'éleve une couleur verdâtre tirant sur le jaune.

Retirez pour lors votre teinture pour mettre vos matieres dans un pot de fer, laissez-les

deſſécher juſqu'à ce que la couleur ſoit entierement changée de noir en rouge, ou d'un beau verd jaune.

Fondez avec argent fixe ou matiere fixe autant de chacun. faites un lit de la poudre ci-deſſus, & deſſus votre matiere, & ainſi vous ferez lit ſur lit, ayant obſervé d'abord de faire rougir votre matiere & de l'éteindre trois fois dans de l'urine. Cela obſervé, vous ferez un feu de rouë dans un fourneau, & vous laiſſerez rougir votre matiere ſans fondre pendant deux heures.

---

## CHAPITRE XIX.

### *De la teinture des Verres.*

C'Eſt ici une curioſité dont bien des gens ſeront bien aiſes d'être inſtruits, principalement dans les Verreries où ceux qui font fabriquer le verre, où qui le fabriquent eux-mêmes peuvent l'ignorer. Mais avant

que d'entrer dans ces teints disons quelque chose du verre, & de sa fabrique : cette petite digression ne pourra que faire plaisir.

Les Verres se font avec du sable & du sel, quoi qu'ils se puissent fabriquer par les metaux & par les sels seuls sans sable, d'autant qu'il n'y a point de métal ni de sel qui ne se vitrifie. Quand à la teinture qu'on donne aux verres, on tache de suivre en quelque façon la nature, quand elle a formé des pierres précieuses.

Les Verres communs se fabriquent ordinairement avec de la cendre de fougere, qui est une plante assez connuë, ou avec celle du kali appellé soude. C'est une plante que les Espagnols ont soin de cultiver, & dont ils font un grand débit ; celle qui nous vient d'Alican est la plus estimée.

Les Cristaux se fabriquent avec d'autres matieres ; on choisit pour cela un beau sable bien cristalin ou des cailloux les plus

durs & les plus transparans qu'-on puisse trouver, on y ajoûte un peu de plomb calciné, ce qui fait la difference avec les autres verres.

D'autres veulent que le Cristal qu'on appelle cristallin, soit fait avec du sable & de la soude d'Alican qu'on met vitrifier ensemble par un trés grand feu, dans des fourneaux de verreries.

On colore le cristal artificiel diversement pendant qu'il est encore en fusion, en y ajoûtant differentes drogues, comme du cuivre de rosete pour le rendre de couleur de rubis. Si on veut qu'il soit purpurin on y mêle la *Magalaise*, qui est un mineral brillant approchant de l'antimoine, on l'apelle autrement *Maganaise*, *Magnaise* ou *magne*, ou bien on se sert du *Perigueux*, qui est une espece de Marcassite ou de pierre dure noire comme du charbon.

Le *Cuivre jaune* est encore un métal qu'on employe pour la teinture des Cristaux, il le teint de couleur verde : *la mine de plomb*,

les rend jaunes, ou de couleur d'ambre en rocaille, & lorsqu'on veut que les Cristaux ayent une couleur d'agathe, on se sert d'argent & de soufre. Il faut observer une certaine dose & un certain point de cuisson dans ces sortes d'ouvrages sans quoi on n'y réüssit pas, la pratique rend habile en cela ceux qui veulent y faire attention: mais passons aux teintures qu'on employe pour colorer les Verres differemment, il est question de savoir comment on les peut donner, & en suivant l'ordre des couleurs, nous parlerons premierement de la noire.

### *De la couleur noire.*

On se sert de la miniere de plomb, qu'on appelle alquifout du plomb & de l'antimoine pour teindre les verres en noir où de la couleur qui en dépend, parceque ces matieres portent avec elles la premiere teinture, par laquelle la nature fait passer tout les métaux pour aller à la

couleur

couleur la plus parfaite.

*Pour teindre le verre blanc de Perles.*

On employe le teint calciné & reduit en chaux ; ce métal donne au verre un blanc laité qu'on appelle couleur de perles.

*Pour teindre du verre en Jaune.*

Prenez de la limaille d'argent reverberée & reduite en chaux, puis servez vous-en pour teindre votre verre.

*Pour Rouge brun.*

Pour faire le verre rouge brun foncé ou grossier & subalterne à ces rouges vifs & éclattans, on se sert de fer calciné : mais si on y mêle un peu de poudre d'or ou de l'or en chaux, on rendra le verre d'un trés beau rouge & le plus éclattant qui se puisse faire.

L'Emery d'Espagne opere le même effet, c'est une espece de Marcassite ou une pierre fort

aure, elle se trouve dans les mines d'or & d'argent du Perrou & de plusieurs autres lieux de la nouvelle Espagne.

Le secret pour rehausser ces rouges est d'y ajoûter de l'arsenic avec poids & mesure, sans ce secours il se fait des canelures & des flammes qui diminuent la beauté de la teinture. Quoique l'arsenic entre dans ces sortes de préparations, le cristal qui en est chargé, ne communique aucune mauvaise qualité, & il n'y a aucun danger, parce qu'outre que l'action du feu l'a fait changer de nature, l'étroite liaison où il est avec les parties du cristal lui ôte la force d'agir sur les corps comme il a de coûtume.

### *Pour le Violet.*

Cette couleur résulte d'un mêlange qui approche de celui des Teinturiers en laines, puisqu'en mêlant les matieres qui font le rouge & le bleu, on en forme le violet, ce qui prouve

que la nature est la même par tout, il n'y a que la maniere d'appliquer cette couleur qui puisse differer de celles des autres teintures.

*Du Verd.*

Vous teindrez le verreen verd si vous vous servez de cuivre ou de verdde gris, quin'est autre chose qu'une calcination de cuivre bien quvert, & comme on a dit que le violet résultoit du mêlange du rouge & du bleu; il faut à l'imitation des autres teintures, ajoûter à celle-ci la matiere qui fait le jaune.

Lors qu'on veut varier ces couleurs sur le verre, ou les dégrader, ou mêle deux, trois ou plusieurs mettaux dans les vitrifications, outre que la violente action du feu peut seule operer cet effet & enlever les teintures.

Du different mêlange de certaines matieres, il n'ait toutes les couleurs qu'on souhaite, elles dépendront neanmoins des cinq couleurs matrices dont

nous avons parlé au commencement de cette Ouvrage.

Mais comme il arrive par l'exemple qu'on vient de montrer en joignant le cuivre avec l'argent, il se fait aussi une diversité de teinture si on mêle l'argent avec le fer, d'autant qu'on fait une couleur orangere, & & ainsi du reste. Il faut à tout cela donner des doses qui conviennent, & un certain dégré de cuisson, qui est necessaire. C'est ce que les Ouvriers en Verrerie savent trés-bien, ou doivent savoir pour la perfection de leur Art.

---

## Chapitre XIX.

### *Qui enseigne la maniere de teindre le Verre & le Cristal selon l'Art de la Verrerie.*

C'Est ici une curiosité toute pure & que peut-être bien des gens ne seront point fachez de savoir : elles consiste à savoir

donner plusieurs couleurs au verre selon qu'on a coûtume de pratiquer dans les Verreries, pour cette effet il est bon de savoir que ceux qui voudront s'en mêler doivent beaucoup s'appliquer à la préparation & aux doses des couleurs, pour le tems, les circonstances & les matieres. Si on manque à la moindre chose tout se corrompt, & l'on a de son travail toutes autres couleurs que celles qu'on s'étoit proposé d'avoir : on sera exact à cause de cela de marquer tout ce qu'il convient pour y réüssir.

*Pour teindre le verre en Grenat.*

Un Grenat naturellement parlant est une pierre précieuse, rouge & resplendissante comme du feu, ressemblante au rubis, mais d'une couleur plus obscure. Il y a de vrais grenats & de faux, c'est de ceux-ci dont nous voulons parler, & qui ne sont que des verres en rouge ; voici comment.

Pour réüssir a donner la cou-

leur de Grenat au verre, on prend partie égalle de frette de criſtal & de rochette, on les mêle bien, & ſur cinquante livres de ces maticres on ajoûte une demie livre de magneſie de Piedmont preparée & une once de zaphre auſſi préparée.

On mêle bien le tout, puis on le jette peu à peu dans un pot de terre rougi au four, à cauſe que le verre s'enfle, & qu'il pourroit couler hors du pot quatre jours aprés. Lorſque le verre eſt bien teint & bien purgé on le met en œuvre, on en augmente & on en diminuë la couleur autant qu'on le ſouhaite, cela dépend de la fantaiſie de l'ouvrier qui donne les doſes des poudres plus fortes, & qu'on doit jetter à propos pour rendre l'ouvrage parfait.

### *Pour teindre le verre en Violet.*

Prenez une frette de criſtal trés bien faite avec le tarce, ajoûtez ſur chaque livre une once de la poudre que voici.

Il faut prendre une livre de magnesie de Piedmont, une once & demie de saphre preparé, mêler bien le tout ensemble avec la frette avant que de les mettre dans le pot.

Cela fait, approchez peu à peu le pot du feu du fourneau, autrement la violence de la poudre feroit tout casser ; quand le verre a été purgé pendant quatre jours & qu'il a la couleur d'ametiste ou violette, il faut le mettre en œuvre. On peut augmenter ou diminuer cette couleur par le moyen de la frette ou de la poudre.

*Pour teindre le verre en bleu.*

Mettez sur cent livres de saphre de rochette une livre de saphre preparé, avec une once de magnesie de Piedmond aussi preparée, mêlez bien toutes ces poudres avec la frette, puis mettez le tout dans un pot au fourneau, laissez-y bien couler & purger le verre, plus il demeurera au feu ; plus la couleur de-

vient belle, pourveu qu'on ait soin de l'en tirer de tems en tems.

Ensuite vous mêlez trés bien le tout, vous essayez la couleur, & si elle n'est pas assez pleine, augmentez-là ou la diminuez selon que vous le jugez à propos, aprés cela travaillez ce verre, & vous aurez un saphir contrefait de couleur de double violette de constantinople.

Un vrai saphir est une pierre précieuse, brillante, diaphane resplendissante ; il y en a de deux especes, le mâle & la femelle. Le premier a une couleur bleuë tirant sur le blanc, ou une couleur d'eau comme celle du diamant ; les saphirs bleus sont plus estimez que les blancs.

Le saphir femelle est d'une couleur bleuë foncée, c'est le plus beau de tous, cette pierre vient des Indes Orientales, on en trouve aussi en plusieurs endroits des païs Occidentaux, mais elles ne sont pas si estimées.

*Comment donner au verre une couleur noire de Soye.*

Vous prendrez pour y réüſſir des morceaux de verres de pluſieurs couleurs, vous y mettrez un peu moins de moitié de magneſie que de ſaphir, & vous mettrez le tout dans un pot au fourneau. Quand le verre eſt préparé ainſi & bien purgé on le travaille, & il donne un noir ſemblable à celui de la ſoye. Cette couleur quoique lugubre ne laiſſe pas d'avoir ſon merite.

*Autre maniere.*

Il faut prendre au lieu de frette de Rochelle une trés bonne frette de criſtal, & y ajoûter la même doſe de poudre; on ſe donnera bien de garde de jetter la poudre de magneſie & de ſaphir ſur le verre fondu, on doit la mêler avec la frette, car la couleur que le verre fondu reçoit pour lors n'eſt pas ſi belle que celle qu'il prend en mêlant les matieres.

*Autrement.*

On prend vingt livres de frette de criſtal en poudre, avec quatre livres de chaux de plomb & d'étaim, de chacune portion égale, on mêle bien le tout enſemble, on le met échauffé dans le fourneau, & lorſque ce verre eſt bien fondu & bien purgé, on y projette trois onces d'acier bien calciné & pulveriſé & trois onces de ſcorie de fer qui tombe de deſſus l'enclume des Maréchaux, auſſi pulveriſé & mêlé avec l'acier.

Vous mêlerez bien le tout à meſure que vous ferez la projection pour empêcher le verre ne s'enfle trop, & pour mieux incorporer les matieres,

Enſuite laiſſez repoſer toute cette mixtion pendant douze heures, ſoignant toûjours neanmoins à la remuer pendant ce tems-là, & aprés cela mettez-la en œuvre, vous aurez un noir couleur de ſoye trés beau & dont vous ferez tels ouvrages que vous voudrez.

*Autre maniere.*

Cette maniere de teindre le verre en noir de ſoye ſurpaſſe encore toutes les autres, & pour cela on prend cinquante livres de frette de rochette, une livre de tartre rouge, trois onces de magneſie preparée, on reduit le tout en poudre, on le mêle aprés, puis on le met dans un pot qu'on aproche inſenſiblement du fourneau, parce que cette matiere ſenfle beaucoup. Il faut aprés cela la laiſſer fondre & purger pendant quatre jours ou environ, bien mêler la matiere, la projetter dans l'eau pour la mieux purger, puis la refondre; cela fait, on a un noir d'un trés grand relief & qu'on emploie aprés cela aux ouvrages qu'on veut.

*Comment donner une belle couleur de Lait au verre.*

C'eſt un blanc de lait qui pour flatter la veuë ne demande pas

moins de précautions que le bleu pour y réüssir.

Prenez douze livres de bonne frette de criſtal, deux livres de chaux de plomb & d'étaim, le tout à doſe égalle, ajoûtez-y une demie once de magneſie de Piedmont preparée. Il faut que tous ces ingrediens ſoient ſubtilement pulveriſez, & bien mêlez enſemble, aprés quoi on les met dans un pot échauffé au fourneau, on l'y laiſſe repoſer pendant douze heures, puis on le remuë bien, & enſuite on travaille ce verre.

Si la couleur ne plaît pas aſſez vous y ajoûtez tant ſoit peu de chaux des deux metaux dont on a parlé, que vous incorporerez bien avec le verre, en le remuant comme il faut. Il ne faut que huit heures aprés cela d'intervalle pour bien travailler le verre, qui ſera d'un blanc de lait trés beau.

*Autrement.*

Il ne faut prendre ici que de

la chaux d'étaim pur ſans mélange de celle de plomb, & on n'emploie que trente livres peſant de cette chaux ſur deux cens livres de pure frette de criſtal, avec une livre & demie de magneſie de Piedmont préparée.

Reduiſez bien le tout en poudre, que vous mêlerez bien, puis mettez le dans un pot échauffé dans le fourneau, où vous le laiſſerez dix-huit jours durant pour le purger, enſuite vous projetterez la matiere dans l'eau pour la mieux purifier; puis vous la remettrez fondre dans le même pot aprés l'avoir ſéchée.

Si cette matiere eſt tranſparente, il faut y ajoûter quinze livres de chaux d'étaim, la bien mêler avec la matiere fonduë pour les mieux incorporer. Il ſuffit de vingt-quatre heures, pour rendre la couleur de ce verre trés parfaite, car aprés ce tems elle eſt plus belle & plus blanche que la neige, & on peut mettre ce verre en œuvre.

*Comment donner au verre la couleur de Pierre d'azur.*

Cette pierre eſt d'un bleu, ſemblable à celui des blüets des champs, appellez à Paris *Barbeaux*, elle eſt mêlée de roche & pur ſemée de quelques paillettes d'or & de cuivre, elle vient des grandes Indes & de la Perſe.

Comme il y a du mêlange dans cette pierre, c'eſt ce qui fait, qu'il n'eſt pas bien aiſé de l'imiter dans le verre; cependant on en vient à bout quand on y apporte toutes les précautions neceſſaires. Voici en quoielles conſiſtent.

Il faut ſe ſervir de la matiere qu'on a emploïé pour faire le beau blanc de lait, & lorſqu'elle eſt en fonte dans le pot où on l'a miſe, on y ajoûte peu-à-peu de l'émail bleu en poudre dont les Peintres ſe ſervent, on mêle bien le tout enſemble à chaque fois, & juſques à ce qu'on voie que la couleur en

ſoit comme on la ſouhaite.

Et pour en être certain eſſayez-en ſi elle plaît & s'il n'y a rien à redire, laiſſez-la repoſer pendant deux bonnes heures, puis remuez-la bien & en faites un ſecond eſſay. Si la couleur ſe trouve parfaite, il faut la laiſſer repoſer dix heures, puis la mêler encore une fois.

Si elle reſte dans le même état & qu'elle ne change pas de couleur, il faut auſſi-tôt la mettre en œuvre dans tout ce qu'on ſouhaite en faire, & les ouvrages qui en ſeront compoſez ſeront de veritable couleur de Lapis-lazuli.

Mais comme il peut arriver qu'en travaillant au verre il vienne à s'enfler, il ne faut pour lors qu'y ajoûter quelque feüilles d'or qui tiendront le verre plus reſſemblant à la couleur de la pierre d'azur.

*Comment donner la couleur de Marbre au Verre.*

On ſe ſert pour cela de frette de

cristal aussi-tôt qu'elle est fondué dans le pot & avant qu elle soit purgée, car c'est en cet état, que le verre aprés qu'il est travaillé imite assez bien le marbre.

*De la maniere de donner au Verre la couleur de la fleur de Pesché.*

Cette couleur est fort agreable aux yeux, & pour reüssir à la donner au verre on en prend qui est tout preparé, & teint en blanc de lait, & lorsqu'il est en bonne fonte on y projette de la magnesie de Piedmont preparée, observant de l'y mettre peu-à-peu, remuant bien à chaque fois la matiere jusques à ce que la couleur soit devenuë comme on la souhaite. Il faut travailler ce verre aussi-tôt qu'il est en état, autrement la couleur se perd, mais quand il est mis en œuvre à propos, il donne une trés belle couleur de fleur de-pesché.

*Comment teindre le Verre en Rouge plein.*

Vous prenez vingt livres de frette de criſtal, une livre de morceaux de verre blanc, & deux livres d'étaim calciné, vous mêlez bien le tout enſemble & le mettez dans le pot au fourneau afin qu'il ſe purifie.

Quand cette matiere eſt fonduë on y projette une once d'acier calciné & reduit en poudre, on y ajoûte une once de ſcorie de fer qui tombe de deſſus l'enclume, auſſi pulveriſée ſubrilement; on met le tout enſemble en remuant bien le verre avec le crochet de fer dans le tems qu'on mèle cette poudre, pour empêcher qu'il ne s'enfle trop. Enſuite laiſſez-la bien incorporer pendant cinq ou ſix heures; on prendra garde de ne point trop mettre de cette poudre, car le verre ſeroit noir au lieu qu'il doit être clair-luiſant, & de couleur jaune obſcur.

Alors il faut prendre environ

six gros de cuivre rouge en poudre calciné & preparé, le jetter sur le verre fondu, le mêler, & le remuer souvent, & à la troisiéme ou quatriéme fois le verre sera rouge comme du sang.

Si la couleur n'est comme on la souhaite, il faut la travailler incontinent, crainte que le verre ne devienne noir & que la couleur ne se perde, ce qui demande beaucoup de précaution, mais s'il arrivoit neanmoins que la couleur vint à se perdre, il seroit à propos d'y ajoûter de nouvelle scorie de fer en poudre & elle reviendroit.

Voilà toutes les précautions qu'il faut apporter à la préparation de ce verre, & qui demandent un peu d'attention & beaucoup de soins, d'autant que les couleurs opâques ont un corps & que celles qui sont transparentes n'en ont point.

*Differentes manieres de colorer le Cristal.*

Le Cristal artificiel comme on fait & qui est celui dont nou

entendons parler ici, eſt compoſé de ſable & de ſoude d'Alican : ce corps tranſparent n'eſt pas moins ſuſceptible de couleurs differentes, que celui du verre, & l'un & l'autre ont leur merite particulier : ainſi aprés avoir enſeigné la maniere de teindre le dernier, voyons ce que l'art de la Verrerie nous fournira pour réüſſir dans l'autre.

## *Comment donner la couleur de Perle au Criſtal.*

Quoique la couleur de perle Orientale ſoit trés belle & qu'il ſemble à cauſe de ſon grand éclat qu'on ne puiſſe point parvenir à la donner au criſtal, cependant on y réüſſit aiſément en y employant le tartre ſeul.

Mais pour en voir l'effet avec certitude, il faut calciner cette drogue juſqu'à ce qu'elle blanchiſſe, puis aprés avoir bien purgé la frette de criſtal de roche lorſqu'elle eſt en bonne fonte dans le four, on projette le tar-

tre par deſſus à pluſieurs fois, & lorſqu'il eſt blanc, comme on l'a dit, il faut bien mêler toutes ces matieres à chaque fois en les remuant juſqu'à ce que le verre devienne couleur de perle.

Et quand la couleur eſt parvenuë au point de ſa perfection & qu'elle a un œil qui plaît, on la met en œuvre auſſi-tôt, parce qu'elle ſe perd aiſément. On fait des ouvrages de ce criſtal qui ſont trés beaux.

*Comment donner au Criſtal la couleur de Vipere.*

Prenez deux onces de morceaux de criſtal de roche, autant d'antimoine crud, avec une once de ſel armoniac, réduiſez ces trois dernieres matieres en poudre, ſtratifiez les morceaux de criſtal avec ces poudres dans un creuſet qui réſiſte au feu, couvrez ce creuſet d'un autre, percé le cul, lattez-les bien enſemble, & quand le lit ſera ſec, poſez-les dans le milieu d'un fourneau que vous remplirez de

charbon, faites-le allumer doucement afin que le criſtal s'échauffe peu-à-peu. Il fumera beaucoup quand il commencera à ſentir la chaleur, & comme cette couleur eſt dangereuſe à faire à cauſe des matieres qui entrent dans ſa compoſition, on fait cette opération ſous une cheminée bien large, & quand la fumée veut s'exhaler il faut ſortir de la chambre, parce que les parties qui en ſortent ſont mortelles.

Cela fait, laiſſez éteindre le feu de lui même & réfroidir le creuſet, vous ôterez aprés cela les morceaux de criſtal qui ſeront au haut du creuſet de couleur de rubis & marquetez de belles taches: ceux qui ſe trouveront au fond ſeront la plûpart de couleur de vipere.

Il faudra ſéparer les autres morceaux qui auront les couleurs differentes & faire polir le tout ſur la rouë comme les autres pierres, puis on les met ſur des feüilles, & on les travaille comme on veut.

*Maniere de donner au Criſtal de roche la couleur de Rubis, de Topaſes, d'Opaſe, d'Heliotrope & autres.*

Un Philoſophe moderne, & dont les principes ſont des plus ſuivis aujourd'hui a bien eu raiſon de dire que la couleur n'étoit pas ce qu'elle paroiſſoit à nos yeux, c'eſt-à-dire, que le verd ou le jaune n'étoient pas en ſubſtance ce qu'on les voyoit, mais que ces differentes couleurs dépendoient de l'arrangement different des parties qui partoient des corps qui leur étoient oppoſez.

Ainſi on ne doit point s'étonner de voir que les criſtaux que nous mêlons avec les matieres qui les teignent prennent des couleurs ſi differentes, veu qu'ils ſont tous renfermez dans un même vaiſſeau avec les mêmes matieres.

Les morceaux qui ſont les plus élevez ſont bien plus penetrez des eſprits qui montent toujours & ont bien plus de vivacité que

ceux qui ſont deſſous, parce que ce ſont ordinairement les parties les plus ſubtiles de la matiere qui agiſſent ſur les premiers, leſquelles étant debarraſſées de ce qu'il y a de plus terreſtre doivent avoir quelque choſe de plus vif & de plus beau, mais venons preſentement à la pratique, & pour y réuſſir:

Prenez deux onces d'orpiment qui ſoit d'un jaune tirant ſur la couleur d'or ou de ſafran, & autant d'arſenic criſtalin, une once d'antimoine crud & le même poids de ſel armoniac, que le tout ſoit pulveriſé ſubtilement, & bien mêlé enſemble.

Cela obſervé, prenez de cette poudre & en ſtratifiez des morceaux de criſtal de roche dans un grand creuſet, mettant les plus petits morceaux au fond, & les plus gros deſſus, qui ſoient bien rafinez & ſans taches.

Aprés que le creuſet aura été rempli de la poudre & des criſtaux, il faut le couvrir d'un autre creuſet, les bien luſtrer, & laiſſer ſécher le tout; le creuſet

de deſſus doit être percé en haut afin que la fumée des matieres qui y ont contenuës, ayant par là directement ſon iſſuë, teigne mieux les criſtaux en paſſant, ce qu'elle ne feroit pas ſi elle ſe diſſipoit par les jointures.

Le lit étant bien ſec on met le creuſet dans le fourneau, on le garnit bien de charbon juſques à la moitié de celui qui eſt deſſus, puis on l'allume petit-à-petit. Il faut comme au précedent article ſe garantir de la fumée qui eſt dangereuſe, & faire en ſorte que les charbons s'allument bien, afin que l'opération réuſſiſſe, & que la fumée & le feu ceſſent d'eux-mêmes.

Il ne faut point qu'il entre d'air dans le creuſet, c'eſt pourquoi on le ferme d'un bouchon, de peur auſſi que les morceaux de criſtal étant chauds on ne ceſſent : ſi par malheur cela arrivoit ils ne pourroient ſervir de rien.

Quand les creuſets ſont réfroidis, on les délutte, & on en tire les criſtaux dont la meilleure

leure partie auront acquis les couleurs dont nous avons parlé. On fait polir aprés cela ſur la rouë, ceux qui ſont les plus colorez ; cette rouë acheve de leur donner tout l'éclat poſſible & convenable aux pierres dont on a fait mention.

Toute la réüſſite de ce ſecret conſiſte en un bel orpiment de couleur d'or, & ſi on ne réüſſit point pour la premiere fois, on recommence une ſeconde, obſervant bien tout ce qu'on vient de dire.

Le criſtal couleur de rubis ſera rouge comme du ſang, parce que le *Rubis* ordinaire à cette même couleur, il eſt trés dur, & mêlé d'une petite portion de bleu.

Comme le *Topaſe* eſt une pierre précieuſe d'laphane & de couleur verdâtre, mêlée d'un peu de jaune : le criſtal qui doit en approcher aura une même couleur, excepté qu'il ne jettera point de rayons dorez & verdâtres comme le veritable topaſe.

On appelle *Topul*, une trés belle pierre précieuse, polie, luisante, qui participe des couleurs de l'escarboucle, de l'Amethyste & de l'Emeraude, & de ces couleurs qu'a un cristal sur lequel toutes les parties des drogues contenuës dans le creuset ont agi pour le rendre tel, & enfin quand l'opération a bien réüssit, ce cristal est tout des plus beaux.

Pour *l'Eliotrophe*, qui est aussi une pierre précieuse, elle a la couleur verde, traversée de points ou de veines rouges comme du sang, & c'est ainsi que paroît le cristal qui l'imite.

*F I N.*

